



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

TX 448.61 .H168am
Halevy, Ludovic,
Abbe Constantin /

Stanford University Libraries



3 6105 04925 3193

ABBE CONSTANTIN

HALEVY

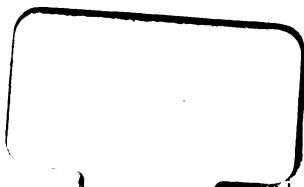


**SCHOOL OF EDUCATION
LIBRARY**

**TEXTBOOK
COLLECTION**



**STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES**



DEPARTMENT OF
EDUCATION
RECEIVED

NOV 8 1927

LELAND STANFORD
JUNIOR UNIVERSITY



Quand le curé montait à l'échelle —

L'ABBÉ CONSTANTIN

PAR

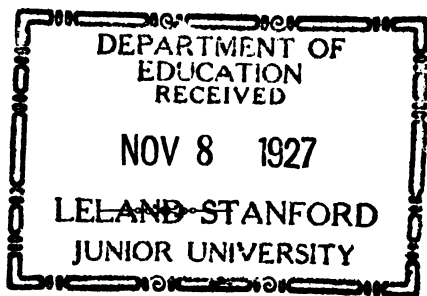
LUDOVIC HALÉVY
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

WITH INTRODUCTION, NOTES, EXERCISES, AND VOCABULARY

BY

EDWARD MANLEY

ENGLEWOOD HIGH SCHOOL, CHICAGO



ALLYN AND BACON

Boston

New York

Chicago

600416

C

COPYRIGHT, 1915, BY
EDWARD MANLEY.

Norwood Press
J. S. Cushing Co. — Berwick & Smith Co.
Norwood, Mass., U.S.A.

PREFACE

THIS edition of the perennially popular *L'Abbé Constantin* has been prepared with the purpose of giving the student just the quality and quantity of help he needs at just the time when he needs it. To that end the Notes have been made extensive wherever geography, history, or syntax has rendered extensive notes advisable. The saving in the student's time made by generous historical and geographical explanations justifies this elaboration of the notes. *L'Abbé Constantin* is rich in allusions which give it a distinctly French atmosphere, and in many places these allusions are made clearer to the reader by a word of comment from some responsible and authoritative source.

The French idioms of this story are listed, each at least once, in the vocabulary, where they should be sought if they are not in the notes. The vocabulary contains pronunciations of those French words which might puzzle the student and also gives irregularities in inflection.

Exercises have been provided to furnish review material and to give students some practice in expressing themselves in easy French. In these exercises every effort has been made to keep the English sentences simple, to use only practical words, and to treat only easy grammatical topics. The use of this material by teachers who wish to assign "composition" work will

result in considerable saving of time for both teacher and pupil.

The Lists of Irregular Verbs and of verbs that are followed by certain prepositions, and the Rules for the Formation of Adverbs and for the Official Orthography will be found a great help in lightening the work of the pupil.

The editor acknowledges his indebtedness to the house of Calmann-Lévy, Paris, for permission to use the illustrations by Madame Madeleine Lemaire. In the eighties of the last century these delightful pictures added not a little to the popularity of *L'Abbé Constantin*.

E. M.

CHICAGO,
June 1, 1915.

TABLE OF CONTENTS

	PAGE
BIOGRAPHICAL INTRODUCTION	vii
L'ABBÉ CONSTANTIN	1-152
NOTES	153
REVIEW EXERCISES	182
IRREGULAR VERBS	192
VERBS REQUIRING NO PREPOSITION BEFORE AN INFINITIVE	206
VERBS REQUIRING <i>de</i> BEFORE AN INFINITIVE . . .	206
VERBS REQUIRING <i>à</i> BEFORE AN INFINITIVE . . .	208
ADJECTIVES CHANGING MEANING WITH POSITION . .	209
FORMATION OF ADVERBS	211
RULES OF ORTHOGRAPHY	212
VOCABULARY	1

ILLUSTRATIONS

Quand le curé montait à l'échelle	<i>Frontispiece</i>
	FACING PAGE
"— nous n'avons rien . . . "	10
" Tiens, prends le saladier . . . "	33
" C'était son père ! "	55
" Il est éblouissant, le petit lingot d'or "	65
" Aimer quelqu'un plus que vous ! "	80
Le curé s'endormit profondément	96
" Vous avez l'intention de vous marier ? "	105
Le temps est épouvantable	128
Jean posa sur son front un premier baiser	151

BIOGRAPHICAL INTRODUCTION

LUDOVIC HALÉVY (1834-1908), dramatist and novelist, was born in Paris, January 1, 1834. Upon the completion of his studies at the Lycée Louis le Grand, he entered the service of the government, first in the war office, then in the colonial department, and finally in the Corps Législatif.

But the atmosphere in which Halévy was reared made him naturally incline toward a literary career. His father was fairly well known as a writer; he was the author of a rather formidable list of histories, stories, and poems. Later he collaborated with his son on an operetta, *Le Mari sans le savoir* (1860), music by the Duke of Morny. An uncle of Halévy was noted as a composer and as a teacher of the theory of music. He had many famous pupils, of whom, for the purposes of this biography, we need mention only Georges Bizet (1838-1875), who wrote the music to Halévy's libretto of *Carmen*. Owing to the uncle's connection with the theaters and with the musical world it was not difficult for the boy Ludovic to have access to the stage and to learn it from the practical side.

While he was employed by the government, Halévy was, in his leisure time, writing librettos for light operas. At first he wrote under the name of Jules Servières; later (1856) he used his own name. He was fortunate in having the composer Offenbach to write the music for these

viii Biographical Introduction.

librettos. The two worked together for a period of fifteen years. In the earlier part of his dramatic career Halévy wrote in collaboration with Léon Battu and Hector Crémieux. In 1861 his *Orphée aux Enfers* (Crémieux, collaborator; music by Offenbach) was presented in Paris at a theater called the Bouffes-Parisiennes. Though his productions had been staged since 1855, and had met with some favor, this was his first great success. By 1865 his reputation was established, and he severed his connection with the government, and from that time devoted himself to dramatic work.

About 1860 Halévy had become acquainted with Henri Meilhac.¹ For twenty years the two men wrote in collaboration, but in 1880 they quarreled, and Halévy's dramatic productivity came to an end. Sarcey has pointed out the economy of this collaboration: "Meilhac's vivid imagination was productive of quantities of fantastic and bizarre material, which was often not in a form to be of the best practical value. Halévy's keen common sense rejected the impossible and remade the rest of Meilhac's offerings." It is not fair, however, to conclude from this that Halévy was devoid of originality or creative powers. His numerous independent productions are a sufficient proof to the contrary.

In the historical field Halévy has done himself much credit. He published in *Le Temps* (Paris) a series of articles on the invasion of France by the Prussians (Germans), 1870-1. These were later reprinted in a volume with the title *L'Invasion*. They are all accounts of events of which Halévy was an eyewitness, or about which he

¹ Pronounce May-yahk, the *l* being silent as in *sommeil*; *h* silent.

had been able to collect good evidence. They are remarkable for their dramatic picturesqueness.

In 1875 he wrote the libretto called *Carmen*. This is probably the best known in America of any of his dramatic pieces. We rank it as "grand opera," though the French authorities class it as "comic opera." The libretto follows — though at a great distance — Mérimée's powerful novel called *Carmen*. Thousands of Americans enjoy this opera every year, but only a few of them think of the author of *L'Abbé Constantin* as the author of the libretto. Georges Bizet, previously mentioned, composed the music.

Besides the books already mentioned as in the non-dramatic field Halévy had published three others before 1881, among them *Un Mariage d'Amour*, which is well known here. In 1882 his *L'Abbé Constantin* appeared, "one of the greatest successes of modern fiction," which repeated this success on the stage. In the eleven years that followed he published some half dozen books, none of which achieved unusual fame. From 1893 till his death (May 8, 1908) he spent his leisure in Paris frequenting his accustomed haunts, but producing nothing.

In 1884 he was elected a member of the French Academy — doubtless because of his authorship of *L'Abbé Constantin* — and was "received" into the Academy in 1886.

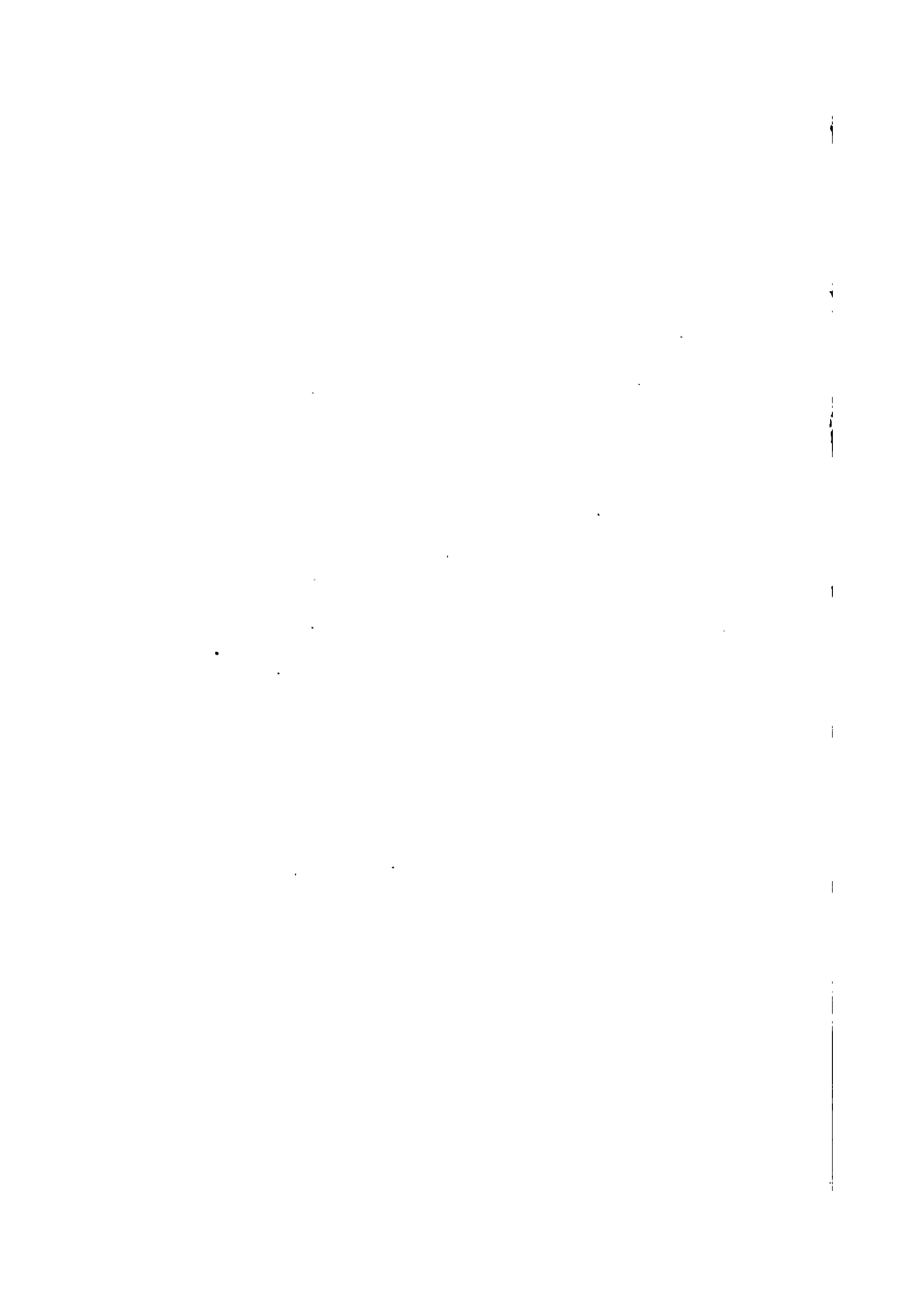
Halévy's dramatic works may be conveniently classified as operas, farces, and comedies. His collaborations with Meilhac have been published in eight volumes, 1900-2. The following list of his works is fairly complete : —

Une Pleine Eau and *Madame Papillon* before 1856 and under the name of Jules Servières.

Ba-ta-clan, operetta, 1855; *L'Impresario*, operetta, 1856; *Rose et Rosette*, vaudeville, 1858; *Le Mari sans le savoir*, operetta, 1860; *La Chanson de Fortunio*, *Le Pont des Soupirs*, *Orphée aux Enfers*, operettas, 1861; *Les Brebis de Panurge*, *La Clef de Metella*, *Les Moulins à Vent*, 1862; *Le Brésilien*, 1863; *Le Train de Minuit*, 1864; *La belle Hélène*, 1865; *La Barbe-Bleue*, 1866; *La Grande Duchesse de Gerolstein*, 1867; *La Pèrichole*, *Le Château à Toto*, *Le Bouquet*, *Fanny Lear*, 1868; *Froufrou*, *La Diva*, *Les Brigands*, 1869; *Tricoche et Cacolet*, 1871; *Madame attend Monsieur*, *Le Réveillon*, 1872; *Le Fandango*, 1877; *Le Petit Duc*, 1878; *Le Mari de la Débutante*, *Le Petit Hôtel*, 1879; *La Petite Mère*, 1880.

Novels and Short Stories: *Marcel*, 1876; *Les Petites Cardinal*, 1880; *Un Mariage d'Amour*, 1881; *L'Abbé Constantin*, 1882; *La Famille Cardinal*, *Criquette*, *Deux Mariages*, *Princesse*, 1883; though some give the date 1886 for the latter; *Notes et Souvenirs*, 1888; *Récits de Guerre*, 1891; *Karikari*, 1892; *Mariette*, 1893.

L'ABBÉ CONSTANTIN



L'ABBÉ CONSTANTIN

I

D'un pas encore vaillant et ferme, un vieux prêtre marchait sur la route poussiéreuse, en plein soleil. Il y avait déjà plus de trente ans que l'abbé Constantin était curé de ce petit village qui dormait là, dans la plaine, au bord d'un mince cours d'eau appelé la Lizotte. 5

L'abbé Constantin, depuis un quart d'heure, longeait le mur du château de Longueval ; il arriva devant la grille d'entrée qui s'appuyait, haute et massive, sur deux lourds piliers de vieilles pierres brunies et rongées par le temps. Le curé s'arrêta et tristement regarda deux 10 immenses affiches bleues placardées sur les piliers.

Ces affiches annonçaient que, le mercredi 18 mai 1881, à une heure de relevée, aurait lieu, à l'audience des criées du tribunal civil de Souvigny, la vente du domaine de Longueval, divisé en quatre lots : 15

1° Le château de Longueval et ses dépendances, belles pièces d'eau, vastes communs, parc de cent cinquante hectares entièrement clos de murs et traversé par la rivière de la Lizotte. Mise à prix : six cent mille francs ;

2° La ferme de Blanche-Couronne, trois cents hectares, 20 mise à prix : cinq cent mille francs ;

3° La ferme de la Rozeriaie, deux cent cinquante hectares, mise à prix : quatre cent mille francs ;

4° La futaie et les bois de la Mionne, d'une conte-

nance de quatre cent cinquante hectares, mise à prix :
cinq cent cinquante mille francs.

Et ces quatre chiffres additionnés au bas de l'affiche
donnaient la respectable somme de deux millions cin-
5 quante mille francs.

Ainsi donc il allait être divisé, ce magnifique domaine
qui, depuis deux siècles, échappant au morcellement,
avait toujours été transmis intact, de père en fils, dans la
famille des Longueval. L'affiche annonçait bien que,
10 après l'adjudication provisoire des quatre lots, il y aurait
faculté de réunion et mise en adjudication du domaine
tout entier ; mais c'était un bien gros morceau et, selon
toute apparence, aucun acheteur ne se présenterait.

La marquise de Longueval était morte, six mois aupa-
15 ravant ; en 1873, elle avait perdu son fils unique, Robert
de Longueval ; les trois héritiers étaient les petits-enfants
de la marquise, Pierre, Hélène et Camille. On avait dû
mettre le domaine en vente, Hélène et Camille étant
mineures. Pierre, un jeune homme de vingt-trois ans,
20 avait fait des folies, était à moitié ruiné et ne pouvait
songer à racheter Longueval.

Il était midi. Dans une heure, il aurait un nouveau
maître, le château de Longueval. Et ce maître, qui
serait-il ? Quelle femme, dans le grand salon tout en-
25 touré d'anciennes tapisseries, prendrait, au coin de la
cheminée, la place de la marquise, la vieille amie du
pauvre curé de campagne ? C'était elle qui avait relevé
l'église du village ; c'était elle qui se chargeait de l'ap-
provisionnement et de l'entretien de la pharmacie tenue
30 au presbytère par Pauline, la servante du curé ; c'était
elle qui, deux fois par semaine, dans son grand landau
tout encombré de petits vêtements d'enfant et de gros

jupons de laine, venait prendre l'abbé Constantin et faisait avec lui ce qu'elle appelait *la chasse aux pauvres*.

Il reprit sa marche en pensant à tout cela, le vieux prêtre... Puis il pensait aussi, — les plus grands saints ont eu leurs petites faiblesses, — il pensait aussi à ses chères habitudes de trente années brusquement interrompues. Tous les jeudis et tous les dimanches, il dînait au château... Comme il était gâté, choyé, câliné!... La petite Camille — elle avait huit ans — venait s'asseoir sur ses genoux et lui disait :

— Vous savez, monsieur le curé, c'est dans votre église que je veux me marier, et bonne maman enverra des fleurs tout plein, tout plein l'église... plus que pour le mois de Marie. Ce sera comme un grand jardin tout blanc, tout blanc, tout blanc !

Le mois de Marie!... C'était alors le mois de Marie ; l'autel, autrefois, à cette époque-là, disparaissait sous les fleurs apportées des serres du château. Cette année, sur l'autel, rien que quelques pauvres bouquets de muguet et de lilas blanc, dans des vases de porcelaine dorée. Autrefois, tous les dimanches, à la grand'messe, et tous les soirs, pendant le mois de Marie, mademoiselle Hébert, la lectrice de madame de Longueval, venait tenir le petit harmonium donné par la marquise... Aujourd'hui, le pauvre harmonium, réduit au silence, n'accom-
pagnait plus la voix des chantres et les cantiques des enfants. Mademoiselle Marbeau, la directrice de la poste, était un peu musicienne, et de bien bon cœur elle aurait pris la place de mademoiselle Hébert ; mais elle n'osait pas, elle avait peur d'être notée comme clé-
ricale et d'être dénoncée par le maire, qui était libre penseur. Cela aurait pu nuire à son avancement.

Le mur du parc venait de finir, de ce parc dont tous les détours étaient familiers au vieux curé. La route suivait maintenant les bords de la Lizotte et, de l'autre côté de la petite rivière, s'étendaient les prairies des deux fermes ; puis, au delà, s'élevait la haute futaie de la Mionne. Morcelé... le domaine allait être morcelé !... Cette pensée déchirait le cœur du pauvre prêtre. Pour lui, tout cela, depuis trente ans, tenait ensemble, faisait corps. C'était un peu son bien, sa chose, cette grande
10 propriété. Il se sentait chez lui sur les terres de Longueval. Il lui était arrivé plus d'une fois de s'arrêter complaisamment devant quelque immense champ de blé, d'arracher un épi, de l'égrener et de se dire :

— Allons ! le grain est beau, bien ferme et bien
15 nourri. Nous aurons cette année une bonne récolte.

Et, joyeusement, il reprenait sa route à travers ses champs, ses herbages et ses prairies. Bref, par toutes les choses de sa vie, par toutes ses habitudes, tous ses souvenirs, il tenait à ce domaine dont la dernière heure
20 était venue.

L'abbé apercevait au loin la ferme de Blanche-Couronne ; ses toitures en tuiles rouges se détachaient sur la verdure de la futaie. Là encore, le curé se trouvait chez lui. Bernard, le fermier de la marquise, était son
25 ami, et, lorsque le vieux prêtre s'était attardé dans ses visites aux pauvres et aux malades, lorsque, le soleil se rapprochant de l'horizon, l'abbé se sentait un peu de fatigue dans les jambes et de tiraillements dans l'estomac, il s'arrêtait, soupait chez Bernard, se régalaient d'un bon
30 fricot de lard et de pommes de terre, vidait son pichet de cidre ; puis, après le souper, le fermier attelait sa vieille jument noire à son petit cabriolet et reconduisait

le curé à Longueval. Tout le long de la route, ils bavardaient et se querellaient... Le curé reprochait au fermier de ne pas venir à la messe, et celui-ci de répondre :

— La femme et les filles y vont pour moi... Vous savez bien, monsieur le curé, c'est comme ça chez nous. Les femmes ont de la religion pour les hommes. Elles nous feront ouvrir les portes du paradis.

Et malicieusement il ajoutait, en allongeant un petit coup de fouet à la jument noire :

— S'il y en a un !

Le vieux curé bondissait dans le vieux cabriolet.

— Comment ! s'il y en a un ? Mais certainement il y en a un !

— Alors vous y serez, monsieur le curé. Vous dites que ce n'est pas sûr... et moi, je vous dis que si... Vous y serez ! vous y serez ! à la porte, guettant vos paroissiens et continuant à vous occuper de nos petites affaires... Et vous direz à saint Pierre... car c'est bien saint Pierre, n'est-ce pas, qui tient les clefs du paradis ?

— Oui, c'est saint Pierre.

— Eh bien, vous lui direz, à saint Pierre, s'il veut me fermer la porte au nez, sous prétexte que je n'allais pas à la messe, vous lui direz : "Bah ! laissez-le passer tout de même... C'est Bernard, un des fermiers de madame la marquise, un brave homme. Il était du conseil municipal, et il a voté pour le maintien des sœurs qu'on voulait renvoyer de l'école." Ça touchera saint Pierre, qui répondra : "Eh bien, allons, passez, Bernard, mais c'est bien pour faire plaisir à M. le curé." Car vous serez encore curé là-haut, et curé de Longueval.

Ce serait trop triste pour vous le paradis, si ça vous empêchait de rester curé de Longueval.

Curé de Longueval, oui, toute sa vie il n'avait été que cela, n'avait jamais rêvé autre chose et n'avait jamais voulu autre chose. A trois ou quatre reprises, on lui avait proposé de grosses cures de canton, d'un bon rapport, avec un ou deux vicaires. Il avait refusé. Il aimait sa petite église, son petit village, son petit presbytère. Il était là seul, tranquille, faisant tout lui-même ;
10 toujours par voies et par chemins, sous le soleil et sous la pluie, sous le vent et sous la grêle. Son corps s'était endurci à la fatigue, mais son âme était restée douce et tendre.

Il vivait dans son presbytère, grande maison de paysan
15 qui n'était séparée de l'église que par le cimetière. Quand le curé montait à l'échelle pour palisser ses poiriers et ses pêchers, par-dessus la crête du mur il apercevait les tombes sur lesquelles il avait dit les dernières prières et jeté les premières pelletées de terre. Alors,
20 tout en faisant sa besogne de jardinier, il disait mentalement une petite oraison pour le salut de ceux de ses morts qui l'inquiétaient et qui pouvaient être retenus dans le purgatoire. Il avait une foi naïve et tranquille.

Mais, parmi ces tombes, il y en avait une qui, plus
25 souvent que les autres, avait sa visite et ses prières. C'était la tombe de son vieil ami, le docteur Reynaud, mort entre ses bras en 1871, et dans quelles circonstances ! Le docteur était comme Bernard, jamais il n'allait à la messe et jamais il n'allait à confesse ; mais il
30 était si bon, si charitable, si compatissant à ceux qui souffraient !... C'était la grande préoccupation, la grande inquiétude du curé. Son ami Reynaud, ou était-

il? Puis il se rappelait la noble vie du médecin de campagne, toute de courage et d'abnégation, il se rappelait sa mort, surtout sa mort ! et il se disait :

— Au paradis ! il ne peut être qu'au paradis ! Le bon Dieu lui a peut-être fait faire un peu de purgatoire... pour la forme... mais il a dû l'en retirer au bout de cinq minutes...

Violà tout ce qui paissait par la tête du vieux curé pendant qu'il continuait sa route vers Souvigny. Il s'en allait à la ville, chez l'avoué de la marquise, pour connaître le résultat de la vente, pour savoir quels étaient les nouveaux maîtres de Longueval ; l'abbé avait encore un kilomètre à parcourir, avant d'atteindre les premières maisons de Souvigny ; il suivait le mur du parc de Lavardens, quand il entendit au-dessus de sa tête des voix qui l'appelaient :

— Monsieur le curé ! monsieur le curé !

En cet endroit, bordant le mur, une longue allée de tilleuls faisait terrasse et l'abbé, levant la tête, aperçut madame de Lavardens et son fils Paul. 20

— Où allez-vous, monsieur le curé ? demanda la comtesse.

— A Souvigny, au tribunal, pour savoir...

— Restez ici... M. de Larnac doit venir, après la vente, me dire le résultat. 25

L'abbé Constantin monta sur la terrasse.

Gertrude de Lannilis, comtesse de Lavardens, avait été très malheureuse. A dix-huit ans, elle fit une folie, la seule de sa vie, mais irréparable. Elle épousa, par amour, dans un élan d'enthousiasme et d'exaltation, M. de Lavardens, un des hommes les plus séduisants et les plus spirituels de ce temps. Lui ne l'aimait pas et ne

se mariait que par nécessité ; il avait dévoré jusqu'au dernier sou sa fortune patrimoniale et, depuis deux ou trois années, ne se soutenait dans le monde que par des expédients. Mademoiselle de Lannilis savait tout cela et ne se faisait à cet égard aucune illusion, mais elle se disait :

— Je l'aimerai tant, qu'il finira par m'aimer.

De là tous ses malheurs. Son existence aurait été tolérable, si elle n'avait pas tant aimé son mari, mais elle l'aimait trop. Elle ne réussit qu'à le fatiguer de ses obsessions et de ses tendresses. Il reprit et continua sa vie d'autrefois, qui était fort désordonnée. Quinze années se passèrent ainsi dans un long martyre, supporté par madame de Lavardens avec toute l'apparence d'une impossible résignation ; résignation qui n'était pas dans son cœur. Rien ne put la distraire ni la guérir de cet amour qui la déchirait.

M. de Lavardens mourut en 1869 ; il laissait un fils âgé de quatorze ans et chez lequel déjà se montraient tous les défauts et toutes les qualités de son père. Sans être sérieusement compromise, la fortune de madame de Lavardens se trouvait un peu ébranlée et un peu diminuée. Madame de Lavardens vendit l'hôtel de Paris, se retira à la campagne, vécut avec beaucoup d'ordre et d'économie, se consacrant tout entière à l'éducation de son fils.

Mais, là encore, les chagrins et les tristesses l'attendaient. Paul de Lavardens était intelligent, aimable et bon, mais absolument rebelle à toute contrainte et à tout travail. Il désespéra les trois ou quatre précepteurs qui vainement s'efforcèrent de lui faire entrer quelque chose de sérieux dans la tête, se présenta à Saint-Cyr, ne fut pas admis et commença par dévorer, à Paris, le

plus rapidement du monde, et le plus follement, deux ou trois cent mille francs.

Cela fait, il s'engagea au premier régiment de chasseurs d'Afrique, eut la chance de faire, pour ses débuts, partie d'une petite colonne expéditionnaire dans le Sahara, se conduisit bravement, devint très rapidement maréchal des logis et, au bout de trois années, allait être nommé sous-lieutenant, quand il s'amouracha d'une jeune personne qui jouait *la Fille de madame Angot* au théâtre d'Alger. Paul avait fini son temps, il quitta le service et revint à Paris avec sa jeune chanteuse d'opérette... puis ce fut une danseuse... puis une comédienne... puis une écuyère de l'Hippodrome. Il s'essayait dans tous les genres. Il vécut de la brillante et misérable existence des désœuvrés... Mais il ne passait à Paris que trois ou quatre mois. Sa mère lui faisait une pension de trente mille francs et lui avait déclaré que jamais, elle vivante, il n'aurait un sou de plus avant son mariage. Il connaissait sa mère et savait qu'il fallait tenir ses paroles pour choses sérieuses. Aussi, voulant faire bonne figure à Paris et y mener joyeuse vie, dépensait-il ses trente mille francs, entre les mois de mars et de mai, puis revenait docilement se mettre au vert à Lavardens, chassant, pêchant et montant à cheval avec les officiers du régiment d'artillerie qui tenait garnison à Souvigny. Les petites modistes et les petites grisettes de province remplaçaient, sans les faire oublier, les petites chanteuses et les petites comédiennes de Paris. En cherchant un peu, on trouve encore des grisettes en province, et Paul cherchait beaucoup.

Dès que le curé fut en présence de madame de Lavardens :

— Je puis, lui dit-elle, sans attendre l'arrivée de M.

de Larnac, vous dire les noms des acquéreurs de Longueval. Je suis absolument tranquille et ne mets pas en doute le succès de notre combinaison. Pour ne pas nous faire sottement la guerre, nous nous sommes mis d'accord, mon voisin M. de Larnac, M. Gallard, un gros banquier de Paris, et moi. M. de Larnac aura la Mionne ; M. Gallard, le château et Blanche-Couronne ; moi, la Rozeriaie. Je vous connais, monsieur le curé, vous devez être inquiet pour vos pauvres. Rassurez-vous. Ces Gallard sont très riches et vous donneront beaucoup d'argent.

En ce moment, une voiture parut au loin sur la route, dans un nuage de poussière.

— Voici M. de Larnac, s'écria Paul. Je reconnais ses poneyes.

Tous les trois, en hâte, descendant de la terrasse, retournèrent au château... Ils y arrivèrent au moment où la voiture s'arrêtait devant le perron.

— Eh bien ? demanda madame de Lavardens.

— Eh bien, répondit M. de Larnac, nous n'avons rien...

— Comment, rien ? demanda madame de Lavardens, fort pâle et fort émue.

— Rien, rien, absolument rien, ni les uns ni les autres.

— Et M. de Larnac, sautant à bas de la voiture, raconta ce qui venait de se passer à l'audience des criées du tribunal de Souvigny.

— Tout, dit-il, a d'abord marché comme sur des roulettes. Le château est adjugé à M. Gallard pour six cent mille cinquante francs. Pas de compétiteur... Une enchère de cinquante francs avait suffi. En revanche, petite bataille pour Blanche-Couronne. Les enchères



“ — nous n'avons rien . . . ”

s
fi
b
e
c
k
f
l
c
c
le
se
m
ci
pe
as
si
re
mi
gr
sal
roi
un
Ga
eni
On
Co
se
Là
On
nor
rép

s'élèvent de cinq cent mille à cinq cent vingt mille francs, et encore la victoire à M. Gallard. Nouvelle bataille et plus vive pour la Rozeraie ; elle vous est enfin adjugée, madame, pour quatre cent cinquante-cinq mille francs... et moi, j'enlève sans concurrence, la forêt de la Mionne avec une surenchère de cent francs. Tout paraissait fini ; on était déjà debout dans l'assistance ; on entourait nos avoués pour savoir le nom des acquéreurs. Cependant M. Brazier, le juge chargé de la vente, réclame le silence, et l'huissier met en vente les quatre lots réunis à deux millions cent cinquante ou soixante mille francs, je ne sais plus au juste... Un murmure ironique circule dans l'auditoire. De tous côtés on entendait dire : "Personne, allez, il n'y aura personne..." Mais le petit Gibert, l'avoué, qui était assis au premier rang et qui, jusque-là, n'avait pas donné signe de vie, se lève et dit tranquillement : "J'ai acquéreur pour les quatre lots réunis à deux millions deux cent mille francs." Ce fut comme un coup de foudre ! Une grande clameur suivie bientôt d'un grand silence. La salle était pleine de fermiers et de cultivateurs des environs. Tant d'argent pour de la terre, cela les jetait dans une sorte de stupeur respectueuse... Cependant M. Gallard se penche vers Sandrier, l'avoué qui avait porté ses enchères... La lutte s'engage entre Gibert et Sandrier... On arrive à deux millions cinq cent mille francs... Court moment d'hésitation chez M. Gallard... Il se décide... Il continue jusqu'à trois millions... Là, il s'arrête et le domaine est adjugé à Gibert... On se jette sur lui, on l'entoure, on l'écrase... "Le nom, le nom de l'acquéreur? — C'est une Américaine, répond Gibert, madame Scott."

— Madame Scott ! s'écria Paul de Lavardens.

— Tu la connais ? demanda madame de Lavardens.

— Si je la connais !... si je la... ! Pas du tout...

Mais j'étais au bal chez elle, il y a six semaines.

5 — Au bal chez elle !... et tu ne la connais pas !...

Quelle sorte de femme est-ce donc ?

— Ravissante, délicieuse, idéale, une merveille !

— Et il y a un M. Scott ?

— Certainement, un grand blond. Il était à son
10 bal... On me l'a montré... Il saluait au hasard, de droite et de gauche. Il ne s'amusait guère, je vous en réponds... Il nous regardait et il avait l'air de se dire :
"Qu'est-ce que c'est que tous ces gens-là?... Qu'est-ce qu'ils viennent faire chez moi?..." Nous venions voir
15 madame Scott et miss Percival, la sœur de madame Scott... Et ça en valait la peine !— Ces Scott, dit madame de Lavardens en s'adressant à M. de Larnac, est-ce que vous les connaissez ?

— Oui, madame, je les connais... M. Scott est un
20 Américain colossalement riche, qui est venu s'installer à Paris l'année dernière... Dès que ce nom a été prononcé, j'ai compris que la victoire n'avait jamais été indécise. Gallard était battu d'avance. Les Scott ont commencé par acheter à Paris un hôtel de deux millions,
25 du côté du parc Monceau.

— Oui, rue Murillo, dit Paul, puisque je vous dis que je suis allé au bal chez eux ; c'était...

— Laisse donc parler M. de Larnac. Tu nous la raconteras tout à l'heure, l'histoire de ton bal chez madame
30 Scott.

— Voilà donc mes Américains installés à Paris, continua M. de Larnac, et la pluie d'or a commencé. De

vrais parvenus s'amusant à jeter follement l'argent par les fenêtres. Cette grande fortune est toute récente ; on raconte que madame Scott, il y a une dizaine d'années, mendiait dans les rues de New-York.

— Elle a mendié ?

5

— On le dit, madame. Puis elle s'est mariée avec ce Scott, le fils d'un banquier de New-York... et, tout d'un coup, un procès gagné leur a mis entre les mains, non pas des millions, mais des dizaines de millions. Ils ont quelque part, en Amérique, une mine d'argent, mais une mine 10 sérieuse, une vraie mine, une mine d'argent... dans laquelle il y a de l'argent... Ah ! vous allez voir quel luxe va éclater à Longueval !... Nous aurons tous l'air de pauvres dans le pays. On prétend qu'ils ont cent mille francs à dépenser par jour.

15

— Voilà nos voisins ! s'écria madame Lavardens. Une aventurière ! Et ce n'est rien encore... une hérétique, monsieur l'abbé, une protestante !

Une hérétique ! une protestante ! Pauvre curé ! c'était bien à cela que, tout de suite, il avait pensé en 20 entendant ces mots : *une Américaine, madame Scott*. La nouvelle châtelaine n'irait pas à la messe ! Que lui importait qu'elle eût mendié ! Que lui importaient ses dizaines et dizaines de millions ! Elle n'était pas catholique ! Il ne baptiserait plus les enfants nés à 25 Longueval, et la chapelle du château, où si souvent il avait dit la messe, allait être transformée en un oratoire protestant, qui entendrait la parole glaciale de quelque pasteur calviniste ou luthérien.

Au milieu de tous ces gens consternés, désolés, seul, 30 Paul de Lavardens paraissait radieux.

— Une ravissante hérétique, en tout cas, dit-il, et même,

s'il vous plaît, deux ravissantes hérétiques ! Il faut les voir, les deux sœurs, à cheval, au Bois, avec les deux petits grooms pas plus hauts que ça, par derrière...

— Allons, Paul, raconte-nous ce que tu sais, ce bal dont tu parlais... Comment es-tu allé au bal chez ces Américaines ?

— Par le plus grand hasard !... Ma tante Valentine restait chez elle ce soir-là... J'arrive vers dix heures... et dame ! ça n'est pas d'une gaieté folle, les mercredis
10 de ma tante Valentine... J'étais là depuis vingt minutes quand j'aperçois Roger de Puymartin qui s'esquivait adroitement. Je le rattrape dans le vestibule. Je lui dis : " Rentrons ensemble. — Oh ! je ne rentre pas. — Où vas-tu ? — Au bal. — Chez qui ? — Chez les Scott ;
15 veux-tu venir avec moi ? — Mais je ne suis pas invité. — Moi non plus ! — Comment ! toi non plus ? — Non, je vais attendre un de mes amis. — Et les connaît-il, les Scott, ton ami ? — A peine, mais assez pour nous présenter tous les deux... Viens donc... Tu verras madame
20 Scott. — Oh ! je l'ai vue, à cheval, au Bois. — Elle n'est pas décolletée à cheval. Tu n'as pas vu ses épaules... et ce sont ses épaules qu'il faut voir... Il n'y a rien de mieux à Paris pour le moment." Et, ma foi ! je suis allé au bal... et j'ai vu les cheveux rouges de madame Scott,
25 et j'ai vu les blanches épaules de madame Scott... et j'espère bien les revoir, quand il y aura des bals à Longueval...

— Paul ! dit madame de Lavardens, en lui montrant l'abbé.

30 — Oh ! monsieur l'abbé, je vous demande bien pardon... Est-ce que j'ai dit quelque chose ?... Non, il me semble...

Le pauvre prêtre n'avait pas entendu. Sa pensée était ailleurs. Déjà, dans une des rues du village, il voyait le pasteur du château s'arrêter devant chaque maison et glisser sous les portes de petites brochures évangéliques.

Continuant son récit, Paul entama une description enthousiaste de l'hôtel, qui était une merveille... 5

— De mauvais goût... et de luxe criard, interrompit madame de Lavardens.

— Pas du tout, maman, pas du tout !... Rien de 10
criard, rien de tapageur... Des meubles admirables, des arrangements pleins de grâce et d'originalité... Une serre incomparable inondée de lumière électrique. Et le buffet installé dans la serre, sous une treille chargée de raisins... au mois d'avril !... et on pouvait en cueillir à 15
pleines mains ! Les accessoires du cotillon avaient, paraît-il, coûté quarante mille francs. Des bijoux, des bonbonnières, des bibelots délicieux... avec prière de les emporter. Moi, je n'ai rien pris ; mais bien des gens ne s'en faisaient pas faute... Puymartin, ce soir-là, m'a 20
raconté l'histoire de madame Scott... seulement ce n'était pas tout à fait l'histoire de M. de Larnac... Roger m'a dit que madame Scott avait été enlevée toute petite par des saltimbanques et que son père l'avait retrouvée faisant de la voltige dans un cirque ambulant, bondissant 25
par-dessus des banderoles et traversant des cerceaux de papier...

— Une écuyère ! s'écria madame de Lavardens, j'aimais encore mieux la mendiante !

— Et pendant que Roger me racontait ce roman du 30
Petit Journal, je voyais venir, du fond d'une galerie, l'écuyère du cirque forain, dans un merveilleux fouillis

de satin et de dentelles, et j'admirais ces épaules, ces éblouissantes épaules, sur lesquelles ondulait un collier de diamants gros comme des bouchons de carafe. On disait que le ministre des finances avait vendu secrètement à madame Scott la moitié des diamants de la couronne et que c'était ainsi qu'il avait eu, le mois précédent, quinze millions d'excédent sur le budget. Ajoutez à cela, s'il vous plaît, qu'elle avait fort grand air, la petite saltimbanque, et qu'elle était tout à fait à son aise dans ces splendeurs.

Paul était si bien lancé, que sa mère dut l'arrêter. Devant M. de Larnac fort dépité, il laissait trop naïvement éclater sa satisfaction d'avoir pour voisine cette miraculeuse Américaine.

L'abbé Constantin se préparait à reprendre le chemin de Longueval ; mais Paul, en le voyant sur le point de partir :

— Oh ! non, non, monsieur l'abbé, vous n'allez pas faire une seconde fois à pied, par une telle chaleur, la route de Longueval. Permettez-moi de vous reconduire en voiture. Cela me fait beaucoup de peine de vous voir ainsi dans le chagrin. Je veux essayer de vous distraire. Oh ! vous avez beau être un saint, je vous fais rire quelquefois avec mes folies.

Une demi-heure après, tous deux, le curé et Paul, roulaient côte à côte dans la direction du village. Paul parlait, parlait, parlait ! Sa mère n'était plus là pour le calmer et pour le modérer. Sa joie était débordante.

— Non, voyez-vous, monsieur l'abbé, vous avez tort de prendre les choses au tragique... Tenez, regardez ma petite jument, comme elle trotte ! comme elle lève les pattes ! Vous ne la connaissiez pas. Savez-vous ce

que je l'ai payée? Quatre cents francs. Je l'ai dénichée, il y a quinze jours, dans les brancards d'une charrette de maraîcher. Une fois que c'est bien dans son train, ça vous fait quatre lieues à l'heure, et on en a plein les mains, tout le temps. Regardez, regardez donc comme elle tire! comme elle tire!... Allons! tôt! tôt! tôt!... Rien ne vous presse, n'est-ce pas, monsieur l'abbé? Voulez-vous rentrer par les bois? Ça vous fera du bien de prendre un peu l'air... Si vous saviez, monsieur l'abbé, comme j'ai de l'affection pour vous... 10 et du respect!... Je n'ai pas dit trop de bêtises, tout à l'heure, devant vous? C'est que je serais si fâché!...

— Non, mon enfant, je n'ai rien entendu.

— Alors nous prenons le chemin des écoliers.

Après s'être jeté à gauche, sous bois, Paul revint à sa 15 première phrase :

— Je vous disais donc, monsieur l'abbé, que vous aviez tort de prendre ainsi les choses tragiquement. Voulez-vous que je vous dise ce que je pense? C'est très heureux ce qui vient d'arriver. 20

— Très heureux?

— Oui, très heureux... J'aime mieux les Scott à Longueval que les Gallard. Ne l'avez-vous pas entendu tout à l'heure, M. de Larnac, oser leur reprocher de dépenser follement leur argent? Il n'est jamais fou de dé- 25 penser son argent. Ce qui est fou, c'est de le garder. Vos pauvres, — car, j'en suis bien sûr, c'est surtout à vos pauvres que vous pensez, — eh bien, vos pauvres ont fait aujourd'hui une bonne journée. Voilà mon opinion. La religion?... oui, la religion... Ils n'iront pas à la 30 messe!... cela vous fait du chagrin, c'est tout naturel, mais ils vous enverront de l'argent, beaucoup d'argent...

et vous le prendrez, et vous aurez bien raison. Vous voyez bien que vous ne dites pas non. Ça va être une pluie d'or sur tout le pays... Un mouvement ! un tapage ! des voitures à quatre chevaux, des postillons 5 poudrés, des *rallye-papers*, des chasses à courre, des bals, des feux d'artifice... Et là, dans ce bois, dans cette allée où nous sommes, je retrouverai peut-être Paris avant qu'il soit longtemps. J'y reverrai les deux amazones et les deux petits grooms dont je parlais tout à 10 l'heure. Si vous saviez comme elles sont gentilles à cheval, les deux sœurs ! Un matin, j'ai fait, derrière elles, tout le tour du bois de Boulogne, à Paris. Je les vois encore. Elles avaient des chapeaux gris à haute forme, de petits voiles noirs bien plaqués sur la figure et 15 deux grandes amazones sans taille, avec une seule couture qui suivait la ligne du dos... et il faut que des femmes soient fièrement bien faites pour porter des amazones comme ça !... Parce que, voyez-vous, monsieur l'abbé, avec les amazones sans taille, il n'y a pas de 20 tricherie possible...

Le curé, depuis quelques instants, ne donnait plus aucune attention aux discours de Paul. La voiture était engagée dans une allée assez longue et parfaitement droite. Au bout de cette allée, le curé voyait venir un 25 cavalier au galop.

— Regardez donc, dit le curé à Paul, regardez donc. Vous avez de meilleurs yeux que moi. Est-ce que ce n'est pas Jean, là-bas ?

— Mais oui, c'est Jean. Je reconnais sa jument grise. 30 Paul aimait les chevaux et, toujours, avant de regarder le cavalier, regardait le cheval. En effet, c'était Jean ; et, en apercevant de loin le curé et Paul, il agita en l'air

son képi, qui portait deux galons d'or. Jean était lieutenant au régiment d'artillerie en garnison à Souvigny.

Quelques instants après, il s'arrêtait près de la petite voiture, et, s'adressant au curé :

— Je viens de chez vous, mon parrain, et Pauline m'a dit que vous étiez allé à Souvigny, pour la vente. Eh bien, qui l'a acheté, le château ?

— Une Américaine, madame Scott.

— Et Blanche-Couronne ?

— La même madame Scott.

10

— Et la Rozaie ?

— Encore madame Scott.

— Et la forêt... toujours madame Scott ?

— Tu l'as dit, répliqua Paul... Et je la connais, madame Scott... et on va s'amuser à Longueval... Je te présenterai... Seulement ça fait de la peine à M. l'abbé... parce que c'est une Américaine, une protestante.

— Ah ! c'est vrai, mon pauvre parrain... Enfin nous causerons de tout cela demain. J'irai dîner avec vous, j'ai prévenu Pauline. Je n'ai pas le temps de m'arrêter, je suis de semaine, et il faut que je sois au quartier à trois heures.

— Pour la botte ? dit Paul.

— Oui, pour la botte... Au revoir, Paul !... A demain, mon parrain !

Le lieutenant d'artillerie reprit le galop ; Paul rendit la main à son petit cheval.

— Ce Jean, dit Paul, quel brave garçon !

— Oh ! oui.

30

— Il n'y a rien de meilleur au monde que Jean !

— Non, rien de meilleur !

Le curé se retourna pour voir encore Jean, qui se perdait déjà dans la profondeur du bois.

— Oh ! si, il y a vous, monsieur l'abbé.

— Non, pas moi, pas moi.

5 — Eh bien, voulez-vous que je vous dise, monsieur l'abbé ? il n'y a rien de meilleur au monde que vous deux, vous et Jean. La voilà, la vérité !... Oh ! tenez, le bon terrain pour trotter ! Je vais laisser marcher Niniche... Je l'ai appelée Niniche.

10 Paul, de la pointe de son fouet, caressa le flanc de Niniche, qui se mit à trotter d'un train d'enfer, et Paul, tout joyeux :

— Mais regardez donc comme elle lève les pattes, monsieur l'abbé ! regardez donc comme elle lève les
15 pattes ! Et si régulière !... Une vraie mécanique... Penchez-vous pour voir.

L'abbé, pour faire plaisir à Paul, se pencha un peu pour voir *comme Niniche levait les pattes*... Mais il pensait à autre chose.

II

Ce lieutenant d'artillerie s'appelait Jean Reynaud. C'était le fils du médecin de campagne qui reposait dans le cimetière de Longueval. Lorsque l'abbé Constantin vint prendre, en 1846, possession de sa petite cure, un docteur Reynaud, le grand-père de Jean, était installé dans une riante maisonnette, sur la route de Souvigny, entre les deux châteaux de Longueval et de Lavardens.

Marcel, le fils de ce docteur Reynaud, terminait à Paris ses études de médecine. C'était un grand travailleur, d'une rare distinction d'esprit. Il fut reçu le premier au concours d'agrégation. Il était résolu à rester à Paris à y tenter la fortune... et tout déjà lui promettait la plus heureuse et la plus brillante carrière, quand il reçut, en 1852, la nouvelle de la mort de son père, frappé d'une attaque d'apoplexie. Marcel accourut à Longueval, le cœur déchiré. Il adorait son père. Il passa un mois auprès de sa mère, et, au bout de ce temps, parla de la nécessité de son retour à Paris.

— C'est vrai, lui dit-elle, il faut que tu partes.

— Comment ! que je parte?... Que nous partions. Est-ce que tu crois que je vais te laisser ici toute seule?... Je t'emmène.

— Aller vivre à Paris !... Quitter ce pays où je suis née, où ton père a vécu, où il est mort !... Jamais je ne pourrai, mon enfant, jamais ! Pars seul, puisque ta vie et ton avenir sont là-bas. Je te connais. Je sais que tu ne m'oublieras pas, que tu viendras me voir souvent, très souvent.

— Non, ma mère, répondit-il, je resterai.

Il resta ... Ses espérances, ses ambitions, tout, en une minute, s'évanouit, disparut ... Il ne vit plus qu'une chose : le devoir, qui était de ne pas abandonner sa mère âgée et souffrante. Dans ce devoir simplement accepté et simplement accompli, il trouva le bonheur. D'ailleurs, au bout du compte, ce n'est guère que dans le devoir que se trouve le bonheur.

Marcel se plia de bonne grâce et de bon cœur à son existence nouvelle. Il continua la vie de son père, reprenant le sillon à la place même où celui-ci l'avait quitté ... Il se donna tout entier, sans regrets et sans arrière-pensée, à cette obscure profession de médecin de village. Son père lui avait laissé un peu d'argent, un peu de terre. Il vivait le plus simplement du monde, et la moitié de sa vie appartenait aux pauvres gens, de qui jamais il ne voulut recevoir un sou. C'était son seul luxe.

Une jeune fille se trouva sur son chemin, sans fortune, charmante et seule au monde. Il l'épousa. Cela se passait en 1855, et l'année suivante réservait au docteur Reynaud une grande douleur et une grande joie : la mort de sa vieille mère et la naissance de son fils Jean.

A six semaines d'intervalle, l'abbé Constantin récita les prières des morts sur la tombe de la grand'mère et assista, en qualité de parrain, au baptême du petit-fils.

A force de se rencontrer au chevet de ceux qui souffraient et de ceux qui mouraient, le prêtre et le médecin, du même cœur et du même mouvement, avaient été attirés et portés l'un vers l'autre. Ils s'étaient sentis de la même famille, de la même race, de la race des tendres, des justes et des bienfaisants.

Les années succédèrent aux années, calmes, douces,

tranquilles, dans les pleines satisfactions du travail et du devoir. Jean grandissait... Il prit avec son père ses premières leçons d'orthographe, avec le curé ses premières leçons de latin. Jean était intelligent et laborieux ; il fit de tels progrès, que les deux professeurs — 5 le curé surtout — se trouvèrent, au bout de quelques années, un peu embarrassés. Leur élève devenait beaucoup trop fort pour eux. C'est à ce moment que la comtesse, après la mort de son mari, vint s'établir à Lavardens. Elle amenait un précepteur pour son fils 10 Paul, lequel était un très gentil, mais très paresseux petit bonhomme. Les deux enfants étaient du même âge ; ils se connaissaient depuis leurs plus jeunes années.

Madame de Lavardens aimait beaucoup le docteur Reynaud ; elle lui fit un jour une proposition : 15

— Envoyez-moi Jean tous les matins, lui dit-elle, je vous le renverrai tous les soirs. Le précepteur de Paul est un jeune homme très distingué ; il fera travailler nos deux enfants... Tout sera pour le mieux. Jean don- 20 nera le bon exemple à Paul.

Les choses furent ainsi réglées ; et le petit bourgeois donna, en effet, au petit gentilhomme d'excellents exemples de travail et d'application ; mais ces excellents exemples ne furent pas suivis.

La guerre éclata. Le 14 novembre, à sept heures du 25 matin, les mobilisés de Souvigny se réunissaient sur la grande place de la ville ; ils avaient pour aumônier l'abbé Constantin, pour chirurgien-major le docteur Reynaud. La même idée leur était venue en même temps à tous les deux ; le prêtre avait soixante-deux ans, et le méde- 30 cin cinquante.

Le bataillon, au départ, suivit la route qui traversait

Longueval et qui passait devant la maison du docteur. Madame Reynaud et Jean attendaient sur le bord du chemin. L'enfant se jeta dans les bras de son père : " Emmène-moi, papa, emmène-moi ! " Madame Reynaud pleurait. Le docteur les embrassa longuement tous les deux, puis il continua son chemin.

La route, à cent pas de là, faisait un coude. Le docteur se retourna, jeta sur sa femme et sur son fils un long regard . . . le dernier ! Il ne devait plus les revoir.

10 Le 8 janvier 1871, les mobilisés de Souvigny attaquèrent le village de Villersexel occupé par les Prussiens, qui avaient crénelé les murs et s'étaient barricadés dans les maisons. La fusillade éclata. Un mobilisé qui marchait au premier rang reçut une balle en pleine poitrine et
15 tomba. Il y eut un moment de trouble et d'hésitation. " En avant ! en avant ! " crièrent les officiers. Les hommes passèrent par-dessus le corps de leur camarade, et, sous une grêle de balles, entrèrent dans le village.

Le docteur Reynaud et l'abbé Constantin marchaient
20 avec les troupes. Ils s'arrêtèrent près du blessé. Le sang lui sortait à flots par la bouche.

— Rien à faire, dit le docteur ; il se meurt, il est à vous.

Le prêtre s'agenouilla près du mourant et le docteur, se relevant, s'en alla du côté du village. Il n'avait pas
25 fait dix pas, qu'il s'arrêtait, battait l'air de ses deux bras et tombait d'un seul coup par terre. Le prêtre courut à lui. Il était mort, tué net par une balle dans la tempe.

Le soir, le village était à nous, et, le lendemain, on déposait dans le cimetière de Villersexel le corps du doc-
30 teur Reynaud. Deux mois après, l'abbé Constantin ramenait à Longueval le cercueil de son ami, et derrière ce cercueil, à la sortie de l'église, marchait un orphelin.

Jean avait aussi perdu sa mère. A la nouvelle de la mort de son mari, elle était restée pendant vingt-quatre heures anéantie, écrasée, sans une parole, sans une larme. Puis la fièvre l'avait prise, puis le délire, puis, au bout de quinze jours, la mort. 5

Jean se trouvait seul au monde. Il avait quatorze ans. De cette famille, où tous, depuis un siècle, avaient été bons et honnêtes, il ne restait plus qu'un enfant agenouillé sur une tombe et qui promettait, lui aussi, d'être ce qu'avait été son grand-père et ce qu'avait été son père, 10 honnête et bon. Il y a de ces familles-là, en France, et beaucoup, et beaucoup plus qu'on n'ose le dire ; notre pauvre pays est en bien des points cruellement calomnié par certains romanciers, qui en font des peintures violentes et outrées. Il est vrai que l'histoire des braves gens est le 15 plus souvent monotone ou douloureuse. Ce récit en est la preuve.

La douleur de Jean fut une douleur d'homme. Longtemps il resta triste et longtemps silencieux. Le soir de l'enterrement de son père, l'abbé Constantin l'emmena 20 avec lui au presbytère. La journée avait été pluvieuse et froide. Jean s'était assis au coin du feu. Le prêtre lisait son bréviaire. La vieille Pauline allait et venait, rangeant. Une heure s'était passée sans une parole, lorsque Jean, tout à coup, levant la tête : 25

— Mon parrain, dit-il, mon père m'a laissé de l'argent ?

Cette question était tellement étrange, que l'abbé, stupéfait, crut avoir mal entendu,

— Tu me demandes si ton père ? ...

— Je vous demande, mon parrain, si mon père m'a 30 laissé de l'argent ?

— Oui, il a dû te laisser de l'argent ...

— Beaucoup, n'est-ce pas ? J'ai souvent entendu dire dans le pays que mon père était riche. Dites-moi à peu près ce qu'il a dû me laisser.

— Mais je ne sais... Tu me demandes là des choses...

Le pauvre prêtre se sentait l'âme déchirée. Une telle question dans un tel moment ! Il croyait cependant connaître le cœur de Jean, et, dans ce cœur, il ne devait pas y avoir place pour de semblables pensées.

10 — Je vous en prie, mon parrain, dites-le moi... , continua Jean doucement. Je vous expliquerai après pourquoi je vous demande cela.

— Eh bien, ton père avait, dit-on, deux ou trois cent mille francs.

15 — Et c'est beaucoup d'argent ?

— Oui, c'est beaucoup d'argent.

— Et tout cet argent est à moi ?

— Oui, tout cet argent est à toi.

— Ah ! tant mieux, parce que, le jour où mon père a
20 été tué là-bas pendant la guerre, les Prussiens ont tué, en même temps que lui, le fils d'une pauvre femme de Longueval... la mère Clément, vous savez ? Ils ont tué aussi le frère de Rosalie, avec qui je jouais quand j'étais tout petit. Eh bien, puisque je suis riche et puisqu'elles
25 sont pauvres, je veux partager avec la mère Clément et avec Rosalie l'argent que m'a laissé mon père.

En entendant ces paroles, le curé se leva, prit les deux mains de Jean et, l'attirant à lui, l'entoura de ses bras.

La tête blanche vint s'appuyer sur la tête blonde. Deux
30 grosses larmes se détachèrent des yeux du vieux prêtre, roulèrent lentement sur ses joues et vinrent se glisser dans les rides de son visage.

Cependant le curé dut expliquer à Jean que, s'il était le possesseur de l'héritage de son père, il n'avait pas encore le droit d'en disposer à son gré. Il allait avoir un conseil de famille, un tuteur.

— Vous, sans doute, mon parrain? 5

— Non, pas moi, mon enfant, un prêtre n'a pas le droit d'exercer la tutelle. On choisira, je pense, M. Lenient, le notaire de Souvigny, qui était un des meilleurs amis de ton père. Tu lui parleras, tu lui diras ce que tu désires. 10

M. Lenient fut, en effet, désigné par le conseil de famille pour remplir les fonctions de la tutelle. Les instances de Jean furent si vives et si touchantes, que le notaire consentit à prélever sur les revenus une somme de deux mille quatre cents francs, qui fut, tous les ans, 15 jusqu'à la majorité de Jean, partagée entre la mère Clément et la petite Rosalie.

Madame de Lavardens, en cette circonstance, fut parfaite. Elle alla trouver l'abbé Constantin :

— Donnez-moi Jean, lui dit-elle, donnez-le-moi tout à 20 fait jusqu'à la fin de ses études. Je vous le ramènerai tous les ans, pendant les vacances. Ce n'est pas un service que je vous rendrai, c'est un service que je vous demande. Je ne peux rien souhaiter de plus heureux pour mon fils. Je me résigne à abandonner momentanément 25 Lavardens ; Paul veut se faire soldat, entrer à Saint-Cyr. Ce n'est qu'à Paris que je trouverai les maîtres et les ressources nécessaires. J'y conduirai les deux enfants ; ils seront élevés ensemble, sous mes yeux, fraternellement. Je ne ferai pas de différence entre eux, vous pouvez en 30 être persuadé.

Il était difficile de ne pas accepter une telle proposition.

Le vieux curé aurait bien voulu pouvoir garder Jean avec lui, et son cœur se déchirait à la pensée de cette séparation ; mais où était l'intérêt de l'enfant ? voilà ce qu'il fallait uniquement se demander. Le reste n'était rien...

5 On fit venir Jean.

— Mon enfant, lui dit madame de Lavardens, veux-tu venir avec moi et avec Paul pendant quelques années ? Je vous emmènerai tous les deux à Paris.

— Vous êtes bien bonne, madame, mais j'aurais tant
10 désiré pouvoir rester ici !

Il regardait le curé, qui détourna les yeux.

— Pourquoi partir ? continua-t-il, pourquoi nous emmener, Paul et moi ?

— Parce que ce n'est qu'à Paris que vous pourrez
15 achever sérieusement et utilement vos études. Paul se préparera à ses examens de Saint-Cyr. Tu sais qu'il veut se faire soldat.

— Et moi aussi, madame, je veux l'être.

— Toi, soldat ? dit le curé, mais ce n'était pas dans
20 les idées de ton père... Bien souvent, en ma présence, ton père a parlé de ton avenir, de ta carrière. Tu devais être médecin, et, comme lui, médecin de campagne à Longeval... et, comme lui, assister les pauvres, et, comme lui, soigner les malades. Jean, mon enfant, souviens-toi.

25 — Je me souviens, je me souviens.

— Eh bien, alors, il faut faire ce que voulait ton père... C'est ton devoir, Jean, c'est ton devoir. Il faut aller à Paris. Tu voudrais rester ici, oh ! cela, je le comprends... et moi aussi, je voudrais bien... mais cela ne se peut
30 pas... Il faut aller à Paris, travailler, bien travailler. Ce n'est pas là ce qui m'inquiète, tu es bien le fils de ton père. Tu seras un honnête homme et un homme

laborieux. On n'est guère l'un sans l'autre. Et, un jour, dans la maison de ton père, à cette même place où il a fait tant de bien, les pauvres gens de ce pays retrouveront un autre docteur Reynaud qui, lui aussi, leur sera secourable. Et moi, si, par hasard, je suis encore de ce monde, ce jour-là je serai si heureux, si heureux !... Mais j'ai tort de parler de moi... Je ne devrais pas... je ne compte pas, moi... C'est à ton père qu'il faut penser. Je te le répète, Jean, c'était son vœu le plus cher. Tu ne peux pas l'avoir oublié. 10

— Non, je ne l'ai pas oublié ; mais, si mon père me voit et s'il m'entend, je suis sûr qu'il me comprend et qu'il me pardonne, car c'est à cause de lui...

— A cause de lui ?

— Oui, quand j'ai appris qu'il était mort et quand j'ai su comment il était mort, tout de suite, sans avoir besoin de réfléchir, je me suis dit que je serais soldat... et je serai soldat !... Mon parrain, et vous, madame, je vous en prie, ne m'empêchez pas...

L'enfant fondit en larmes, dans une véritable crise de désespoir. La comtesse et l'abbé l'apaisèrent avec de douces paroles.

— Oui... oui... c'est entendu... tout ce que tu voudras, tout ce que tu voudras...

Tous deux avaient la même pensée : laissons faire le temps. Jean n'est encore qu'un enfant ; il changera d'avis. En quoi tous deux se trompaient : Jean ne changea pas d'avis.

An mois de septembre 1876, Paul fut refusé à Saint-Cyr et Jean reçu le onzième à l'École polytechnique. Le jour où la liste des candidates admis fut publiée, il écrivit à l'abbé Constantin :

“ Je suis reçu et trop bien reçu, car je veux sortir dans l'armée, et non dans les services civils... Enfin, si je garde mon rang à l'École, cela fera l'affaire d'un de mes camarades. Il aura ma place.”

5 Ce qui arriva... Jean fit mieux que garder son rang. Le classement de sortie lui donna le numéro sept... Mais, au lieu d'entrer à l'École des ponts et chaussées, il entra à l'École d'application de Fontainebleau, en 1878... Il venait d'avoir vingt et un ans. Il était majeur, maître
10 de sa fortune, et le premier acte de son administration fut une grosse, très grosse dépense. Il acheta, pour la mère Clément et pour la petite Rosalie devenue grande, deux titres de rente de quinze cents francs chacun. Cela lui coûta soixante-dix mille francs, à peu près ce que Paul,
15 dans sa première année de liberté à Paris, dépensa pour mademoiselle Lise Bruyère, du théâtre du Palais-Royal.

Deux ans après, Jean sortait le premier de l'École de Fontainebleau, ce qui lui donnait le droit de choisir parmi les places vacantes. Il y en avait une dans le
20 régiment caserné à Souvigny ; et Souvigny était à trois kilomètres de Longueval. Jean demanda la place et l'obtint.

Voilà comment Jean Reynaud, lieutenant au 9^e régiment d'artillerie, vint, au mois d'octobre 1880, reprendre
25 possession de la maison du docteur Marcel Reynaud. Voilà comment il se retrouva dans ce pays, où s'était écoulée son enfance et où tout le monde avait gardé le souvenir de la vie et de la mort de son père. Voilà comment cette joie ne fut pas refusée à l'abbé Constantin de
30 revoir le fils de son ami... Et, s'il faut tout dire, il n'en voulait plus à Jean de ne pas s'être fait médecin. Quand le vieux curé sortait de son église, après sa messe dite,

quand il voyait flotter sur la route un nuage de poussière, quand il entendait trembler la terre, sous le roulement des canons... il s'arrêtait et, comme un enfant, prenait plaisir à voir passer le régiment... Mais le régiment, pour lui, c'était Jean ! C'était ce robuste et solide cavalier, sur les traits duquel se lisaient ouvertement la droiture, le courage et la bonté.

Jean, du plus loin qu'il apercevait le curé, mettait son cheval au galop et venait causer un peu avec son parrain. Le cheval de Jean tournait la tête vers le curé, car il savait bien qu'il y avait toujours un morceau de sucre pour lui dans la poche de cette vieille soutane noire, usée et rapiécée, la soutane du matin. L'abbé en avait une belle, toute neuve et qu'il ménageait... pour aller dans le monde... quand il allait dans le monde. 15

Les trompettes du régiment sonnaient pendant la traversée du village... et tous les regards cherchaient Jean, le petit Jean. Car, pour les vieux de Longueval, il était resté le *petit Jean*. Certain paysan tout ridé, tout cassé, n'avait jamais pu se défaire de l'habitude de le saluer, 20 quand il passait, d'un " Eh ! bonjour, gamin, ça va bien ? " Il avait six pieds de haut, ce gamin.

Et Jean ne traversait jamais le village sans apercevoir, à deux fenêtres, la vieille figure parcheminée de la mère Clément et le visage souriant de Rosalie. Cette dernière, 25 l'année précédente, s'était mariée. Jean avait été son témoin ; et joyeusement, le soir de la noce, il avait dansé avec les fillettes de Longueval.

Tel était le lieutenant d'artillerie qui, le samedi 28 mai 1881, vers cinq heures de l'après-midi, mit pied à terre 30 devant la porte du presbytère de Longueval. Il entra ; son cheval docilement le suivit et alla de lui-même se placer

sous un petit hangar dans la cour. Pauline était à la fenêtre de la cuisine, au rez-de-chaussée... Jean s'approcha et l'embrassa de tout son cœur, sur les deux joues.

— Bonjour, ma bonne Pauline, ça va bien ?

5 — Très bien... Je m'occupe de ton dîner... Veux-tu savoir ce que tu auras ? De la soupe aux pommes de terre, un gigot et des œufs au lait...

— C'est admirable ! J'adore tout cela et je meurs de faim.

10 — Et de la salade que j'oubliais, même que tu m'aideras tout à l'heure à la cueillir, la salade. On dînera à six heures et demie, bien exactement, parce que ce soir, à sept heures et demie, M. le curé a son office du mois de Marie.

15 — Où est-il, mon parrain ?

— Dans le jardin... Il est bien triste, M. le curé, à cause de cette vente d'hier.

— Oui, je sais, je sais...

— Ça va le remonter un peu de te voir. Il est si content
20 quand tu es là ! Prends garde, Loulou va manger les rosiers grimpants... Comme il a chaud, Loulou !

— J'ai fait le grand tour par les bois et j'ai marché vite.

Jean rattrapa Loulou, qui se dirigeait vers les rosiers grimpants ; il le débrida, le dessella, l'attacha sous le
25 petit hangar, et, en un tour de main, avec un gros paquet de paille, le bouchonna. Après quoi, Jean entra dans la maison, se débarrassa de son sabre, remplaça son képi par un vieux chapeau de paille de cinq sous et s'en alla retrouver le curé dans le jardin.

30 Il était fort triste, en effet, le pauvre abbé. Il n'avait pas fermé l'œil de la nuit, lui qui, d'ordinaire, dormait si facilement, si doucement, d'un bon sommeil d'enfant.

être
cha

tu
de

de

ras
six
à
de

à

ent
les

te.
ers
le
iet
la
pi
lla

it
it
t



“ Tiens, prends le saladier . . . ”

Son âme était déchirée. Longueval, aux mains d'une étrangère, d'une hérétique, d'une aventurière ! Jean répétait ce que Paul avait dit la veille :

— Vous aurez de l'argent, beaucoup d'argent pour vos pauvres.

— De l'argent ! de l'argent !... Oui, mes pauvres n'y perdront rien, ils y gagneront peut-être... Mais, cet argent, il faudra que j'aille le demander, et, dans le salon, au lieu de ma vieille et chère amie, je trouverai cette Américaine aux cheveux rouges, — il paraît qu'elle a des 10 cheveux rouges ! — J'irai certainement pour mes pauvres, j'irai... Et elle m'en donnera, de l'argent, mais elle ne me donnera que de l'argent. La marquise donnait autre chose. Elle donnait de sa vie et de son cœur... Nous allions ensemble, chaque semaine, visiter les pau- 15 vres et les malades. Elle connaissait toutes les souffrances et toutes les misères du pays. Et, quand j'étais cloué par la goutte dans mon fauteuil, elle faisait la tournée toute seule, et aussi bien, et mieux que moi.

Pauline vint interrompre cette conversation... Elle 20 arrivait portant un immense saladier de faïence, où s'épanouissaient violentes et criardes, de grosses fleurs rouges.

— Me voilà, dit Pauline, je viens cueillir la salade... Jean, veux-tu de la romaine ou de la petite chicorée ?

— De la petite chicorée, répondit Jean gaiement... 25 Il y a longtemps que je n'en ai mangé, de la petite chicorée.

— Eh bien, tu en auras ce soir... Tiens, prends le saladier...

Pauline se mit à couper sa petite chicorée et Jean se 30 penchait pour recevoir les feuilles dans le grand saladier. Le curé les regardait faire.

En ce moment, un bruit de grelots se fit entendre. Une voiture approchait, qui sonnait un peu la ferraille... Le jardinet de l'abbé Constantin n'était séparé de la route que par une haie très basse, à hauteur d'appui, au milieu de laquelle se trouvait une petite porte à claire-voie.

Tous les trois regardèrent et virent venir une calèche de louage de forme primitive, attelée de deux gros chevaux blancs et conduite par un vieux cocher en blouse. A côté de ce vieux cocher, se tenait un grand domestique en livrée, de la plus sévère et de la plus parfaite correction. Dans la voiture deux jeunes femmes, portant toutes deux le même costume de voyage, très élégant, mais très simple.

Quand la voiture se trouva devant la haie du jardin le cocher arrêta les chevaux et, s'adressant à l'abbé :

— Monsieur le curé, dit-il, c'est des dames qui vous demandent.

Puis, se tournant vers ses clientes :

— Le voilà, ajouta-t-il, M. le curé de Longueval.

L'abbé Constantin s'était approché et avait ouvert sa petite porte. Les voyageuses descendirent. Leurs regards s'arrêtèrent, non sans un peu d'étonnement, sur ce jeune officier qui se trouvait là, un peu empêtré, son chapeau de paille dans la main droite et dans la main gauche son grand saladier tout débordant de petite chicorée.

Les deux femmes entrèrent dans le jardin... et la plus âgée, — elle paraissait avoir vingt-cinq ans, — s'adressant à l'abbé Constantin, lui dit avec un petit accent étranger, très original et très particulier :

— Je suis donc obligée, monsieur le curé, de me pré-

senter moi-même?... Madame Scott. Je suis madame Scott. C'est moi qui, hier, ai acheté le château... et la ferme... et le reste tout autour. Je ne vous dérange pas, au moins, et vous pouvez me donner cinq minutes?

Puis, désignant sa compagne de voyage : 5

— Miss Bettina Percival... ma sœur, vous l'avez deviné, je pense?... Nous nous ressemblons beaucoup, n'est-ce pas?... — Ah ! Bettina... Nous avons oublié dans la voiture nos deux petits sacs... et nous en aurons besoin. 10

— Je vais les prendre.

Et, comme miss Percival se préparait à aller chercher les deux petits sacs, Jean lui dit :

— Je vous en prie, mademoiselle, permettez-moi...

— Je suis vraiment bien fâchée, monsieur, de vous 15 donner cette peine... Le domestique vous les remettra... Ils sont sur la banquette de devant.

Elle avait le même accent que sa sœur, les mêmes grands yeux noirs, riants et gais, et les mêmes cheveux, — non pas rouges, — mais blonds, avec des reflets dorés 20 où délicatement se jouait la lumière du soleil. Elle salua Jean avec un joli sourire, et celui-ci ayant remis à Pauline le saladier de chicorée, s'en alla chercher les deux petits sacs.

Pendant ce temps, très ému, très troublé, l'abbé Con- 25 stantin introduisait dans le presbytère la nouvelle châtelaine de Longueval.

III

Ce n'était pas un palais, le presbytère de Longueval. La même pièce, au rez-de-chaussée, servait de salon et de salle à manger, communiquant directement avec la cuisine par une porte toujours grande ouverte ; cette
5 pièce était garnie du mobilier le plus sommaire : deux vieux fauteuils, six chaises de paille, un dressoir, une table ronde. Déjà, sur cette table, Pauline avait mis les deux couverts de l'abbé et de Jean.

Madame Scott et miss Percival allaient et venaient,
10 examinant avec une sorte de curiosité enfantine l'installation du curé.

— Mais le jardin, la maison, tout est charmant, disait madame Scott.

Elles entrèrent toutes deux résolument dans la cuisine.
15 L'abbé Constantin les suivait, suffoqué, stupéfait, effaré devant la brusquerie et la soudaineté de cette invasion américaine. La vieille Pauline, d'un air inquiet et sombre, regardait les deux étrangères.

— Les voilà donc, se disait-elle, ces hérétiques, ces
20 damnées !

Et, de ses mains agitées, tremblantes, elle continuait machinalement à éplucher sa chicorée.

— Je vous fais tous mes compliments, mademoiselle, lui dit Bettina, votre petite cuisine est si bien tenue !...
25 Regardez, Suzie, n'est-ce pas tout à fait le presbytère que vous désiriez ?

— Et aussi le curé, continua madame Scott. Ah ! oui, monsieur le curé, voulez-vous me laisser vous dire cela ?

Si vous saviez comme je suis heureuse que vous soyez tel que vous êtes !... En chemin de fer, ce matin...
— Bettina, qu'est-ce que je vous disais ? et encore tout à l'heure, en voiture ?

— Ma sœur me disait, monsieur le curé, que ce qu'elle désirait par-dessus tout, c'était un curé pas jeune, pas triste, pas sévère, un curé à cheveux blancs, avec l'air bon et doux.

— Et vous êtes absolument ainsi, monsieur le curé, absolument. Non, nous ne pouvions pas trouver mieux. 10
Excusez-moi, je vous en prie, de vous parler de la sorte. Les Parisiennes savent très bien tourner leurs phrases, d'une manière adroite et compliquée. Moi, je ne sais pas... et j'aurais, en parlant français, beaucoup de peine à me tirer d'affaire, si je ne disais les choses tout simple- 15
ment, tout bêtement, comme elles me viennent. Enfin, je suis contente, très contente, et j'espère que vous aussi, monsieur le curé, vous serez content, très content de vos nouvelles paroissiennes.

— Mes paroissiennes ! dit le curé, retrouvant la parole, 20
le mouvement, la vie, toutes choses qui, depuis quelques minutes, l'avaient complètement abandonné. Mes paroissiennes ! Pardonnez-moi, madame, mademoiselle... j'ai une telle émotion ! Vous seriez... vous êtes catholiques ?

— Mais oui, nous sommes catholiques. 25

— Catholiques... catholiques ? répéta le curé.

— Catholiques... catholiques ! s'écria la vieille Pauline, qui apparut épanouie, radieuse, les bras au ciel, sur le seuil de sa cuisine.

Madame Scott regardait le curé, regardait Pauline, 30
fort étonnée d'avoir avec un seul mot produit un tel effet. Et, pour compléter le tableau, Jean se montra, apportant

les deux petits sacs de voyage. Le curé et Pauline le saluèrent de la même phrase :

— Catholiques ! catholiques !

— Ah ! je comprends, dit madame Scott en riant, c'est
5 notre nom, notre pays ! Vous avez cru que nous étions protestantes. Pas du tout ; notre mère était une Canadienne d'origine française et catholique ; voilà pourquoi, ma sœur et moi, nous parlons français, avec un peu d'accent, sans
10 doute, et avec certaines formules américaines, mais enfin de manière à dire à peu près tout ce que nous voulons dire. Mon mari est protestant, mais il me laisse une entière liberté, et mes deux enfants sont catholiques. C'est pour cela, monsieur l'abbé, que nous avons voulu, dès le premier jour, venir vous voir.

15 — Pour cela, continua Bettina... et pour autre chose... Mais, pour cette autre chose, nos petits sacs sont tout à fait nécessaires.

— Les voici, mademoiselle, répondit Jean.

— Celui-ci est le mien.

20 — Et voici le mien.

Pendant que les petits sacs passaient des mains de l'officier aux mains de madame Scott et de Bettina, le curé présentait Jean aux deux Américaines ; mais il était encore dans un tel émoi que la présentation ne fut pas
25 tout à fait dans les règles. Le curé n'oublia guère qu'une chose, et une chose fort essentielle dans une présentation : le nom de famille de Jean.

— C'est Jean, dit-il, mon filleul, lieutenant au régiment d'artillerie en garnison à Souvigny. Il est de la maison.

30 Jean fit deux grands saluts ; les Américaines, deux petits ; après quoi, elles se mirent à fourrager dans leurs sacs et en retirèrent chacune un rouleau de mille francs,

gentiment enfermé dans des étuis verts en peau de serpent cerclés d'or.

— Je vous apportais ceci pour vos pauvres, monsieur le curé, dit madame Scott.

— Et moi ceci, dit Bettina. 5

Délicatement elles glissèrent leur offrande dans la main droite et dans la main gauche du vieux curé, et celui-ci, regardant alternativement sa main droite et sa main gauche, se disait :

— Qu'est-ce que c'est que ces deux petites choses-là ? 10
C'est bien lourd. Il doit y avoir de l'or là dedans...
Oui, mais combien ? combien ?

Il avait soixante-douze ans, l'abbé Constantin, et beaucoup d'argent lui avait passé par les mains, pour n'y pas rester longtemps, il est vrai ; mais cet argent lui était 15
venu par petites sommes, et le soupçon d'une telle offrande ne pouvait lui entrer dans la tête. Deux mille francs ! Jamais il n'avait eu deux mille francs en sa possession, ni même jamais mille.

Donc, ne sachant pas ce qu'on lui donnait, le curé ne 20
savait comment remercier. Il balbutiait :

— Je vous suis bien reconnaissant, madame ; vous êtes bien bonne, mademoiselle.

Enfin il ne remerciait pas assez. Jean crut devoir intervenir. 25

— Mon parrain, ces dames viennent de vous donner deux mille francs.

Alors, saisi d'émotion et de reconnaissance, le curé s'écria :

— Deux mille francs ! deux mille francs pour mes 30
pauvres !

Pauline fit brusquement une nouvelle apparition.

— Deux mille francs ! deux mille francs !

— Il paraît, dit le curé, il paraît... Tenez, Pauline, serrez cet argent et faites attention...

Elle était bien des choses au logis, la vieille Pauline, 5 servante, cuisinière, pharmacienne, trésorière. Ses mains reçurent avec un tremblement respectueux ces deux petits rouleaux d'or qui représentaient tant de misères adoucies, tant de douleurs diminuées.

— Ce n'est pas tout, monsieur le curé, dit madame 10 Scott, je vous donnerai cinq cents francs tous les mois.

— Et je ferai comme ma sœur.

— Mille francs par mois ! Mais alors il n'y aura plus de pauvres dans le pays.

— C'est bien ce que nous désirons. Je suis riche, 15 très riche... et ma sœur aussi ! elle est même plus riche que moi... parce qu'une jeune fille a de la peine à beaucoup dépenser... tandis que moi... Ah ! moi !... tout ce que je peux, je dépense tout ce que je peux ! Quand on a beaucoup d'argent, quand on a trop d'argent, quand 20 on en a plus que cela n'est juste, dites, monsieur l'abbé, pour se le faire pardonner, y a-t-il d'autre moyen que de toujours avoir les mains grandes ouvertes et de donner, de donner, de donner le plus possible et le mieux possible ? D'ailleurs, vous aussi, vous allez me donner 25 quelque chose.

Et, s'adressant à Pauline :

— Vous seriez bien bonne, mademoiselle, de m'apporter un verre d'eau fraîche. Non, pas autre chose... un verre d'eau fraîche... je meurs de soif.

30 — Et moi, dit en riant Bettina, pendant que Pauline courait chercher le verre d'eau, je meurs d'autre chose, c'est de faim que je meurs... Monsieur le curé... cela,

je le sais, est affreusement indiscret... Mais je vois que votre couvert est mis... Est-ce que vous ne pourriez pas nous inviter à dîner?

— Bettina ! dit madame Scott.

— Laissez donc, Suzie, laissez donc... N'est-ce pas, monsieur le curé, vous voulez bien?

Mais il ne trouvait rien à répondre, le vieux curé. Il ne savait plus du tout, plus du tout où il en était. Elles prenaient d'assaut son presbytère ! Elles étaient catholiques ! Elles lui apportaient deux mille francs !¹⁰ Elles lui promettaient mille francs tous les mois ! Et elles voulaient dîner chez lui ! Ah ! cela, c'était le dernier coup ! L'épouvante le prenait à la pensée d'avoir à faire les honneurs de son gigot et de ses œufs au lait à ces deux Américaines follement riches, qui devaient se¹⁵ nourrir de choses extraordinaires, fantastiques, inusitées. Il murmurait :

A dîner !... à dîner !... vous voudriez dîner ici ?

Jean dut encore une fois intervenir.

— Mon parrain sera trop heureux, dit-il, si vous voulez²⁰ bien accepter ; seulement, je vois ce qui l'inquiète... Nous devons dîner ensemble, tous les deux, et il ne faut pas, mesdames, vous attendre à un festin... Enfin, vous serez indulgentes.

— Oui, oui, très indulgentes, répondit Bettina.

²⁵

Puis, s'adressant à sa sœur :

— Voyons, Suzie, ne faites pas la moue parce que j'ai été un peu... vous savez bien que c'est mon habitude d'être un peu... Restons, voulez-vous ? Cela nous reposera de passer une heure ici bien tranquillement.³⁰ Nous avons eu une telle journée en chemin de fer... en voiture... dans la poussière... dans la chaleur ? Nous

avons fait un si affreux déjeuner ce matin dans un si affreux hôtel !... Nous devons retourner dîner, à sept heures, dans ce même hôtel, pour reprendre ensuite, le train de Paris.... Mais dîner ici sera réellement plus
5 gentil. Vous ne dites plus non... Ah ! que vous êtes bonne, ma Suzie !

Elle embrassa sa sœur très câlinement, très tendrement ; puis, se tournant vers le curé :

— Si vous saviez, monsieur le curé, comme elle est
10 bonne !

— Bettina ! Bettina !

— Allons, dit Jean, vite, Pauline ! deux couverts. Je
vais t'aider.

— Et moi aussi, s'écria Bettina, moi aussi, je vais vous
15 aider. Oh ! je vous en prie, cela m'amusera tant !

— Seulement, monsieur le curé, vous me permettrez de faire un peu comme chez moi.

Lestement elle ôta son manteau d'abord, et Jean put admirer, dans son exquise perfection, une taille mer-
20 veilleuse de souplesse et de grâce.

Miss Percival ensuite enleva son chapeau, mais avec un peu trop de hâte ; car ce fut le signal d'une ravissante débâcle. Toute une avalanche s'échappa et se
répandit, par torrents, en longues cascades, sur les épaules
25 de Bettina ; elle se trouvait alors devant une fenêtre par où entraient à flots les rayons du soleil... et cette lumière d'or, venant frapper en plein sur cette chevelure d'or, mettait dans un encadrement délicieux l'éclatante beauté de la jeune fille. Confuse et rougissante, Bettina
30 dut appeler sa sœur à son secours et madame Scott eut beaucoup de peine à remettre un peu d'ordre dans ce désordre.

Lorsque la catastrophe fut enfin réparée, rien ne put empêcher Bettina de se précipiter sur les assiettes, les couteaux et les fourchettes.

— Mais, monsieur, disait-elle à Jean, je sais très bien mettre le couvert. Demandez à ma sœur... — Dites, Suzie, quand j'étais petite, à New-York, est-ce que je ne mettais pas très bien le couvert ?

— Oui, très bien, répondit madame Scott.

Et elle aussi, tout en priant le curé d'excuser l'indiscrétion de Bettina, elle aussi ôta son chapeau et son manteau, si bien que Jean eut encore une fois le très agréable spectacle d'une taille charmante et de cheveux admirables. Mais la débâcle, et Jean le regretta, n'eut pas de seconde représentation.

Quelques minutes après, madame Scott, miss Percival, le curé et Jean prenaient place autour de la petite table du presbytère ; puis, très rapidement, grâce à la surprise et à l'originalité de la rencontre, grâce surtout à la belle humeur et à l'enjouement quelque peu audacieux de Bettina, la conversation prenait le tour de la plus franche et de la plus cordiale familiarité.

— Vous allez voir, monsieur le curé, dit Bettina, vous allez voir si j'ai menti, si je ne mourais pas de faim. Je vous préviens que je vais dévorer. Je ne me suis jamais mise à table avec tant de plaisir. Ce dîner va si bien finir notre journée ! Nous sommes tellement contentes, ma sœur et moi, d'avoir ce château, ces fermes, cette forêt !

— Et d'avoir tout cela, continua madame Scott, d'une façon si extraordinaire, si imprévue. Nous nous y attendions si peu !

— Vous pouvez bien dire, Suzie, que nous ne nous y

attendions pas du tout... Sachez, monsieur l'abbé, que c'était hier la fête de ma sœur... — Mais d'abord, pardon... monsieur... monsieur Jean, n'est-ce pas ?

— Oui, mademoiselle, monsieur Jean.

5 — Eh bien, monsieur Jean, encore un peu de cette soupe excellente, je vous en prie.

L'abbé Constantin commençait à se remettre, à se retrouver ; mais il était, cependant, encore trop ému pour accomplir correctement ses devoirs de maître de maison ;
10 c'était Jean qui avait pris le gouvernement du modeste dîner de son parrain. Il remplit donc jusqu'aux bords l'assiette de cette ravissante Américaine, qui fixait résolument sur lui le regard de deux grands yeux, où étincelaient la franchise, la hardiesse et la gaieté. Les yeux
15 de Jean, d'ailleurs, payaient miss Percival de la même monnaie. Il n'y avait pas trois quarts d'heure que, dans le jardin du curé, la jeune Américaine et le jeune officier, pour la première fois, s'étaient adressé la parole, et tous deux déjà se sentaient, vis-à-vis l'un de l'autre, parfaitement
20 à l'aise, pleinement en confiance, presque en camaraderie.

— Je vous disais, monsieur le curé, reprit Bettina, que c'était hier la fête de ma sœur, sa fête de naissance. Mon beau-frère, il y a huit jours, avait été obligé de par-
25 tir pour l'Amérique ; mais, en s'en allant, il avait dit à ma sœur : " Je ne serai pas ici le jour de votre fête, vous aurez cependant de mes nouvelles." Hier donc, il arriva des cadeaux et des bouquets un peu de partout ; mais de mon beau-frère, jusqu'à cinq heures, rien... rien. Nous
30 allons faire toutes les deux un tour au bois à cheval... et, à propos de cheval... .

Elle s'arrêta et, se penchant un peu de côté, regarda

curieusement les grandes bottes poudreuses de Jean, puis elle s'écria :

— Mais, monsieur, vous avez des éperons ?

— Oui, mademoiselle.

— Vous êtes dans la cavalerie ? 5

— Je suis dans l'artillerie, mademoiselle, et l'artillerie, c'est de la cavalerie.

— Et votre régiment est en garnison ?...

— Tout près d'ici.

— Mais alors vous monterez à cheval avec nous ? 10

— Avec le plus grand plaisir, mademoiselle.

— C'est dit. Voyons, où en étais-je ?

— Vous ne savez pas du tout, Bettina, où vous en êtes, et vous racontez à ces messieurs des choses qui ne peuvent les intéresser. 15

— Oh ! je vous demande pardon, madame, dit le curé. La vente de ce château, — il n'est question que de cela dans le pays en ce moment, — et le récit de mademoiselle nous intéresse beaucoup.

— Vous voyez, Suzie, mon récit intéresse beaucoup M. 20 le curé... Donc je continue. Nous sortons à cheval, nous rentrons à sept heures, rien... Nous dînons et, au moment où nous sortions de table, arrive une dépêche d'Amérique, deux lignes seulement : "J'ai fait acheter pour vous aujourd'hui, et en votre nom, le château et le 25 domaine de Longueval, près de Souvigny, sur la ligne du Nord." Alors nous avons été prises, toutes les deux, d'un rire fou, à la pensée...

— Non, non, Bettina, cela n'est pas exact. Vous nous calomniez toutes les deux. Nous avons été prises d'abord 30 d'un bien sincère mouvement d'émotion et de reconnaissance. Nous aimons beaucoup la campagne, ma sœur

et moi. Mon mari, qui est excellent, savait que nous désirions très vivement avoir une terre en France. Depuis six mois, il cherchait et ne trouvait rien. Enfin, et sans nous le dire, il avait découvert ce château, qui se vendait précisément le jour de ma fête... C'était une attention très délicate.

— Oui, Suzie, vous avez raison ; mais, après le petit accès d'émotion, il y a eu un grand accès de gaieté.

— Cela, je le reconnais... Quand nous avons fait cette réflexion que nous nous trouvions brusquement, toutes les deux — car ce qui est à l'une est à l'autre — propriétaires d'un château, sans savoir où se trouvait ce château, comment il était fait et combien il avait coûté, cela ressemblait tellement à un conte de fées...

— Enfin, pendant cinq bonnes minutes, de tout notre cœur, nous avons ri... Puis nous nous sommes jetées sur une carte de France, et nous avons réussi, non sans peine, à y déterrer Souvigny. Après l'atlas, ce fut le tour d'un indicateur des chemins de fer et ce matin par l'express, à dix heures, nous débarquions à Souvigny.

— Nous avons passé toute notre journée à visiter le château, les écuries, les fermes. Nous n'avons pas tout vu, car c'est immense... mais nous sommes ravies de tout ce que nous avons vu. Seulement, monsieur le curé, il y a quelque chose qui m'intrigue. Je sais que le domaine a été vendu hier publiquement... Tout le long de la route, j'ai vu les grandes affiches... Mais aux personnes, régisseurs et fermiers, qui m'ont accompagnée dans ma promenade, je n'ai pas osé demander, — tant mon ignorance aurait paru folle ! — combien tout cela m'avait coûté. Mon mari, dans sa dépêche, a oublié de me le dire... Du moment que je suis enchantée de

l'acquisition, ce n'est qu'un détail ; mais je ne serais pas fâchée cependant d'apprendre... — Dites, monsieur le curé, si vous le savez, dites-moi le prix.

— Un prix énorme, répondit le curé, car bien des espérances et bien des ambitions s'agitaient autour de Longueval.

— Un prix énorme ! Vous me faites peur... Combien exactement ?

— Trois millions !

— Seulement ! s'écria madame Scott ; le château, les fermes, la forêt, le tout pour trois millions !

— Oui, trois millions.

— Mais c'est pour rien, dit Bettina. Cette délicieuse petite rivière qui se promène dans le parc vaut, à elle seule, les trois millions. 15

— Et vous disiez tout à l'heure, monsieur le curé, demanda madame Scott, vous disiez qu'il se trouvait plusieurs personnes pour nous disputer les terres et le château ?

— Oui, madame.

— Et, devant ces personnes, après la vente, mon nom a-t-il été prononcé ? 20

— Oui, madame.

— Et, quand mon nom a été prononcé, y a-t-il eu là quelqu'un pour me connaître, pour parler de moi?... Oui... oui. Votre silence me répond... on a parlé de moi... Eh bien, monsieur le curé, je deviens sérieuse, très sérieuse... Je vous prie, en grâce, de me répéter ce qui a été dit de moi.

— Mais, madame, répondit le pauvre curé, qui était sur des charbons ardents, on a parlé de votre grande fortune... 30

— Oui, on a dû parler de cela ; sans aucun doute, on

a dû dire que j'étais fort riche... et, depuis peu de temps... une parvenue... n'est-ce pas? Très bien; mais ce n'est pas tout, on a dû vous dire autre chose.

— Mais non, je n'ai rien entendu...

5 — Oh! monsieur le curé, vous faites là ce que vous appelez un mensonge pieux... et je vous rends très malheureux; car vous devez être la sincérité même. Mais, si je vous tourmente ainsi, c'est que j'ai grand intérêt à savoir ce qui s'est dit, ce que...

10 — Mon Dieu, madame, interrompit Jean, vous avez raison, on a dit autre chose, et mon parrain est un peu embarrassé pour le répéter; mais, puisque vous le voulez absolument, on a dit que vous étiez une des plus élégantes, des plus brillantes et des plus...

15 — Et des plus jolies femmes de Paris? On a pu dire cela, — avec un peu d'indulgence on a pu le dire; — mais ce n'est pas tout encore. Il y a autre chose...

— Ah! par exemple!

— Oui, il y a autre chose, et je voudrais avoir avec vous,
20 à l'instant même, une explication bien nette, bien franche. Je ne sais pas... mais il me semble que j'ai eu la main heureuse aujourd'hui... il me semble, — c'est peut-être un peu tôt pour dire ce mot-là, — mais il me semble que vous êtes déjà tous les deux un peu mes amis... et que
25 vous le serez un jour tout à fait. Eh bien, dites, s'il court sur mon compte des histoires absurdes et fausses, n'ai-je pas raison de penser que vous m'aiderez à les démentir?

— Oui, madame, répondit Jean avec une extrême
30 vivacité, vous avez raison de le penser.

— Eh bien, c'est à vous, monsieur, que je m'adresse. Vous êtes soldat... et c'est votre métier d'avoir du

courage... Promettez-moi d'être brave... Me le promettez-vous?

— Qu'entendez-vous, madame, par être brave?

— Promettez... promettez sans explications, sans conditions.

5

— Eh bien, je le promets...

— Vous allez donc répondre franchement, par oui et par non, aux questions que je vais vous adresser...

— Je répondrai.

— Vous a-t-on dit que j'avais mendié dans les rues de New-York?

— Oui, on me l'a dit.

— Et que j'avais été écuyère dans un cirque ambulant?

— On me l'a dit, madame.

— A la bonne heure!... Voilà qui est parler. Eh bien, remarquez d'abord que, dans tout cela, il n'y aurait rien, rien du tout d'inavouable... Mais, si cela n'est pas vrai, n'ai-je pas le droit de dire que cela n'est pas vrai? Et cela n'est pas vrai. — Mon histoire... en peu de mots, je vais vous la raconter; et, si je vous la raconte ainsi, dès le premier jour, c'est pour que vous ayez la bonté de la redire à tous ceux qui vous parleront de moi... Je vais passer une partie de ma vie dans ce pays, je désire qu'on sache d'où je viens et ce que je suis. Je commence donc. Pauvre, oui, je l'ai été, et très pauvre. Il y a de cela huit ans... Mon père venait de mourir, suivant d'assez près notre mère. J'avais, moi, dix-huit ans, et Bettina onze. Nous restions seules dans le monde avec de grosses dettes et un gros procès. La dernière parole de mon père avait été: "Suzie, pour le procès, ne transigez jamais, jamais, jamais!... Des millions, mes enfants, vous aurez des millions!" Il nous

20

25

30

embrassa toutes les deux, Bettina et moi... Le délire le prit et il mourut en répétant : "Des millions !" Un homme d'affaires se présenta, le lendemain, qui m'offrit de payer toutes les dettes et de me donner, en outre, dix mille dollars, si je lui abandonnais tous mes droits dans le procès. Ils'agissait de la possession d'une grande étendue de terres dans le Colorado... Je refusai. C'est alors que, pendant quelques mois, nous avons été très pauvres.

— Et c'est alors, dit Bettina, que je mettais le couvert.

10 — Je passais ma vie chez les soliteurs de New-York... mais personne ne voulait se charger de mes intérêts. C'était partout la même réponse : "Votre cause est très douteuse, vous avez des adversaires riches et redoutables, il faut de l'argent, beaucoup d'argent pour aller au
15 bout de votre procès... et vous n'avez plus rien... On vous offre, vos dettes payées, dix mille dollars, acceptez, vendez votre procès." Mais, moi, j'avais toujours dans l'oreille les derniers mots de mon père, et je ne voulais pas... La misère, cependant, allait bien m'y contraindre,
20 quand, un jour, je tentai une démarche près d'un des amis de mon père, un banquier de New-York, M. William Scott. Il n'était pas seul ; un jeune homme était assis dans son cabinet, près de son bureau. "Vous pouvez parler, me dit-il, c'est mon fils Richard Scott." Je re-
25 garde ce jeune homme, il me regarde, et nous nous reconnaissons... "Suzie !— Richard !" Il me tend la main. Il avait vingt-trois ans, et moi dix-huit, je vous l'ai dit. Bien souvent, autrefois, enfants tous les deux, nous avions joué ensemble. Nous étions alors grands
30 amis. Puis, sept ou huit ans auparavant, il était parti pour achever son éducation en France et en Angleterre. Son père me fait asseoir et me demande ce qui m'amène...

Je le lui dis... Il m'écoute et me répond : " Vous auriez besoin de vingt à trente mille dollars. Personne ne vous prêtera une telle somme sur les chances incertaines d'un procès très compliqué. Ce serait de la folie. Si vous êtes malheureuse, si vous avez besoin d'un secours... — 5
Ce n'est pas cela, mon père, dit très vivement Richard, ce n'est pas cela que miss Percival demande. — Je le sais bien, mais ce qu'elle me demande est impossible... "
Il se leva pour me reconduire... Alors j'eus un accès de faiblesse, le premier depuis la mort de mon père ; 10 j'avais été, jusque-là, assez forte, mais je sentais mon courage épuisé. J'eus une crise de nerfs et de larmes. Je me remis enfin, et je partis. Une heure après, Richard Scott était chez moi. " Suzie, me dit-il, promettez-moi d'accepter ce que je vais vous offrir ; promet- 15 tez-le-moi." Je le lui promis... " Eh bien, dit-il, à cette seule condition que mon père n'en sache rien, je mets à votre disposition la somme qui vous est nécessaire. — Mais encore faut-il que vous connaissiez mon procès, que vous sachiez ce qu'il est, ce qu'il vaut ? — Je ne sais 20 pas le premier mot de votre procès... et n'en veux rien connaître. Où serait le mérite de vous obliger, si j'avais la certitude de rentrer dans mon argent ? D'ailleurs, vous avez promis d'accepter. C'est fait. Il n'y a pas à y revenir." Cela m'était offert avec une telle simplicité, 25 avec une telle ouverture de cœur, que j'acceptai. Trois mois après, le procès était gagné ; ces terrains, devenus, sans contestation possible, notre propriété à tous deux, on voulait nous les acheter cinq millions. J'allai consulter Richard. " Refusez et attendez, me dit-il, si l'on 30 vous propose une pareille somme, c'est que les terrains valent le double. — Cependant, il faut bien que je vous

rende votre argent, je vous dois beaucoup, beaucoup d'argent. — Oh ! pour cela, plus tard, rien ne presse ; je suis bien tranquille maintenant ! Ma créance ne court plus aucun danger. — Mais je voudrais vous payer tout
5 de suite ; j'ai les dettes en horreur !... Il y aurait un moyen peut-être, sans vendre les terrains. Richard, voulez-vous être mon mari ?” Oui, monsieur le curé ; oui, monsieur, dit madame Scott en riant, c'est moi qui me suis ainsi jetée à la tête de mon mari. C'est moi qui
10 lui ai demandé sa main. Cela, vous pouvez le dire à tout le monde, et vous ne direz que la vérité. J'étais, d'ailleurs, bien obligée d'agir de la sorte. Jamais, oh ! je suis aussi sûre de cela que de ma vie, jamais il n'aurait parlé... J'étais devenue trop riche... Et, comme
15 c'était moi qu'il aimait et pas mon argent, mon argent lui faisait une peur affreuse. Voilà l'histoire de mon mariage. Quant à l'histoire de notre fortune, elle peut se dire en quelques mots. Il y avait, en effet, des millions dans ces terrains du Colorado ; on y découvrit de très abondantes
20 mines d'argent, et de ces mines nous tirons tous les ans des revenus déraisonnables. Mais nous sommes d'accord, mon mari, ma sœur et moi, pour faire, sur ces revenus, très large la part des pauvres. Vous vous en apercevrez, monsieur le curé... c'est parce que nous avons connu
25 des jours très cruels, c'est parce que Bettina se souvient d'avoir mis le couvert dans notre petit cinquième étage de New-York, c'est pour cela que vous nous trouverez toujours secourables à ceux qui sont, comme nous l'avons été nous-mêmes, en présence des difficultés et des dou-
30 leurs de la vie... Et maintenant, monsieur Jean, voulez-vous me pardonner ce long discours et m'offrir un peu de cette crème qui paraît excellente ?

Cette crème, c'étaient les œufs au lait de Pauline... et, pendant que Jean s'empressait de servir madame Scott :

— Je n'ai pas encore tout dit, continua-t-elle. Il faut que vous sachiez ce qui a donné naissance à ces histoires 5 extravagantes. Quand nous sommes venus nous installer à Paris, il y a un an, nous avons cru devoir, dès notre arrivée, donner pour les pauvres une certaine somme. Qui a parlé de cela ? Pas nous, bien certainement ; mais la chose fut racontée dans un journal, avec le chiffre. Aus- 10 sitôt deux jeunes reporters accoururent pour faire subir à M. Scott un petit interrogatoire sur son passé. Ils voulaient écrire sur nous dans les journaux des... comment appelez-vous cela ? des chroniques. M. Scott est quelque- 15 fois un peu vif. Il le fut ce jour-là et congédia ces messieurs très brusquement, sans leur rien dire. Alors, ne sachant pas notre histoire véritable, ils en inventèrent une avec beaucoup d'imagination. Le premier raconta que j'avais mendié dans la neige à New-York... et le second, le lendemain, pour publier un article encore plus à 20 sensation, le second me fit crever des cerceaux de papier dans un cirque de Philadelphie. Vous avez en France de bien drôles de journaux... et nous aussi, d'ailleurs, en Amérique.

Cependant, depuis cinq minutes, Pauline adressait au 25 curé des signes désespérés que celui-ci s'obstinait à ne pas comprendre, si bien que la pauvre fille, à la fin, rassemblant tout son courage :

— Monsieur le curé, il est sept heures un quart.

— Sept heures un quart ! Oh ! mesdames je vous prie 30 de m'excuser, mais j'ai ce soir mon office du mois de Marie.

— Le mois de Marie... et l'office, c'est tout de suite?

— Oui, tout de suite.

— Et notre train pour Paris ce soir, à quelle heure exactement?

5 — A neuf heures et demie, répondit Jean, et il ne vous faut en voiture que quinze à vingt minutes pour arriver à la gare.

— Mais alors, Suzie, nous pouvons aller à l'église.

— Allons à l'église, répondit madame Scott ; mais,
10 avant de nous séparer, monsieur le curé, j'ai une grâce à vous demander. Je veux absolument vous avoir, la première fois que je dînerai chez moi à Longueval, et vous aussi, monsieur... seuls, tous les quatre, comme aujourd'hui. Oh ! ne refusez pas, l'invitation est faite de si
15 bon cœur.

— Et acceptée du même cœur, madame, répondit Jean.

— Je vous écrirai pour vous dire le jour. Je viendrai le plus tôt possible... Vous appelez cela, n'est-ce pas, pendre la crémaillère? Eh bien, nous pendrons la cré-
20 maillère à nous quatre.

Pendant ce temps, Pauline avait entraîné miss Percival dans un coin de la salle, et, là, avec beaucoup d'animation, lui parlait. Leur conversation prit fin sur ces paroles :

25 — Vous serez là ? disait Bettina.

— Oui, je serai là.

— Et vous me direz bien à quel moment.

— Je vous le dirai, mais prenez garde... voici monsieur le curé, il ne faut pas qu'il se doute...

30 Les deux sœurs, le curé et Jean sortirent de la maison. De là, pour aller à l'église, il fallait traverser le cimetière. La soirée était délicieuse. Lentement, silencieusement,



"C'était son père !"

tous les quatre, sous les rayons du soleil couchant, marchaient dans une allée.

Sur leur chemin se trouva le monument du docteur Reynaud, très simple, mais qui cependant, par ses proportions, se distinguait des autres tombes. Madame Scott, et Bettina s'arrêtèrent, frappées par cette inscription gravée sur pierre :

Ici repose le docteur Marcel Reynaud, chirurgien-major des mobilisés de Souvigny, tué, le 8 janvier 1871, à la bataille de Villersexel. Priez pour lui. 10

Quand elles eurent fini de lire, le curé, en leur montrant Jean, dit ces simples mots :

— C'était son père !

Les deux femmes alors s'approchèrent de la tombe, et, la tête inclinée, restèrent là pendant quelques instants, pen- 15 sives, émues, recueillies ; puis, se retournant toutes deux, en même temps, du même mouvement, elles tendirent la main au jeune officier et reprirent leur marche vers l'église. Le père de Jean avait eu, à Longueval, leur première prière.

Le curé s'en alla revêtir son surplis et son étole. Jean 20 conduisit madame Scott au banc réservé depuis deux siècles aux maîtres de Longueval. Pauline avait pris les devants. Elle attendait miss Percival dans l'ombre, derrière un pilier de l'église. Par un escalier étroit et raide, elle fit monter Bettina dans la tribune et l'installa 25 devant l'harmonium.

Précédé de deux enfants de chœur, le vieux curé sortit de la sacristie, et, au moment où il s'agenouillait sur les marches de l'autel :

— C'est le moment, mademoiselle, dit Pauline, dont 30 le cœur battait d'impatience. Pauvre cher homme, va-t-il être content !

Lorsqu'il entendit le chant de l'orgue s'élever doucement comme un murmure et se répandre dans la petite église, l'abbé Constantin fut pris d'une telle émotion, d'une telle joie, que les larmes lui vinrent aux yeux. Il ne se souvenait pas d'avoir pleuré, depuis le jour où Jean lui avait dit qu'il voulait partager tout ce qu'il possédait avec la mère et avec la sœur de ceux qui étaient tombés, à côté de son père, sous les balles allemandes.

- 10 Pour qu'il se trouvât encore des larmes dans les yeux du vieux prêtre, il avait fallu qu'une petite Américaine passât les mers et vînt jouer une rêverie de Chopin dans l'église de Longueval.

IV

Le lendemain, à cinq heures et demie, on sonnait le boute-selle dans la cour du quartier. Jean montait à cheval et prenait le commandement de sa section. A la fin du mois de mai, toutes les recrues de l'armée sont instruites et capables de participer aux évolutions d'en-semble. On exécute, presque tous les jours, au polygone, des manœuvres de batteries attelées.

Jean aimait son métier ; il avait coutume de surveiller avec beaucoup de soin l'attelage et le harnachement des chevaux, l'équipement et l'allure de ses hommes ; mais il ne donna, ce matin-là, que peu d'attention à tous les petits détails du service.

Un problème l'agitait, le tourmentait, le laissait indécis, et ce problème était de ceux dont la solution ne se donne pas à l'École polytechnique. Jean ne pouvait trouver de réponse précise à cette question :

— Laquelle des deux est la plus jolie ?

Au polygone, pendant la première partie de la manœuvre, chaque batterie travaille pour son compte, sous les ordres du capitaine ; mais souvent il cède la place à l'un de ses lieutenants pour l'habituer à la direction des six pièces. Ce jour-là précisément, dès le début de la manœuvre, le commandement fut mis entre les mains de Jean. A la grande surprise du capitaine, qui tenait son lieutenant en premier pour un officier très capable et très habile, les choses allèrent tout de travers. Jean indiqua deux ou trois faux mouvements ; il ne sut ni maintenir ni rectifier les distances ; les attelages, à plu-

sieurs reprises, se trouvèrent en contact. Le capitaine dut intervenir ; il adressa à Jean une petite réprimande qui se termina par ces mots :

— Je n'y comprends rien. Qu'est-ce que vous avez
5 ce matin ? C'est la première fois que cela vous arrive.

C'est que c'était aussi la première fois que Jean, dans le polygone de Souvigny, voyait autre chose que des canons et des caissons, autre chose que des servants et des conducteurs. Dans les flots de poussière soulevés
10 par les roues des voitures et les pieds des chevaux, Jean apercevait, non pas la deuxième batterie montée du 9^e d'artillerie, mais l'image distincte de deux Américaines aux yeux noirs sous des cheveux d'or. Et, au moment où il recevait respectueusement la légitime semonce de
15 son capitaine, Jean était en train de se dire :

— La plus jolie, c'est madame Scott !

La manœuvre est, tous les matins, coupée en deux par un petit repos d'une dizaine de minutes. Les officiers se rassemblent et causent. Jean se tint à l'écart, seul avec
20 ses souvenirs de la veille. Sa pensée, obstinément, le ramenait vers le presbytère de Longueval... Oui, la plus charmante des deux, c'était madame Scott. Miss Percival n'était qu'une enfant. Il revoyait madame Scott à la petite table du curé. Il entendait ce récit fait
25 avec une telle franchise, une telle liberté. L'harmonie un peu étrange de cette voix très particulière, très pénétrante, enchantait encore son oreille. Il se retrouvait dans l'église. Elle était là, devant lui, inclinée sur son prie-Dieu, sa jolie tête enfermée dans ses deux petites
30 mains. Puis l'orgue se mettait à chanter, et, dans l'ombre, au loin, vaguement, Jean apercevait l'élégante et fine silhouette de Bettina.

Une enfant ? n'était-ce qu'une enfant ? Les trompettes sonnèrent. La manœuvre recommença. Cette fois, par bonheur, plus de commandement, plus de responsabilité. Les quatre batteries exécutaient des évolutions d'ensemble. On voyait tourner en tout sens cette masse énorme d'hommes, de chevaux et de voitures, tantôt déployée en une longue ligne de bataille, tantôt resserrée en un groupe compact. Tout s'arrêtait en même temps, d'un seul coup, sur toute l'étendue du polygone. Les servants sautaient à bas de leurs chevaux, couraient à la 10 pièce, la décrochaient de son avant-train qui s'éloignait au trot, et la disposaient à faire feu avec une rapidité surprenante. Puis les attelages revenaient, les servants raccrochaient les pièces, se remettaient vivement en selle, et le régiment se lançait, à grande allure, à travers le 15 champ de manœuvre.

Bettina, tout doucement, dans la pensée de Jean, reprenait l'avantage sur madame Scott. Elle lui apparaissait, souriante et rougissante, dans les flots ensoleillés de ses cheveux épars. *Monsieur Jean*... elle l'avait 20 appelé *monsieur Jean*... et jamais son petit nom ne lui avait paru si joli. Et les dernières poignées de main, au départ, avant de monter en voiture !... Miss Percival avait serré un peu plus fort que madame Scott... un peu plus fort, positivement. Elle avait ôté ses gants pour 25 jouer de l'orgue, et Jean sentait encore l'étreinte de cette petite main nue, qui était venue se blottir, fraîche et souple, dans sa grosse vilaine patte d'artilleur.

— Je me trompais tout à l'heure, se disait Jean, la plus jolie, c'est miss Percival. 30

La manœuvre était finie. Les batteries se placèrent les unes derrière les autres, à intervalles serrés, les pièces

parfaitement alignées, et le défilé eut lieu au grand trot avec un vacarme effroyable et dans un ouragan de poussière. Lorsque Jean, le sabre au poing, passa devant le colonel, les deux images des deux sœurs se confondaient et s'enchevêtraient si bien dans ses souvenirs, qu'elles entraient et disparaissaient, en quelque sorte, l'une dans l'autre, devenaient une seule et même personne. Tout parallèle devenait impossible, grâce à cette singulière confusion des deux termes de la comparaison.

10 Madame Scott et miss Percival restèrent, de la sorte, inséparables dans la pensée de Jean, jusqu'au jour où il devait lui être donné de les revoir. L'impression de cette brusque rencontre ne s'effaça pas ; elle persista, très vive et très douce, à tel point que Jean se sentait
15 agité, inquiet.

— Aurais-je fait, se disait-il, la bêtise de devenir ainsi amoureux, follement, à première vue ? Mais non, on devient amoureux d'une femme... et non pas de deux femmes à la fois.

20 Cela le rassurait. Il était très jeune, ce grand garçon de vingt-quatre ans. Jamais l'amour n'était entré pleinement, franchement, ouvertement dans son cœur. L'amour, il ne le connaissait guère que par les romans, et il avait lu très peu de romans. Ce n'était pas un ange
25 cependant. Il trouvait de la grâce et de la gentillesse aux grisettes de Souvigny ; lorsqu'elles lui permettaient de leur dire qu'elles étaient charmantes, il le leur disait volontiers ; mais, quant à voir de l'amour dans des fantaisies qui ne mettaient en son cœur que de très
30 légères et de très superficielles agitations, jamais il ne s'en était avisé.

Paul de Lavardens avait, lui, de merveilleuses facultés

d'enthousiasme et d'idéalisation. Son cœur logeait toujours trois ou quatre grandes passions qui vivaient là, fraternellement, en bon accord. Paul avait le talent de trouver dans cette petite ville de quinze mille âmes quantité de jolies filles, toutes faites pour êtres adorées. 5 Il croyait perpétuellement découvrir l'Amérique quand il ne faisait que la retrouver.

Le monde, Jean l'avait à peine entrevu. Il s'était laissé conduire, une dizaine de fois peut-être, par Paul, à des soirées, à des bals, dans les châteaux des environs. Il en 10 avait rapporté une impression de gêne, de malaise et d'ennui. Il en avait conclu que ces plaisirs-là n'étaient pas faits pour lui. Il avait des goûts sérieux et simples. Il aimait la solitude, le travail, les longues promenades, les grands espaces, les chevaux et les livres. Il était un peu sauvage, 15 un peu paysan. Il adorait son village et tous les vieux témoins de son enfance qui lui parlaient d'autrefois. Un quadrille dans un salon lui causait une peur insurmontable ; mais, tous les ans, à la fête patronale de Longueval, il dansait de bon cœur avec les fillettes et les fermières du 20 pays.

S'il avait vu madame Scott et miss Percival chez elles à Paris, dans toutes les splendeurs de leur luxe, dans tout l'éclat de leur élégance, il les aurait regardées, de loin, avec curiosité, comme de ravissants objets d'art. Puis il 25 serait rentré chez lui et aurait, sans nul doute, dormi comme à l'ordinaire, le plus paisiblement du monde.

Oui, mais ce n'était pas ainsi que les choses s'étaient passées, et de là son étonnement, de là son trouble. Ces deux femmes, par le plus grand des hasards, s'étaient 30 montrées à lui dans un milieu qui lui était familier et qui leur avait été, par cela même, singulièrement favorable.

Simple, bonnes, franches, cordiales, voilà ce qu'elles avaient été dès le premier jour. Et, par-dessus le marché, délicieusement jolies, ce qui ne gâte jamais rien. Jean s'était senti tout de suite sous le charme. Il y était
5 encore.

Au moment où il descendait de cheval, à neuf heures, dans la cour du quartier, l'abbé Constantin entrait joyeusement en campagne. La tête du vieux prêtre, depuis la veille, était en feu. Jean n'avait pas beaucoup dormi, et
10 lui, le pauvre curé, n'avait pas dormi du tout.

De grand matin, il s'était levé, et, toutes portes closes, seul avec Pauline, il avait compté et recompté son argent, étalant sur la table ses cent louis, et, comme un avare, prenant plaisir à les manier. A lui tout cela ! à lui !
15 c'est-à-dire aux pauvres.

— N'allez pas trop vite, monsieur le curé, disait Pauline ; soyez économe. Je crois qu'en distribuant aujourd'hui une centaine de francs . . .

— Ce n'est pas assez, Pauline, ce n'est pas assez. Je
20 n'aurai eu qu'une journée comme celle-là dans ma vie, mais je l'aurai eue ! Savez-vous combien je vais donner, Pauline ?

— Combien, monsieur le curé ?

— Mille francs !

25 — Mille francs !!!

— Oui, nous sommes millionnaires maintenant. Nous avons à nous tous les trésors de l'Amérique, et je ferais des économies ? Pas aujourd'hui en tout cas ! Je n'en ai pas le droit.

30 Sa messe dite, à neuf heures, il partit et ce fut une pluie d'or sur sa route. Ils eurent tous leur part, et les pauvres avouant leur misère, et ceux qui la cachaient.

Chaque aumône était accompagnée du même petit discours :

— Cela vient des nouveaux maîtres de Longueval, deux Américaines . . . Madame Scott et miss Percival. Retenez bien leurs noms et priez pour elles ce soir. 5

Puis il se sauvait, sans attendre les remerciements ; à travers les champs, à travers les bois, de hameau en hameau, de chaumière en chaumière, il allait, il allait, il allait . . . Une sorte de griserie lui montait au cerveau. Partout sur son passage, c'étaient des cris de joie et 10 d'étonnement. Tous ces louis d'or tombaient, comme par miracle, dans ces pauvres mains habituées à recevoir de petites pièces de monnaie blanche. Le curé fit même des folies, des vraies folies ; il était lancé, il ne se connaissait plus. Il donnait à ceux-là mêmes qui ne de- 15 mandaient pas.

Il rencontra Claude Rigal, un ancien sergent qui avait laissé un de ses bras à Sébastopol, déjà tout grisonnant, tout blanchissant ; car le temps passe et les soldats de Crimée bientôt seront des vieillards. 20

— Tenez, dit le curé, voilà vingt francs.

— Vingt francs ! mais je ne demande rien, je n'ai besoin de rien. J'ai ma pension.

Sa pension ! . . . sept cents francs !

— Eh bien, répondit le curé, ce sera pour vous acheter 25 des cigares ; mais écoutez bien, cela vient d'Amérique . . .

Il recommençait sa petite tirade sur les nouveaux maîtres de Longueval.

Il entra chez une brave femme, dont le fils, le mois précédent, était parti pour la Tunisie. 30

— Eh bien, votre fils, comment va-t-il ?

— Pas mal, monsieur le curé, j'ai reçu hier une lettre.

Il se porte bien, il ne se plaint pas ; seulement il dit qu'il n'y a pas de Kroumirs... Pauvre garçon ! J'ai fait des petites économies depuis un mois, et je crois que je pourrai bientôt lui envoyer dix francs.

5 — Vous lui en enverrez trente... Prenez...

— Vingt francs, monsieur le curé ! vous me donnez vingt francs !

— Oui, je vous les donne...

— Pour mon garçon ?

10 — Pour votre garçon... Seulement, écoutez bien, il faut que vous sachiez d'où ça vient ; vous aurez bien soin de le dire à votre fils, quand vous lui écrirez.

Le curé, pour la vingtième fois, répéta son petit panégyrique de madame Scott et de miss Percival. A six heures, il rentra chez lui, épuisé de fatigue, mais le joie dans l'âme.

— J'ai tout donné ! s'écria-t-il dès qu'il aperçut Pauline, tout donné ! tout donné !

Il dîna et s'en alla, le soir, dire son office du mois de Marie ; mais, au moment où il monta à l'autel, l'harmonium resta muet. Miss Percival n'était plus là.

La petite organiste de la veille était, en ce même moment, fort perplexe. Sur les deux divans de son cabinet de toilette, deux robes s'étaient à grands flots, une robe blanche et une robe bleue. Bettina se demandait laquelle 25 de ces deux robes elle allait mettre, pour aller le soir à l'Opéra. Elles les trouvait délicieuses toutes les deux, mais il fallait bien choisir. Elle ne pouvait en mettre qu'une. Après de longues hésitations, elle se décida 30 pour la robe blanche.

A neuf heures et demie, les deux sœurs montaient le grand escalier de l'Opéra. Quand elles entrèrent dans

;
i
;

z

il
n

5-
ix
ie

e,

le
o-

o-
ret
be
lle
à
ix,
tre
da

le
ans



“ Il est éblouissant, le petit lingot d’or.”

leur loge, le rideau se levait sur le second tableau du deuxième acte d'*Aïda*, l'acte du ballet et de la marche.

Deux jeunes gens, Roger de Puymartin et Louis de Martillet, se trouvaient assis au premier rang d'une baignoire de rez-de-chaussée. Ces demoiselles du corps de ballet n'étaient pas encore en scène, et ces messieurs, désœuvrés, s'amusaient à regarder la salle. L'apparition de miss Percival fit sur tous deux une très vive impression.

— Ah ! ah ! dit Puymartin, le voilà, le petit lingot d'or !

10

Tous deux braquèrent leurs lorgnettes sur Bettina.

— Il est éblouissant, ce soir, le petit lingot d'or, continua Martillet. Regarde donc... la ligne du cou... l'attache des bras... Jeune fille encore et déjà femme.

— Oui, elle est ravissante... et à son aise par-dessus le marché.

— Quinze millions, il paraît, quinze millions à elle, bien à elle, et la mine d'argent marche toujours !

— Bérulle m'a dit vingt-cinq millions... et il est très au courant des choses d'Amérique, Bérulle.

20

— Vingt-cinq millions ! Un joli banco pour Romanelli !

— Comment, Romanelli ?

— Le bruit court qu'il l'épouse, que le mariage est décidé.

25

— Mariage décidé, soit, mais avec Montessan, pas avec Romanelli... Ah ! enfin, voici le ballet !

Ils cessèrent de causer. Le ballet dans *Aïda* ne dure que cinq minutes et ils ne venaient tous les deux que pour ces cinq minutes-là. Il importait d'en jouir respectueusement, religieusement ; car il y a cela de particulier chez nombre d'habitues de l'Opéra, qu'ils bavardent

comme des pies quand il conviendrait de se taire pour écouter, et qu'ils observent, au contraire, un admirable silence quand il serait permis de causer, tout en regardant.

Les trompettes héroïques d'*Aïda* avaient jeté leur dernière fanfare en l'honneur de Radamès. Devant les grands sphinx, sous le vert feuillage des palmiers, les danseuses s'avançaient étincelantes et prenaient possession de la scène.

Madame Scott, avec beaucoup d'attention et de plaisir, suivait les évolutions du ballet ; mais Bettina brusquement était devenue songeuse, en apercevant dans une loge, de l'autre côté de la salle, un grand jeune homme brun. Miss Percival se parlait à elle-même et se disait :

— Que faire ? que décider ? Faut-il l'épouser, ce grand garçon qui est là en face et qui me lorgne ? ... car c'est moi qu'il regarde ... Il va venir tout à l'heure pendant l'entr'acte, et, quand il entrera, je n'aurais qu'à lui dire : "C'est fait ! voici ma main ... Je serai votre femme."

Et ce serait fait ! Princesse, je serais princesse ! princesse Romanelli ! princesse Bettina ! Bettina Romanelli ! Cela s'arrange bien, cela sonne très gentiment à l'oreille : "Madame la princesse est servie ... — Madame la princesse montera-t-elle à cheval demain matin ? ..."

Cela m'amuserait-il d'être princesse ? ... Oui et non ... Parmi tous ces jeunes gens qui, depuis un an, à Paris, courent après mon argent, ce prince Romanelli, c'est encore ce qu'il y a de mieux ... Il faudra bien que je me décide, un de ces jours, à me marier ... Je crois qu'il m'aime ... Oui, mais moi, est-ce que je l'aime ? Non, je ne crois pas ... et j'aimerais tant aimer ! ... Oh ! oui, j'aimerais tant ! ...

A l'heure précise où ces réflexions passaient par la jolie

tête de sa Bettina, Jean, seul dans son cabinet de travail, assis devant son bureau avec un gros livre sous l'abat-jour de sa lampe, repassait, en prenant des notes, l'histoire des campagnes de Turenne. Il était chargé de faire un cours aux sous-officiers du régiment, et, prudemment, il préparait sa leçon du lendemain.

Mais voilà que, tout à coup, au milieu de ses notes : Nordlingen, 1642 ; les Dunes, 1658 ; Mulhausen et Turckheim, 1674-1675, voilà qu'il aperçut un croquis... Jean ne dessinait pas trop mal. Un portrait de femme¹⁰ était venu se placer de lui-même sous sa plume. Qu'est-ce qu'elle venait faire là, au milieu des victoires de Turenne, cette petite bonne femme ? Et puis laquelle était-ce ?... Madame Scott ou miss Percival ?... Comment savoir ?... Elles se ressemblaient tant !... Et¹⁵ Jean, péniblement, laborieusement, revenait à l'histoire des campagnes de Turenne.

Au même moment encore, l'abbé Constantin, à genoux devant sa petite couchette de noyer, de toutes les forces de son âme, appelait les grâces du Ciel sur les deux²⁰ femmes qui lui avaient fait passer une si douce et une si heureuse journée. Il priait Dieu de bénir madame Scott dans ses enfants et de donner à miss Percival un mari selon son cœur.

V

Paris autrefois appartenait aux Parisiens, et cet autrefois n'est pas très loin de nous ; trente ou quarante ans à peine. Les Français, à cette époque, étaient maîtres de Paris, comme les Anglais sont maîtres de Londres, les
5 Espagnols de Madrid et les Russes de Saint-Pétersbourg. Ces temps ne sont plus. Il y a encore des frontières pour les autres pays, il n'y en a plus pour la France. Paris est devenu une immense tour de Babel, une ville internationale et universelle. Les étrangers ne viennent
10 pas seulement visiter Paris ; ils viennent y vivre.

Nous avons à présent, à Paris, une colonie russe, une colonie espagnole, une colonie levantine, une colonie américaine ; ces colonies ont leurs églises, leurs banquiers, leurs médecins, leurs journaux, leurs pasteurs, leurs popes
15 et leurs dentistes. Les étrangers ont déjà conquis sur nous la plus grande partie des Champs-Élysées et du boulevard Malesherbes ; ils avancent, ils s'étendent ; nous reculons, refoulés par l'invasion ; nous sommes obligés de nous expatrier. Nous allons fonder des colonies parisiennes dans la plaine de Passy, dans la plaine de Monceau,
20 dans des quartiers qui autrefois n'étaient pas du tout Paris et qui ne le sont pas encore tout à fait aujourd'hui.

Parmi ces colonies étrangères, la plus nombreuse, la plus riche, la plus brillante, c'est la colonie américaine.
25 Il y a un moment où un Américain se sent assez riche ; un Français, jamais. L'Américain alors s'arrête, respire un peu et, tout en ménageant le capital, ne compte plus

avec les revenus, il sait dépenser ; le Français ne sait qu'épargner.

Le Français n'a qu'un seul véritable luxe : ses révolutions. Prudemment et sagement, il se réserve pour elles, sachant bien qu'elles coûteront fort cher à la France, 5 mais qu'elles seront, en même temps, l'occasion de placements fort avantageux. Le budget de notre pays n'est qu'un long emprunt perpétuellement ouvert. Le Français se dit :

—Thésaurisons ! thésaurisons ! thésaurisons ! Il y 10 aura, un de ces matins, quelque révolution qui fera tomber le cinq pour cent à cinquante ou soixante francs. J'en achèterai. Puisque les révolutions sont inévitables, tâchons du moins d'en tirer profit.

On parle sans cesse des gens ruinés par les révolutions, 15 et plus grande peut-être est le nombre des gens enrichis par les révolutions.

Les Américains subissent très fortement l'attraction de Paris. Il n'est pas au monde de ville où il soit plus agréable et plus facile de dépenser beaucoup d'argent. Par 20 des raisons de race et d'origine, cette attraction s'exerçait sur madame Scott et sur miss Percival d'une façon toute particulière.

La plus française de nos colonies, c'est le Canada, qui n'est plus à nous. Le souvenir de la patrie première a 25 persisté très puissant et très doux au cœur des émigrés de Québec et de Montréal. Suzie Percival avait reçu de sa mère une éducation toute française, et elle avait élevé sa sœur dans le même amour de notre pays. Les deux sœurs se sentaient Françaises, mieux que cela, Parisiennes. 30

Aussitôt que cette avalanche de millions se fut abattue sur elles, un même désir les posséda : venir vivre à Paris.

Elles demandèrent la France comme on demande la patrie. M. Scott fit quelque résistance.

— Quand je ne serai plus là, disait-il, quand je viendrai seulement tous les ans passer deux ou trois mois en 5 Amérique, pour surveiller vos intérêts, vos revenus à toutes deux diminueront.

— Qu'importe ! répondait Suzie, nous sommes riches, trop riches... Partons, je vous en prie... Nous serons si contentes ! si heureuses !

10 M. Scott se laissa fléchir ; et Suzie, dans les premiers jours de janvier 1880, put écrire la lettre suivante à son amie, Katie Norton, qui, depuis quelques années déjà, habitait Paris :

“ Victoire ! c'est décidé ! Richard a consenti. J'arrive 15 au mois d'avril et je redeviens Française. Vous m'avez offert de vous charger de tous les préparatifs de notre installation à Paris. Je suis horriblement indiscreète... J'accepte.

“ Je voudrais, dès que je mettrai le pied à Paris, 20 pouvoir jouir de Paris, ne pas perdre mon premier mois en courses chez les tapissiers, chez les carrossiers, chez les marchands de chevaux. Je voudrais, en descendant du chemin de fer, trouver dans la cour de la gare *ma* voiture, *mon* cocher, *mes* chevaux. Je voudrais vous 25 avoir, ce jour-là, à dîner avec moi *chez moi*. Louez ou achetez un hôtel, engagez des domestiques, choisissez les voitures, les chevaux, les livrées. Je m'en rapporte absolument à vous. Que les livrées soient bleues, voilà tout. Cette ligne est ajoutée à la demande de Bettina, 30 qui, par-dessus mon épaule, regarde ce que je vous écris.

“ Nous n'amenons en France avec nous que sept personnes : Richard, son valet de chambre ; Bettina et

moi, nos femmes de chambre ; les deux gouvernantes des enfants ; plus deux *boys*, Toby et Bobby, qui nous suivent à cheval. Ils montent dans une rare perfection... Deux vrais petits amours : même taille, même tournure, presque même figure ; nous ne trouverions jamais à Paris de grooms mieux appareillés.

“ Tout le reste, choses et gens, nous le laissons à New-York... Non, pas tout le reste, j'oubliais quatre petits poneys, quatre bijoux, noirs comme de l'encre avec des balzanes blanches, tous les quatre, aux quatre jambes ; nous n'aurons pas le cœur de nous en séparer. Nous les attelons sur un duc, c'est charmant ! Nous menons très bien à quatre, Bettina et moi. Des femmes peuvent, n'est-ce pas, sans trop de scandale, mener à quatre, au Bois, le matin, de bonne heure. Ici, cela se peut. 15

“ Surtout, ma chère Katie, ne comptez pas avec l'argent... Des folies, faites des folies. Voilà tout ce que je vous demande.”

Le jour même où madame Norton recevait cette lettre, la nouvelle éclatait de la débâcle d'un certain Garneville, gros spéculateur, qui n'avait pas eu de flair ; il avait *senti de la baisse* quand il aurait fallu *sentir de la hausse*. Ce Garneville, six semaines auparavant, s'était installé dans un hôtel tout battant neuf et qui n'avait d'autre défaut qu'une trop violente magnificence. 25

Madame Norton signa un acte de location, — cent mille francs par an, — avec faculté d'acheter l'hôtel et le mobilier pour deux millions dans la première année du bail. Un tapissier de grande style se chargea de corriger, d'adoucir le luxe démesuré d'un ameublement criard et tapageur. 30

Cela fait, l'amie de madame Scott eut le bonheur de

mettre, du premier coup, la main sur deux de ces artistes éminents sans lesquels une grande maison ne pourrait se fonder et ne saurait fonctionner.

D'abord, un chef de premier ordre, qui venait d'abandonner un vieil hôtel du faubourg Saint-Germain, à son grand regret, car il avait des sentiments aristocratiques. Il lui en coûtait un peu d'aller servir chez des bourgeois, chez des étrangers.

— Jamais, dit-il à madame Norton, je n'aurais quitté le service de madame la baronne, si elle avait soutenu son train sur le même pied... mais madame la baronne a quatre enfants... deux fils qui ont fait des bêtises... et deux filles qui seront bientôt en âge d'être mariées. Il faudra les doter. Enfin madame la baronne est obligée de se resserrer un peu et la maison n'est plus assez importante pour moi.

Ce praticien distingué fit ses conditions ; bien qu'excessives, elles n'effrayèrent pas madame Norton, qui savait avoir affaire à un homme du plus sérieux mérite ; mais lui, avant de se décider, demanda la permission de télégraphier à New-York. Il avait besoin de prendre des renseignements. La réponse fut favorable. Il accepta.

Le second grand artiste était un piqueur d'une très rare et très haute capacité, qui venait de se retirer après fortune faite. Il consentit cependant à organiser les écuries de madame Scott. Il fut bien entendu qu'il aurait toute liberté dans les acquisitions de chevaux, qu'il ne porterait pas la livrée, qu'il choisirait les cochers, les grooms et les palefreniers, qu'il n'y aurait jamais moins de quinze chevaux à l'écurie, qu'aucun marché ne se ferait avec le carrossier et avec le sellier sans son intervention et qu'il ne monterait sur le siège que le matin,

en *costume de ville*, pour donner des leçons de guides à ces dames et aux enfants, s'il était nécessaire.

Le chef prit possession de ses fourneaux et le piqueur de ses écuries. Tout le reste n'était qu'une question d'argent, et madame Norton à cet égard usa largement de ses pleins pouvoirs. Elle se conforma aux instructions qu'elle avait reçues. Elle fit, dans ce court espace de deux mois, de véritables prodiges, pour que l'installation des Scott fût absolument complète et absolument irréprochable.

Et voilà comment, lorsque, le 15 avril 1880, M. Scott, Suzie et Bettina descendirent du *rapide* du Havre, à quatre heures et demie, sur le quai de la gare Saint-Lazare, ils trouvèrent madame Norton, qui leur dit :

— Votre calèche est là, dans la cour. Il y a derrière 15 la calèche, un landau pour les enfants et, derrière le landau, un omnibus pour les domestiques. Les trois voitures à votre chiffre, conduites par vos cochers et attelées de vos chevaux. Vous demeurez : 24, rue Murillo, et voici le menu de votre dîner de ce soir. Vous m'avez invitée, 20 il y a deux mois, j'accepte et je prendrai même la liberté de vous amener une quinzaine de personnes. Je fournis tout, même les invités... Rassurez-vous, vous les connaissez tous, ce sont de nos amis communs... et, dès ce soir, nous pourrions juger des mérites de votre cuisinier. 25

Madame Norton remit à madame Scott une jolie petite carte entourée d'un fil d'or, qui portait ces mots : *Menu du dîner du 15 avril 1880*, et au-dessous : *Consommé à la Parisienne, truites saumonées à la Russe*, etc.

Le premier Parisien qui eut l'honneur et le plaisir de 30 rendre hommage à la beauté de madame Scott et de miss Percival fut un petit marmiton d'une quinzaine d'années,

qui se trouvait là, vêtu de blanc, sa manne d'osier sur la tête, au moment où le cocher de madame Scott, gêné par un embarras de voitures, sortait difficilement de la cour de la gare. La petit marmiton s'arrêta net sur le trottoir, ouvrit de grands yeux, regarda les deux sœurs avec un air d'ébahissement et leur lança hardiment en plein visage ce simple mot :

— Mazette !!!

Quand elle vit venir les rides et les cheveux blancs, madame Récamier disait à une de ses amies :

— Ah ! ma chère, il n'y a plus d'illusion à se faire.

Depuis le jour où j'ai vu que les petits ramoneurs ne se retournaient plus dans la rue pour me regarder, j'ai compris que tout était fini.

L'opinion des petits marmitons vaut, en pareil cas, l'opinion des petits ramoneurs... Tout n'était pas fini pour Suzie et pour Bettina ; tout commençait, au contraire.

Cinq minutes après, la calèche de madame Scott montait le boulevard Haussmann au trot lent et cadencé de deux admirables chevaux ; Paris comptait deux Parisiennes de plus.

Le succès de madame Scott et de miss Percival fut immédiat, décisif, foudroyant. Les beautés de Paris ne sont pas classées et cataloguées comme les *beautés* de Londres. Elles ne font pas publier leur portrait dans les journaux illustrés et ne laissent pas vendre leur photographie chez les papetiers... cependant, il existe toujours un petit état-major d'une vingtaine de femmes qui représentent la grâce, l'élégance et la beauté parisiennes, lesquelles femmes, après dix ou douze années du service, passent dans le cadre de réserve, tout comme les vieux généraux.

Suzie et Bettina firent tout de suite partie de ce petit état-major. Ce fut l'affaire de vingt-quatre heures, pas même vingt-quatre heures ; car tout se passa entre huit heures du matin et minuit, le lendemain même de leur arrivée à Paris.

Imaginez une sorte de petite féerie en trois actes et dont le succès irait grandissant de tableau en tableau :

1° Une promenade à cheval, le matin, à dix heures, au Bois, avec les deux merveilleux grooms importés d'Amérique ;

2° Une promenade à pied, à six heures, dans l'allée des Acacias ;

3° Une apparition à l'Opéra, le soir, à dix heures, dans la loge de madame Norton.

Les deux *nouvelles* furent immédiatement remarquées et appréciées, comme elles méritaient de l'être, par les trente ou quarante personnes qui constituent une sorte de tribunal mystérieux et qui rendent, au nom de tout Paris, des arrêts sans appel. Ces trente ou quarante personnes ont, de temps en temps, la fantaisie de déclarer *délicieuse* telle femme manifestement laide. Cela suffit. Elle paraît *délicieuse* à dater de ce jour.

La beauté des deux sœurs n'était pas discutable. On admira, le matin, leur grâce, leur élégance et leur distinction ; on déclara, dans l'après-midi, qu'elles avaient la démarche précise et hardie de deux jeunes déesses ; et, le soir, ce ne fut qu'un cri sur l'idéale perfection de leur épaules. La partie était gagnée. Tout Paris, dès lors, eut pour les deux sœurs les yeux du petit marmiton de la rue d'Amsterdam, tout Paris répéta son *Mazette !* bien entendu avec les variantes et les développements imposés par les usages du monde.

Le salon de madame Scott prit immédiatement tournure . . . Les habitués de trois ou quatre grandes maisons américaines se transportèrent en masse chez les Scott, qui eurent trois cents personnes à leur premier mercredi. Leur cercle, très rapidement, s'accrut ; il y avait un peu de tout dans leur clientèle : des Américains, des Espagnols, des Italiens, des Hongrois, des Russes et même des Parisiens.

Lorsqu'elle avait raconté son histoire à l'abbé Constantin, madame Scott n'avait pas tout dit . . . on ne dit jamais tout. Elle se savait charmante, aimait qu'on s'en aperçut, et ne haïssait pas qu'on le lui dît . . . En un mot, elle était coquette. Aurait-elle été Parisienne sans cela ? M. Scott avait en sa femme une pleine confiance et lui laissait une entière liberté. Il se montrait peu . . . C'était un galant homme qui se sentait vaguement embarrassé d'avoir fait un tel mariage, d'avoir épousé tant d'argent. Ayant le goût des affaires, il se plaisait à se consacrer tout entier à l'administration des deux énormes fortunes qui étaient dans ses mains, à les grossir sans cesse, à dire tous les ans à sa femme et à sa belle-sœur . . .

— Vous êtes encore plus riches que l'année dernière . . .

Non content de veiller avec beaucoup de prudence et d'habileté aux intérêts qu'il avait laissés en Amérique, il se lança, en France, dans de grandes affaires, et réussit à Paris comme il avait réussi à New-York. Pour gagner de l'argent, il n'y a rien de tel que de n'avoir pas besoin d'en gagner.

On fit la cour à madame Scott, on la lui fit énormément . . . on la lui fit en français, en anglais, en italien, en espagnol . . . car elle savait ces quatre langues . . . et voilà encore un avantage que les étrangères ont sur ces pauvres

Parisiennes, qui, généralement, ne connaissent que leur langue maternelle et n'ont pas la ressource des passions internationales.

Madame Scott ne prit pas de bâton pour mettre les gens dehors. Elle eut, en même temps dix, vingt, trente 5 adorateurs. Nul ne put se vanter d'une préférence quelconque, à tous elle opposa la même résistance aimable, enjouée, riante... Il fut clair qu'elle s'amusait du jeu et ne prenait pas un instant la partie au sérieux. Elle jouait pour le plaisir, pour l'honneur, pour l'amour 10 de l'art. M. Scott n'eut jamais la moindre inquiétude ; il avait parfaitement raison d'être tranquille... Bien plus, il jouissait des succès de sa femme ; il était heureux de la voir heureuse. Il l'aimait beaucoup... un peu plus qu'elle-même ne l'aimait. Lui, elle l'aimait 15 bien, et voilà tout. Il y a une grande distance entre *bien* et *beaucoup* quand ces deux adverbess sont placés après le verbe : *aimer*.

Quant à Bettina, ce fut autour d'elle une course fantastique, une ronde infernale ! Une telle fortune ! une 20 telle beauté ! Miss Percival était arrivée à Paris le 15 avril ; quinze jours ne s'étaient pas écoulés que les demandes en mariage commençaient à pleuvoir. Dans le cours de cette première année, — Bettina s'était amusée à tenir fort exactement cette petite comptabilité, — dans le cours 25 de cette première année, elle aurait pu, si elle avait voulu, se marier trente-quatre fois... Et quelle variété de prétendants !

On demanda sa main pour un jeune exilé qui, dans de certaines éventualités, pouvait être appelé à monter sur un 30 trône, tout petit, il est vrai, mais sur un trône cependant.

On demanda sa main pour un jeune duc, qui ferait

grande figure à la cour, lorsque la France, — et cela était inévitable ! — reconnaîtrait ses erreurs et s'inclinerait devant ses maîtres légitimes.

On demanda sa main pour un jeune prince qui aurait sa place sur les marches du trône, lorsque la France, — et cela était inévitable ! — renouerait la chaîne des traditions napoléoniennes.

On demanda sa main pour un jeune député républicain, qui venait de débiter très brillamment à la Chambre, et 10 à qui l'avenir réservait les plus brillantes destinées ; car la République était fondée maintenant en France sur des bases indestructibles.

On demanda sa main pour un jeune Espagnol de la plus haute volée, et on lui donna à entendre que la soirée 15 de contrat aurait lieu dans le palais d'une reine qui ne demeure pas très loin de l'arc de l'Étoile... On trouve, d'ailleurs, son adresse dans l'almanach Bottin... car il y a des reines aujourd'hui qui ont leur adresse dans le Bottin, entre un notaire et un herboriste. Il n'y a que 20 les rois de France qui ne demeurent plus en France.

On demanda sa main pour le fils d'un pair d'Angleterre et pour le fils d'un membre de la Chambre de seigneurs de Vienne ; sa main pour le fils d'un banquier de Paris et pour le fils d'un ambassadeur de Russie ; sa main pour 25 un comte hongrois et pour un prince italien... et aussi pour de braves petits jeunes gens qui n'étaient rien, n'avaient rien, ni nom ni fortune. Mais Bettina leur avait accordé un tour de valse, et, se croyant irrésistibles, ils espéraient avoir fait battre son petit cœur.

30 Rien, jusqu'à présent, ne l'avait fait battre, ce petit cœur, et la réponse pour tous avait été la même :

— Non !... non ! Encore non !... Toujours non !

Quelques jours après cette représentation d'*Aïda*, les deux sœurs avaient eu ensemble une assez longue conversation sur cette grosse, sur cette éternelle question de mariage. Certain nom avait été prononcé par madame Scott, qui avait provoqué de la part de miss Percival le refus le plus net et le plus énergique.

Et Suzie, en riant, avait dit à sa sœur :

— Vous serez bien forcée, cependant, Bettina, de finir par vous marier...

— Oui, certainement !... Mais je serais si fâchée, 10 Suzie, de me marier sans amour !... Il me semble que, pour me résoudre à une chose pareille, j'aurais besoin de me voir tout à fait en danger de mourir vieille fille... et je n'en suis pas là !

— Non, pas encore.

15

— Attendons alors, attendons !

— Attendons !... Mais, parmi tous ces amoureux que vous traînez après vous depuis un an, il y en avait de bien gentils, de bien aimables, et il est vraiment un peu étrange qu'aucun d'eux... 20

— Aucun !... ma Suzie : aucun, absolument ! Pourquoi ne vous dirais-je pas la vérité ? Est-ce leur faute ? Ont-ils été maladroits ? Auraient-ils pu, en s'y prenant mieux, trouver le chemin de mon cœur ? Ou bien est-ce ma faute à moi ? Ce chemin de mon cœur serait-il, par 25 hasard, une vilaine route escarpée, rocailleuse, inaccessible, et par où personne jamais ne passera ? Serais-je une méchante petite créature, sèche, froide, et condamnée à ne jamais aimer ?

— Je ne crois pas...

30

— Ni moi non plus... mais, jusqu'à présent, cependant, voilà mon histoire ! Non, je n'ai rien senti qui

ressemblât à de l'amour... Vous riez... et pourquoi vous riez, je le devine... Vous vous dites : "Voyez donc cette petite fille qui a la prétention de savoir ce que c'est que d'aimer !" Vous avez raison, je ne le sais pas...
5 mais je m'en doute bien un peu. Aimer, n'est-ce pas, ma Suzie, préférer à tous et à toutes une certaine personne?

— Oui, c'est bien cela.

— N'est-ce pas ne pouvoir se lasser de voir cette personne et de l'entendre? n'est-ce pas cesser de vivre
10 quand elle n'est plus là, pour recommencer tout de suite à revivre, dès qu'elle reparait?

— Oh ! oh ! c'est du grand amour, cela !

— Eh bien, c'est l'amour que je rêve...

— Et c'est l'amour qui ne vient pas?

15 — Pas du tout... jusqu'à présent. Et cependant elle existe, la personne préférée par moi à tous et à toutes... Savez-vous qui c'est?

— Non, je ne le sais pas... mais je m'en doute bien un peu...

20 — Oui, c'est vous, ma chérie, et c'est peut-être vous, méchante sœur, qui me rendez à ce point insensible et cruelle. Je vous aime trop. Complet, mon cœur ! Vous l'avez pris tout entier, il n'y a plus de place pour personne. Vous préférer quelqu'un ! Aimer quelqu'un
25 plus que vous !... Je n'en viendrai jamais à bout !...

— Oh ! que si !

— Oh ! que non !... Aimer autrement... peut-être?... mais plus, non. Qu'il ne compte pas là-dessus, ce monsieur que j'attends et qui n'arrive pas.

30 — Ne craignez rien, ma Betty. Il y aura place dans votre cœur pour tous ceux que vous devez aimer, pour votre mari, pour vos enfants, et cela, sans que j'y perde



“ Aimer quelqu'un plus que vous ! ”

rien, moi, votre vieille sœur... C'est tout petit, le cœur, et c'est très grand.

Bettina tendrement embrassa sa sœur ; puis, restant là, câline, la tête sur l'épaule de Suzie :

— Si cependant, cela vous ennuyait de me garder ici, près de vous, si vous aviez hâte de vous débarrasser de moi, savez-vous ce que je ferais ? Je mettrais dans une corbeille les noms de deux de ces messieurs et je tirerais au sort... Il y en a deux qui, à la rigueur, ne me seraient pas absolument désagréables. 10

— Lesquels deux ?

— Cherchez...

— Le prince Romanelli...

— Et d'un !... A l'autre !...

— M. de Montessan... 15

— Et de deux !... C'est cela même : oui, ces deux là seraient acceptables, mais seulement acceptables... et ce n'est pas assez.

Voilà pourquoi Bettina attendait avec une extrême impatience le jour du départ et de l'installation à Longueval... Elle se sentait un peu lasse de tant de plaisirs, de tant de succès, et de tant de demandes en mariage. Le tourbillon parisien, dès son arrivée, l'avait prise, et pour ne plus la lâcher. Pas une heure de halte ni de repos... Elle éprouvait le besoin d'être livrée à elle-même, à elle seule, pendant quelques jours au moins, de se consulter et de s'interroger à loisir dans la pleine tranquillité et dans la pleine solitude de la campagne, de s'appartenir enfin... 25

Aussi Bettina était-elle toute guillerette et toute joyeuse, en montant, le 14 juin, à midi, dans le train qui devait la conduire à Longueval. Dès qu'elle se vit seule, dans un coupé, avec sa sœur : 30

— Ah ! s'écria-t-elle, que je suis contente ! Respirons un peu. En tête à tête avec vous pendant dix jours ! car les Norton et les Turner ne viennent que le 25, n'est-ce pas ?

— Oui, seulement le 25.

5 — Nous allons passer notre vie à cheval, en voiture, dans les bois, dans les champs. Dix jours de liberté ! Et, pendant ces dix jours, plus d'amoureux ! plus d'amoureux ! Et tous ces amoureux, de quoi, mon Dieu, étaient-ils amoureux ? De moi ou de mon argent ? Le
10 voilà le mystère, l'impénétrable mystère !

La machine siffla, le train s'ébranla lentement. Une idée un peu folle passa par la tête de Bettina ; elle se pencha par la portière et s'écria, en accompagnant ses paroles d'un petit salut ce la main :

15 — Adieu ! mes amoureux, adieu !

Puis elle se rejeta brusquement dans un coin du coupé, prise d'un accès de fou rire.

— Oh ! Suzie ! Suzie !

— Qu'est-ce qu'il y a ?

20 — Un homme avec un drapeau rouge à la main... Il m'a vue ! il m'a entendue !... Et il a eu l'air si étonné !...

— Vous êtes si déraisonnable !

— Oui, c'est vrai, d'avoir ainsi crié par la portière, ...
25 mais pas d'être heureuse de penser que nous allons vivre seules, toutes les deux, en garçons.

— Seules !... seules !... Pas tant que cela. Nous avons, pour commencer, deux personnes ce soir, à dîner.

— Ah ! c'est vrai... mais ces deux personnes-là, je ne
30 serai pas du tout fâchée des les revoir... Oui, je serai très contente de revoir le vieux curé, et surtout le jeune officier...

— Comment ! surtout ?

— Certainement... parce que c'était si touchant ce que ce notaire de Souvigny nous a raconté l'autre jour ! c'est si bien ce qu'il a fait ce grand artilleur, quand il était tout petit, si bien, si bien, si bien, que je chercherai ce soir une occasion de lui dire ce que j'en pense... et je s la trouverai !

Puis Bettina, changeant brusquement le cours de la conversation :

— On a bien envoyé la dépêche télégraphique à Edwards, hier, pour les poneys ? 10

— Oui, hier, avant le dîner...

— Oh ! vous me laisserez les conduire jusqu'au château ; cela m'amusera tant de traverser la ville et de faire une belle entrée, arrondie, sans ralentir, dans la cour, devant le perron !... Dites... vous voulez bien ? 15

— Oui, oui, c'est entendu, vous conduirez les poneys.

— Ah ! que vous êtes gentille, ma Suzie !

Edwards, c'était le piqueur. Il était arrivé depuis trois jours au château pour l'installation des écuries et l'organisation du service. Il daigna venir lui-même au- 20 devant de madame Scott et de miss Percival. Il amena les quatre poneys attelés sur le duc. Il attendait dans la cour de la gare, et en nombreuse compagnie. On peut dire que tout Souvigny était là. Le passage des poneys à travers la grande rue de la ville avait fait 25 sensation. Les habitants s'étaient précipités hors de leurs maisons et s'interrogeant avidement :

— Qu'est-ce que c'est que ça ? se disaient-ils : qu'est-ce que c'est ?

Quelques personnes avaient hasardé cette opinion : 30

— Un cirque ambulant peut-être...

Mais de toutes parts on s'était récrié :

— Vous n'avez donc pas vu comme c'était tenu... et la voiture... et les harnais qui brillaient comme de l'or... et les petits chevaux avec leurs roses blanches de chaque côté de la tête.

5 La foule s'était entassée dans la cour de la gare, et les curieux alors avaient appris qu'ils allaient avoir l'honneur d'assister à l'arrivée des châtelaines de Longueval.

Il y eut un certain désenchantement quand les deux sœurs se montrèrent, fort jolies mais fort simples, dans
10 leurs costumes de voyage. Ces braves gens s'attendaient un peu à l'apparition de deux princesses de féerie, vêtues de soie et de brocart, étincelantes de rubis et de diamants. Mais ils ouvrirent de grands yeux, quand ils virent Bettina faire lentement le tour des quatre poneys,
15 en les caressant, l'un après l'autre, légèrement de la main et en examinant d'un air entendu les détails de l'attelage. Il ne déplaisait pas à Bettina— force est bien de le reconnaître — de faire un certain effet sur cette foule de bourgeois ébahis.

20 Sa petite revue passée, Bettina, sans trop se hâter, ôta ses longs gants de suède et les remplaça par de gros gants de peau de daim pris dans la pochette du tablier de la voiture. Puis elle se glissa en quelque sorte sur le siège, à la place d'Edwards, en recevant de lui les
25 rênes et le fouet avec une extrême dextérité et sans que les chevaux, fort excités, eussent eu le temps de s'apercevoir du changement de main. Madame Scott s'assit à côté de sa sœur. Les poneys piétinaient, dansaient, menaçaient de pointer.

30 — Mademoiselle fera attention, dit Edwards; les poneys sont très en l'air aujourd'hui.

— N'ayez pas peur, répondit Bettina, je les connais.

Miss Percival avait la main à la fois très ferme, très légère et très juste. Elle contint les poneys pendant quelques instants, les forçant à se tenir bien à leur place dans le rang ; puis, enveloppant les deux chevaux de pointe d'une double et longue ondulation de son fouet, ⁵ elle enleva son petit attelage d'un seul coup, avec une incomparable virtuosité et sortit magistralement de la cour de la gare, au milieu d'un long murmure d'étonnement et d'admiration.

Le trot des quatre poneys sonnait sur les petits pavés ¹⁰ pointus de Souvigny. Bettina, jusqu'à la sortie de la ville, leur fit garder une allure un peu serrée ; mais, dès qu'elle aperçut devant elle deux kilomètres de grande route, sans montée ni descente, elle laissa les poneys se mettre progressivement dans leur train... et ils avaient ¹⁵ un train d'enfer.

— Oh ! comme je suis heureuse, Suzie ! s'écria-t-elle. Allons-nous trotter et galoper toutes seules sur ces routes-là... Voulez-vous, Suzie, conduire les poneys ? C'est un tel plaisir quand on peut ainsi leur permettre de marcher ! ²⁰ Ils sont si allants et si sages ! Tenez, prenez les rênes.

— Non, gardez-les ; cela m'amuse plus de vous voir vous amuser.

— Oh ! quant à m'amuser, je m'amuse ! J'aime tant cela... mener à quatre, avec de l'espace pour courir !... ²⁵ A Paris, même le matin, je n'osais plus... on me regardait trop... cela me gênait... Et ici... personne !... personne !... personne !

Au moment où Bettina, déjà un peu grisée de grand air et de liberté, lançait triomphalement ces trois : “ Per- ³⁰ sonne ! personne ! personne ! ” un cavalier se montrait, s'avançant, au pas, à la rencontre de la voiture.

C'était Paul de Lavardens... Il faisait là le guet depuis une heure pour avoir le plaisir de voir passer les Américaines.

— Vous vous trompez, dit Suzie à Bettina, voici quel-
5 qu'un.

— Un paysan... Ça ne compte pas... les paysans ;
ça ne demande pas ma main.

— Ce n'est pas du tout un paysan. Regardez.

Paul de Lavardens, en passant à côté de la voiture,
10 fit aux deux sœurs un salut de la plus haute correction
et qui sentait tout à fait son Parisien.

Les poneys couraient si vite que la rencontre eut la
rapidité d'un éclair. Bettina s'écria :

— Qu'est-ce que c'est que ce monsieur qui vient de
15 nous saluer ?

— J'ai eu à peine le temps de le voir, mais il me
semble bien que je le connais.

— Vous le connaissez ?

— Oui, et je parierais que je l'ai vu cet hiver chez moi.

20 — Mon Dieu ! serait-ce un des trente-quatre ? Est-ce
que cela va encore recommencer ?

VI

Ce même jour, à sept heures et demie, Jean venait chercher le curé au presbytère et tous deux prenaient la route du château.

Depuis un mois, une véritable armée d'ouvriers s'était emparée de Longueval ; les auberges et les cabarets du village faisaient fortune. D'immenses voitures de déménagement avaient apporté de Paris des cargaisons de meubles et de tapisseries. Quarante-huit heures avant l'arrivée de madame Scott, mademoiselle Marbeau, la directrice de la poste, et madame Lormier, la mairesse, s'étaient faufilees dans le château ; leurs récits faisaient tourner les têtes. Les vieux meubles avaient disparu, relégués dans les combles ; on se promenait au milieu d'un véritable entassement de merveilles. Et les écuries ! et les remises ! Un train spécial avait amené de Paris, sous la haute surveillance d'Edwards, une dizaine de voitures, et quelles voitures ! une vingtaine de chevaux, et quels chevaux !

L'abbé Constantin croyait savoir ce que c'était que le luxe. Il dînait, une fois par an, chez son évêque, monseigneur Foubert prélat aimable et riche, qui recevait assez largement. Le curé, jusqu'alors, avait pensé qu'il ne pouvait y avoir rien au monde de plus somptueux que le palais épiscopal de Souvigny, que les châteaux de Lavardens et de Longueval... Il commençait à com- prendre d'après ce qu'il entendait dire des splendeurs nouvelles de Longueval, que le luxe des grandes maisons

d'aujourd'hui devait dépasser singulièrement le luxe sérieux et sévère des vieilles maisons d'autrefois.

Dès que le curé et Jean eurent fait quelques pas dans l'allée du parc qui conduisait au château :

- 5 — Regarde, Jean, dit le curé, quel changement ! Toute cette partie du parc était laissée à l'abandon... et voilà que tout est sablé, ratissé... Je ne vais plus me sentir ici chez moi comme autrefois... Ça va être trop beau ! Je ne vais plus retrouver mon vieux fauteuil de
10 velours marron, où il m'arrivait si souvent de m'endormir après dîner. Et si je m'endors ce soir, que deviendrai-je ? Tu feras attention, Jean... Si tu vois que je commence à m'engourdir, tu t'approcheras de moi et tu me pinceras un peu au bras, par derrière. Tu me le promets ?

- 15 — Oui, mon parrain, je vous le promets.

Jean ne prêtait qu'une attention médiocre aux discours du curé. Il se sentait une extrême impatience de revoir madame Scott et miss Percival ; mais cette impatience était mêlée d'une très vive inquiétude. Allait-il les
20 retrouver, dans le grand salon de Longueval, telles qu'il les avait vues dans la petite salle à manger du presbytère ? Peut-être, au lieu de ces deux femmes si parfaitement simples et familières, s'amusant de cette dînette improvisée, et qui, dès le premier jour, l'avaient accueilli
25 avec tant de grâce et de familiarité, peut-être allait-il retrouver deux jolies poupées mondaines, élégantes, froides et correctes. Son impression première allait-elle s'effacer ? ... disparaître ? Allait-elle, au contraire, se faire en son cœur plus douce et plus profonde encore ?

- 30 Ils montèrent les six marches du perron et furent reçus dans le vestibule par deux grands valets de pied de l'air le plus digne et le plus imposant. Ce vestibule, autrefois,

était une immense pièce glaciale et nue dans ses murs de pierre ; ces murs, aujourd'hui, étaient recouverts d'admirables tapisseries qui représentaient des sujets mythologiques. C'est à peine si le curé les regarda, ces tapisseries ; et ce fut assez pour s'apercevoir que les déesses, qui se promenaient à travers ces verdure^s portaient des costumes d'une antique simplicité.

L'un des valets de pied ouvrit à deux battants la porte du grand salon. C'était là que, d'ordinaire, se tenait la vieille marquise, à droite de la haute cheminée, et à gauche se trouvait le fauteuil marron. Plus de fauteuil marron ! Le vieux meuble de l'Empire, qui était le fond de l'arrangement du salon, avait été remplacé par un merveilleux meuble de tapisserie de la fin du siècle dernier. Puis un tas de petits fauteuils et de petits poufs, de toutes les couleurs et de toutes les formes, étaient jetés çà et là avec une apparence de désordre qui était le comble de l'art.

Madame Scott, en voyant entrer le curé et Jean, se leva, et, allant à leur rencontre :

— Que vous êtes aimable, dit-elle, monsieur le curé, d'être venu... Et vous aussi, monsieur... et que je suis contente de vous revoir, vous, mes premiers, mes seuls amis dans ce pays !

Jean respira. C'était bien la même femme.

— Voulez-vous me permettre, ajouta madame Scott, de vous présenter mes enfants?... Harry et Bella... venez.

Harry était un très gentil petit garçon de six ans et Bella une très jolie petite fille de cinq ans ; ils avaient les grands yeux noirs de leur mère et ses cheveux dorés.

Après que le curé eut embrassé les deux enfants, Harry,

qui regardait avec admiration l'uniforme de Jean, dit à sa mère :

— Et le militaire, maman, faut-il l'embrasser aussi, le militaire?

5 — Si vous voulez, répondit madame Scott, et s'il le veut bien.

Les deux enfants étaient, une minute après, installés sur les genoux de Jean et l'accablaient de questions.

— Vous êtes officier?

10 — Oui, je suis officier.

— Dans quoi?

— Dans l'artillerie.

— Les artilleurs... c'est ceux qui tirent le canon...

Oh ! que cela m'amuserait d'entendre tirer le canon et
15 d'être tout près !

— Vous nous emmènerez, un jour, quand on le tirera, le canon ; dites, voulez-vous ?

Madame Scott, pendant ce temps, causait avec le curé, et Jean, tout en répondant aux questions des enfants, regardait madame Scott. Elle avait une robe de mousseline blanche, mais la mousseline disparaissait sous une avalanche de petits volants de valenciennes. La robe était largement décolletée par devant, en carré. Les bras nus jusqu'au coude, un gros bouquet de roses rouges
25 à l'ouverture du corsage, une rose rouge fixée dans les cheveux par une agrafe de diamants, rien de plus.

Madame Scott s'aperçut tout à coup que Jean était occupé militairement par ses deux enfants :

— Oh ! comme je vous demande pardon, monsieur !

30 Harry ! Bella !...

— Je vous en prie, madame, laissez-les-moi.

— Et comme je suis contrariée de vous faire dîner si

tard ! Ma sœur n'est pas encore descendue. Ah ! la voici.

Bettina fit son entrée. La même robe de mousseline blanche, le même petit fouillis de dentelles, les mêmes roses rouges, la même grâce, la même beauté, et le même accueil riant, aimable, ouvert.

— Je suis votre servante, monsieur le curé. M'avez-vous pardonné mon horrible indiscretion de l'autre jour ?

Puis, se tournant vers Jean et lui tendant la main :

— Bonjour, monsieur... monsieur... Bon ! voilà que je ne me rappelle plus votre nom... et cependant il me semble que nous sommes déjà de vieux amis?...

— Jean Reynaud.

— Jean Reynaud... c'est cela. Bonjour, monsieur Reynaud !... mais, je vous en préviens loyalement, quand nous serons tout à fait de vieux amis, dans une huitaine de jours, je vous appellerai monsieur Jean... C'est un très joli nom, Jean.

On annonça le dîner. Les gouvernantes vinrent chercher les enfants. Madame Scott prit le bras du curé ; Bettina, le bras de Jean... Jusqu'au moment de l'apparition de Bettina, Jean s'était dit : " La plus jolie, c'est madame Scott ! " Quand il vit la petite main de Bettina se glisser sous son bras et quand elle tourna vers lui son délicieux visage, il se dit : " La plus jolie, c'est miss Percival ! " Mais il retomba dans ses perplexités quand il fut assis entre les deux sœurs. S'il regardait à droite, c'est de ce côté qu'il se sentait menacé de devenir amoureux... et s'il regardait à gauche, le danger se déplaçait tout aussitôt et passait à gauche.

La conversation s'engagea, facile, animée, confiante... Les deux sœurs étaient ravies. Elles avaient déjà fait

une promenade à pied, dans le parc. Elles se promettaient de faire, le lendemain, une longue promenade à cheval dans la forêt. Monter à cheval, c'était leur passion, leur folie ! Et c'était aussi la passion de Jean, si bien qu'au bout d'un quart d'heure, on le pria d'être de cette promenade du lendemain. Il acceptait avec joie. Personne, mieux que lui, ne connaissait les environs : c'était son pays. Il serait si heureux de leur en faire les honneurs et de leur montrer une foule de petits endroits ravissants, que jamais, sans lui, elles ne sauraient découvrir !

— Vous montez tous les jours à cheval ? lui demanda Bettina.

— Tous les jours et généralement deux fois. Le matin pour mon service et le soir pour mon plaisir.

— De bonne heure, le matin ?

— A cinq heures et demie . . .

— A cinq heures et demie, tous les matins ?

— Oui, le dimanche excepté.

— Alors, vous vous levez ?

— A quatre heures et demie.

— Et il fait jour ?

— Oh ! en ce moment, grand jour.

— Se lever ainsi à quatre heures et demie, c'est admirable ! . . . Nous finissons notre journée, bien souvent, à l'heure où vous la commencez. Et vous l'aimez, votre métier ?

— Beaucoup, mademoiselle. Cela est si bon d'avoir son existence toute droite devant soi, avec des devoirs bien nets et bien définis !

— Cependant, dit madame Scott, ne pas être son maître, avoir toujours à obéir ! . . .

— C'est là peut-être ce qui me va le mieux. Il n'y a rien de plus facile que d'obéir... et puis, apprendre à obéir, c'est la seule façon d'apprendre à commander.

— Ah ! ce que vous dites là, comme cela doit être vrai !

— Oui, sans doute, continua le curé, mais ce qu'il ne vous dit pas, c'est qu'il est l'officier le plus distingué de son régiment, c'est que...

— Mon parrain, je vous en prie...

Le curé, malgré la résistance de Jean, allait se lancer dans le panégyrique de son filleul, quand Bettina, intervenant :

— C'est inutile, monsieur le curé, ne dites rien... Tout ce que vous diriez, nous le savons. Nous avons eu l'indiscrétion de prendre des renseignements sur monsieur... Oh ! j'ai failli dire monsieur Jean... sur monsieur Reynaud. Eh bien, ils ont été admirables, les renseignements !

— Je serais curieux de savoir, dit Jean.

— Rien... rien, vous ne saurez rien. Je ne veux pas vous faire rougir, et vous seriez obligé de rougir.

Puis, se tournant vers le curé :

— Mais sur vous aussi, monsieur le curé, nous avons eu des renseignements. Il paraît que vous êtes un saint...

— Oh ! quant à cela, c'est bien vrai ! s'écria Jean.

Ce fut le curé, cette fois, qui coupa court à l'éloquence de Jean. Le dîner était sur le point de finir. Ce dîner, le vieux prêtre ne l'avait pas traversé sans bien des émotions. A plusieurs reprises, on lui avait présenté des constructions savantes et compliquées sur lesquelles il n'avait osé porter qu'une main tremblante ; il avait peur

de tout voir s'écrouler : les châteaux branlants de gelée, les pyramides de truffes, les forteresses de crème, les bastions de pâtisserie, les rochers de glace. L'abbé Constantin dîna, d'ailleurs, de grand appétit et ne recula pas devant deux ou trois verres de vin de Champagne. Il ne haïssait pas la bonne chère. La perfection n'est pas de ce monde, et, si la gourmandise était, comme on le dit, un péché capital, que de bons curés iraient en enfer !

10 Le café était servi sur la terrasse, devant le château ; on entendait au loin le son un peu fêlé de la vieille horloge du village qui sonnait neuf heures. Les prés et les bois s'endormaient. Le parc ne gardait plus que de longues lignes indécises et ondulantes. La lune, lente-
15 ment, émergeait de la cime des grands arbres.

Bettina prit sur la table une boîte de cigares.

— Fumez-vous ? dit-elle à Jean.

— Oui, mademoiselle.

— Prenez alors, monsieur Jean... Tant pis, je l'ai
20 dit... Prenez... Mais non... écoutez d'abord.

Et, parlant à demi-voix, tout en lui présentant la boîte de cigares :

— Il fait nuit maintenant, vous pourrez rougir tout à votre aise. Je vais vous dire ce que je ne vous ai pas
25 dit tout à l'heure, à table. Un vieux notaire de Souvigny, qui a été votre tuteur, est venu voir ma sœur à Paris pour le paiement du château. Il nous a raconté ce que vous avez fait, après la mort de votre père, quand vous n'étiez qu'un enfant, ce que vous avez fait pour cette pauvre
30 mère et pour cette pauvre jeune fille. Nous avons été très attendries de cela, ma sœur et moi.

— Oui, monsieur, continua madame Scott, et c'est pour

cela que nous vous avons reçu aujourd'hui avec un tel plaisir. Nous n'aurions pas fait à tout le monde le même accueil, vous pouvez en être persuadé. Eh bien, prenez votre cigare maintenant ; ma sœur est là qui attend.

Jean ne trouva pas une parole à répondre, Bettina⁵ était là, plantée devant lui, avec la boîte de cigares dans ses deux mains, les yeux fixés franchement sur le visage de Jean. Elle goûtait ce plaisir très réel et très vif qui peut se traduire par cette phrase :

— Il me semble que je regarde un brave garçon. ¹⁰

— Et maintenant, dit madame Scott, asseyons-nous là, devant cette nuit charmante... Prenez votre café... Fumez...

— Et ne parlons pas, Suzie, ne parlons pas. Ce grand silence de la campagne après ce grand vacarme de Paris,¹⁵ c'est adorable ! Restons là, sans rien dire. Regardons le ciel, la lune et les étoiles.

Tous les quatre, avec beaucoup de plaisir, exécutèrent ce petit programme. Suzie et Bettina, calmes, reposées, dans un absolu détachement de leur existence de la²⁰ veille, se prenant déjà de tendresse pour ce pays qui venait de les recevoir et qui allait les garder.

Jean était moins tranquille ; les paroles de miss Percival lui avaient causé une émotion profonde ; son cœur n'avait pas encore repris tout à fait sa marche régulière. ²⁵

Mais, de tous le plus heureux, c'était l'abbé Constantin. Il avait joui délicieusement de ce petit épisode qui avait mis la modestie de Jean à une si rude et si douce épreuve. L'abbé portait à son filleul une telle affection ! Le plus tendre des pères n'a jamais aimé d'un meilleur cœur le³⁰ plus cher de ses enfants. Quand le vieux curé regardait le jeune officier, il lui arrivait souvent de se dire :

— Le ciel m'a comblé ! je suis prêtre et j'ai un fils !

L'abbé se perdit dans une très agréable rêverie ; il se retrouvait chez lui, il se retrouvait trop chez lui ; ses idées peu à peu se confondirent et s'embrouillèrent. La rêverie devint de l'engourdissement, l'engourdissement de la somnolence ; le désastre fut bientôt complet, irréparable. Le curé s'endormit et s'endormit profondément. Ce dîner merveilleux et les deux ou trois verres de vin de Champagne étaient bien pour quelque chose dans
10 la catastrophe.

— Monsieur Jean ! monsieur Jean ! dit Bettina, à voix basse :

— Mademoiselle !...

— Regardez donc monsieur le curé, il dort.

15 — Oh ! mon Dieu ! c'est ma faute.

— Comment ! votre faute ? demanda madame Scott, également à voix basse.

— Oui... Mon parrain se lève de grand matin et se couche de très bonne heure ; il m'avait bien recommandé
20 de l'empêcher de s'endormir. Très souvent, chez madame de Longueval, après le dîner, il s'assoupissait. Vous l'avez accueilli avec une telle bonté, qu'il a repris ses habitudes d'autrefois.

— Et comme il a eu raison ! dit Bettina. Ne faisons
25 pas de bruit, ne le réveillons pas.

— Vous êtes excellente, mademoiselle ; mais la soirée devient un peu fraîche.

— Ah ! c'est vrai... Il pourrait s'enrhumer. Attendez je vais aller chercher un de mes manteaux.

30 — Je crois, mademoiselle, qu'il vaudrait mieux tâcher de le réveiller adroitement pour qu'il ne se doute pas que vous l'avez vu dormir.



Le curé s'endormit profondément.

Mais le curé se réveilla en sursaut. Après un court moment d'inquiétude, il respira... Personne, évidemment, ne s'était aperçu qu'il avait dormi. Il se redressa, se détira prudemment, lentement... Il était sauvé !

Un quart d'heure après, les deux sœurs reconduisaient le curé et Jean jusqu'à la petite porte du parc, qui ouvrait sur le village, à une centaine de pas du presbytère. On approchait de cette porte, lorsque Bettina dit à Jean tout à coup :

— Ah ! monsieur, j'ai depuis trois heures une question ¹⁰ à vous adresser. Ce matin, en arrivant, nous avons rencontré, sur la route, un jeune homme mince, avec des moustaches blondes ; il montait un cheval noir ; il nous a saluées au passage.

— C'est Paul de Lavardens, un de mes amis. Il a ¹⁵ déjà eu l'honneur de vous être présenté... mais un peu vaguement. Aussi son ambition est-elle de vous être représenté.

— Eh bien, vous nous l'amènerez un de ces jours, dit madame Scott. ²⁰

— A partir du ²⁵, s'écria Bettina... Pas avant ! pas avant ! Personne jusque-là, nous ne voulons voir personne, excepté vous, monsieur Jean... mais vous, c'est très extraordinaire, et je ne sais pas trop comment cela s'est fait, vous n'êtes déjà plus personne pour nous... ²⁵ Le compliment n'est peut-être pas très bien tourné, mais ne vous y trompez pas, c'est un compliment... J'ai l'intention d'être excessivement aimable en vous parlant ainsi.

— Et vous l'êtes, mademoiselle. ³⁰

— Tant mieux si j'ai eu le bonheur de me faire bien comprendre... Au revoir, monsieur Jean, et à demain.

Madame Scott et miss Percival reprirent lentement le chemin du château.

— Et maintenant, Suzie, dit Bettina, grondez-moi bien fort... Je m'y attends... Je l'ai mérité.

5 — Vous gronder ! Pourquoi ?

— Vous allez dire, j'en suis sûre, que j'ai été trop familière avec ce jeune homme.

— Non, je ne vous dirai pas cela... Ce jeune homme a fait sur moi, dès le premier jour, la plus heureuse
10 impression. Il m'inspire une confiance absolue.

— Et à moi aussi.

— Je suis persuadée qu'il sera bien de nous appliquer toutes deux à nous en faire un ami.

— De tout mon cœur, quant à moi... D'autant
15 mieux, Suzie, que j'ai déjà vu bien des jeunes gens, depuis que nous vivons en France... Oh ! oui, j'en ai vu !... eh bien, celui-là est le premier — positivement le premier — dans les yeux duquel je n'ai pas lu clairement cette phrase : “ Mon Dieu ! que je serais donc content d'épou-
20 ser les millions de cette petite personne-là ! ” Cela était écrit distinctement dans les yeux de tous les autres... et pas dans ses yeux à lui... Là-dessus, nous voilà rentrées... Bonsoir, Suzie, et à demain.

Madame Scott alla voir ses enfants et les embrasser
25 endormis.

Bettina resta longuement accoudée sur la balustrade de son balcon.

— Il me semble, se disait-elle, que je vais aimer ce pays.

VII

Le lendemain matin, au retour de la manœuvre, Paul de Lavardens attendait Jean dans la cour du quartier. Il lui laissa à peine le temps de descendre de cheval... et, dès qu'il le tint seul à seul :

— Raconte, lui dit-il, vite, ton dîner d'hier ; raconte. 5
Je les avais vues, moi, le matin. La petite conduisait quatre poneys noirs... et avec une crânerie !... Je les ai saluées... As-tu parlé de moi ? M'ont-elles reconnu ? Quand me conduis-tu à Longueval ? Mais réponds-moi, réponds-moi donc ! 10

— Répondre ! répondre !... A quelle question d'abord ?

— A la dernière.

— Quand je te conduirai à Longueval ?

— Oui. 15

— Eh bien, dans une dizaine de jours. Elles ne veulent voir personne en ce moment.

— Alors tu ne retourneras à Longueval que dans une dizaine de jours ?

— Oh ! moi, j'y retourne aujourd'hui, à quatre heures. 20
Mais, moi, je ne compte pas. Jean Reynaud, le filleul du curé !... Voilà pourquoi j'ai pénétré si facilement dans la confiance de ces deux charmantes femmes ; je me suis présenté sous le patronage et avec la garantie de l'Église... Et puis on a découvert que je pouvais rendre 25
de petits services ; je connais très bien le pays ; on va m'utiliser comme guide... Enfin, je ne suis personne,

moi, tandis que toi, comte Paul de Lavardens, toi, tu es quelqu'un ! Aussi, ne crains rien, ton tour viendra avec les fêtes et les bals, quand il faudra briller, quand il faudra danser. Tu resplendiras alors de tout ton éclat et je rentrerai fort humblement dans mon obscurité.

— Moque-toi de moi tant qu'il te plaira... Il n'en est pas moins vrai que, pendant ces dix jours, tu vas prendre une avance... une avance !...

— Comment ! une avance ?

10 — Voyons, Jean, est-ce que tu veux essayer de me faire croire que tu n'es pas déjà amoureux de l'une de ces deux femmes ? Est-ce possible ? Tant de beauté ! tant de luxe ! Oh !... le luxe peut-être encore plus que la beauté ! Le luxe, à ce degré-là, ça me renverse, ça
15 me bouleverse ! Ces quatre poneys noirs avec leurs roses blanches en cocarde, j'en ai rêvé cette nuit... Et cette petite... Bettina... n'est-ce pas ?

— Oui, Bettina.

— Bettina !... comtesse Bettina de Lavardens ! Est-
20 ce assez gentil ! Et quelle perfection de petit mari elle aurait en moi ! Être le mari d'une femme follement riche, voilà ma destinée ! Ce n'est pas aussi facile qu'on peut le supposer ! Il faut savoir être riche, et j'aurais ce talent-là. J'ai fait mes preuves ; j'en ai déjà mangé, de
25 l'argent... et si maman ne m'avait pas arrêté !... Mais je suis tout prêt à recommencer... Ah ! comme elle serait heureuse avec moi ! Je lui ferais une existence de princesse de féerie... Elle sentirait dans son luxe le goût, l'art et la science de son mari... Je passerais ma
30 vie à l'attifer, à la pomponner, à la bichonner, à la promener triomphante à travers le monde. J'étudierais sa beauté pour bien la mettre dans le cadre qui lui convien-

drait... "S'il n'était pas là, se dirait-elle, je serais moins jolie..." Je ne saurais pas seulement l'aimer, je saurais l'amuser... Elle en aurait pour son argent, et de l'amour, et du plaisir!... Allons, Jean, un bon mouvement; conduis-moi aujourd'hui chez madame Scott. 5

— Je ne peux pas, je t'assure.

— Eh bien, dans dix jours seulement; mais alors, je t'en prévienne, je m'installe à Longueval et je n'en bouge plus. D'abord, ça fera plaisir à maman. Elle est encore un peu montée contre les Américaines; elle dit qu'elle 10 s'arrangera pour ne pas les voir, mais je la connais, maman! Le jour où je lui dirai, un soir, en rentrant: "Maman, j'ai gagné le cœur d'une charmante petite personne qui est affligée d'un capital d'une vingtaine de millions et d'un revenu de deux ou trois millions..." 15 On exagère quand on parle de centaines de millions; les vrais chiffres, les voilà, et ils me suffisent... Ce soir-là, elle sera enchantée, maman... parce que, au fond, qu'est-ce qu'elle désire pour moi? Ce que toutes les bonnes mères désirent pour leurs fils, surtout quand leurs 20 fils ont fait des bêtises. Tu auras seulement, dans dix jours, la complaisance de me prévenir... Tu me feras savoir laquelle des deux tu m'abandonnes: Madame Scott ou miss Percival...

— Tu es fou. Je ne pense et ne penserai pas plus... 25

— Écoute, Jean, tu es la sagesse et la raison mêmes, d'accord; mais tu auras beau dire et beau faire... Écoute, et rappelle-toi bien ce que je te dis là: Jean, tu seras amoureux dans cette maison-là.

— Je ne crois pas, répondit Jean en riant. 30

— Et moi, j'en suis sûr... Au revoir! je te laisse à tes affaires.

Jean, ce matin-là, était parfaitement sincère. Il avait très bien dormi la nuit précédente. Sa seconde entrevue avec les deux sœurs avait, comme par enchantement, dissipé le léger trouble qui avait agité son âme, après la première rencontre. Il se préparait à les revoir avec beaucoup de plaisir, mais avec beaucoup de tranquillité. Il y avait trop d'argent dans cette maison-là, pour que l'amour d'un pauvre diable tel que lui pût y trouver place honnêtement.

10 L'amitié, c'était une autre affaire. De tout son cœur il souhaitait, et de toutes ses forces il allait essayer de s'établir bien paisiblement dans l'estime et l'affection de ces deux femmes. Il tâcherait de ne pas trop s'apercevoir de la beauté de Suzie et de Bettina. On lui avait
15 dit bien franchement, bien cordialement : "Vous serez notre ami." Voilà tout ce qu'il désirait ! Être leur ami ! Et il le serait !

Tout, pendant les dix jours qui suivirent, tout conspira pour le succès de cette entreprise. Suzie, Bettina, l'abbé
20 et Jean vécurent de la même vie, dans la plus étroite et dans la plus confiante intimité. Les deux sœurs faisaient, dans la matinée, de longues promenades en voiture avec le curé ; et, dans l'après-midi, avec Jean, de longues promenades à cheval.

25 Jean ne cherchait plus à analyser ses sentiments ; il ne se demandait plus s'il allait pencher à droite ou à gauche. Il se sentait pour ces deux femmes un égal dévouement, une égale affection. Il était complètement heureux, complètement tranquille. Donc il n'était pas amoureux, car
30 l'amour et la tranquillité font rarement bon ménage dans le même cœur.

Jean, cependant, voyait, avec un peu d'inquiétude et

de tristesse, s'approcher le jour qui allait amener à Longueval les Turner, les Norton, et tout le flot de la colonie américaine. Ce jour vint très vite.

Le vendredi 24 juin, à quatre heures, Jean arrivait au château. Bettina le reçut toute chagrine. 5

— Quel contretemps ! lui dit-elle, voilà ma sœur souffrante. Un peu de migraine, rien du tout. Il n'y paraîtra plus demain ; mais enfin je n'ose pas aller me promener avec vous toute seule. Là-bas, en Amérique, j'oserais ; mais ici, non, n'est-ce pas ? 10

— Assurément non, répondit Jean.

— Je suis obligée de vous renvoyer, et cela me fait beaucoup de peine.

— Cela me fait, à moi aussi, beaucoup de peine de m'en aller et de perdre cette dernière journée que j'es- 15 pérais passer avec vous. Cependant, puisqu'il le faut !... Je viendrai demain prendre des nouvelles de votre sœur.

— Elle vous en donnera elle-même. Je vous le répète, ce n'est rien du tout. Mais ne vous sauvez pas si vite, je vous en prie. Voulez-vous m'accorder un tout 20 petit quart d'heure d'entretien ? J'ai à vous parler. Asseyez-vous là... et maintenant, écoutez-moi bien. Nous avions, ma sœur et moi, l'intention de vous bloquer ce soir, après dîner, dans un petit coin du salon, et c'est alors ma sœur qui aurait porté la parole, c'est elle qui 25 vous aurait dit ce que je vais essayer de dire en notre nom à toutes les deux. Mais je suis un peu émue... Ne riez pas ; c'est très sérieux. Nous voulions vous remercier, toutes les deux, d'avoir été, depuis notre arrivée, si aimable, si bon, si dévoué, si... 30

— Oh ! mademoiselle, je vous en prie, c'est à moi...

— Oh ! ne m'interrompez pas... vous allez m'em-

brouiller... Je ne saurai plus m'en tirer... Je maintiens, d'ailleurs, que c'est à nous de remercier, pas à vous. Nous arrivions ici comme deux étrangères. Nous avons eu la joie d'y trouver tout de suite des amis... oui, des amis. Vous nous avez prises par la main... vous nous avez menées chez nos fermiers, chez nos gardes, pendant que votre parrain nous menait chez ses pauvres... et par-tout on vous aimait tant, que, tout de suite, de confiance, on s'est mis, sur votre recommandation, à nous aimer un peu... On vous adore dans ce pays, le savez-vous?

— J'y suis né... Tous ces braves gens me connaissent depuis mon enfance et me sont reconnaissants de ce que mon grand-père et mon père ont fait pour eux. Et puis... je suis de leur race, de la race des paysans. Mon arrière-grand-père était un cultivateur de Bargecourt, un village à deux lieues d'ici.

— Oh ! oh ! vous avez l'air bien fier de cela !

— Ni fier, ni humilié.

— Je vous demande pardon... vous avez eu un petit mouvement d'orgueil ! Eh bien, je vous répondrai, moi, que l'arrière-grand-père de ma mère était fermier en Bretagne. Il s'en est allé au Canada, à la fin du siècle dernier, quand le Canada était encore la France... Et vous l'aimez beaucoup, ce pays où vous êtes né ?

— Beaucoup. Je serai bientôt peut-être obligé de le quitter.

— Pourquoi cela ?

— Quand j'aurai de l'avancement, on m'enverra dans un autre régiment, et je me promènerai de garnison en garnison... Mais assurément, quand je serai un vieux commandant ou un vieux colonel en retraite, je viendrai vivre et mourir ici, dans la petite maison de mon père.

in-
ous
ons
des
ous
int
ar-
ce,
in

nt
ie
Et
n
n

t



“ Vous avez l'intention de vous marier ? ”

— Toujours tout seul ?

— Pourquoi tout seul ? ... J'espère bien que non ...

— Vous avez l'intention de vous marier ?

— Oui, certainement.

— Et vous cherchez à vous marier ? 5

— Non, on peut penser à se marier, mais on ne doit pas chercher à se marier.

— Il y a cependant des gens qui cherchent ... allez, je vous en réponds ... et même, vous, on a voulu vous marier.

— Comment savez-vous cela ? 10

— Ah ! je connais si bien toutes vos petites affaires ! ... Vous êtes ce qui s'appelle *un bon parti* ... et, je le répète, on a voulu vous marier.

— Qui vous a dit cela ?

— Monsieur le curé. 15

— Mon parrain a eu tort, dit Jean, avec une certaine vivacité.

— Non, non, il n'a pas eu tort. Si quelqu'un a été coupable, c'est moi, et coupable par charité, non par curiosité, je vous le jure. J'ai découvert que votre parrain n'était jamais si heureux que lorsqu'il parlait de vous ; alors moi, le matin, quand je suis seule avec lui, pendant nos promenades, pour lui faire plaisir, je lui parle de vous, et il me raconte votre histoire. Vous êtes à votre aise, vous êtes très à votre aise ... Vous recevez du 25 gouvernement deux cent treize francs par mois ... et des centimes. Est-ce bien cela ?

— Oui, dit Jean, se décidant à prendre de bonne grâce son parti des indiscretions du curé.

— Vous avez huit mille francs de rente. 30

— A peu près, pas tout à fait.

— Ajoutez à cela votre maison, qui vaut une trentaine

de mille francs. Enfin vous êtes dans une excellente situation, et on a déjà demandé votre main.

— Demandé ma main? ... Non ! non !

— Si fait ! si fait ! Deux fois ... et vous avez refusé
5 deux très beaux mariages, deux très belles dots, si vous aimez mieux. C'est la même chose pour tant de gens ! Deux cent mille francs d'une part, trois cent mille de l'autre. Il paraît que c'est énorme pour le pays ! donc vous avez refusé. Dites-moi pourquoi ? Si vous saviez
10 comme je suis curieuse de savoir !

— Eh bien, il s'agissait de deux jeunes filles charmantes ...

— C'est entendu ? on dit cela toujours.

— Mais que je connaissais à peine. On m'a forcé, —
15 car je faisais résistance, — on m'a forcé à passer avec elles deux ou trois soirées, l'hiver dernier.

— Et alors ?

— Alors, je ne sais pas trop comment vous expliquer, je n'ai éprouvé aucun sentiment d'embarras, d'émotion,
20 d'inquiétude, de trouble ...

— Enfin, dit résolument Bettina, pas le plus léger soupçon d'amour.

— Non, pas le moindre ... et je suis rentré bien sagement dans mon petit trou de garçon ; car je pense qu'il
25 vaut mieux ne pas se marier que se marier sans amour. Voilà mon opinion.

— Et c'est aussi la mienne.

Elle le regardait. Il la regardait. Et brusquement, à leur grande surprise à tous les deux, ils ne trouvèrent
30 plus rien à se dire, plus rien du tout.

Par bonheur, à ce moment, Harry et Bella, avec de grands cris de joie, se précipitèrent dans le salon.

— Monsieur Jean ! monsieur Jean ! vous êtes là, monsieur Jean ? Venez voir nos poneys.

— Ah ! dit Bettina, d'une voix un peu incertaine, Edwards est revenu tout à l'heure de Paris, et il a ramené pour les enfants des poneys microscopiques. s Allons les voir, voulez-vous ?

On alla voir les poneys, qui étaient dignes, en effet, de figurer dans les écuries du roi de Lilliput.

VIII

Trois semaines se sont écoulées. Jean, le lendemain, doit partir avec son régiment pour les écoles à feu ; il va vivre de son existence de soldat : dix jours d'étapes sur les grandes routes pour l'aller et le retour, et dix jours
5 sous la tente, au camp de Cercottes, dans la forêt d'Orléans. Le régiment rentrera à Souvigny le 10 août.

Jean n'est plus tranquille ; Jean n'est plus heureux. Le moment de ce départ, il le voit venir avec impatience et, en même temps, avec effroi... Avec impatience, car il
10 souffre un véritable martyre ; il a hâte d'y échapper... Avec effroi, car, pendant ces vingt jours, sans la voir, sans lui parler, sans elle enfin, que deviendra-t-il ? Elle, c'est Bettina ! il l'adore !

Depuis quand ? Depuis le premier jour, depuis cette
15 rencontre, au mois de mai, dans le jardin du curé ! Voilà la vérité ! Mais Jean lutte et se débat contre cette vérité. Il croit n'aimer Bettina que depuis ce jour où tous deux causaient gaîment, amicalement, dans le petit salon. Elle était assise sur le divan bleu, près de la fenêtre, et,
20 tout en bavardant, s'amusait à réparer le désordre de la toilette d'une princesse japonaise, une poupée de Bella, qui traînait sur un fauteuil, et que Bettina, machinalement, avait ramassée.

Pourquoi le fantaisie vint-elle à miss Percival de lui
25 parler de ces deux jeunes filles qu'il aurait pu épouser ? La question, d'ailleurs, ne l'avait nullement embarrassé. Il répondit que, s'il ne s'était senti alors aucun goût pour le mariage, c'est que ses entrevues avec ces deux jeunes

filles ne lui avaient causé aucune émotion, aucune agitation. Il souriait en parlant ainsi ; mais, quelques instants après, il ne souriait plus. Ces émotions, ces agitations, il apprenait soudainement à les connaître. Jean ne se fit pas d'illusion ; il se rendit compte de la profondeur de la blessure ; elle avait porté en plein cœur.

Jean, cependant, ne s'abandonna pas. Ce jour-là même, en partant, il se disait : "Oui, c'est grave, très grave, mais j'en reviendrai." Il cherchait une excuse à sa folie ; il s'en prenait aux circonstances. Cette délicateuse fille, depuis dix jours, avait été trop à lui, trop à lui seul ! Comment résister à une pareille tentation ? Il s'était grisé de son charme, de sa grâce, de sa beauté. Mais, le lendemain, vingt personnes allaient arriver au château, et ce serait la fin de cette dangereuse intimité. 15 Il aurait du courage, s'écarterait, se perdrait dans la foule, verrait Bettina moins souvent et de moins près... Ne plus la voir, il n'y pouvait songer ! Il voulait rester l'ami de Bettina, puisqu'il ne pouvait être que son ami. Car il était une autre pensée qui n'entrait même pas dans l'esprit de Jean ; cette pensée ne lui paraissait pas extravagante, elle lui paraissait monstrueuse. Il n'y avait pas au monde de plus honnête homme que Jean, et l'argent de Bettina lui faisait horreur, positivement horreur. 20

La foule, en effet, à partir du 25 juin, avait envahi Longueval. Madame Norton était arrivée avec son fils Daniel Norton, et madame Turner avec son fils Philip. Turner ; tous deux, le jeune Daniel et le jeune Philip, 25 faisaient partie de la fameuse confrérie des Trente-Quatre. C'étaient d'anciens amis ; Bettina les avait traités comme tels, et leur avait déclaré, avec une pleine franchise, qu'ils perdaient absolument leur temps ; ils ne se décourageaient 30

pas cependant, et formaient le centre d'une petite cour fort empressée, fort assidue autour de Bettina.

Paul de Lavardens avait fait son entrée en scène et était devenu très rapidement l'ami de tout le monde. Il avait reçu cette éducation brillante et compliquée d'un jeune homme qui se destine au plaisir ; dès qu'il ne s'agissait que de s'amuser : cheval, croquet, lawn-tennis, polo, danse, charades et comédies, il était prêt à tout, il excellait en tout. Sa supériorité éclata, s'imposa. Paul devint, de l'assentiment général, le directeur et l'organisateur des fêtes de Longueval.

Bettina n'eut pas une minute d'hésitation. Jean venait de lui présenter Paul de Lavardens, et celui-ci achevait, à peine le petit compliment de rigueur, que Bettina, se penchant vers Suzie, lui disait à l'oreille :

— Le trente-cinquième !

Elle fit cependant bon accueil à Paul, et si bon accueil, que celui-ci, pendant quelques jours, eut la faiblesse de s'y méprendre. Il crut que ses grâces personnelles lui valaient cette très aimable et très cordiale réception. C'était une grande erreur. Il avait été présenté par Jean ; il était l'ami de Jean ; aux yeux de Bettina, tout son mérite était là.

Le château de madame Scott était ville ouverte ; on n'était pas invité pour un soir, mais pour tous les soirs ; et Paul, avec enthousiasme s'était mis à venir tous les soirs. Son rêve était réalisé. Il retrouvait Paris à Longueval !

Seulement Paul n'était ni sot ni fat. Sans nul doute il était, de la part de miss Percival, l'objet d'attentions et de faveurs toutes particulières ; elle se plaisait à causer longuement, très longuement, seule à seul avec lui...

mais quel était l'éternel, l'inépuisable sujet de ces conversations? Jean, encore Jean, toujours Jean!

Paul était léger, dissipé, frivole, mais il devenait sérieux dès qu'il était question de Jean; il savait l'apprécier, il savait l'aimer. Rien ne lui était plus doux, rien ne lui était si facile que de dire de son ami d'enfance tout le bien qu'il en pensait. Et comme il voyait que Bettina prenait grand plaisir à l'écouter, Paul donnait libre cours à son éloquence.

Seulement Paul — et c'était bien son droit — voulut, un soir, avoir le bénéfice de sa conduite chevaleresque. 10 Il venait de causer pendant un quart d'heure avec Bettina. L'entretien terminé, il s'en était allé trouver Jean, de l'autre côté du salon, et lui avait dit :

— Tu m'as laissé le champ libre... et je me suis lancé intrépidement sur miss Percival. 15

— Eh bien, tu n'as pas lieu d'être mécontent du résultat de l'entreprise. Vous voilà les meilleurs amis du monde.

— Oui, certainement... Ça va... ça va... et ça ne va pas. Il n'y a rien de plus aimable et de plus charmant que miss Percival; mais enfin, j'ai du mérite à le 20 reconnaître, car là, entre nous, elle me fait jouer un rôle ingrat et ridicule, un rôle qui n'est pas de mon âge. J'ai l'âge des amoureux, moi, je n'ai pas l'âge des confidents.

— Des confidents?

— Oui, mon cher, des confidents! Voilà mon emploi 25 dans cette maison! Tu nous regardais tout à l'heure... Oh! j'ai de bons yeux... Tu nous regardais... Eh bien, sais-tu de quoi nous parlions? De toi, mon cher, de toi, rien que de toi! Et c'est la même chose tous les soirs. Des questions à n'en plus finir: "Vous avez 30 été élevés ensemble? Vous avez pris des leçons tous les deux avec l'abbé Constantin? Il sera bientôt capitaine?"

Et après? — Commandant. — Et après? — Colonel, *et cætera... et cætera...*” Ah, Jean, mon ami Jean, si tu voulais faire un beau rêve!...

Jean se fâcha, s'emporta presque. Paul fut très étonné de cet accès de brusque irritation.

— Qu'est-ce que tu as? Il me semble que je n'ai rien dit...

— Je te demande pardon. J'ai eu tort; mais aussi pourquoi te passe-t-il par la tête une idée tellement
10 absurde?...

— Absurde?... Je ne vois pas... Je l'ai bien eue pour mon propre compte, cette idée absurde.

— Ah! toi...

— Comment! ah! moi?... Si je l'ai eue, tu peux
15 l'avoir... Tu vaux mieux que moi...

— Paul, je t'en supplie!...

Le malaise de Jean était évident.

— N'en parlons plus... n'en parlons plus... Ce que je voulais dire, en somme, c'est que miss Percival me
20 trouve bien gentil, bien gentil, bien gentil; mais, quant à me prendre au sérieux, jamais elle ne me prendra au sérieux, cette petite personne-là. Je vais me rabattre sur madame Scott, sans grande confiance... Vois-tu, Jean, je m'amuserai dans cette maison-là, mais je n'y
25 ferai pas mes frais.

Paul se rabattit sur madame Scott; mais, dès le lendemain, il eut la surprise de se heurter à Jean; celui-ci, en effet, se mit à venir prendre place, très régulièrement, dans le cercle particulier de madame Scott, qui, tout
30 comme Bettina, avait sa petite cour. Ce que Jean venait chercher là, c'était une protection, un abri, un lieu d'asile.

Le jour de ce redoutable entretien sur les mariages sans amour, Bettina, elle aussi, pour la première fois, avait senti soudainement s'éveiller en elle ce besoin d'aimer qui dort, mais pas très profondément, dans le cœur de toutes les jeunes filles. La sensation avait été la même, au même moment, et dans l'âme de Jean, et dans l'âme de Bettina. Lui, épouvanté, s'était brusquement rejeté en arrière. Elle, au contraire, s'était laissée aller, dans toute la naïveté de sa pleine innocence, à cet accès d'émotion et d'attendrissement. 10

Elle attendait l'amour... si c'était l'amour ! L'homme qui devait être sa pensée, sa vie, son âme, si c'était lui, ce Jean ! Pourquoi non ? Elle le connaissait mieux qu'elle ne connaissait tous ceux qui, depuis un an avaient tourbillonné autour de sa fortune, et dans ce qu'elle 15 savait de lui, rien n'était fait pour décourager la confiance et l'amour d'une honnête fille. Loin de là !

Tous deux, en somme, faisaient bien, tous deux étaient dans le devoir et dans la vérité : elle, en se livrant ; lui, en résistant ; elle, en ne songeant pas une minute à 20 l'obscurité de Jean, à sa pauvreté ; lui, en reculant devant cette montagne de millions, comme il aurait reculé devant un crime ; elle, en pensant qu'elle n'avait pas le droit de discuter avec l'amour ; lui, en pensant qu'il n'avait pas le droit de discuter avec l'honneur. 25

Voilà pourquoi, à mesure que Bettina se faisait plus tendre et s'abandonnait avec plus de franchise au premier appel de l'amour, voilà pourquoi Jean devenait, de jour en jour, plus sombre et plus agité. Il n'avait pas seulement peur d'aimer ; il avait peur d'être aimé. 30

Il aurait dû rester chez lui, ne pas venir... Il avait essayé, il n'avait pas pu... La tentation était trop forte

et l'emportait. Il arrivait donc... Elle venait aussitôt à lui, les mains tendues, le sourire aux lèvres et le cœur dans les yeux. Tout en elle disait : " Essayons de nous aimer, et, si nous pouvons, aimons-nous ! "

5 La peur le prenait. Ces deux mains qui allaient au-devant de l'étreinte de ses deux mains, c'est à peine s'il osait les toucher. Il tâchait d'échapper à ce regard qui, tendre et riant, inquiet et curieux, cherchait son regard. Il tremblait devant la nécessité de parler à Bettina, devant la nécessité de l'entendre. C'est alors que Jean se réfugiait auprès de madame Scott, et c'est alors que madame Scott recueillait des paroles indécises, émues, troublées, qui ne s'adressaient pas à elle et qu'elle prenait pour elle, cependant.

15 Suzie ne pouvait guère ne pas s'y méprendre. Des sentiments encore vagues et confus qui l'agitaient, Bettina ne lui avait rien dit. Elle gardait et caressait le secret de son amour naissant, comme un avaro garde et caresse les premiers louis de son trésor... Le jour où elle verrait clair dans son cœur, le jour où elle serait sûre d'aimer, ah ! comme elle parlerait ce jour-là, et comme elle serait heureuse de tout dire à Suzie !...

Madame Scott avait fini par s'attribuer l'honneur de cette mélancolie de Jean, qui prenait, de jour en jour, 25 un caractère plus marqué. Elle en était flattée, — il ne déplait jamais à une femme de se croire aimée, — elle en était donc flattée, mais chagrine en même temps. Elle tenait Jean en grande estime, en grande affection : cela l'affligeait de penser que, s'il était triste et malheureux, 30 c'était à cause d'elle.

Suzie avait, d'ailleurs, le sentiment de son innocence. Avec les autres, quelquefois elle était coquette, très

coquette. Les tourmenter un peu, était-ce donc bien un grand crime ? Ils n'avaient rien à faire, les autres, ils n'étaient bons à rien ; cela les occupait, tout en l'amusant ; cela leur faisait passer le temps, et à elle aussi... Mais Suzie n'avait pas à se reprocher d'avoir été coquette 5 avec Jean. Elle se rendait compte de son mérite et de sa supériorité ; il valait mieux que les autres ; il était homme à souffrir sérieusement, et c'est là ce que madame Scott ne voulait pas. Aussi déjà, à deux ou trois reprises, avait-elle été sur le point de lui parler bien doucement, 10 bien affectueusement, mais elle avait réfléchi... Jean allait partir pour une vingtaine de jours ; à son retour, si cela était encore nécessaire, elle lui ferait un peu de morale et saurait s'y prendre de telle manière, que l'amour ne viendrait pas se jeter sottement à la traverse 15 de leur amitié.

Donc Jean partait le lendemain... Bettina avait insisté de toutes ses forces pour qu'il vînt passer cette journée à Longueval et pour qu'il dînât au château. Jean avait refusé, alléguant ses occupations à la veille 20 de ce départ. Il arriva le soir, vers dix heures et demie ; il était venu à pied ; à plusieurs reprises, sur la route, il avait failli retourner sur ses pas.

— Si j'avais du courage, se disait-il, je ne la reverrais pas. Je pars demain et ne reviendrai plus à Souvigny, tant 25 qu'elle y sera... Ma résolution est prise et bien prise.

Mais il continua son chemin ; il voulait la voir encore... pour la dernière fois.

Dès qu'il entra dans le salon, Bettina accourut au-devant de lui :

— C'est vous, enfin !... Comme il est tard !

— J'ai été très occupé.

— J'ai fait un gros mensonge, lui dit-elle. M. de Lavardens est venu m'inviter, et je lui ai répondu que je vous avais promis cette valse... Oui, n'est-ce pas ? vous voulez bien.

5 La tenir dans ses bras, respirer le parfum de ses cheveux !... Jean se sentait à bout de forces... Il n'osa pas accepter.

— Je suis désolé, mademoiselle. Je ne peux pas... je suis souffrant ce soir. J'ai tenu à venir, pour ne pas
10 partir sans vous avoir fait mes adieux ; mais danser, non, je ne pourrais pas.

Madame Norton venait d'attaquer le prélude de la valse.

— Eh bien, dit Paul arrivant tout joyeux, est-ce lui,
15 mademoiselle ? est-ce moi ?

— C'est vous, dit-elle tristement, sans quitter Jean des yeux.

Elle était très troublée et répondit cela sans trop savoir ce qu'elle disait. Elle regretta tout de suite
20 d'avoir accepté. Elle aurait voulu rester là, près de lui... Mais il était trop tard. Paul la prit par la main, et l'entraîna.

Jean s'était levé. Il les regardait tous les deux, Bettina et Paul. Un nuage lui passa devant les yeux.
25 Il souffrait cruellement.

— Je n'ai qu'une chose à faire, se dit-il, profiter de cette valse et partir... Demain matin, j'écirai quelques lignes à madame Scott pour m'excuser.

Il gagna la porte... Il ne regardait plus Bettina...
30 S'il l'avait regardée, il serait resté.

Mais Bettina le regardait, et, tout d'un coup, elle dit à Paul :

— Je vous remercie beaucoup, monsieur, mais je suis un peu lasse... Arrêtons-nous, je vous prie... Vous me pardonnez, n'est-ce pas?

Paul lui offrit le bras.

— Non, je vous remercie, dit-elle.

5

La porte venait de se refermer. Jean n'était plus là. Bettina traversa le salon en courant. Paul resta seul, fort étonné, ne comprenant rien à ce qui se passait.

Jean était déjà sur le perron, lorsqu'il s'entendit appeler :

10

— Monsieur Jean ! monsieur Jean !

Il s'arrêta, se retourna. Elle était près de lui.

— Vous partez... sans me dire adieu !

— Je vous demande pardon, je suis très fatigué.

— Alors, ne vous en allez pas ainsi à pied. Le temps est menaçant.

Elle étendit la main au dehors.

— Tenez, il pleut déjà.

— Oh ! à peine.

— Venez prendre une tasse de thé dans le petit salon, seul avec moi, et je vous ferai reconduire en voiture.

Et, se retournant vers l'un des valets de pied :

— Dites que l'on attelle un coupé tout de suite.

— Non, mademoiselle, je vous en prie. Le grand air me remettra... j'ai besoin de marcher... Laissez-moi partir.

25

— Partez donc !... Mais vous n'avez pas de manteau... Prenez un châle pour vous envelopper.

— Je n'aurai pas froid... tandis que vous... avec cette robe ouverte... Je pars pour vous obliger à rentrer.

30

Sans même lui tendre la main, il se sauva et descendit rapidement les marches du perron.

— Si je touche sa main, se disait-il, je suis perdu, mon secret m'échappe.

Son secret ! Il ne savait pas que Bettina lisait dans son cœur comme dans un livre grand ouvert.

5 Lorsque Jean fut arrivé au bas du perron, il eut un court moment d'hésitation. Cette phrase était sur ses lèvres :

— Je vous aime ! je vous adore ! Et c'est pour cela que je ne veux plus vous voir !

10 Mais, cette phrase, il ne la prononce pas, il s'éloigne, il se perd bientôt dans la nuit... Bettina reste là, sur le perron, dans l'encadrement lumineux de la porte. De grosses gouttes de pluie chassées par le vent viennent cingler ses épaules nues et la font frissonner ; elle n'y
15 prend garde ; elle entend distinctement battre son cœur.

— Je savais bien qu'il m'aimait, se dit-elle ; mais je suis bien sûre maintenant que moi aussi... oh ! oui... moi aussi...

Tout d'un coup, dans l'une des grandes glaces de la
20 porte, elle voit le reflet des deux valets de pied qui se tiennent debout, immobiles, près de la table de chêne du vestibule. Bettina fait quelques pas dans la direction du salon... Elle entend des éclats de rire et la valse qui continue. Elle s'arrête. Elle veut être seule, et, s'adres-
25 sant à l'un des domestiques :

— Allez dire à madame que j'étais fatiguée, que je suis remontée chez moi.

Annie, sa femme de chambre, sommeillait dans un fauteuil. Elle la renvoie... Elle se déshabillera elle-
30 même. Elle se laisse tomber sur un divan. Elle éprouve un accablement délicieux.

La porte de sa chambre s'ouvre. C'est madame Scott.

— Vous êtes souffrante, Bettina ?

— Ah ! Suzie, c'est vous, ma Suzie ! Comme vous avez eu raison de venir !... Asseyez-vous tout près de moi.

Elle se blottit comme un enfant dans les bras de sa sœur, caressant de sa tête brûlante les fraîches épaules de Suzie, puis, soudainement, éclate en sanglots, en gros sanglots qui l'étouffent, la suffoquent.

— Bettina, ma chérie, qu'est-ce que vous avez ?

— Rien, rien... ce sont les nerfs... c'est la joie.

— La joie ?

— Oui... oui... attendez... mais laissez-moi pleurer un peu. Cela me fait tant de bien !... N'ayez pas peur surtout... n'ayez pas peur.

Sous les baisers de sa sœur, Bettina se calme, s'apaise.

— C'est fini, c'est fini, et je vais vous dire... J'ai à 15
vous parler de Jean.

— Jean ! vous l'appellez Jean ?

— Oui, je l'appelle Jean... N'avez-vous pas remarqué, depuis quelque temps, comme il était triste et comme il avait l'air malheureux ? 20

— Oui, en effet.

— Il arrivait... il allait tout de suite s'installer près de vous et restait là, absorbé, silencieux, à tel point que, pendant plusieurs jours, je me suis demandé, — pardonnez-moi de vous parler avec une telle franchise, c'est mon 25
habitude, vous savez, — je me suis demandé si ce n'était pas vous qu'il aimait, ma Suzie. Vous êtes si charmante, et cela aurait été si naturel ! Mais non, ce n'était pas vous, c'était moi !

— Vous ?

— Oui, moi ! Écoutez bien... C'est à peine s'il osait 30
me regarder. Il m'évitait, il me fuyait... Il avait peur

de moi, peur évidemment. Eh bien, là, en bonne justice, suis-je à faire peur? Non, n'est-ce pas?

— Assurément non.

— Ah ! c'est que ce n'était pas de moi qu'il avait peur, c'était de mon argent, de mon affreux argent ! Cet argent qui les attire tous, les autres, et les tente si fort, cet argent l'effraye, lui, et le désespère... parce qu'il n'est pas comme les autres, lui, parce que...

— Ma chérie, prenez garde, vous vous trompez peut-être...

— Oh ! non, non, je ne me trompe pas. Tout à l'heure, sur le perron, il partait, il m'a dit quelques paroles. Ces paroles n'étaient rien... mais si vous aviez vu son trouble, malgré tous ses efforts pour se contraindre !... Suzie, ma Suzie, par la tendresse que je vous porte, et Dieu sait quelle est cette tendresse ! voici ma conviction, mon absolue conviction : si, au lieu d'être miss Percival, j'avais été une pauvre petite fille sans argent, tout à l'heure Jean m'aurait pris la main et m'aurait dit qu'il m'aimait, et, s'il m'avait ainsi parlé, savez-vous ce que je lui aurais répondu ?

— Que vous l'aimiez, vous aussi.

— Oui, et voilà pourquoi je suis si heureuse. C'est une idée fixe chez moi d'adorer l'homme qui sera mon mari... Eh bien, je ne dis pas que j'adore Jean, non, pas encore... mais enfin cela commence, Suzie... et cela commence si doucement !

— Bettina, je suis inquiète de vous voir dans cette exaltation. Je veux bien que M. Reynaud ait pour vous beaucoup d'affection...

— Oh ! plus que cela, plus que cela.

— Beaucoup d'amour, si vous voulez. Oui, vous avez

raison, vous avez bien vu... Il vous aime... et n'êtes-vous pas digne, ma chérie, de tout l'amour qu'on aura pour vous? Quant à Jean, — cela se gagne décidément, voilà que, moi aussi, je l'appelle Jean, — eh bien, vous savez ce que je pense de lui. Bien souvent, toutes les deux, depuis un mois, nous avons eu occasion de nous dire... Je le place très haut, très haut... Mais enfin, malgré cela, est-ce bien le mari qui vous convient?

— Oui, si je l'aime.

— J'essaye de vous parler raison et vous me parlez toujours... J'ai, Bettina, une expérience que vous ne pouvez pas avoir... Comprenez-moi bien... Dès notre arrivée à Paris, nous avons été lancées dans un monde très animé, très brillant, très aristocratique... vous pourriez être déjà, si vous l'aviez voulu, marquise ou princesse...

— Oui, mais je ne l'ai pas voulu.

— Vous sera-t-il tout à fait indifférent de vous appeler madame Reynaud ?

— Absolument, si je l'aime...

20

— Ah ! vous revenez toujours...

— C'est que c'est la vraie question, il n'y en a pas d'autre... et je veux être raisonnable à mon tour. Cette question, je vous accorde qu'elle n'est pas tout à fait résolue, et que je me suis peut-être un peu trop vite monté la tête. Vous voyez comme je suis raisonnable. Jean part demain. Je ne le reverrai que dans vingt jours. Je vais, pendant ces vingt jours, avoir tout le temps de m'interroger, de me consulter, de bien savoir, enfin, ce qui se passe en moi. Sous mes airs évaporés, je suis sérieuse et réfléchie... Vous le reconnaissez?

— Oui, je le reconnais.

— Eh bien, je vous adresse cette prière comme je l'adresserais à notre mère, si elle était là. Si dans vingt jours, je vous dis : " Suzie, je suis certaine de l'aimer ! " me permettrez-vous d'aller à lui, moi-même, toute seule, et de lui demander s'il me veut pour femme ? C'est ce que vous avez fait avec Richard . . . Dites, Suzie, me le permettez-vous ?

— Oui, je vous le permettrai.

Bettina embrasse sa sœur et lui murmure ces deux
10 mots à l'oreille :

— Merci, maman !

— Maman ! maman ! c'est ainsi que vous m'appeliez, quand vous étiez une enfant . . . quand nous étions seules au monde, toutes les deux, quand je vous déshabillais le
15 soir, à New-York, dans notre pauvre chambre, quand je vous tenais dans mes bras, quand je vous couchais dans votre petit lit, quand je vous chantais des chansons pour vous endormir. Et, depuis lors, Bettina, je n'ai eu qu'un désir au monde, votre bonheur. C'est pour cela que je
20 vous demande de bien réfléchir. Ne me répondez pas . . . ne parlons plus de cela. Je veux vous laisser bien calme, bien tranquille. Vous avez renvoyé Annie . . . Voulez-vous que, ce soir encore, je sois votre petite maman, que je vous déshabille, que je vous couche comme
25 autrefois ?

— Oui, je le veux bien.

— Et, quand vous serez couchée, vous me promettez d'être bien sage ?

— Sage comme une image.

30 — Vous ferez tout ce que vous pourrez pour vous endormir ?

— Tout ce que je pourrai . . .

— Bien gentiment, sans penser à rien ?

— Bien gentiment, sans penser à rien.

— A la bonne heure !

Dix minutes après, la jolie tête de Bettina reposait doucement parmi les broderies et les dentelles. Suzie disait à sa sœur :

— Je vais en bas retrouver tout ce monde qui m'ennuie beaucoup ce soir. Avant de rentrer chez moi, je viendrai voir si vous dormez. Ne parlez pas... Endormez-vous.

Elle sortit. Bettina resta seule. Elle fut honnête. Elle fit, pour s'endormir, les efforts les plus sincères. Elle n'y réussit qu'à moitié. Elle tomba dans un demi-sommeil, dans un engourdissement qui la laissa flottante entre le rêve et la réalité. Elle avait promis de ne penser à rien et elle pensait à lui cependant, toujours à lui, rien qu'à lui, mais vaguement, confusément. Combien de temps se passa, elle n'aurait su le dire. Tout à coup, il lui sembla qu'on marchait dans sa chambre ; elle entr'ouvrit les yeux et crut reconnaître sa sœur. D'une voix tout ensommeillée, elle lui dit :

— Vous savez ? je l'aime.

— Chut... Dormez ! dormez !

— Je dors... je dors.

Elle s'endormit pour tout de bon ; moins profondément cependant qu'à l'ordinaire, car, vers quatre heures du matin, un bruit la réveilla en sursaut qui, la veille, n'aurait aucunement troublé son sommeil. Une pluie tombait, torrentielle, et venait battre contre les deux grandes fenêtres de la chambre de Bettina.

— Oh ! la pluie, se dit-elle ; il va être mouillé !

Ce fut sa première pensée. Elle se lève, traverse la chambre, pieds nus, entr'ouvre un volet. Le jour était

venu, gris, bas, lourd ; le ciel était chargé d'eau ; le vent soufflait en tempête et faisait, par rafales, tourbillonner la pluie.

Bettina ne se recouche pas. Elle sent qu'il lui serait
5 tout à fait impossible de se rendormir. Elle met un
peignoir et reste là devant la fenêtre ; elle regarde tomber
la pluie. Puisqu'il faut absolument qu'il s'en aille, elle
aurait voulu qu'il s'en allât par un beau temps, sous un
grand soleil éclairant sa première étape.

10 En arrivant à Longueval, il y a un mois, Bettina ne
savait pas ce que c'était qu'une étape. Elle le sait
aujourd'hui. Une étape d'artillerie est une course de
trente à quarante kilomètres, avec une heure de halte
pour déjeuner. C'est l'abbé Constantin qui lui a appris
15 cela ; pendant leurs tournées du matin chez les pauvres,
Bettina accable le curé de questions sur les choses
militaires et tout particulièrement sur le service de
l'artillerie.

Huit ou dix lieues sous cette pluie battante ! Pauvre
20 Jean ! Bettina pense au petit Turner, au petit Norton, à
Paul de Lavardens, qui vont dormir bien tranquillement
jusqu'à dix heures du matin, pendant que Jean recevra ce
déluge.

Paul de Lavardens ! Ce nom réveille en son esprit
25 un souvenir qui lui est douloureux, le souvenir de ce tour
de valse, la veille... Avoir ainsi dansé, lorsque le
chagrin de Jean était manifeste ! Ce tour de valse prend
aux yeux de Bettina les proportions d'un crime : c'est
horrible, ce qu'elle a fait !

30 Et ensuite n'a-t-elle pas manqué de courage et de
franchise dans ce dernier entretien avec Jean ? Lui, ne
pouvait, n'osait rien dire ; mais elle aurait dû montrer

plus de tendresse, plus d'abandon. Triste et souffrant comme il était, jamais elle n'aurait dû lui permettre de s'en aller à pied. Il fallait le retenir, le retenir à tout prix. L'imagination de Bettina travaille et s'exalte. Jean a dû emporter cette impression qu'elle était une mauvaise petite créature, sans cœur et sans pitié.

Et dans une demi-heure il va partir, partir pour vingt jours... Ah ! si elle pouvait, par un moyen quelconque !... Mais ce moyen, il existe... Le régiment va défilér le long du mur du parc, sous la terrasse. Voilà Bettina prise d'une envie folle d'aller voir passer Jean. Il comprendra bien, en l'apercevant, là, à une pareille heure, qu'elle vient lui demander pardon de ses cruautés de la veille. Oui, elle ira !... Mais elle a promis à Suzie d'être sage comme une image, et faire ce qu'elle va faire, est-ce bien être sage comme une image ? Elle en sera quitte pour tout avouer à Suzie, en rentrant, et Suzie pardonnera.

Elle ira ! elle ira ! Seulement comment s'habiller ? Elle n'a sous la main qu'une robe de bal, un peignoir de mousseline, de petites mules à talons et des souliers de bal en satin bleu. Réveiller sa femme de chambre, jamais elle n'oserait... et puis le temps presse... cinq heures moins un quart ! Le régiment part à cinq heures.

Elle peut se tirer d'affaire avec le peignoir de mousseline et les souliers de satin ; elle trouvera dans le vestibule un chapeau, ses petits sabots de jardin et le grand manteau écossais qu'elle met, pour conduire, les jours de pluie. Elle entr'ouvre sa porte avec des précautions infinies ; tout dort dans le château, elle se glisse le long des murs, dans les couloirs ; elle descend l'escalier.

Pourvu que les petits sabots soient bien là, à leur place !

C'est sa grande préoccupation. Les voici. Elle les attache par-dessus les souliers de bal, elle s'enveloppe dans le grand manteau. Elle entend que la pluie, au dehors, redouble de violence. Elle aperçoit un de ces
5 immenses parapluies d'antichambre dont se servent les valets de pied quand ils montent sur le siège ; elle s'en empare, elle est prête . . . mais, quand elle veut sortir, elle s'aperçoit que la porte-fenêtre du vestibule est fermée par une grosse barre de fer. Elle tâche de l'enlever ; mais
10 la barre de fer tient bon, résiste, et le grand cartel du vestibule fait entendre lentement cinq coups. Il part en ce moment !

Elle veut le voir ! elle veut le voir ! Sa volonté s'irrite avec les obstacles. Elle fait un grand effort. La barre
15 cède, glisse dans les rainures . . . Mais Bettina s'est fait à la main une longue estafilade qui laisse voir un mince filet de sang. Bettina tamponne son mouchoir autour de sa main ; elle prend son grand parapluie, elle tourne la clef dans la serrure, elle ouvre la porte. Enfin ! la voilà dehors !
20 Le temps est épouvantable. Le vent et la pluie font rage. Il faut cinq ou six minutes pour gagner cette terrasse, qui a vue sur la route. Bettina se lance en avant, courageusement, tête baissée, enfouie sous son immense parapluie. Elle a déjà fait une cinquantaine
25 de pas. Tout à coup, furieuse, folle, aveuglante, une bourrasque se jette sur Bettina, s'engouffre dans son manteau, l'entraîne, la soulève, lui fait presque quitter terre, retourne violemment le parapluie. Ce n'est rien encore. Le désastre est complet. Bettina a perdu un de
30 ses petits sabots . . . Ce n'étaient pas des sabots sérieux, c'étaient de mignons petits sabots pour le beau temps.

Et, en ce moment, lorsque Bettina, désespérée, lutte



Le temps est épouvantable.

cont
plon
appc
C'es
résol
petit
cour
E
peu.
Beti
fait
arri
les
voit
des
vie
att
Po
qu
de
six
sta
la
cai
et
qu
pr
to
ce
ell

contre la tempête, avec son soulier de satin bleu qui plonge dans le sable mouillé, en ce moment, le vent lui apporte l'écho lointain d'une sonnerie de trompettes. C'est le régiment qui part ! Bettina prend une grande résolution : elle abandonne le parapluie, rattrape son ⁵ petit sabot, le rattache tant bien que mal, et part en courant avec un déluge sur la tête.

Enfin, elle est sous bois ; les arbres la protègent un peu. Encore une sonnerie, plus rapprochée cette fois. Bettina croit entendre le roulement des voitures. Elle ¹⁰ fait un dernier effort. Voici la terrasse... Elle est arrivée... Il était temps ! Elle aperçoit, à vingt mètres, les chevaux blancs des trompettes, et, sur la route, elle voit onduler vaguement, dans le brouillard, la longue file des canons et des caissons. Elle s'abrite sous un des ¹⁵ vieux tilleuls qui bordent la terrasse. Elle regarde, elle attend. Il est là, parmi cette masse confuse de cavaliers. Pourra-t-elle le reconnaître ? Et lui, la verra-t-il ? Quelque hasard lui fera-t-il tourner la tête de ce côté ?

Bettina sait qu'il est lieutenant à la deuxième batterie ²⁰ de son régiment ; elle sait qu'une batterie se compose de six canons et de six caissons. C'est encore l'abbé Constantin qui lui a appris cela. Il faut donc laisser passer la première batterie, c'est-à-dire compter six canons, six caissons, et ensuite ce sera lui... ²⁵

C'est lui, en effet, enveloppé dans son grand manteau, et c'est lui qui, le premier, la voit, la reconnaît. Quelques instants auparavant, il s'était rappelé une longue promenade qu'il avait faite avec elle, un soir, à la nuit tombante, sur cette terrasse. Il avait levé les yeux, et, à ³⁰ cette place même où il se souvenait de l'avoir vue, c'était elle qu'il avait retrouvée.

Il la salue, et, tête nue, sous la pluie, se tournant sur son cheval à mesure qu'il s'éloigne, tant qu'il peut l'apercevoir, il la regarde. Il se redisait ce qu'il s'était déjà dit la veille :

5 — C'est la dernière fois !

Elle, avec un geste des deux mains, lui envoyait ses adieux, et ce geste, plusieurs fois répété, amenait ses mains si près si, près de ses lèvres, qu'on aurait pu croire...

10 — Ah ! se disait-elle, si, après cela, il ne comprend pas que je l'aime et s'il ne me pardonne pas mon argent !...

IX

C'est le 10 août, le jour qui doit ramener Jean à Longueval.

Bettina se réveille de très bonne heure, se lève, court tout de suite à la fenêtre. Un grand soleil perce et déjà dissipe les vapeurs du matin. Le ciel, la veille au soir, était menaçant, chargé de nuages, Bettina a peu dormi, et toute la nuit, elle se disait :

— Pourvu qu'il ne pleuve pas demain matin !

Il va faire un temps admirable. Bettina est un peu superstitieuse. Cela lui donne bon espoir et bon courage. La journée commence bien, elle finira bien.

M. Scott est revenu depuis quelques jours. Bettina l'attendait sur le quai au Havre, à l'arrivée du paquebot, avec Suzie et les enfants.

On s'est embrassé tendrement à plusieurs reprises. Puis Richard, s'adressant à sa belle-sœur :

— Eh bien, dit-il en riant, à quand le mariage ?

— Quel mariage ?

— Avec M. Jean Reynaud.

— Ah ! ma sœur vous a écrit ?

— Suzie ? Aucunement... Suzie ne m'a pas dit un mot... C'est vous, Bettina, qui m'avez écrit. Dans toutes vos lettres, depuis deux mois, il n'est question que de ce jeune officier.

— Dans toutes mes lettres ?

— Oui, oui... et vous m'écriviez plus souvent et plus longuement qu'à l'ordinaire. Je ne m'en plains pas ;

mais, enfin, je vous demande quand vous me présenterez mon beau-frère.

Il plaisante en parlant ainsi, mais Bettina lui répond :

— Bientôt, j'espère.

5 M. Scott apprend que l'affaire est sérieuse. Au retour, en wagon, Bettina a redemandé ses lettres à Richard. Elle les relit. C'est de lui, en effet, qu'à chaque page il est question dans ces lettres ! Elle retrouve là, racontée dans ses moindres détails, la première rencontre. Voici
10 le portrait de Jean dans le jardin du presbytère, avec son chapeau de paille et son saladier de faïence... et puis encore monsieur Jean, toujours monsieur Jean ! Elle découvre qu'elle l'aime depuis beaucoup plus longtemps qu'elle ne le pensait.

15 Donc c'est le 10 août. Le déjeuner vient de finir au château. Harry et Bella sont impatients. Ils savent que le régiment doit, entre une heure et deux, traverser le village. On leur a promis de les mener voir passer les soldats, et, pour eux aussi bien que pour Bettina, le retour
20 du 9^e d'artillerie est un grand événement.

— Tante Betty, dit Bella, tante Betty, viens avec nous.

— Oui, viens, dit Harry, viens ; nous verrons notre ami Jean sur son grand cheval gris.

Bettina résiste, refuse, et cependant quelle tentation !

25 Mais non, elle n'ira pas, elle ne reverra Jean que le soir, pour cette explication décisive, à laquelle, depuis vingt jours, elle se prépare.

Les enfants partent avec leurs gouvernantes. Bettina, Suzie et Richard vont s'asseoir dans le parc, tout près du
30 château, et, dès qu'ils sont installés :

— Suzie, dit Bettina, je vais aujourd'hui vous rappeler votre promesse. Vous vous souvenez de ce qui s'est

passé entre nous, le soir de son départ. Il a été convenu que si, le jour de son retour, je vous disais : " Suzie, je suis sûre de l'aimer ! " il a été convenu que vous me permettriez de m'adresser à lui franchement et de lui demander s'il voulait de moi pour femme. 5

— Oui, je vous l'ai promis. Mais êtes-vous bien sûre ? ...

— Absolument sûre. Je vous préviens donc que j'ai l'intention de l'amener ... tenez, ici même, ajouta-t-elle en riant, sur ce banc ... et de lui tenir à peu près le langage que vous avez tenu autrefois à Richard ... Cela vous a réussi, Suzie ... vous êtes parfaitement heureuse, Et moi aussi, je veux l'être ! Richard, Suzie vous a parlé de M. Reynaud.

— Oui, et elle m'a dit que d'aucun homme elle ne pensait plus de bien ; mais ... 15

— Mais elle vous a dit aussi que c'était peut-être pour moi un mariage un peu tranquille, un peu bourgeois ... Oh ! méchante sœur ! Croiriez-vous, Richard, que je ne puis lui ôter cette crainte de la tête. Elle ne comprend pas que je veux, avant tout, aimer et être aimée. Croiriez-vous, Richard, qu'elle m'a tendu, la semaine dernière, un piège horrible ! Vous savez, il y a, de par le monde, un prince Romanelli ? 20

— Oui, vous auriez pu être princesse. 25

— Cela n'aurait pas rencontré, je crois, d'immenses difficultés ... Eh bien, un jour, j'avais eu l'imprudence de dire à Suzie que le prince Romanelli, à la rigueur, me paraissait acceptable. Imaginez-vous ce qu'elle a fait ? Les Turner étaient à Trouville. Suzie a tramé un petit complot ... On m'a fait déjeuner avec le prince ... 30 mais le résultat a été désastreux ... Acceptable ! ...

Les deux heures que j'ai passées avec lui, je les ai passées à me demander comment j'avais jamais pu dire une telle parole... Non, Richard, non, Suzie, je ne veux être ni princesse, ni comtesse, ni marquise. Je veux être madame Jean Reynaud... si M. Jean Reynaud le veut bien... et cela n'est pas certain.

Le régiment entra dans le village, et brusquement une fanfare éclata, martiale et joyeuse, à travers l'espace. Tous les trois restèrent silencieux. C'était le régiment, c'était Jean qui passait... La sonorité diminua, s'éteignit, et Bettina reprenant :

— Non, cela n'est pas certain. Il m'aime cependant, et beaucoup, mais sans trop savoir ce que je suis. Je pense que je mérite d'être aimée autrement, je pense que je ne lui causerais pas une semblable frayeur s'il me connaissait mieux, et c'est pour cela que je vous demande la permission de lui parler ce soir, librement, à cœur ouvert.

— Nous vous l'accordons, répondit Richard, nous vous l'accordons tous les deux... Nous savons que vous ne ferez jamais rien, Bettina, que de noble et de généreux.

— J'essayerai, tout au moins.

Les enfants reviennent en courant. Ils ont vu Jean ; il était tout blanc de poussière ; il leur a dit bonjour.

— Seulement, ajouta Bella, il a pas été gentil, il s'est pas arrêté pour nous parler... il s'arrête ordinairement, et, ce matin, il a pas voulu.

— Si, il a voulu, répond Harry, car il a fait d'abord un mouvement comme ça... et puis il a plus voulu, il est reparti.

— Enfin, il s'est pas arrêté, et c'est si amusant de causer avec un militaire, surtout quand il est à cheval !

— C'est pas ça seulement, c'est que nous l'aimons bien, M. Jean. Si tu savais, papa, comme il est bon, comme il sait bien jouer avec nous !

— Et comme il fait des beaux dessins !... Harry, tu te rappelles pas, ce grand polichinelle qui était si drôle, avec son bâton ?...

— Et le chat, y avait aussi le chat, comme à Guignol. Les deux enfants s'éloignent en parlant de leur ami Jean.

— Décidément, dit M. Scott, tout le monde l'aime dans la maison.

— Et vous ferez comme tout le monde, quand vous le connaîtrez, répond Bettina.

Le régiment a pris le trot sur la grande route, au sortir du village... Voici la terrasse où Bettina se trouvait l'autre matin... Jean se dit : "Si elle était là !" Il le redoute et l'espère en même temps... Il lève la tête, il regarde... Elle n'y est pas !

Il ne l'a pas revue ! Il ne la reverra pas... de longtemps, au moins. Il va partir, le soir même, à six heures, pour Paris. Un des directeurs du ministère de la guerre s'intéresse à lui. Il va tâcher de se faire envoyer dans un autre régiment.

Jean a beaucoup réfléchi là-bas, seul, à Cercottes, et voici quel a été le résultat de ses réflexions : il ne peut pas, il ne doit pas être le mari de Bettina !

Les hommes mettent pied à terre dans la cour du quartier. Jean prend congé de son colonel et de ses camarades. Tout est fini. Il est libre, il pourrait partir... Il ne part pas cependant. Il regarde autour de lui... Comme il était heureux, trois mois auparavant, lorsqu'il sortait de cette grande cour, à cheval, dans le fracas des

canons roulant sur le pavé de Souvigny ! Comme il va en sortir tristement aujourd'hui ! Sa vie autrefois était là... où sera-t-elle maintenant ?

Il rentre, il monte chez lui. Il écrit à madame Scott ;
5 il lui dit que, pour affaires de service, il est obligé de partir à l'instant même ; il ne pourra pas dîner au château ; il prie madame Scott de le rappeler au souvenir de mademoiselle Bettina... Bettina !... Ah ! qu'il a eu de peine à écrire ce nom !... Il ferme sa lettre... Il
10 l'enverra tout à l'heure.

Il fait ses préparatifs de départ. Ensuite il ira dire adieu à son parrain. C'est là ce qui lui coûte le plus... Il ne lui parlera que d'une absence de peu de durée.

Il ouvre un des tiroirs de son bureau pour y prendre
15 de l'argent. La première chose qui frappe ses yeux est une petite lettre sur papier bleuté. C'est le seul billet qu'il ait reçu d'elle :

“Voulez-vous avoir la bonté de remettre au porteur le livre dont vous m'avez parlé hier soir ? Il sera peut-être
20 un peu sérieux pour moi... Je voudrais cependant essayer de le lire... A tout à l'heure. Venez le plus tôt possible.”

C'est signé : *Bettina*. Jean lit et relit ces quelques lignes... Mais bientôt il ne peut plus lire... Ses yeux
25 sont troubles.

— C'est tout ce qui me restera d'elle ! se dit-il.

Au même moment, l'abbé Constantin est en tête à tête avec Pauline. Ils font leurs comptes. La situation financière est admirable. Plus de deux mille francs en
30 caisse ! Et les vœux de Suzie et de Bettina sont comblés : il n'y a plus de pauvres dans le pays. La vieille Pauline a même, par instants, de légers scrupules de conscience.

— Voyez-vous, monsieur le curé, dit-elle, nous donnons peut-être un peu trop. Ça commence à se répandre dans les autres communes qu'on fait ici la charité à bureau ouvert. Et savez-vous ce qui arrivera un de ces jours? On viendra s'établir pauvre à Longueval. 5

Le curé donne cinquante francs à Pauline ; elle sort pour aller les porter à un pauvre homme qui s'est cassé le bras, en tombant du haut d'une charrette de foin.

L'abbé Constantin reste seul au presbytère. Il est soucieux. Il a guetté le régiment au passage ; mais Jean 10 ne s'est arrêté qu'un instant ; il avait l'air triste. Depuis quelque temps déjà, l'abbé s'en est bien aperçu, Jean n'a plus sa bonne humeur et sa gaieté d'autrefois. Le curé ne s'en était pas trop inquiété, croyant à un de ces petits chagrins de jeunesse qui ne regardaient pas un pauvre 15 vieux bonhomme de prêtre. Mais la préoccupation de Jean était, ce jour-là, très marquée.

— Je viendrai tout à l'heure, mon parrain, avait-il dit au curé ; j'ai besoin de vous parler.

Il était parti brusquement. L'abbé Constantin n'avait 20 pas eu le temps de donner à Loulou son morceau de sucre, ou plutôt ses morceaux de sucre ; car il en avait mis cinq ou six dans sa poche, considérant que Loulou avait bien mérité ce régal par dix grands jours d'étapes et par une vingtaine de nuits passées à la belle étoile. 25 D'ailleurs, depuis l'installation de madame Scott au château, Loulou avait très souvent plusieurs morceaux de sucre. L'abbé Constantin devenait dépensier, prodigue ; il se sentait millionnaire ; le sucre du cheval de Jean était une de ses folies. Un jour même, il avait été 30 sur le point d'adresser à Loulou son éternel petit discours :

— Cela vient des nouvelles châtelaines de Longueval.
Priez pour elles ce soir.

Il était trois heures lorsque Jean arriva au presbytère,
et le curé tout aussitôt :

5 — Tu m'as dit que tu avais besoin de me parler...
De quoi s'agit-il ?

— D'une chose, mon parrain, qui va vous surprendre,
vous chagriner, et qui me chagrine aussi. Je viens vous
faire mes adieux.

10 — Tes adieux ! tu pars ?

— Oui, je pars.

— Quand cela ?

— Aujourd'hui même... dans deux heures.

— Dans deux heures ! mais nous devons dîner ce soir
15 au château.

— Je viens d'écrire à madame Scott pour m'excuser...
Je suis absolument forcé de partir.

— Tout de suite ?

— Tout de suite.

20 — Et tu vas ?

— A Paris.

— A Paris ! Pourquoi cette détermination soudaine ?

— Pas si soudaine. Il y a longtemps que je songe à
ce départ.

25 — Et tu ne m'en avais rien dit !... Jean, il se passe
quelque chose... Tu es un homme et je n'ai plus le
droit de te traiter en enfant ; mais, enfin, tu sais com-
bien je t'aime... Si tu as des tourments, des ennuis,
pourquoi ne pas me les dire ? Je pourrais peut-être te
30 donner un bon conseil. Jean, pourquoi vas-tu à Paris ?

— J'aurais voulu ne pas vous le dire... Cela va vous
faire de la peine... mais vous avez le droit de savoir...

Je vais à Paris pour demander à être envoyé dans un autre régiment.

— Dans un autre régiment?... quitter Souvigny?

— Oui, précisément, quitter Souvigny... pour quelque temps, pour peu de temps; mais enfin quitter Souvigny, c'est cela que je veux, c'est cela qui est nécessaire.

— Et moi, Jean, tu ne penses donc pas à moi?... Pour peu de temps!... Peu de temps! mais c'est ce qui me reste à vivre, peu de temps. Et, pendant ces derniers jours que je dois à la grâce de Dieu, c'était mon bonheur, Jean, oui, c'était mon bonheur de te sentir là, près de moi. Et tu t'en irais! Jean, attends un peu, patiente, ça ne sera pas bien long; attends que le bon Dieu m'ait rappelé à lui, attends que je sois allé retrouver là, à côté, et ton père, et ta mère... Ne t'en va pas, Jean, ne t'en va pas.

— Si vous m'aimez, moi aussi je vous aime... et vous le savez bien...

— Oui, je le sais.

— J'ai pour vous cette même tendresse que j'avais quand j'étais tout petit, quand vous m'avez recueilli, quand vous m'avez élevé. Mon cœur n'a pas changé, ne changera jamais... Mais si le devoir, si l'honneur m'obligent à partir...

— Ah! si c'est le devoir, si c'est l'honneur... Je ne dis plus rien, Jean... Tout passe après cela, tout, tout! Je t'ai toujours connu bon juge de ton devoir, bon juge de ton honneur... Pars, mon enfant, pars. Je ne te demande rien. Je ne veux rien savoir.

— Eh bien, moi, je veux tout vous dire, s'écria Jean, vaincu par son émotion. Aussi bien vaut-il mieux que vous sachiez tout. Vous restez ici, vous, vous retournerez au château... vous la reverrez... elle!

— Qui... elle ?

— Bettina !

— Bettina ?

— Je l'adore, mon parrain, je l'adore !

5 — O mon pauvre enfant !

— Pardonnez-moi de vous parler de ces choses... mais je vous les dis comme je les dirais à mon père. Et puis... je n'ai jamais pu en parler à personne, et cela m'étouffait... Oui, c'est une folie, qui, peu à peu, s'est
10 emparée de moi, malgré moi, car vous comprenez bien... Mon Dieu ! c'est ici même que j'ai commencé à l'aimer. Vous savez, quand elle est venue avec sa sœur... les petits rouleaux de mille francs... ses cheveux qui se sont défaits... et le soir, le mois de Marie?... Puis il m'a
15 été permis de la voir librement, familièrement... et, vous-même, sans cesse, vous me parliez d'elle, vous me vantiez sa douceur, sa bonté. Que de fois vous m'avez dit qu'il n'y avait rien de meilleur au monde !

— Et je le pensais... et je le pense encore... et per-
20 sonne ici ne la connaît mieux que moi, car je suis le seul à l'avoir vue chez les pauvres. Si tu savais, dans nos tournées, le matin, elle est si tendre et si brave ! Ni la misère ni la souffrance ne la rebutent... Mais j'ai tort de te dire tout cela...

25 — Non, non, je ne veux plus la revoir, mais je veux bien entendre parler d'elle.

— Tu ne rencontreras pas dans la vie, Jean, de femme meilleure et qui ait des sentiments plus élevés. A tel point, qu'un jour, — elle m'avait emmené dans une voi-
30 ture découverte qui était pleine de joujoux, — elle portait ces joujoux à une petite fille malade, et, en les lui donnant, pour la faire rire, cette petite, pour l'amuser, elle

lui parlait si gentiment, que je pensais à toi et que je me disais, je m'en souviens maintenant : " Ah ! si elle était pauvre ! "

— Oui, si elle était pauvre ! mais elle ne l'est pas !

— Oh ! non... Enfin que veux-tu, mon pauvre enfant ! si ça te fait du mal de la voir, de vivre près d'elle, comme il faut, avant tout, que tu ne souffres pas... va-t'en, c'est cela, va-t'en... Et cependant... et cependant...

Le vieux prêtre devint songeur, laissa tomber sa tête dans ses mains, et resta, pendant quelques instants, silencieux ; puis il continua :

— Et cependant, Jean, sais-tu à quoi je pense ? Je l'ai beaucoup vue, mademoiselle Bettina, depuis son arrivée à Longueval. Eh bien, je réfléchis, — cela ne m'étonnait pas alors, cela me semblait si naturel, que l'on s'intéressât à toi, — mais enfin, elle parlait de toi, toujours, oui, toujours.

— De moi ?

— Oui, et de ton père, et de ta mère. Elle était curieuse de savoir comment tu vivais, elle me demandait de lui expliquer ce que c'était que l'existence d'un soldat, d'un vrai soldat aimant son métier et le faisant en conscience. C'est extraordinaire, depuis que tu m'as dit cela, il se fait dans ma tête tout un travail de souvenirs. Mille petites choses se groupent, se rapprochent... Ainsi, elle est revenue du Havre avant-hier à trois heures. Eh bien, une heure après son arrivée, elle était ici. Et c'est de toi, tout de suite, qu'elle m'a parlé. Elle m'a demandé si tu m'avais écrit, si tu n'avais pas été malade, quand tu arriverais, à quelle heure, si le régiment passerait par le village.

— Il est inutile, mon parrain, de rechercher tous ces souvenirs.

— Non, cela n'est pas inutile... Elle paraissait si contente, si heureuse même, de penser qu'elle allait te
5 revoir ! Ce dîner de ce soir, elle s'en faisait une fête... Elle devait te présenter à son beau-frère, qui est arrivé. Il n'y a personne en ce moment au château, pas un seul invité. Elle insistait beaucoup sur ce point, — et je me rappelle sa dernière phrase, — elle était là sur le seuil de
10 la porte : “ Nous ne serons que cinq, m'a-t-elle dit, vous et M. Jean, ma sœur, mon beau-frère et moi.” Et elle a ajouté, en riant : “ Un vrai dîner de famille.” C'est sur ce mot qu'elle est partie, qu'elle s'est sauvée presque. Un vrai dîner de famille ? Sais-tu ce que je crois, Jean,
15 le sais-tu ?

— Il ne faut pas croire cela, mon parrain, il ne faut pas...

— Jean, je crois qu'elle t'aime !

— Et moi aussi, je le crois !

20 — Toi aussi ?

— Quand je l'ai quittée, il y a vingt jours, elle était si agitée, si émue ! Elle me voyait triste et malheureux. Elle ne voulait pas me laisser partir. C'était sur le perron du château. J'ai dû m'enfuir... oui... m'enfuir.
25 J'allais parler, éclater, tout lui dire. Après avoir fait une cinquantaine de pas, je me suis arrêté, je me suis retourné. Elle ne pouvait plus me voir. J'étais en pleine nuit. Mais je la voyais, moi. Elle était restée, là, immobile, les épaules et les bras nus, sous la pluie, regardant du
30 côté par où j'étais parti. Peut-être suis-je fou de penser que... Peut-être n'était-ce qu'un sentiment de pitié. Mais non, c'était autre chose que de la pitié, car savez-

vous ce qu'elle a fait, le lendemain matin ? Elle est venue, à cinq heures, par un temps effroyable, me voir passer sur la route avec le régiment, et, là, sa façon de me dire adieu... Ah ! mon parrain ! mon parrain !...

— Mais alors, dit le pauvre curé, complètement bouleversé, complètement désorienté, mais alors je ne comprends plus du tout. Si tu l'aimes, Jean, et si elle t'aime !

— Mais c'est à cause de cela surtout qu'il faut que je parte. S'il n'y avait que moi ! si j'étais certain qu'elle ne s'est pas aperçue de mon amour, certain qu'elle n'en a pas été attendrie ! je resterais... je resterais... rien que pour la douceur de la voir, et je l'aimerais de loin, sans espérance aucune, rien que pour le bonheur de l'aimer... Mais non, elle a bien compris... et loin de me décourager... enfin... voilà ce qui m'oblige à partir...

— Non, je ne comprends plus. Je sais bien, mon pauvre enfant, que nous parlons là de choses où je ne suis pas grand clerc... mais, enfin, vous êtes tous les deux bons, jeunes et charmants... Tu l'aimes... elle t'aimerait... et tu ne pourrais pas !...

— Et son argent, mon parrain, et son argent !

— Qu'importe son argent ! ce n'est rien que son argent ! Est-ce que c'est à cause de son argent que tu l'as aimée?... C'est plutôt malgré son argent. Ta conscience, mon Jean, sera bien en paix à cet égard, et cela suffit.

— Non, cela ne suffit pas. Avoir bonne opinion de soi-même, ce n'est pas assez ; il faut encore que cette bonne opinion soit partagée par les autres.

— Oh ! Jean, parmi ceux qui te connaissent, qui pourraient douter de toi ?

— Qui sait?... Et puis il y a autre chose que cette question d'argent, autre chose de plus sérieux et de plus grave. Je ne suis pas le mari qui lui convient.

— Et quel autre plus digne que toi?...

5 — Il ne s'agit pas de rechercher ce que je puis valoir, il s'agit de considérer ce qu'elle est et de considérer ce que je suis ; il s'agit de se demander ce que doit être sa vie et ce que doit être ma vie, à moi... Un jour, Paul, — vous savez, il a une façon un peu brutale de dire les
10 choses... mais cela donne souvent à la pensée beaucoup de clarté, — il était question d'elle... Paul ne se doutait de rien... sans cela... il est bon... et n'aurait pas ainsi parlé. Eh bien, il me disait : "Ce qu'il lui faut, c'est un mari qui soit bien à elle, tout à elle, un mari qui
15 n'ait d'autre souci que de faire de son existence une fête perpétuelle, un mari enfin qui lui en donne pour son argent." Vous me connaissez... Un tel mari, je ne peux pas, je ne dois pas l'être. Je suis soldat et veux rester soldat. Si les hasards de ma carrière m'envoient un
20 jour en garnison dans quelque trou des Alpes ou dans un village perdu de l'Algérie, puis-je lui demander de me suivre ? puis-je la condamner à cette existence de femme de soldat, qui est, en somme, un peu l'existence du soldat ! Pensez à la vie qu'elle mène aujourd'hui, à tout ce luxe,
25 à tous ces plaisirs?...

— Oui, dit l'abbé, cela est plus sérieux que la question d'argent.

— Tellement sérieux, qu'il n'y a pas d'hésitation possible. Pendant ces vingt jours que j'ai passés là-bas,
30 seul, au camp, j'ai bien pensé à tout cela... je n'ai pensé qu'à cela... et, l'aimant comme je l'aime, il faut que les raisons soient bien fortes qui me montrent claire-

ment mon devoir. Je dois m'en aller . . . loin, bien loin, le plus loin possible. J'en souffrirai beaucoup . . . mais je ne dois plus la revoir ! je ne dois plus la revoir !

Jean se laissa tomber sur un fauteuil, près de la cheminée ; il resta là, accablé. Le vieux prêtre le regardait.

— Te voir malheureux ! mon pauvre enfant ! qu'une telle douleur tombe sur toi ! . . . Cela est trop cruel, trop injuste ! . . .

A ce moment, on frappa légèrement à la porte. 10

— Ah ! dit le curé, n'aie pas peur, Jean . . . je vais renvoyer . . .

L'abbé se dirigea vers la porte, l'ouvrit et recula comme devant une apparition inattendue.

C'était Bettina. Tout de suite, elle avait vu Jean, et, 15 allant droit à lui :

— Vous ? . . . s'écria-t-elle. Oh ! que je suis contente !

Il s'était levé . . . elle lui avait pris les deux mains, et, s'adressant à l'abbé :

— Je vous demande pardon, monsieur le curé, si c'est 20 à lui d'abord que je suis allée . . . Vous, je vous ai vu hier . . . et lui, pas depuis vingt grands jours, pas depuis certain soir où il est parti de la maison triste et souffrant.

Elle tenait toujours les mains de Jean. Il ne se sentait la force ni de faire un mouvement, ni de prononcer 25 une parole.

— Et maintenant, continua Bettina, allez-vous mieux ? Non, pas encore . . . je le vois . . . encore triste . . . Ah ! comme j'ai bien fait de venir ! J'ai eu là une inspiration. Cependant, cela me gêne un peu, cela me gêne beaucoup 30 de vous trouver ici. Vous comprendrez pourquoi lorsque vous saurez ce que je viens demander à votre parrain.

Elle abandonna les mains de Jean, et, se tournant vers l'abbé :

— Je viens, monsieur le curé, vous prier de vouloir bien entendre ma confession... Oui, ma confession...
5 Mais ne vous avisez pas de vous en aller, monsieur Jean. Je ferai ma confession publiquement. Je parlerai très volontiers devant vous... et même, en y songeant, cela sera bien mieux ainsi. Asseyons-nous... voulez-vous?

Elle se sentait pleine de confiance et de hardiesse.
10 Elle avait la fièvre, mais cette fièvre qui, sur le champ de bataille, donne au soldat de l'ardeur, de l'héroïsme et le mépris du danger. L'émotion qui faisait battre le cœur de Bettina plus vite qu'à l'ordinaire était une émotion haute et généreuse. Elle se disait :

15 — Je veux être aimée ! je veux aimer ! je veux être heureuse ! je veux qu'il soit heureux ! Et, puisque lui ne peut pas avoir le courage, c'est à moi d'en avoir pour nous deux, c'est à moi de marcher seule, la tête haute et d'un cœur tranquille, à la conquête de notre amour,
20 à la conquête de notre bonheur !

Bettina, dès les premiers mots, avait pris sur l'abbé et sur Jean un complet ascendant. Ils la laissaient dire, ils se laissaient faire. Ils sentaient bien que l'heure était suprême, ils comprenaient que ce qui allait se passer
25 là serait décisif, irrévocable ; mais ils n'étaient ni l'un ni l'autre en état de prévoir... Ils s'étaient assis docilement, presque automatiquement. Ils attendaient, ils écoutaient... Entre ces deux hommes éperdus, Bettina, seule, était de sang-froid... Ce fut d'une voix nette
30 et précise qu'elle commença :

— Je vous dirai, d'abord, monsieur le curé, et cela pour mettre votre conscience pleinement en repos, je

vous dirai que je suis ici avec le consentement de ma sœur et de mon beau-frère. Ils savent pourquoi je suis venue, ils savent ce que je vais faire. Ils ne le savent pas seulement, ils l'approuvent. C'est entendu, n'est-ce pas? Eh bien, ce qui m'amène, c'est votre lettre, monsieur Jean, cette lettre par laquelle vous avez appris à ma sœur que vous ne pouviez pas, ce soir, venir dîner avec nous et que vous étiez absolument obligé de partir. Cette lettre a dérangé tous mes projets... En effet, ce soir, — toujours avec la permission de ma sœur et de mon beau-frère, — je voulais, après le dîner, vous emmener dans le parc, monsieur Jean, m'asseoir avec vous sur un banc, — j'avais eu l'enfantillage de choisir la place d'avance, tout à l'heure; — là, je vous aurais tenu un petit discours, très préparé, très étudié, presque appris par cœur; car, depuis votre départ, je ne pense qu'à ce petit discours. Je me le récite à moi-même du matin au soir. Voilà donc ce que je me proposais de faire, et vous comprenez que votre lettre... Je me suis trouvée fort embarrassée... J'ai un peu réfléchi et je me suis dit que, si j'adressais mon petit discours à votre parrain, ce serait à peu près comme si je vous l'adressais à vous-même. Je suis donc venue, monsieur le curé, vous prier de vouloir bien m'écouter.

— Je vous écoute, mademoiselle, balbutia l'abbé. 25

— Je suis riche, monsieur le curé, je suis très riche, et, à vous parler franchement, j'aime beaucoup mon argent, oui, je l'aime beaucoup. Je lui dois ce luxe qui m'entoure, ce luxe qui, je l'avoue, — c'est une confession, — ne m'est aucunement désagréable. Mon excuse, c'est que je suis encore bien jeune, cela passera peut-être avec l'âge... Mais, enfin, cela n'est pas bien sûr. 30

J'ai une autre excuse ; c'est que, si j'aime un peu mon argent pour les agréments qu'il me procure, je l'aime beaucoup pour le bien qu'il me permet de faire autour de moi. Je l'aime en égoïste, si vous voulez, pour la
5 joie que me cause le plaisir de donner... Enfin, je crois que ma fortune n'est pas trop mal placée entre mes mains. Eh bien, monsieur le curé, de même que vous avez, vous, charge d'âmes, il me semble que j'ai, moi, charge d'argent. Je me suis toujours dit : "Je veux que
10 mon mari soit, avant tout, digne de partager cette grande fortune ; je veux être bien certaine qu'il en fera bon usage, avec moi, tant que je serai là et, après moi, si je dois m'en aller de ce monde, la première." Je me disais encore autre chose... Je me disais : "Celui qui sera
15 mon mari, je veux l'aimer !" Et voilà, monsieur le curé, où véritablement commence ma confession. Il est un homme qui, depuis deux mois, a fait tout ce qu'il a pu pour me cacher qu'il m'aimait... Mais cet homme, je n'en doute pas, il m'aime... Jean, n'est-ce pas, vous m'aimez ?

20 — Oui, dit Jean, tout bas, les yeux fermés, comme un criminel, je vous aime !

— Je le savais bien ; mais, enfin, j'avais besoin de vous l'entendre dire. Et maintenant, Jean, je vous en conjure, ne prononcez plus un seul mot. Toute parole
25 de vous serait inutile, me troublerait, m'empêcherait d'aller jusqu'au bout et de vous dire ce que je tiens absolument à vous dire. Promettez-moi de rester là, assis, sans bouger, sans parler... Vous me le promettez ?

— Je vous le promets.

30 Bettina perdait un peu de son assurance, sa voix tremblait légèrement. Elle reprit cependant avec un enjouement un peu forcé :

— Mon Dieu, monsieur le curé, je ne vous accuse certainement pas de ce qui est arrivé, mais pourtant tout cela est un peu votre faute.

— Ma faute !

— Ah ! ne me parlez pas, vous non plus. Oui, je le répète, votre faute... Je suis certaine que vous avez dit à Jean beaucoup de bien de moi, beaucoup trop. Peut-être, sans cela, n'aurait-il pas songé... Et, en même temps, à moi, vous me disiez beaucoup de bien de lui, — pas trop, non, non, mais enfin beaucoup ! — Alors, moi, j'avais tant de confiance en vous, que j'ai commencé à le regarder et à l'examiner avec un peu plus d'attention. Je me suis mise à le comparer avec tous ceux qui, depuis un an, avaient demandé ma main. Il m'a paru qu'il leur était de toute manière absolument supérieur... Enfin il est arrivé qu'un certain jour... ou plutôt un certain soir... il y a trois semaines, la veille de votre départ, Jean, je me suis aperçue que je vous aimais... Oui, Jean, je vous aime !... Je vous en conjure, Jean, ne dites rien... restez assis... ne vous approchez pas de moi. J'avais fait, avant de venir ici, provision de courage ; mais je n'ai déjà plus, vous le voyez, mon beau calme de tout à l'heure. J'ai encore cependant certaines choses à vous dire... et les plus importantes de toutes. Jean, écoutez-moi bien. Je ne veux pas d'une réponse arrachée à votre émotion. Je sais que vous m'aimez... Si vous devez m'épouser, je ne veux pas que ce soit seulement par amour ; je veux que ce soit aussi par raison. Pendant ces quinze jours qui ont précédé votre départ, vous avez pris un tel soin de me fuir, de vous dérober à tout entretien, que je n'ai pas pu me montrer à vous telle que je suis. Il y a en moi peut-être certaines qualités

que vous ne connaissez pas... Jean, je sais ce que vous êtes, je sais à quoi je m'engagerais en devenant votre femme, et je serais pour vous non pas seulement une femme aimante et tendre, mais aussi une femme courageuse et ferme. Je connais votre vie entière, c'est votre parrain qui me l'a racontée. Je sais pourquoi vous êtes soldat, je sais quels devoirs, quels sacrifices vous pouvez entrevoir dans l'avenir... Jean, n'en doutez pas, je ne vous détournerai d'aucun de ces devoirs, d'aucun de ces sacrifices. Si je pouvais vous en vouloir de quelque chose, je vous en voudrais peut-être de cette pensée, — oh ! vous avez dû l'avoir ! — que je vous souhaiterais libre et tout à moi, que je vous demanderais d'abandonner votre carrière. Jamais ! jamais ! entendez-vous bien, jamais je ne vous demanderai une pareille chose... Une jeune fille que je connais a fait cela, en se mariant ; elle a fait une chose qui était mal... Je vous aime et je vous veux tel que vous êtes. C'est parce que vous vivez autrement et mieux que tous ceux qui m'ont désirée pour femme que je vous ai, moi, désiré pour mari. Je vous aimerais moins, je ne vous aimerais peut-être plus du tout, — cela me serait bien difficile cependant, — si vous vous mettiez à vivre comme vivent tous ceux dont je n'ai pas voulu... Quand je pourrai vous suivre, je vous suivrai, et partout où vous serez sera mon devoir, partout où vous serez sera mon bonheur. Et, si le jour arrive où vous ne pourrez pas m'emmener, le jour où vous devrez partir seul, eh bien ! Jean, ce jour-là, je vous promets d'avoir du courage, pour ne pas vous enlever votre courage à vous... Et maintenant, monsieur le curé, ce n'est pas à lui, c'est à vous que je m'adresse... je veux que ce soit vous qui répondiez... pas lui. Dites... s'il m'aime et s'il me

See - s z e s i :



Jean posa sur son front un premier baiser.

sent digne de lui, serait-il juste de me faire expier si durement ma fortune?... Dites!... ne doit-il pas accepter d'être mon mari?

— Jean, dit gravement le vieux prêtre, épouse-la... c'est ton devoir... et ce sera ton bonheur! 5

Jean s'approcha de Bettina, la prit dans ses bras et posa sur son front un premier baiser.

Bettina se dégagea doucement, et, s'adressant à l'abbé :

— Et maintenant, monsieur le curé, j'ai encore quelque chose à vous demander... Je voudrais... je 10 voudrais...

— Vous voudriez ?...

— Je vous en prie, monsieur le curé, embrassez-moi.

Le vieux prêtre l'embrassa sur les deux joues, paternellement, et ensuite Bettina : 15

— Vous m'avez dit bien souvent, monsieur le curé, que Jean était un peu votre fils, — moi aussi, n'est-ce pas? je serai un peu votre fille. Cela vous fera deux enfants, voilà tout !

Un mois après, le 12 septembre, à midi, Bettina, dans 20 la plus simple des robes de mariée, traversait l'église de Longueval, pendant que, placée derrière l'autel, la fanfare du 9^e d'artillerie sonnait joyeusement sous les voûtes de la vieille église.

Nancy Turner avait sollicité l'honneur de tenir l'orgue 25 en cette circonstance solennelle ; car le pauvre petit harmonium avait disparu. Un orgue aux tuyaux resplendissants se dressait dans la tribune de l'église. C'était le cadeau de noces de miss Percival à l'abbé Constantin.

Le vieux curé dit la messe. Jean et Bettina s'agenouillèrent devant lui ; il prononça la formule de la béné- 30

diction et resta ensuite, pendant quelques instants, en prière, les bras étendus, appelant de toute son âme les grâces du ciel sur la tête de ses deux enfants.

L'orgue fit alors entendre cette même rêverie de Chopin que Bettina avait jouée, la première fois qu'elle était entrée dans cette petite église de village où devait être consacré le bonheur de sa vie.

Et ce fut Bettina cette fois qui pleura.

NOTES AND EXERCISES

NOTES

TO THE STUDENT.—In case you do not find in the NOTES the information you desire about idioms, try the Vocabulary. Occasionally you may have some question about the pronunciation of a word. Look in the Vocabulary and see if it tells you what you wish to know.

I

PAGE 1. TITLE: *Abbé* has the meaning of *prêtre*, and is the commonly used word for *Priest* or *Father*. Some may prefer to keep the word *Abbé*, instead of translating. *Constantin*: a surname, the full name being Jean Constantin.

Line 1. *D'un pas*: *with a step*. Even in the negative *ne . . . pas*, *pas* means *step*; *ne . . . pas* meaning literally *not a step*. In like manner the more emphatic negative *ne . . . point* means literally *not a "speck."* 2. *Il y avait . . . plus que*: (*for*) *more than*. 3. *déjà*: may be omitted. *que*: omit. *était*: *had been*. After *il y a . . . que* or *depuis* the French present is equivalent to the English present perfect, and the French past to the English past perfect. *l'abbé*: titles of position are not printed with capitals. 5. *la Lizotte*: while the *la* is a part of the name, it is not capitalized. Compare in English *the Rhine*, *the Hudson*, *the Seine*, etc. 6. *depuis*: see note on *était*, line 3. *longeait*: what is the sound of *e* in *longeait*? What is the *e* for? How many syllables in *longeait*? 7. *mur*: which served as a hedge or fence. It was not part of the *château*. *château*: the first meaning is a *fortified feudal dwelling*. The second meaning—the one to be used here—is a "*large and beautiful country house*." We may translate it either *château* or *manor house*. *Longueval*: the name of the feudal estate on which the manor house stood. The name is fictitious. What is the sound of *u* in *Longueval*? What is the *u* for? 8. *grille*

d'entrée: this form of phrase — consisting of *de* and a noun without an article — frequently has the force of an adjective. Here **grille d'entrée** means simply *entrance gate*. The word **entrée** means merely that this gateway was the one through which people naturally approached the manor house.

9. rongées par le temps: *weathered* or *weatherworn*. **Temps** means (1) *time*, (2) *weather*.

10. tristement would ordinarily stand after **regarda**.

12. 18: read **dix-huit**. If this number were not preceded by **le mercredi**, it would be preceded by **le**. **1881**: read **dix-huit cent(s) quatre-vingt-un**.

13. relevée: the legal term for afternoon. **aurait**: the subject is **la vente** in the next line. The involved style of this sentence may be the result of the author's attempt to imitate in a humorous way the ponderous rhetoric of legal documents.

audience des criées du tribunal civil: *auction session of the civil court*.

14. Souvigny: from statements made about this city later in this book we know that this Souvigny is not the one in central France. Whatever town the author has in mind, we know that it does not have the name Souvigny.

15. lots: the technical term is *parcels*.

17. communs: see vocab.

18. hectares: the usual measure of smaller land areas in France.

19. Mise à prix: *held at*.

24. futaie: *natural forest*, from which the trees are cut only as they reach maturity.

PAGE 2. **4. respectable somme**: *substantial* or *enormous total*, when **respectable** precedes the noun. But in the expression **un homme respectable** the meaning of the adjective is *esteemed* or *estimable*.

9. Longueval: with a few unimportant exceptions proper nouns do not add *s* to form the plural.

9. bien: its correlative is **mais** in line 12.

10. provisoire: the sale of the four parcels separately was to stand only if no one bid in the property as one lot, as indicated in lines 11 and 13.

13. aucun . . . ne: *no*. Abbé Constantin is sorrowful because he wishes the estate to remain intact.

14. était morte: *had died*; past perfect of **mourir**. In what verbs do the participles in the compound

tenses have inflectional endings? 17. *On avait dû: the law required (them to).* 20. *ne pouvait: pas* omitted. *Pas* is not essential to the negative meaning, as the note to *pas*, page 1, line 1, suggests. *Pas* may be omitted with *cesser, oser, vouloir, pouvoir, dire, or savoir*; though the student is not urged to introduce this practice into his own French composition. 22. *une heure*: how different from *une heure*, page 1, line 13. 23. *Et ce maître, qui serait-il*: here are two subjects where one is enough. The meaning is, "Who is to be this master?" Here *il* is the subject and *ce maître* is used disjunctively, that is in apposition with *il*. 27. *C'était elle qui avait: it was she who had*, instead of the simpler *she had*. This is a gallicism of the sort that uses two predicates where one is enough. 32. *d'enfant: children's*.

PAGE 3. 1. *jupons de laine: wool skirts*. See note to page 1, line 8. *venait prendre: came for. faisait . . . la chasse aux pauvres: went poor hunting*, as if the poor were game. Hunting was one of the sports of the nobility. 3. *en*: omit. 6. *ses: his*. 11. *c'est . . . marier: a gallicism — one predicate is enough*. 13. *tout plein, tout plein l'église*: the adjective thus out of position is not declined, for this part of the expression is not connected discourse. Translate: *the whole church full*. 14. *Marie: May*, the month "specially dedicated" to the Virgin Mary. 20. *muguet: what is the sound of the second u? How many syllables in this word?* 21. *grand'messe: grand'chose, grand'mère, and grand'route* are also written with the apostrophe. 23. *venait tenir: came to play*. 30. *cléricale: of the church party*. In France the government has not always been friendly to the church. 31. *dénoncée: see vocab*.

PAGE 4. 1. *venait de finir: had just come to an end*. 5. *haute futaie: a forest in which there is a large proportion of full-grown trees*. See note to page 1, line 24. 7. *Pour lui: to him or in his mind*. 8. *tenait ensemble: had remained intact*. The imperfect with *depuis* is translated as a past perfect. See note to 1, 6. *faisait corps: had been a*

unit. 10. *se sentait*, chez lui: *felt at home.* 11. Il lui était arrivé . . . de s'arrêter: *he had stopped.* 19. *tenait à*: *was attached to.* 23. *encore*: here used with the meaning *again.* Compare with the English noun *encore.* 24. *fermier*: *farmer* will do, if we remember that he is a tenant of the sort that can undertake to pay rent whether the crop is good or not. He ranks as a contractor. 27. *se . . . dans les jambes*: *in his legs.* The dative *se* with the article *les* is equivalent to the possessive adjective *his.* This is the usual way of expressing possession in mention of parts of the body or clothing when no ambiguity is possible.

PAGE 5. 2. *se querellaient*: *disputed (with each other).* 3. *de ne pas venir*: *for not coming.* *de répondre*: *replied.* This infinitive is not influenced by the previous construction *de . . . venir.* *De répondre* is the so-called historical infinitive and is translated like a past indicative. 6. *c'est comme ça*: *it's like this.* 8. *nous feront ouvrir les portes*: *will have the gates opened for us.* 9. *allongeant*: what is the sound of the e? 11. *en*: omit. 12. *bondissait*: *was jumping up and down*; exaggerated to picture vividly the Abbé's excitement. 16. *si*: used in contradicting a negative. 23. *me . . . au nez*: *in my face.* See note to 4, 27. 27. *brave homme*: *good fellow.* What does *homme brave* mean? See note to 2, 4. *était du*: *was a member of.* 29. *renvoyer*: perhaps in allusion to an attempt to free the school from some religious influence. The French government has made many such efforts. The sisters mentioned here are probably members of some Roman Catholic order. 31. *bien*: *merely.*

PAGE 6. 6. *canton*: for government purposes France is divided into departments (86 in number), which are subdivided into *arrondissements* or *underprefectures*, which are divided into *cantons*, which consist of *communes.* A *commune* is a civil unit "governed" by a mayor (*maire*) and municipal council (*conseil municipal*). *De canton* is equivalent to an adjective. 14. *de paysan*: *peasant* or *peasant's.*

16. *palisser*: in France fruit trees receive more attention than in America. Here the Abbé is represented as fastening the branches of his trees to a wall, that they might have protection from the cold and the benefit of the reflected heat. 20. *tout en faisant*: *as he performed*. 22. *pouvaient être retenus*: *may have been kept*. 23. *purgatoire*: "place or state of punishment where the souls of the just, not yet completely purified, finish the process." 26. *le docteur*: *le* cannot be omitted in French. 27. *mort*: *who died*.

PAGE 7. 1. *médecin de campagne*: *country doctor*. 2. *toute de courage*: *all courage*. 4. *il ne peut être qu'au*: *he cannot but be in*. 6. *a dû l'en retirer*: *must have taken him out*. 10. *chez*: *to*. 24. *doit*: *is to*. 28. *folie*: *mistake*. 32. *Lui*: this disjunctive form is used for the personal pronoun to give emphasis to the subject. Translate as *It*.

PAGE 8. 1. *ne se mariait que par la nécessité*: *married only because of his (financial) needs*. 3. *par des expédients*: *by hook or crook*. 5. *ne se faisait . . . aucune illusion*: *did not deceive herself or was not deceived*. Sometimes the French reflexive is equivalent to the English passive. 8. *aurait été*: the conditional here expresses certainty under supposed conditions. What is the mode of actual certainty? 23. *hôtel*: "*house*" or *mansion*. 28. *rebelle*: are all adjective forms ending in *-le* feminine? 31. *Saint-Cyr*: a town of nearly five thousand inhabitants a short distance west of Paris and near Versailles. In Saint-Cyr Madame de Maintenon established a school for the education of girls. This building is now used as a special military school. The military school was founded in 1802 and was intended to train officers for the various branches of the service. Admission is granted to boys from seventeen to twenty-one years of age. Students must be constantly in residence. The course is two years long, and graduates receive the title of second lieutenant.

PAGE 9. 4. *d'Afrique*: that is, they enlisted in France and served in Africa. France has several "colonies" in

Africa, of which Algeria is the only one mentioned in this book. Algeria is southeast of Spain and has an extensive seacoast on the Mediterranean. The French conquest of Algeria really began in 1830 and was not complete till 1871. French territory is extending gradually southward by the conquest of the oases. The population of Algeria is about 5,000,000. France also maintains a protectorate over Tunis, the district to the east of Algeria. 7. *maréchal des logis*: a cavalry officer corresponding to a sergeant of the infantry. 9. *Fille de madame Angot*: an operetta in three acts: music by Lecoq. The scene is laid in the period of the directory (1795-1799). The music is gay and many of the airs are popular. 18. *avant son mariage*: till he was married. 19. *tenir ses paroles*: consider her words. 21. *dépensait*: this tense denotes habitual or customary action or state in past time. 23. *au vert*: implying that Paul was not subject to any considerable expense at Lavardens, just as a horse "turned out to pasture" is a source of only slight expense to the owner.

PAGE 10. 3. *combinaison*: explained in the next eight lines. For the explanation of the portions to be purchased see page 1, lines 15-24. 9. *devez*: are or must be. 10. *Gallard*: plural; see note to 2, 9. 20. *nous n'avons rien*: we haven't a thing! 26. *venait de se passer*: had occurred. Here the past is not so immediate as at 4, 1.

PAGE 11. 5. *enlève*: carry off in triumph. 7. *était déjà debout*: had already risen to leave the court. 11. *réunis*: as a unit or in one lot. 14. *allez*: of course! 27. *chez*: on the part of.

PAGE 12. 3. *Si je la connais*: do I know her! 10. *au hasard*: at random. 16. *Ces Scott*: see note to 10, 10. 25. *parc Monceau*: a fashionable quarter of Paris in high favor with rich people. 28. *la*: means l'histoire of the next line.

PAGE 13. 1. *jeter . . . par les fenêtres*: throwing . . . out of the window. 3. *dizaine*: numerals ending in -aine

have an indefinite meaning, for example, here: *ten or twelve*.
 8. leur . . . entre les mains: *into their hands*. 10-11. mine d'argent . . . mine d'argent: give the correct meaning to each phrase. 13. avons . . . l'air de pauvres: *look like paupers*. 14. prétend: *maintain or insist*. 17. encore: *yet or after all*. This implies that worse follows — explained in *hérétique*. 20. c'était bien à cela que, tout de suite, il avait pensé: another gallicism. In a degallicized form it may be translated: *this was the very thing that had immediately occurred to him*. 28. parole: *gospel or doctrine*. 29. calviniste: Calvinism, which is the religious teaching of Jean Calvin (1509-1564), differs from many other beliefs in attributing democratic origin to religious authority, in rejecting all religious ceremonies, in rejecting tradition absolutely, in having only two sacraments — baptism and communion, — and in maintaining the doctrine of predestination. The Huguenots in France and — to a certain extent — the Presbyterians in Scotland were followers of Calvin's teachings. Calvin spent the active part of his life in Geneva in Switzerland.

Martin Luther (1483-1546) was the founder of the present state religion of Germany. The Evangelical Church and the Lutheran Church are names by which this extensive and powerful organization has been known.

PAGE 14. 2. Bois: le bois de Boulogne: a fashionable and popular avenue between Paris and Saint-Cloud. 5. Comment es-tu allé: *how did you happen to go?* 8. restait chez elle: *was "at home."* 9. dame: this interjection merely emphasizes the remark that follows. 16. Moi . . . toi: these disjunctive forms are used instead of *je . . . tu*, because there is no predicate expressed. 23. pour le moment: *just now*. 30. bien: *really*.

PAGE 15. 6. Continuant: this participle is coördinate in thought with the main verb (*entama*), and so is written without *en*. 13. lumière électrique: the events of this story connected with the Scotts are supposed to have taken place

in 1880-1881, when electric light was more of a novelty than now. 20. *ne s'en faisaient pas faute*: *did not hesitate to do so*. 31. *Petit Journal*: a Paris newspaper.

PAGE 16. 3. *bouchons*: the tops of many glass stoppers are large ornamental knobs with facets. 8. *grand air*: *majestic bearing*. 15. *reprendre le chemin de Longueval*: *go back to Longueval*. 23. *vous avez beau être un saint*: *saint though you are*. This idiom (*avoir beau*) can be translated by no set formula. It always expresses concession.

PAGE 17. 1. *dénichée*: *discovered*; the metaphor is from taking eggs out of a nest. 2. *quinze jours*: *two weeks*. 3. *marais*: related to the word *marais*, which means (1) marsh or (2) a tract of ground on which vegetables or out-of-season delicacies are grown. *Une fois que*: *once*. *c'est bien dans son train*: *she is really in her stride*. 4. *en a plein les mains*: *has his hands full with her*; for *plein* see note to 3, 13. 8. *Voulez-vous rentrer*: *would you like to go back?* 12. *C'est que je serais si fâché*: *how vexed I'd be!* 14. *des écoliers*: *longest*, because it was imagined by some people that schoolboys take the longest road to school. 15. *s'être jeté*: *having turned*. 20. *vient d'arriver*: see note to 10, 26. 24. *leur*: why *leur* instead of *les*? See *reprocher* in vocab.

PAGE 18. 5. *rallye-papiers*: a game like Hare and Hounds, but in this instance played on horseback. "Sport dans lequel un cavalier, parti avant les autres, sème sur son passage des papiers, traces que les poursuivants relèvent pour tâcher de le rejoindre et de le prendre." 21. *ne donnait plus*: *had not been paying*; see note to *depuis*, I, 6. 26. *donc*: used here to make the request more urgent or to show the animation of the speaker. It may be well rendered by the tone of voice. 27. *moi*: disjunctive, for no predicate is expressed.

PAGE 19. 5. *de chez vous*: *from your house*. *Pauline*: the Abbé's housekeeper. 22. *de semaine*: *on duty this week*. 27. *rendit la main*: *gave a free rein*.

PAGE 20. 3. *si*: see note to 5, 16. 7. *La*: fore-shadows the feminine in *la vérité*. See note to 12, 28.

II

PAGE 21. 6. *de Souvigny*: adjective phrase and to be translated Souvigny. The road was so called because it led to Souvigny. 8. *terminait*: *was finishing*. 10. *fut reçu le premier*: *stood highest*.

PAGE 22. 6. *D'ailleurs*: *after all*. 11. *sillon*: *furrow*, as if the work of the father had been plowing and he had left the plow in the furrow when he died, with his work incomplete. 17. *ne voulut recevoir*: *would not take*. See note to 2, 20. 18. *se trouva*: ordinarily means *was*, but the context requires *appeared* or some similar word. 26. *se*: reciprocal here. 28. *mouvement*: *field of activity*. Compare 18, 3, where the word has the meaning of *something going on* all the time.

PAGE 23. 4. *latin* has small initial in French. 11. *lequel*: the antecedent is Paul. 13. *se connaissent depuis*: *had been acquainted from*. 21. *bourgeois*: Paul was a nobleman. 25. *guerre*: the Franco-Prussian War of 1870-1871. In this war the Prussians, with no stubborn opposition, marched to Paris and laid siege to it. By the terms of the peace made at Frankfort between the two nations France surrendered to Germany the two Rhine provinces, Alsace and Lorraine, and paid a war indemnity of nearly a billion dollars.

PAGE 24. 4. *Emmène-moi*: *take me along!* 9. *plus*: *again*. 11. *Villersexel*: a village perhaps ninety miles east and a little south of Paris near Switzerland. Here the French won a victory over the Prussians. Histories give the date of this battle as 9 Jan., but Halévy here and 55, 9 gives it as 8 Jan. *Prussiens*: In 1870 Prussia was the leading state among the several independent countries, states, and cities in the region then known somewhat indefinitely as Germany. When the Germans invaded France in 1870, the

Prussians were as usual the leaders. Most of the troops and the ablest generals were Prussians. 22. *se meurt*: what is the difference between *mourir* and *se mourir*? 25. *qu'*: *when*. 27. *net*: *instantly* or *outright*. 28. *à nous*: *ours*, that is, was in the hands of the French. 32. *à la sortie de l'église*: meaning when the funeral party left the church.

PAGE 25. 5. *quinze jours*: see note to 17, 2. 6. *se trouvait*: see note to 22, 18. 9. *et*: omit or translate the words *kneeling and promising*. 12. *n'ose*: see note to 2, 20. 23. *bréviaire*: a book containing offices which priests read every day. 32. *a dû*: *must have*.

PAGE 26. 4. *ne sais*: see note to 2, 20. 8. *il ne devait pas y avoir*: *there could not be*. 17. *à moi*: *mine*; see note to 24, 28. 27-28. *En entendant . . . attirant*: in this sentence we have a good illustration of the difference between the participle with *en* and the participle without *en*. *En entendant* is equivalent to a clause of time — *when he heard*, but *attirant* is coördinate with the three principal verbs *se leva, prit, entoura*. See note to 15, 6. 29. *vint s'appuyer*: *rested*.

PAGE 27. 3. *Il*: Jean. 4. *conseil de famille*: a gathering of relatives, a justice of the peace presiding, to consider the interests of the minor heir or heirs. One duty of this council is to select a guardian (*tuteur*), another is to direct the guardian. 18. *en cette circonstance*: *the circumstances being as they were*; that is, John had neither father nor mother. 22. *pendant*: (*and leave him with you*) *during*. 26. *Saint-Cyr*: see note to 8, 31. 28. *J'y conduirai*: *I'll take . . . there*. 30. *en être persuadé*: *be sure of it*.

PAGE 28. 1. *aurait bien voulu*: *would have gladly*. 21. *devais être*: *were to be*.

PAGE 29. 25. *laissons faire le temps*: *let us leave that to time*. 26. *changera d'avis*: *will change his mind*. 27. *changea*: what is the sound of *e*? 30. *École polytechnique*: for admission to this school the equivalent of a good high school education is required. Students enter at

17-21 years of age. The course is two years long. Men completing it are eligible to attend the practical special schools conducted by the state — the School of Government Manufactures, of Explosives, of Nautical Engineering, of Mines, of Bridges and Roads, and of the Postal and Telegraphic Service.

PAGE 30. 1. *sortir dans l'armée*: enter the army after leaving (the school). 3. *mon rang*: ranking in scholarship. Students were given preference in filling positions in the civil service according to their ranking in scholarship. John may enter the civil service but chooses not to do so, consequently a classmate of lower rank will have that right in his place. 3. *fera l'affaire d'un*: will interest one. 7. *École des ponts et chaussées*: in Paris, founded in 1747 to train engineers. The course is three years long and the tuition free. 8. *École d'application*: the name in full is *École d'application de l'artillerie et du génie* (engineering). This school at Fontainebleau receives graduates of the *École polytechnique*. After a two years' course students pass to the artillery service or to the engineering corps with the rank of lieutenant. 13. *titres de rente*: annuities. 22. 9^e: read *neuvième*. 30. *n'en voulait plus à*: no longer thought harshly of. 31. *s'être fait médecin*: having made a physician of himself. 32. *sortait*: the tense enables us to translate *Quand* by *whenever*.

PAGE 31. 8. *du plus loin qu'*: no matter at how great a distance. 13. *en avait une belle*: had a good one. 18. *petit Jean*: *le* is necessary when the name has a qualifying adjective. 19. *Certain*: a. 24. *mère Clément*: see page 26, 22-27.

PAGE 32. 1. *hangar*: this word is now used to designate the buildings in which airships are kept. 10. *même que*: except that. 20. *Loulou*: John's horse. 22. *marché*: notice the meaning here. 28. *un vieux chapeau de paille de cinq sous*: here we have two adjective phrases — *an old five cent straw hat*. See note to 1, 8.

PAGE 33. 7. *y*: in that particular. 10. *aux*: the definite article here is necessary because the *curé* has in mind the red hair previously mentioned. For a first mention à without the article is enough: see 37, 7, for an illustration. 21. *faïence*: glazed earthenware made originally in Faenza, a city in Italy. 26. *Il y a longtemps que je n'en ai mangé*: *I haven't eaten any for a long time*. French authors frequently omit *pas* with compound tenses after *il y a* or *on a*.

PAGE 34. 1. *un bruit de grelots*: *a rattling, jangling sound*. 2. *sonnait . . . la ferraille*: *rattled like old iron*. This description gives an idea of the miserable equipage furnished to the rich Parisians by the country livery or hotel. 13. *le même costume*: *similar gowns*. English usage requires the plural. 17. *c'est des*: *here are*.

PAGE 35. 26. *introduisait*: *was conducting*.

III

PAGE 36. 1. *Ce n'était pas un palais*: compare passage in Mérimée's *Carmen* (American edition), 16, 29—*"une maison qui n'avait nullement l'apparence d'un palais."* 20. *damnées*: a dictionary definition for *damné* is "*Qui est en enfer*." Pauline regards their souls as lost, believing that they are "heretics." For pronunciation see vocab.

PAGE 37. 7. *à cheveux blancs*: see note to 33, 10. 11. *la*: more emphatic than the article usually is. 15. *ne disais*: see note to 2, 20. 25. *Mais oui*: *why of course!* 28. *les bras au ciel*: *with her arms raised to heaven or with uplifted arms*.

PAGE 38. 25. *dans les règles*: *in due form*. *n' . . . guère qu'*: must be expanded to bring in all the ideas—*left out scarcely anything at all, only one thing!* The effect is intended to be humorous. 29. *Il est de la maison*: *he's one of the household*. 32. *en*: *from them or forth*.

PAGE 39. 14. *lui . . . par les*: *through his*. 17. *ne pouvait pas* omitted.

PAGE 40. 27. Vous seriez bien bonne . . . de m'apporter : *would you be so good as to or good enough to bring?* 28. pas : ne omitted; see note to 33, 26. 32. c'est de faim que je meurs : a gallicism, by the use of which *faim* is emphasized and *je* is held in suspense.

PAGE 41. 8. où il en était : *where he was*. 22. il ne faut pas . . . vous attendre à : *you can hardly look forward to*. 27. ne faites pas la moue : *don't make a wry face*.

PAGE 42. 4. de Paris : *for Paris*; here the use of the phrase is out of the ordinary, though the meaning is clear enough. 23. s'échappa : *was released*.

PAGE 43. 30. Nous nous y attendions si peu : *we were expecting so little (in the purchase)*.

PAGE 44. 24. il y a huit jours : *a week ago*; at 17, 2 quinze jours likewise means one day less than it says. 27. de mes nouvelles : *news of me*. 28. un peu de partout : *from almost everywhere*. 30. allons : the meaning is past — *we were going*.

PAGE 45. 17. il n'est question que de cela : *it's the only thing talked of*. 26. ligne du Nord : *Northern Railway*. 30. nous avons été prises : *we were both overcome*. prises is an adjective rather than a participle here.

PAGE 46. 13. comment il était fait : *how it (the purchase) was made, or of what it consisted* — meaning what sort of a castle it was. The latter is grammatically the more natural. 18. ce fut le tour d'un indicateur des chemins de fer : *it was the railway time-table's turn*; that is, they looked in the time-table to find when trains left Paris for "Souvigny." 27. affiches : see I, 11.

PAGE 47. 18. pour nous disputer : *who bid against us for*. 23. y a-t-il eu là quelqu'un : *was there some one there?* 24. pour me connaître : *who knew me*. 27. en grâce : *as a favor*. 30. sur des charbons ardents : *extremely embarrassed*; literally, *on live coals*. 32. on a dû parler de cela : *they must have spoken of that*.

PAGE 48. 11. autre chose : *another thing*. 19. avec

vous . . . une explication: in the sense of *explain things to you*. 21. ai eu la main heureuse: *have been lucky*. 25. s'il court sur mon compte: *if there are current about me*.

PAGE 49. 6. promets: what is the sound of ts? 26. Il y a de cela huit ans: *that was eight years ago*. venait de mourir: *had just died*.

PAGE 50. 7. le Colorado: omit the article in English; compare l'Amérique, la France, le Canada, l'Allemagne. 10. Je passais ma vie chez les sollicitors: *I was spending all my time going from lawyer to lawyer*. sollicitors: perhaps the word, common enough in England, is used by the novelist here as a concession to his English readers in England. 19. bien m'y contraindre: *certainly to force me to it*. 22. assis: this word is without participial force here, being used as an adjective. 23. Vous pouvez parler: *you may speak (freely)*. 25. nous (second): *each other*. 28. enfants tous les deux: *when we were both children*. 30. auparavant: *before (the present meeting)*.

PAGE 51. 5. malheureuse: *in need of money*. 17. sache: from savoir. 18. vous est nécessaire: *necessary for you or you need*. 24. Il n'y a pas à y revenir: *there's no getting out of it*. 28. à tous deux: the two sisters. si l'on: the l' here is absolutely without meaning. It may be found before on when the preceding word ends with a vowel sound. It may be compared with the t in a-t-il. 31. c'est que: *it's because*.

PAGE 52. 2. pour cela: *as for that*. 3. créance: what Richard had advanced. 8. c'est moi qui: *I actually*. This gallicism has a different function in the sentence from any that have heretofore appeared. 12. agir de la sorte: *in this way*; la is emphatic. 13. que ma vie: *as I am that I am alive*. 15. pas: ne omitted. 22. faire, sur ces revenus, . . . la part des pauvres: *to make . . . the share for the poor from this income*. 26. cinquième étage: *fifth floor flat*. 31. me pardonner: *pardon me for*.

PAGE 53. 11. pour faire subir à: *to subject . . . to*.

23. drôles de journaux: *odd newspapers*. The adjective *drôle* and the following noun are joined by *de*. *Drôle* agrees with the noun. **26. désespérés:** *frantic*. **27. si bien que: *so much so, that*.**

PAGE 54. **21. Pendant ce temps:** *meanwhile*. **23. prit fin sur: *ended with*. **29. il ne faut pas qu'il:** *he must not*. **31. il fallait: *they had*.****

PAGE 55. **9. le 8:** the correct date is the day following. **10. Villersexel:** a small town in the extreme east of France near the Alsatian frontier. See note to 24, 11. **25. elle fit monter Bettina:** notice the order. **31. va-t-il:** an exclamation in the form of a question.

PAGE 56. **10. Pour qu'il se trouvât:** *to bring*. **12. Chopin (1809-1849),** French composer. His compositions for the piano were remarkable for their depth of feeling.

IV

PAGE 57. **4. mai:** recruits are called into service 1 Oct. in most of the European armies which employ conscription. **5. évolutions d'ensemble:** containing much the same idea as our "team work" or "team play." **17. la plus jolie:** the same form as the superlative, but for us it can correctly have only a comparative meaning. **21. l'un:** the *l'* is for euphony and has no meaning. **22. précisément:** emphasizes John's misfortune in getting the command on the only day when he was mentally incapacitated for it.

PAGE 58. **8. servants:** what does this word mean? **24. récit:** see pages 49-52. **26. particulière:** *unusual*, instead of the ordinary *peculiar*, is the better translation, as the author's intent is to make an attractive description. **pénétrante:** the author cannot refrain from following European tradition in this matter.

PAGE 59. **3. plus de:** *no more*. **12. avec une rapidité:** is to be taken with *disposaient*. **15. allure:** compare meaning with 57, 10. **23. avant de monter en:** *before taking*.

PAGE 60. 10. *de la sorte*: *thus*; *la* is slightly emphatic here. 13. *ne s'effaçait pas*: sometimes the French reflexive form is equivalent to an English passive. 16. *Aurais-je fait*: *is it possible that I have committed?* The conditional mode here indicates possibility. 26. *aux*: *in the*. 32. *lui*: disjunctive, repeating the subject *Paul*. The disjunctive form generally repeats a subject. It may also repeat an object, though this use is rare.

PAGE 61. 1. *logeait*: how many syllables? 2. *passions*: *love affairs*. 6. *découvrir l'Amérique*: that is, make a great discovery. See also 17, 1. 8. *Le monde*: disjunctive object of *avait entrevu*, and explained by 1'. 9. *dizaine*: stands for an indefinite number, as does the English *ten or twelve*. 15. *sauvage*: *raw*. 19. *patronale*: a village has a patron saint, who in turn has a saint's day, when the villagers make a holiday of it. Doubtless dancing is a part of the entertainment. 26. *sans nul doute*: *undoubtedly*. 30. *par le plus grand des hasards*: *by a most fortunate accident*. 32. *par cela même*: *by that same most fortunate accident*.

PAGE 62. 1. *Simple, bonne, franche, cordiale*: these adjectives are used disjunctively here. 2. *par-dessus le marché*: *into the bargain, in addition, "to boot."* 4. *y*: that is, *sous le charme*. 10. *lui*: makes the contrast greater.

PAGE 63. 14. *fit des folies*: *was guilty of extravagance*. See 2, 20. 18. *Sébastopol*: a seaport in the Crimea taken from the Russians by siege in 1855 by the French and English. Crimea is a peninsula projecting into the Black Sea. 27. *tirade*: used with a good meaning. 28. *maîtres*: what is the gender of this word here? Compare *Une enfant*, page 59, 1. 30. *Tunisie*: a country on the north coast of Africa, east of Algeria and under the protection of France. Ancient Carthage was in the region known as *Tunisie*.

PAGE 64. 2. *Kroumirs*: plundering tribes on the borders of Algeria and Tunisia. 27. *Opéra*: Théâtre de l'Opéra

in Paris. Reputed to be the biggest and most beautiful theater in the world.

PAGE 65. 2. *Aïda*: opera in four acts, words by Ghislanzoni after a scenario by Mariette-Bey, music by Verdi. It was presented in Cairo in 1871 and in Paris in 1876. The scene is in Memphis and Thebes in ancient Egypt. 9. *lingot*: this is the English word *ingot* with the definite article (l') before it. 15. *à son aise*: *well supplied with money*. *par-dessus le marché*: *above the average*. Compare with 62, 2. 32. *nombre*: customarily used without the article in this sense.

PAGE 66. 1. *conviendrait*: *would be better*. 5. *Ra-damès*: "captain of the King's guard in *Aïda*."

PAGE 67. 4. *Turenne*: French general (1611-1675). He gained victories in the Thirty Years' War in 1644-1647. He was commander of the French army in 1667 in the conquest of Flanders and in the war with Holland, 1672. In 1675 he added Alsace to the French domain—a fact of interest at present. 8. *Nordlingen*: a town in Suabia in Bavaria. Here Turenne won a victory over Mercy in 1645. *les Dunes*: near Dunkirk. In a battle here Turenne defeated Condé and hastened peace. *Mulhausen*: a town in Upper Alsace near Belfort and Basle. 9. *Turckheim*: in Upper Alsace; here Turenne defeated the Imperialists in the winter campaign of 1674-1675.

V

PAGE 68. 5. *Saint-Pétersbourg*: *Petrograd*. 16. *Champs-Élysées*: a park in Paris between Concorde Square and L'Arc de Triomphe et de l'Étoile. The modern street dates from the year 1818. 20. *Passy*: former suburb of Paris, annexed in 1860. *Monceau*: name of a pleasant park in Paris. Both are on the western side of the city. 27. *ne compte plus avec*: *no longer considers*.

PAGE 69. 7. *budget*: estimate of income and expenditure for a given period—generally a year. If the income

was too small, then borrowing was necessary. The French have of late shown a preference for investment in bonds. 8. *perpétuellement*: in the summer of 1914 the French national debt was \$6,286,435,000. 12. *le cinq pour cent*: government bond paying five per cent interest on the par value, whether it was bought at par or not. If it was bought at 50 (half the par value), it paid the purchaser ten per cent; a five per cent bond bought at 60 pays the owner eight and a third per cent. 18. *subissent*: the reader is reminded that L'Abbé Constantin appeared in 1882. 24. *le Canada*: this statement applies only to the French part of Canada—the part in the vicinity of Montreal and Quebec.

PAGE 70. 5. *à toutes deux*: repeats and emphasizes the *vos*—*your incomes will grow smaller for both of you*. 8. *Partons*: *let us leave* (for Paris). 10. *se laissa fléchir*: *allowed himself to be persuaded*. 14. *J'arrive*: present with future meaning. 28. *Que les livrées soient*: imperative. 32. *personnes*: the following lines will give the exact meaning of this word. Richard . . . Bettina . . . moi: do these count among the *personnes*?

PAGE 71. 15. *Bois*: see note to 14, 2. 16. *ne comptez pas avec*: *do not spare*. 21. *n'avait pas eu de flair*: *did not have financial sense*; liberally, *did not have the ability to buy at the right time or price*. The metaphor is from the chase, where dogs depend on their sense of smell to follow the game. 22. *senti de la baisse*: *thought (prices) were low*. 29. *de grand style*: *fashionable*.

PAGE 72. 7. *Il lui en coûtait un peu*: *it was quite a blow to his pride*. 8. *étrangers*: *foreigners*. 12. *ont fait des bêtises*: probably by incurring debts. 20. *lui*: for *il*. It is separated so far from its predicate that it is really disjunctive according to French standards.

PAGE 73. 1. *costume de ville*: *civilian's clothes*. 12. *Havre*: an important seaport at the mouth of the Seine on the northwest coast of France. The article is to be used with this name, just as we say the Hague. 13. *quai*: *plat-*

form of the railway station in Paris. 18. *chiffre*: on the panel of each door, outside. Crests or monograms distinguish many private equipages. 24. *de nos amis communs*: *friends of both of us*. 27. *Menu*: here used in its original sense — the bill of fare of a particular meal served on a special occasion. Loosely, it is used to designate a bill of fare from which patrons may order. 28. *à la Parisienne*: *in the Parisian style*. Such terms come to have no definite meaning to laymen and so need no special attention. 32. *quinzaine*: compare meaning with same word in line 22 of this page. Also see note to 13, 3.

PAGE 74. 4. *s'arrêta net*: *stopped short*. See page 24, 25 and note. 10. *Récamier*: (1777-1849), French woman famous for her wit and beauty. Her "drawing room" was frequented by the notables of the Restoration (1814-1830). Her home was in Paris. See note to *salon*, 76, 1. 11. *il n'y a plus d'illusion à se faire*: *I can no longer deceive myself*. See 8, 5 and note. 14. *tout était fini*: meaning that her beauty was gone. 19. *Haussmann* (1809-1891), prefect, under the second Empire, of the county in which Paris is. He did much to beautify the city, though his administration was not entirely free from financial scandal. 27. *chez les papetiers*: *in the stationers' shops*. 31. *tout comme*: *exactly as*.

PAGE 75. 1. *firent . . . partie*: *became a part*. 9. *grooms*: see 71, 2-6. 11. *l'allée des Acacias*: an avenue in the Bois de Boulogne. 13. *Opéra*: refers here rather to the building than the opera. See note to 64, 27. 22. *à dater de*: *from*. 26. *démarche*: the first meaning is synonymous with *allure*, that is, "*manière de marcher*"; the second, as at 50, 20, is *application*. 27. *un*: *one*. 32. *du monde*: *of society*.

PAGE 76. 1. *salon*: "In Paris, the periodic social reunion, under the auspices of some distinguished woman, of noted persons. The *salon*, a Parisian institution, never successfully transplanted, began with the seventeenth and virtually ended

in the nineteenth century. Among the most noted salons were those of Mmes. de Staël, Récamier, Roland, Vigée Le Brun, de Girardin, and the Princess Lieven." prit . . . tournure: perhaps *acquired character* is a probable rendering for this elusive expression. 4. mercredi: their "reception" day. See 14, 9. 7. Russes: notice that the comma is omitted before the *et* in a series in French. This custom also prevails in the printing of the names of three-name firms in the United States. 11. qu'on s'en aperçut: *to have it noticed*. 26. gagner: "*make*." 27. il n'y a rien de tel que de: *there's nothing like . . . ing*.

PAGE 77. 2. n'ont pas la ressource: *are unable to take advantage*. 15. Lui: the feminine form here. It may be translated *for her part*. 22. quinze jours: see note to 17, 2. 29. exilé: Paris is the mecca for refugee monarchs from all parts of the world.

PAGE 78. 3. maîtres légitimes: a party called the "Legitimists" wished to place on the French throne the grandson of Louis Philippe, who was king of France, 1830-1848. In 1848 Louis Philippe abdicated in favor of his grandson, the Count of Paris. But that was the year of revolutions. The royal family fled and a republic (the second) was proclaimed, which lasted till 1851. Napoleon III was emperor till 1870, when the third republic was established. Adherents of the Count of Paris still (1880) believed that it was possible to recall to the throne the descendant of Louis Philippe and re-establish the monarchy. 7. napoléoniennes: Napoleon III was elected president of the French Republic 10 Dec., 1848. Three years later he ordered the arrest of party leaders and the dissolution of the Assembly (parliament). He suppressed an uprising of the people and had himself elected president for ten years. In 1852 he reestablished the Empire with himself as emperor. In 1870 he surrendered to the Germans in the Franco-Prussian War, and the Assembly proclaimed his downfall. He retired to Chiselhurst in England, where he died in 1873. His son was killed in 1879 by

the Zulus in Africa, where he had gone with a detachment of the British army. Enough relatives survive, however, to agitate for the restoration of the Napoleonic line to the throne. 8. *républicain*: favoring the republic and its form of government. 9. *Chambre*: *Chamber of Deputies*, French legislative assembly, the members of which are elected by "universal" suffrage. It corresponds to our House (of Representatives). 11. *République*: France is now enjoying its third republic. 16. *demeure*: see note to 77, 29. *arc*: the name in full is *Arc de triomphe de l'Étoile*. This arch is situated at the end of the *Champs-Élysées*. It was ordered by Napoleon I in 1806 and finished in 1836. It is richly decorated and is ornamented with the names of 386 generals of the Republic and Empire, as well as the names of the chief victories of the Empire. 17. *Bottin*: a French official (1764-1853), who founded a yearbook of commerce and industry. Larousse spells the word *bottin*. Here the word means a "blue book," a directory, a "who's who?" 29. *espéraient avoir fait*: *hoped they had made*.

PAGE 79. 4. *Certain*: *a*; see note to 31, 19. 5. *qui*: *which*. 14. *je n'en suis pas là*: *I have not yet come to that*. 20. *aucun*: *not one*. 23. *en s'y prenant*: *by proceeding or by managing*. 25. *ma faute à moi*: *the fault on my side*. See note to 70, 5. 27. *Serais-je*: *is it possible that I am?*

PAGE 80. 18. *en doute*; see vocab. 24. *Vous*: *to you*. *quelqu'un*: *anybody*. 26. *si*: see note to 5, 16.

PAGE 81. 8. *tirerais au sort*: *draw lots*. 14. *Et d'un*: *that's one!* A l'autre: *(now) for the other!* 16. *C'est cela même*: *that's the very one!*

PAGE 82. 2. *En tête à tête avec vous*: *with you alone*. 3. *les Norton et les Turner*: see note to 2, 9. *ne . . . que*: *not . . . till*. 11. *siffla*: the usual signal from the engine immediately before the train starts. Continental locomotives have no bells, but use instead whistles much like those of American fire engines. 26. *en garçons*: *bachelor style*.

PAGE 83. 5. *en pense*: *think about it*, referring to her opinion on the subject. What would *y pense* mean here? 14. *arrondie*: *swing around with a grand sweep*. 20. *venir au-devant de*: *come to meet*.

PAGE 84. 1. *comme c'était tenu*: *how it was fitted up*. 4. *tête*: use the plural in English. If the thing mentioned (*tête*) is the property of all the objects mentioned (*chevaux*), the singular is used in French. 7. *assister*: what are the two meanings of this word with and without *à*? 17. *force est de le reconnaître*: *it must be admitted*. 20. *revue passée*: *inspection over*. 22. *pris dans*: *taken from*.

PAGE 85. 4. *chevaux de pointe*: *leaders*. 6. *enleva*: *started*. 20. *marcher*: what meaning fits best here? Does it mean *walk*? See note to 32, 22. 22. *cela m'amuse plus*: *it gives me more pleasure*. 32. *au pas*: *with his horse at a walk*.

PAGE 86. 1. *faisait . . . le guet depuis*: *had been on the lookout for*. For the past perfect translation of the imperfect *faisait*, see note to 1, 6. How many syllables in *guet*? 7. *ça ne demande pas ma main*: *they don't propose to me!* 11. *et*: omit. *sentait tout à fait son Parisien*: *showed that he knew how to do things in the correct Parisian way*. 19. *je parierais*: literally, *I should bet*; colloquially, *I'll bet*. 20. *serait-ce*: *can it be?* See note to 79, 27.

VI

PAGE 87. 11. *récite*: after they had returned to the village. 16. *dizaine*: see note to 13, 3. 20. *monseigneur*: an honorary title given to princes, bishops, and other "distinguished personages." When applied to the Dauphin (since Louis XIV), it is printed with a capital. 23. *il ne pouvait y avoir rien*: *there could be nothing*.

PAGE 88. 1. *devait*: *must*; here the present is a better translation of the imperfect. 10. *il m'arrivait*: *it happened to me*. 11. *que deviendrai-je*: *what will become of*

me! 20. *telles qu'il: the same as he.* 24. *et:* omit; note that this use of *et*, while incorrect in English, is proper in French; one can find a long list of examples. For one, see 86, 11. 27. *première:* in this position has a meaning somewhat different from first. It implies incompleteness. It has the idea of *hastily formed at the former or first meeting.* See notes to 2, 4 and 5, 27.

PAGE 89. 4. *C'est à peine si le curé les regarda: one hurried glance at them was enough for the priest!* 8. *ouvrit à deux battants la porte: swung wide the double doors.* 11. *Plus de: no more!* 12. *Empire: 1852-1870, under Napoleon III.* See note to 78, 7. 14. *siècle dernier: the eighteenth century.*

PAGE 90. 17. *dites: tell us!* 22. *valenciennes:* a name transferred from a city to lace. In transit it lost its capital, as did the English words bombazine (Bombay), holland, tweed, madras, kersey, melton, etc. Valenciennes is in France near the Belgian border. 23. *en carré: "cut square."* 27. *était occupé militairement: was held by the enemy, as it were.* 29. *comme:* omit and make the apology emphatic.

PAGE 91. 7. *M'avez-vous pardonné: have you forgiven me for?* See note to 52, 31. 10. *voilà que je: there I.* 16. *une huitaine de jours: a week or so.* 20. *chercher: to get or take away.* 29. *se déplaçait tout aussitôt: shifted its position immediately.* 31. *confiante: unconstrained.*

PAGE 92. 4. *folie: craze.* *si bien: so much so.* 5. *on le priait d'être: he was asked to take part.* 8. *de leur en faire les honneurs: to do the honors of it for them; better, to do the honors—that is, show them the sights of the neighborhood.* 23. *en ce moment: just now (the month of May).* This answers about the time of year. 29. *son: one's.* 31. *son: one's own.*

PAGE 93. 1. *C'est là . . . ce qui: that's the thing which.* *me va le mieux: pleases me especially.* 11. *intervenant: interrupted and said.* This coördination is possible when the participle is not preceded by *en*. See note to 15, 6.

14. *diriez*: *would say* (if allowed to continue). 15. *prendre des renseignements*: see 72, 21 where the same idiom is used with a slightly different shade of meaning. 16. *failli dire*: *almost said*. 19. *serais*: more courteous than the indicative. John means, "*I am curious*."

PAGE 94. 4. *d'ailleurs*: *as a rule*. 5. *Champagne*: this term is now as little legal and official as "New England," yet it has just as definite a meaning. Champagne is a crescent-shaped district in France, north, east, and south of Paris. One horn of the crescent touches the Belgian border, the curve swings south toward Paris, and turns away toward the east. Formerly it was a province, but in 1286 it was "joined to the French crown." It is famous for an effervescent wine which bears its name. German armies invading France and having Paris as their goal like to make their expeditions by way of Champagne. 8. *péché capital*: *mortal sin*. *que de*: *how many!* 10. *Le café était servi*: alluding to the custom of ending "course" dinners with small cups of black coffee. 13. *ne . . . plus que*: it is impossible to give an exact English rendering to this bifurcated idiom. *ne . . . que*: *only*; *ne . . . plus*: *no longer*, but the two cannot be combined in English. 14. *longues*: what is the sound of the u? 16. *prit sur la table une boîte*: *took a box which was on the table*. For a similar use of this expression see 84, 22 — gloves which were in a pocket and with which she replaced. 19. *Tant pis*: *it's too bad*, literally, *so much the worse*.

PAGE 95. 2. *à tout le monde*: *to everybody*. 4. *ma sœur est là qui attend*: *my sister is waiting (for you to take a cigar)*. 10. *brave*: see note to 5, 27. 12. *devant*: as if the evening (night) were a spectacle. 21. *se prenaient de tendresse*: *were acquiring some fondness*. 27. *joui de*: *enjoyed*. 29. *portait à*: *had for*.

PAGE 96. 1. *fil*: paradoxical from the standpoint of sacerdotal celibacy. 3. *chez lui*: see 3, 3-10. 9. *étaient bien pour quelque chose*: *perhaps had their share or counted for something*.

PAGE 97. 2. *respira*: at first he did not dare breathe. 13. *montait*: *was riding*. 14. *au passage*: *as he passed us*. 21. *A partir du 25*: *not till after the 25th!* 24. *trop*: *any too well*. 25. *s'est fait*: *has come about*. 27. *ai l'intention d'être*: *am trying to be*.

PAGE 98. 4. *Je m'y attends*: *I'm expecting it*. 13. *en*: *of him*. 15. *depuis que nous vivons*: *since we have been living*. For the dislocation of tenses see note to 1, 3. 16. *en* (second): *enough of them*. 19. *que je serais donc content*: *how happy I'd be!* 22. *à lui*: merely emphasizes *ses*. *Là-dessus*: *here we are!* 25. *endormis*: *as they slept*.

VII

PAGE 99. 1. *lendemain matin*: *next morning*. 4. *le tint seul à seul*: *had him alone*. 9. *me conduis-tu*: *are you going to take?* 17. *en ce moment*: see note to 92, 23. 25. *on a découvert*: *it has come to light*. *On* generally means the speakers are in ignorance of the identity of the subject. Here we know what persons are meant by *on*. This slight inaccuracy in the use of the word harmonizes with the correspondingly slight lack of frankness in the remark assigned to John.

PAGE 100. 6. *plaira*: translate as a present. *n'en est pas moins*: *is none the less*. 14. *à ce degré-là*: *to the height that*. 16. *cette nuit*: *last night*. 23. *savoir*: *know how*.

PAGE 101. 27. *tu auras beau dire*: *little good it will do you to say so!* See note to 16, 23.

PAGE 102. 7. *pour que l'amour . . . pût*: *for the love . . . to be able*. 20. *vécurent de la même vie*: *lived the same lives*. 30. *font . . . bon ménage*: *get along together well*.

PAGE 103. 2. *flot*: *inundation* or some word giving a similar idea. 9. *Là-bas*: *over there*. 17. *prendre des nouvelles de votre sœur*: *to hear how your sister is*. 31. *c'est à moi*: *it is rather for me or I am the one*.

PAGE 104. 1. *ne saurai plus m'en tirer: know how to disentangle myself.* 3. *comme: omit.* 6. *fermiers: were important people, as they paid the rent and were responsible for the success of the farming. See note to 4, 24.* 7. *gardes: keepers.* 8. *on vous aimait tant: you were so well liked.* 21. *Bretagne: the extreme western peninsula of France. Formerly it was a province but, like Champagne (see note to 96, 9), it was "reunited to the crown"; though not till 1491. The term now is nothing but a convenient way of designating a region.* 22. *à la fin: this "end" was before 1763, when Canada became an English possession.* 23. *avec une certaine vivacité: with some irritation.* 19. *il n'a pas eu tort: he is not the one at fault.* 20. *quelqu'un: anybody.* 23. *quand le Canada était encore la France: meaning that Canada was still a French possession and was governed from Paris.*

PAGE 105. 1. *tout seul: all by yourself?* 16. *a eu tort: should not have told that.* 22. *moi: disjunctive, repeated in je in line 23.* 27. *Est-ce bien cela: isn't that right? or is that it?*

PAGE 106. 1. *Enfin: in a word.* 2. *dans une excellente situation: well provided with money.* 4. *Si fait: oh yes they have! The si is used in contradicting a negative.* 6. *aimez mieux: prefer.* 7. *d'une part: in one case.* 15. *faisais résistance: objected.* 18. *trop: any too well.* 24. *trou: here the word means the place where an animal lives; hence den is a translation that preserves the metaphor, though the word may be hackneyed.* 25. *vaut mieux: is better.* 29. *à tous les deux: may be omitted. It merely emphasizes leur.* 30. *plus rien à se dire, plus rien du tout: nothing more to say to each other — nothing at all.*

PAGE 107. 1. *vous êtes là: you here?* 8. *Lilliput (pronounce the t): an imaginary country described in Jonathan Swift's Gulliver's Travels. The people of Lilliput were not over six inches tall, and other things there were proportionately smaller than in the present world.*

VIII

PAGE 108. 2. les écoles à feu: *artillery practice*. 3. vivre de son existence de soldat: *live the life of a soldier*. See note to 102, 20. 5. Cercottes: near Orléans.

PAGE 109. 6. elle avait porté en plein cœur: *it (the wound) had struck directly in his heart*. 10. il s'en prenait aux circonstances: *he laid the blame to circumstances*. 17. de moins près: *not so intimately*.

PAGE 110. 14. compliment de rigueur: *formal compliment*. 24. ville ouverte: *open house*; ville ouverte is a town without fortifications and so, easy of access.

PAGE 111. 18. Ça va: *that's so*. et ça ne va pas: *and yet it amounts to nothing*. 30. à n'en plus finir: *without end*.

PAGE 112. 11. bien: *even*. 12. pour mon propre compte: *for myself or about myself*. 24. je n'y ferai pas mes frais: *I won't make expenses there*.

PAGE 114. 15. ne pouvait guère ne pas s'y méprendre: *could scarcely fail to misunderstand it*.

PAGE 115. 6. se rendait compte de: *took into account, considered*. 13. elle lui ferait un peu de morale: *she would lecture him a little*. 14. saurait s'y prendre: *would know how to undertake the task*. 15. à la traverse: *in the way*.

PAGE 116. 8. d'aussi grand matin: *so early in the morning*. 22. Il ne devait revenir que dans un mois: *he was not to return for a month*. 31. vous vous entendrez: *you will get along*.

PAGE 117. 11. quatre: the customary numeral for a small, indefinite number.

PAGE 118. 9. J'ai tenu: *I made it a point or was eager*.

PAGE 119. 21. je vous ferai reconduire: *I'll have you taken home*.

PAGE 120. 27. chez moi: *to my rooms*.

PAGE 121. 2. à faire peur: *frightful*. 29. Je veux bien: *I grant*.

PAGE 123. 3. se gagne: *is contagious*. 22. que: *because*. 25. résolue: what does this word mean? je me suis . . . monté la tête: *I have exulted*.

PAGE 124. 29. Sage comme une image: *good as a picture* (of a virtuous personage known in church history).

PAGE 125. 3. A la bonne heure: *that's good!* 24. pour toute de bon: *really*.

PAGE 126. 2. par rafales: *in gusts*.

PAGE 127. 4. a dû: *must have*. 16. Elle en sera quitte pour tout avouer: *she will free herself from blame by confessing all*. 20. sous la main: *at hand*. 25. se tirer d'affaire: *get out of the difficulty or get along*. 32. Pourvu que: *if only!*

PAGE 128. 5. parapluies d'antichambre: *footman's umbrellas*. As we have seen on two occasions, the footmen stay in the antichambre. 8. porte-fenêtre: a window coming down to the floor and used as a door. 20. font rage: *are raging*. 27. lui fait presque quitter terre: *almost lift her from the ground*. 28. Ce n'est rien encore: *that's nothing yet*. This implies that the worst is yet to come. Compare 13, 17, where these same words are used.

PAGE 129. 6. tant bien que mal: *as well as she can*. 13. les trompettes: what is the difference between *le trompette* and *la trompette*?

IX

PAGE 131. 8. Pourvu qu': *I hope that or if only*. See note to 127, 32.

PAGE 132. 6. wagon: *railway car*. Pronounce w as v.

PAGE 133. 18. un peu bourgeois: *somewhat middle class*. See 23, 21. 23. de par le monde: *somewhere*. 28. à la rigueur: *in case of necessity*. 30. Trouville: a watering place and summer resort at the mouth of the Seine.

PAGE 134. 25. il a pas: n' omitted. 29. comme ça: *like this* (with a gesture).

PAGE 135. 7. y avait: for il y avait. Guignol: Punch and Judy show.

PAGE 136. 7. de le rappeler au souvenir de: *to remember him to*. 21. A tout à l'heure: *till after while* (good-by), or, *I hope to see you soon*.

PAGE 137. 3. à bureau ouvert: *on demand*; a banking term. 5. s'établir pauvre: *set up in the poor business* expresses Pauline's jest. 25. à la belle étoile: *outdoors, outside*.

PAGE 138. 6. De quoi s'agit-il: *What's the matter?* 25. il se passe quelque chose: *something has happened*.

PAGE 139. 12. patiente: imperative. 14. à côté: *out there* (in the churchyard). 25. Tout passe après cela: *that takes precedence*.

PAGE 140. 13. se sont défaits: *came down*. 17. Que de: *how many*. 21. à l'avoir vue: *who has seen her?*

PAGE 141. 23. en conscience: *conscientiously*.

PAGE 142. 27. en pleine nuit: *in complete darkness*.

PAGE 143. 6. désorienté: implies that he had lost his landmarks, as it were. 10. S'il n'y avait que moi: *if I were the only person involved (it would be easy)*.

PAGE 144. 14. bien à elle, toute à elle: *entirely hers, absolutely hers*. 16. qui lui en donne: *who will give her something*. 21. perdu: *out-of-the-way*.

PAGE 145. 12. renvoyer: *send away*. The caller may come at a time when Abbé Constantin was not busy.

PAGE 146. 16. lui for il. 23. ils se laissaient faire: *they let her do (as she pleased with them)*.

PAGE 148. 26. je tiens: *I wish*. See note to 118, 9.

PAGE 149. 21. J'avais fait . . . provision: *I laid in a supply*.

PAGE 150. 10. vous en vouloir de: *remove from your mind*. 29. à vous: emphasizes the *votre*.

PAGE 151. 21. robes de mariée: *wedding gowns*. 25. tenir: see 3, 23.

REVIEW EXERCISES

In the Exercises that follow, constant use is made of the verbs in the list below. The student should know their meanings and forms.

adorer	connaître	être	revenir	venir
aider	dîner	faire	partir	vivre
aimer	dire	mourir	pouvoir	voir
aller	donner	s'occuper	savoir	vouloir
apporter	entendre	rester	sortir	voyager
avoir				

Exercise I

(Based on Chapter I)

A. 1. Where are you going? 2. I am going home. 3. Where is he? 4. I have not seen him. 5. He was not there. 6. Do you know him? 7. I know him well. 8. He is good. 9. He has been unfortunate. 10. Did he know you? 11. He knew us well. 12. What are you giving them? 13. We are not giving them anything. 14. We have nothing. 15. We are not able to give anything. 16. What have they announced? 17. Do you wish to help? 18. We like to remain here. 19. We have seen him stop and look. 20. They are not willing to give anything. 21. Do you want to see him? 22. Does he wish to see me? 23. Where do they wish to go? 24. What do you know?

B. *Note that the verbs in the following list have intransitive meanings. Learn the list:*

s'appeler	s'asseoir	se lever	se retirer
s'arrêter	s'élever	se passer	se sentir

Learn the following adverbs:

déjà	aujourd'hui	souvent	bientôt
autrefois	demain	encore	tout de suite
quelquefois	toujours	enfin	

1. Sometimes I feel a little tired. 2. Often I stop. 3. Today I sat down. 4. At last he rose. 5. The sun was rising. 6. Sometimes I want to sit down. 7. Do you wish to get up immediately? 8. Do you often feel a little tired? 9. The hours are passing. 10. At last mother rose but said nothing. 11. Mother had already withdrawn. 12. I cannot see you immediately. 13. Can you see me soon? 14. She does not wish to see you today. 15. I know her already. 16. Formerly he stopped often. 17. We cannot stop today, but we shall stop tomorrow. 18. He used to love me. 19. He loves you still. 20. He often sits there.

Exercise II. Negatives

(Based on Chapter II)

Learn the following:

ne . . . pas	ne . . jamais	ne . . . personne
ne . . . point	ne . . rien	ne . . . plus
	ne . . que	

A. 1. Had you nothing? 2. Do you never have anything? 3. We are not able to give anything. 4. They are not willing to give anything. 5. I had nothing. 6. I never had anything. 7. They have only a house. 8. He never says anything. 9. He is not coming. 10. He is not coming at all. 11. I have never seen him. 12. He is only unfortunate. 13. He does not know anything. 14. We shall do nothing. 15. They will never be happy any more. 16. We shall not go. 17. We shall not go at all. 18. We cannot go. 19. I had nothing. 20. Have they only one son? 21. Do you never see him any more? 22. Do they not know anything? 23. Do you never say anything? 24. He never sees but one thing any more. 25. Nobody has seen him. 26. Nobody can go. 27. Nobody is happy.

B. 1. My name is Henry. 2. What is your name? 3. I know something. 4. Do you wish to know what? 5. I am going to Paris to live. 6. I shall come to see you often. 7. Do you wish to come with me? 8. They are very nice. 9. But you are only a child. 10. We are the same age. 11. I am ten years old.

12. Where is your father? 13. There he is. 14. Could he give me ten minutes? 15. I do not know. 16. It is half past six. 17. He is starved to death. 18. I can never do it. 19. I do not wish ever to see him again. 20. I do not feel very happy.

Exercise III

(Based on Chapter III)

A. 1. Sit down. 2. I cannot stop today. 3. You are busy with your dinner. 4. Dinner is at seven o'clock. 5. Won't you take dinner with me? 6. We will have dinner in the garden. 7. Stay, won't you? 8. How good you are! 9. That will be very nice. 10. I'm starved to death! 11. And how warm you are! 12. I will bring you a glass of water. 13. Thank you — the heat has been frightful. 14. But I wish to help you. 15. Do you know how to set the table? 16. Oh, yes, very well — I have often set the table at home. 17. Do you wish to know what we are going to have? 18. Soup and eggs, fresh eggs. 19. And salad? 20. And salad — do you wish romain or chicory? 21. I love them both! 22. I am always very happy here. 23. Everything is delightful. 24. But tomorrow we will have dinner at my house.

B. *Use the following:* Voici, voilà, je vous en prie, je vous demande pardon, vous avez raison (de), vous avez tort (de), eh bien!

1. That is all I know. 2. Here is the menu. 3. That is why he is not coming. 4. Well, did you see them? 5. That's how I know. 6. Please do not leave. 7. You say that! Well, you are right. 8. It is wrong for me to say it. 9. It is wrong for you to do it. 10. You will excuse me if I leave at once. 11. There she is! 12. There they are! 13. I beg your pardon, I have been wrong. 14. Please, let us say no more about it. 15. That is why he left. 16. It is wrong for us to leave the house. 17. You will excuse me, I am so very unhappy. 18. I beg of you, sir, let me leave the house. 19. That is his secret. 20. It is right for you to come. 21. That is why I am happy. 22. Well, you know what I think of him. 23. My mother was

wrong. 24. No, no, she was not wrong! 25. Well, I shall reply to your mother that you are happy.

Exercise IV. Expressions of Time

(Based on Chapter IV)

In this and the following Exercises the student is supposed to have a knowledge of the names of the days of the week, the months of the year, and numerals.

Words and Phrases expressing Time

le matin	de grand matin	le mercredi
ce matin	le midi	en 1869
ce matin là	aujourd'hui	six mois auparavant
le jour	demain	six mois après
le soir	hier	dans une heure
le lendemain	à cinq heures	il y a cinq jours
tous les jours	depuis un mois	

A. 1. I see him every morning. 2. They came three days ago.
 3. They came Saturday. 4. They have been here two months.
 5. He died in 1890. 6. She was there that very morning.
 7. He rose early in the morning. 8. He left at nine o'clock.
 9. They will leave the next day. 10. I have been traveling for a month.
 11. We have known them ten years. 12. He will come in four hours.
 13. They came yesterday, they will leave tomorrow.
 14. They are here today. 15. Good-by, till (à) tomorrow.
 16. Every Wednesday we dine at home. 17. In the evening we shall stay at home.
 18. Every evening we are busy with the French language. 19. For six months I have adored you.
 20. Will they bring me the money this evening?

B. Use the pronoun on in each of the following sentences :

1. It is known. 2. It is evident. 3. We can see them every day.
 4. You cannot have them every year. 5. Contributions of money are made to the poor.
 6. It is said. 7. There is a rumor. 8. They say. 9. Dinner will be at seven. 10. You will die if you don't eat.
 11. It can be done. 12. People are

going and coming all the time. 13. One can wish to have money, but one remains poor. 14. People are arriving and leaving every day. 15. It is possible to remain, if one does not wish to leave. 16. When do you write *savoir* and when do you write *connaître*? 17. One may say. 18. Those having money can stay. 19. People have already had dinner here. 20. You are seen. 21. They are looking at you.

Exercise V. Verbs followed by the Infinitive

(Based on Chapter V)

A few of the verbs taking a complementary infinitive are given in the following list: vouloir, pouvoir, falloir, savoir (to know how), voir, aller, venir. See also list on p. 206.

A. 1. I am going to tell you something. 2. Are they not going to visit Paris? 3. Yes, but they are not going to live there. 4. I am going to like your country. 5. He is going to come at once. 6. I am going to dine with you. 7. Do you think that I am going to buy the house? 8. I know that you will come to see me often. 9. They are not coming to see Paris. 10. I am going to help you. 11. He came to see my sister at Paris. 12. We have wanted to come to see you. 13. I am going to bring with me only three people. 14. She went to kiss her sister. 15. He was going to give lessons to the ladies. 16. My father does not wish to see anybody. 17. They are coming to live there. 18. It is necessary to know how to be rich. 19. She saw the white hairs coming. 20. I know how to see them. 21. He is coming to live and die in this little town. 22. Come see the garden. 23. Let us go see it.

B. 1. I should like to remain your friend. 2. I wish to remain your friend. 3. I can only be your friend. 4. We are going to leave. 5. Does she know what you are going to do? 6. I cannot dance. 7. I should like to stay here. 8. I do not wish to see you any more. 9. I shall come to see you this evening. 10. She wishes to leave. 11. They wish to see him. 12. It is necessary to leave. 13. Will he be able to see us? 14. He did not wish to tell me. 15. We do not care to know

anything. 16. They are never able to speak of it any more.
 17. They went to see. 18. We had just sat down. 19. They
 have just finished dinner. 20. I have just written to my mother.
 21. He has just said it. 22. They have just left for France.
 23. We have traveled in France only recently. 24. I have just
 heard the news. 25. He had just asked her hand for his son.

Exercise VI

(Based on Chapter VI)

Learn the following verbs with their accompanying prepositions :

se souvenir de	parler de
permettre de (and complemen- tary inf.)	réussir à, <i>to succeed in.</i>
promettre de (and complemen- tary inf.)	résoudre à
répondre à	s'occuper de
penser à, <i>to think of</i>	oublier de
penser de, <i>to have an opinion about.</i>	(en) prier de
s'approcher de	finir de
obliger de	se mettre à
	venir de (and complementary inf.), <i>to have just</i> (and past part.)

A. 1. We think often of the two pretty sisters. 2. He did not answer the child's questions. 3. We had resolved to remain in Paris. 4. Did they speak of me? 5. We think of our friends. 6. What is your opinion of this house? 7. Do you think of your friends? 8. What do you think of them? 9. The girls are beginning to dance. 10. I am forced to leave for Paris. 11. Will you permit me to see him? 12. We have not succeeded in seeing you. 13. You forgot to tell me that. 14. I beg you to come. 15. Have you finished smoking? 16. We are coming near the house.

B. 1. I do not remember having seen you. 2. The women began to sing. 3. The woman is forced to give me an answer. 4. Will you permit me to introduce my friend to you? 5. We promise you to see him often. 6. I am busy with my lesson.

7. Do not come near me. 8. We approached the young woman. 9. We told her that we wished to speak to her. 10. I promised him to stay here. 11. We wanted to say it. 12. Do you know what I am thinking about? 13. I beg you to listen to me. 14. I have come to beg you to tell me what you know. 15. Do you know of whom we were speaking? 16. I just promised my father to stay here.

Exercise VII

(Based on Chapter VII)

A. Disjunctives

Notice the following examples, and imitate them in the English sentences that follow :

Moi, j'y retourne aujourd'hui.
 Moi, je ne compte pas.
 Je la connais, maman.
 Elle sera enchantée, maman.
 L'amitié, c'était une autre affaire.
 Comme il sera content, mon beau-frère !
 J'ai l'âge des amoureux, moi.

1. *I* did not see her. 2. This Mademoiselle Bettina is very charming. 3. As for me, I shall be happy with you. 4. I am acquainted with this mother of yours. 5. *You* are right, *I* was mad. 6. For my part, I am certain of it. 7. How happy she will be, this sister of yours. 8. My mother was wrong. 9. As for me, I am very curious. 10. *You*? Are you happy? 11. *I*? I am always happy. 12. I saw them myself this morning. 13. *I* am nobody. 14. The *headache* was nothing at all.

B. Note the following uses of en with a noun without the article :

en Amérique, *to or in the United States*
 en France, *in or into France*
 en nombreuse compagnie, *surrounded by a crowd*
 en hâte, *in haste*
 en tout cas, *at all events*

en effet, *in fact, really*
en grâce, *as a favor*
en outre, *in addition, besides*
en présence de, *in the presence of*
en chemin de fer, *on the train*
en voiture, *by conveyance*

1. I have come in haste to see her. 2. Did you come by train, or did you drive? 3. By train. In fact, I always come by train.
4. When can I see her? 5. She does not want to see you.
6. At any rate, I shall not return today. 7. In the United States I can see her alone. 8. In France you can see her only in the presence of her mother. 9. As a favor, take me to her mother.
10. Her mother is in the garden, surrounded by a crowd.
11. Besides, it will not please her mother, I assure you.

Exercise VIII

(Based on Chapter VIII)

En with the present participle is used in connection with the main verb of a sentence, to express some "attendant circumstance" such as time or accompaniment. This construction is adverbial, and the participle is subordinate in meaning to the main verb.

In the sentences that follow compare those in which *en* is used with those in which it is not used.

Mon père venait de mourir, suivant d'assez près notre mère.

La même pièce servait de salon et de salle à manger, communiquant directement avec la cuisine.

Elles allaient et venaient, examinant l'installation du curé.

Jean se montra, apportant les deux sacs de voyage.

Se croyant irrésistibles, ils espéraient avoir fait battre son petit cœur.

Elle était toute joyeuse, en montant dans le train.

Elle s'écria, en accompagnant ses paroles d'un petit salut de la main, adieu.

Il mourut en repetant: "Des millions!"

En s'en allant, il avait dit—

Le curé, en leur montrant Jean, dit ces mots.

1. When she saw him, she was not happy any more. 2. He smiled as he spoke. 3. As he left, he said: "I shall come again tomorrow." 4. On arriving, he went to find his friend. 5. When he recognized his emotions, the young man left. 6. The man left at a run. 7. On returning, I saw my sister. 8. "I did not know you," she said, laughing. 9. As he answered, his voice was unsteady. 10. She smiled sweetly, as she looked at him. 11. She smiled sweetly, as she thought of all this. 12. I understood nothing, and did not answer. 13. Not knowing this, I said nothing. 14. He turned and bowed to her.

Exercise IX

(Based on Chapter IX)

Bien

Bien is frequently used to strengthen the assertion.

1. I wish to be quite certain. 2. That is not absolutely sure. 3. She had certainly deserved it. 4. You know it perfectly well. 5. That will be very difficult for me. 6. They quite understood that it was difficult. 7. You have said that to me very often. 8. It was unquestionably the same woman. 9. I am still really young. 10. It is absolutely true. 11. It is quite necessary. 12. It was just that of which I was thinking. 13. I certainly hope to see them again. 14. I humbly beg your pardon. 15. You are very good, sir. 16. It is exactly what we desire. 17. It is quite necessary that I return your money. 18. I am absolutely tranquil. 19. I was absolutely obliged to do it. 20. I know perfectly well that you are speaking of me.

APPENDIX
OF
IRREGULAR VERBS
AND
RULES OF SYNTAX AND
ORTHOGRAPHY

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Absoudre, <i>to absolve</i>	absolvant absous (m.) absoute (f.)	j'absous tu absous il absout	nous absolvons vous absolvez ils absolvent
Acquérir, <i>to acquire</i>	acquérant acquis, -e	j'acquires tu acquiers il acquiert	nous acquérons vous acquérez ils acquièrent
Aller, <i>to go</i>	allant allé, -e	je vais tu vas il va	nous allons vous allez ils vont
Assaillir, <i>to assail</i>	assaillant assailli, -e	j'assaille tu assailles il assaille	nous assaillons vous assailez ils assaillent
Asseoir, <i>to seat</i>	asseyant assis, -e	j'assieds tu assieds il assied	nous asseyons vous asseyez ils asseyent
Avoir, <i>to have</i>	ayant eu, -e	j'ai tu as il a	nous avons vous avez ils ont
Battre, <i>to beat</i>	battant battu, -e	je bats tu bats il bat	nous battons vous battez ils battent
Boire, <i>to drink</i>	buvant bu, -e	je bois tu bois il boit	nous buvons vous buvez ils boivent
Bouillir, <i>to boil</i>	bouillant bouilli, -e	je bous tu bous il bout	nous bouillons vous bouillez ils bouillent
Clore, <i>to close</i>	<i>no pres. part.</i> clos, -e	je clos tu clos il clôt	<i>no plural</i>
Conclure, <i>to conclude</i>	concluant conclu, -e	je conclus tu conclus il conclut	nous concluons vous concluez ils concluent

PAST DEF.	IMPF. & FUT.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
<i>wanting</i>	j'absolvais j'absoudrai	que j'absolve	absous absolvons absolvez
j'acquis	j'acquerais j'acquerrai	que j'acquière que nous acquérons qu'ils acquièrent	acquiens acquérons acquérez
j'allai	j'allais j'irai	que j'aille que nous allions qu'ils aillent	va allons allez
j'assaillis	j'assaillais j'assaillirai	que j'assaille	assaille assaillons assaillez
j'assis	j'asseyais j'assiérai (j'asseyerai) (j'assoirai)	que j'asseye que nous asseyions qu'ils asseyent	assieds asseyons asseyez
j'eus	j'avais j'aurai	que j'aie que nous ayons qu'ils aient	aie ayons ayez
je battis	je battais je battrai	que je batte	bats battons battez
je bus	je buvais je boirai	que je boive que nous buvions qu'ils boivent	bois buvons buvez
je bouillis	je bouillais je bouillirai	que je bouille	bous bouillons bouillez
<i>wanting</i>	<i>wanting</i> je clorai	que je close	clos
je conclus	je concluais je conclurai	que je conclue	conclus concluons concluez

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Cuire, <i>to cook</i>	cuisant cuit, -e	<i>is conjugated like conduire</i>	
Déchoir, <i>to fall, decline</i>	<i>wanting</i> déchu, -e	je déchois tu déchois il déchoit	nous déchoyons vous déchoyez ils déchoient
Devoir, <i>to owe, must</i>	devant dû, due	je dois tu dois il doit	nous devons vous devez ils doivent
Dire, <i>to say</i>	disant dit, -e	je dis tu dis il dit	nous disons vous dites ils disent
Dormir, <i>to sleep</i>	dormant dormi	je dors tu dors il dort	nous dormons vous dormez ils dorment
Échoir, <i>to fall due</i>	échéant échu, -e	il échoit	
Écrire, <i>to write</i>	écrivant écrit, -e	j'écris tu écris il écrit	nous écrivons vous écrivez ils écrivent
Envoyer, <i>to send</i>	envoyant envoyé, -e	j'envoie tu envoies il envoie	nous envoyons vous envoyez ils envoient
Être, <i>to be</i>	étant été	je suis tu es il est	nous sommes vous êtes ils sont
Faillir, to fail, <i>just to miss</i>	<i>wanting</i> failli	il faut	ils faillent
Faire, <i>to do</i>	faisant fait, -e	je fais tu fais il fait	nous faisons vous faites ils font
Falloir, <i>to be necessary</i>	<i>wanting</i> fallu	il faut	
Fleurir, <i>to flourish</i>	florissant fleuri	<i>all regular except pres. part. and imperf. ind.</i>	

PAST DEF.	IMPF. & FUT.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
<i>Or it may be used in the infinitive with faire as an auxiliary</i>			
je déchus	je déchoyais je décherrai	que je déchoie	déchois déchoyons déchoyez
je dus	je devais je devrai	que je doive que nous devions	dois devons devez
je dis	je disais je dirai	que je dise	dis disons dites
je dormis	je dormais je dormirai	que je dorme	dors dormons dormez
il échut	<i>All other forms are wanting</i>		
j'écrivis	j'écrivais j'écirai	que j'écrive	écris écrivons écrivez
j'envoyai	j'envoyais j'enverrai	que j'envoie	envoie envoyons envoyez
je fus	j'étais je serai	que je sois que nous soyons qu'ils soient	sois soyons soyez
je faillis	je faillais je faudrai		
je fis	je faisais je ferai	que je fasse	fais faisons faites
il fallut	il fallait il faudra	qu'il faille	
fleurir,	je florissais <i>to blossom, is regular throughout</i>		

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Frîre, <i>to fry</i>	<i>wanting</i> frit, -e	je fris tu fris il frit	
Fuir, <i>to flee</i>	fuyant fui	<i>i becomes y before a vowel except before -e, -es, -ent</i>	
Gésir, <i>to lie</i>	gisant	il gît	nous gisons vous gisez ils gisent
Hâir, <i>to hate</i>	haissant haï	je hais tu hais il hait	nous haïssons vous haïssez ils haïssent
Inclure, <i>to include</i>	incluant inclus, -e	<i>otherwise like conclure</i>	
Introduire,	<i>to introduce,</i>	<i>is conjugated like conduire</i>	
Joindre,	<i>to join,</i>	<i>is conjugated like craindre</i>	
Lire, <i>to read</i>	lisant lu, -e	je lis tu lis il lit	nous lisons vous lisez ils lisent
Luire, <i>to shine</i>	luisant lui	<i>is conjugated like conduire ex- cept past participle</i>	
Maudire, <i>to curse</i>	maudissant maudit, -e	je maudis tu maudis il maudit	nous maudissons vous maudissez ils maudissent
Mentir,	<i>to lie,</i>	<i>is conjugated like dormir</i>	
Mettre, <i>to put</i>	mettant mis, -e	je mets tu mets il met	nous mettons vous mettez ils mettent
Moudre, <i>to grind</i>	moulant moulu, -e	je mouds tu mouds il moud	nous moulons vous moulez ils moulent
Mourir, <i>to die</i>	mourant mort, -e	je meurs tu meurs il meurt	nous mourons vous mourez ils meurent

PAST DEF.	IMPF. & FUT.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
<i>All other forms are conjugated with faire</i> je frirai			
il gisait <i>Rarely used except in epitaphs :</i> ci-git, here lies ; ci-gisent, here lie.			
je haïs <i>All regular except singular of pres. ind.</i>			
<i>substituting oi for ai</i>			
je lus	je lisais je lirai	que je lise	lis lisons lisez
<i>wanting</i>			
je maudis	je maudissais je maudirai	que je maudisse	maudis maudissons maudissez
je mis	je mettais je mettrai	que je mette	met mettons mettez
je moulus	je moulais je moudrai	que je moule	mouls mouls moulez
je mourus	je mourais je mourrai	que je meure que nous mourions qu'ils meurent	meurs mourons mourez

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Mouvoir, <i>to move</i>	mouvant mû, mue	je meus tu meus il meut	nous mouvons vous mouvez ils meuvent
Naître, <i>to be born</i>	naissant né, -e	<i>conjugated like connaître, except past definite</i>	
Nuire, <i>to injure</i>	nuisant nui	<i>like conduire, except past participle</i>	
Offrir,	<i>to offer,</i>	<i>conjugated like couvrir</i>	
Ouïr, <i>to hear</i>	ouï, -e	<i>used only in the infinitive and compound tenses</i>	
Ouvrir,	<i>to open,</i>	<i>conjugated like couvrir</i>	
Paitre, <i>to graze</i>	paissant <i>no past part.</i>	<i>conjugated like connaître</i>	
Paraître,	<i>to appear,</i>	<i>conjugated like connaître</i>	
Partir, <i>to depart</i>	partant parti, -e	<i>conjugated like dormir</i>	
Peindre, <i>to paint</i>	peignant peint, -e	<i>conjugated like craindre, substituting ei for ai</i>	
Plaindre, <i>to pity</i>	plaignant plaint, -e	<i>conjugated like craindre</i>	
Plaire, <i>to please</i>	plaisant plu	je plais tu plais il plait	nous plaisons vous plaisez ils plaisent
Pleuvoir, <i>to rain</i>	pleuvant plu	il pleut	
Pourvoir, <i>to provide</i>	pourvoyant pourvu, -e	je pourvois tu pourvois il pourvoit	nous pourvoyons vous pourvoyez ils pourvoient
Pouvoir, <i>to be able</i>	pouvant pu	je peux (puis) tu peux il peut	nous pouvons vous pouvez ils peuvent

Irregular Verbs.

201

PAST DEF.	IMPF. & FUT.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
je mus	je mouvais je mouvrai	que je meuve que nous mouvions qu'ils meuvent	meus mouvons mouvez
je naquis			
<i>wanting</i>			
je plus	je plaisais je plairai	que je plaise	plais plaisons plaisez
il plut	il pleuvait il pleuvra	qu'il pleuve	
je pourvus	je pourvoyais je pourvoirai	que je pourvoie	pourvois pourvoyons pourvoyez
je pus	je pouvais je pourrai	que je puisse	<i>wanting</i>

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Prendre, <i>to take</i>	prenant pris, -e	je prends tu prends il prend	nous prenons vous prenez ils prennent
Se repentir, <i>to repent</i>	se repentant repenti, -e	<i>conjugated like</i> dormir	
Résoudre, <i>to resolve</i>	résolvant résolu, -e résous	je résous <i>conjugated like</i> absoudre	
Rire, <i>to laugh</i>	riant ri	je ris tu ris il rit	nous rions vous riez ils rient
Rompre, <i>to break</i>	rompant, rompu, -e	<i>third person singular,</i> il rompt	
Saillir, <i>to project,</i> <i>to gush forth,</i>	<i>conjugated</i> <i>regular</i>	<i>like</i> assaillir <i>like</i> finir	
Savoir, <i>to know</i>	sachant su, -e	je sais tu sais il sait	nous savons vous savez ils savent
Sentir, <i>to feel</i>	sentant senti, -e	je sens <i>conjugated like</i> dormir	
Seoir, <i>to suit</i>		il sied	ils siéent
Servir, <i>to serve</i>	servant servi, -e	je sers <i>conjugated like</i> dormir	
Sortir, <i>to go out</i>	sortant sorti, -e	je sors <i>conjugated like</i> dormir	
Souffrir, <i>to suffer</i>	souffrant souffert, -e	je souffre <i>conjugated like</i> couvrir	
Suffire, <i>to suffice</i>	suffisant suffi	je suffis <i>conjugated like</i> confire	
Suivre, <i>to follow</i>	suivant suivi, -e	je suis tu suis il suit	nous suivons vous suivez ils suivent

Irregular Verbs.

203

PAST DEF.	IMPF. & FUT.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
je pris	je prenais je prendrai	que je prenne que nous prenions qu'ils prennent	prends prenons prenez
je résolus	je résolvais je résoudrai	que je résolve	résous résolvons résolvez
je ris	je riais je rirai	que je rie que nous riions qu'ils rient	ris rions riez
<i>All the rest of the verb is regular</i>			
je sus	je savais je saurai	que je sache	sache sachons sachez
je sentis			
<i>No past def.</i>	il seyait il siéra	qu'il siée	
je servis			
je sortis			
je souffris			
je suffis			
je suivis	je suivais je suivrai	que je suive	suis suivons suivez

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Se taire, <i>to be silent</i>	se taisant tu, -e	je me tais tu te tais il se tait	<i>rest like plaire</i>
Tenir, <i>to hold</i>	tenant tenu, -e	je tiens tu tiens il tient	nous tenons vous tenez il tiennent
Traire, <i>to milk</i>	trayant trait, -e	je traie tu traie il traite	nous trayons vous trayez ils traient
Tressaillir, <i>to start, tremble</i>	tressaillant tressailli, -e	je tressaille <i>conjugated like assaillir</i>	
Vaincre, <i>to overcome</i>	vainquant vaincu, -e	je vaincs tu vaincs il vainc	nous vainquons vous vainquez ils vainquent
Valoir, <i>to be worth</i>	valant valu, -e	je vau tu vau il vaut	nous valons vous valez ils valent
Venir, <i>to come</i>	venant venu, -e	je viens <i>conjugated like tenir</i>	
Vêtir, <i>to clothe</i>	vêtant vêtu, -e	je vêts tu vêts il vêt	nous vêtons vous vêtez ils vêtent
Vivre, <i>to live</i>	vivant vécu	je vis tu vis il vit	nous vivons vous vivez ils vivent
Voir, <i>to see</i>	voyant vu, -e	je vois tu vois il voit	nous voyons vous voyez ils voient
Vouloir, <i>to be willing</i>	voulant voulu, -e	je veux tu veux il veut	nous voulons vous voulez ils veulent

PAST DEF.	IMPF. & FUT.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
je me tus			
je tins nous tîmes ils tinrent	je tenais je tiendrai	que je tienne que nous tenions que vous teniez	tiens tenons tenez
<i>No past def.</i>	je trayais je trairai	que je traie que nous trayions que vous trayiez	trais trayons trayez
je tressaillis			
je vainquis <i>c becomes qu before every vowel but u</i>	je vainquais je vaincrai	que je vainque	vains vainquons vainquez
je valus	je valais je vaudrai	que je vaille que nous valions que vous valiez	vaux valons valez
je vins			
je vêtis	je vêtais je vêtirai	que je vête	vêts vêtons vêtez
je vécus	je vivais je vivrai	que je vive	vis vivons vivez
je vis	je voyais je verrai	que je voie que nous voyions qu'ils voient	vois voyons voyez
je voulus	je voulais je voudrai	que je veuille que nous voulions qu'ils veuillent	veuille veuillons veuillez

List of Verbs governing the Infinitive without a Preposition.

accourir, <i>to hasten.</i>	désirer, <i>to desire.</i>	pouvoir, <i>to be able.</i>
affirmer, <i>to affirm.</i>	devoir, <i>to be to, to have to, must.</i>	préférer, <i>to prefer.</i>
aimer mieux, <i>to prefer.</i>	écouter, <i>to listen.</i>	prétendre, <i>to pretend.</i>
aller, <i>to go, to be about to.</i>	entendre, <i>to hear.</i>	rapporter, <i>to relate.</i>
apercevoir, <i>to perceive.</i>	envoyer, <i>to send.</i>	reconnaître, <i>to acknowledge.</i>
assurer, <i>to assert.</i>	espérer, <i>to hope.</i>	regarder, <i>to look at.</i>
avoir beau, <i>to be in vain.</i>	faillir, <i>to come near (doing).</i>	retourner, <i>to go back.</i>
avouer, <i>to confess.</i>	faire, <i>to cause, to get, to have.</i>	revenir, <i>to come back.</i>
compter, <i>to expect.</i>	falloir, <i>to be necessary.</i>	savoir, <i>to know how (to be able).</i>
concevoir, <i>to conceive, to represent to one's self.</i>	s'imaginer, <i>to fancy.</i>	sembler, <i>to seem.</i>
confesser, <i>to confess.</i>	laisser, <i>to allow, to let.</i>	sentir, <i>to feel.</i>
courir, <i>to run.</i>	mener, <i>to take.</i>	souhaiter, <i>to wish.</i>
croire, <i>to believe.</i>	nier, <i>to deny.</i>	soutenir, <i>to maintain.</i>
daigner, <i>to deign.</i>	observer, <i>to observe.</i>	témoigner, <i>to testify.</i>
déclarer, <i>to declare.</i>	oser, <i>to dare.</i>	valoir mieux, <i>to be better.</i>
déposer, <i>to depose (as a witness).</i>	ouïr, <i>to hear.</i>	venir, <i>to come.</i>
	paraître, <i>to appear.</i>	voir, <i>to see.</i>
	penser, <i>to be near to.</i>	vouloir, <i>to be willing.</i>

List of Verbs requiring *de* before an Infinitive.

s'abstenir, <i>to abstain.</i>	blâmer, <i>to blame for.</i>	se contenter, <i>to be satisfied.</i>
accorder, <i>to permit.</i>	brûler, <i>to be impatient.</i>	craindre, <i>to fear.</i>
achever, <i>to finish.</i>	cesser, <i>to cease.</i>	crier, <i>to cry out.</i>
affecter, <i>to affect.</i>	charger, <i>to charge.</i>	dédaigner, <i>to disdain.</i>
ambitionner, <i>to be ambitious.</i>	se charger, <i>to undertake.</i>	défendre, <i>to forbid.</i>
s'apercevoir, <i>to perceive.</i>	choisir, <i>to choose.</i>	se dépêcher, <i>to hurry.</i>
appréhender, <i>to apprehend, to fear.</i>	commander, <i>to command.</i>	détester, <i>to detest.</i>
avertir, <i>to warn.</i>	conjururer, <i>to entreat.</i>	dire, <i>to tell, to bid.</i>
s'aviser, <i>to bethink one's self, to think (of).</i>	conseiller, <i>to advise.</i>	discontinuer, <i>to discontinue.</i>
	consoler, <i>to console for.</i>	écrire, <i>to write.</i>
		s'efforcer, <i>to exert one's self, to try.</i>

Verbs requiring *de* before an Infinitive. 207

éluder, <i>to elude.</i>	jouer, <i>to enjoy.</i>	prier, <i>to request, to beg.</i>
empêcher, <i>to prevent.</i>	jurer, <i>to swear.</i>	projeter, <i>to intend.</i>
s'ennuyer, <i>to be bored with.</i>	louer, <i>to praise for.</i>	promettre, <i>to promise.</i>
s'enorgueillir, <i>to be proud.</i>	mander, <i>to bid.</i>	proposer, <i>to propose.</i>
entreprendre, <i>to undertake.</i>	manquer, <i>to fail to.</i>	se proposer, <i>to purpose.</i>
essayer, <i>to try.</i>	méditer, <i>to contemplate.</i>	protester, <i>to protest.</i>
s'étonner, <i>to wonder at.</i>	se mêler, <i>to interfere, to meddle.</i>	recommander, <i>to recommend.</i>
éviter, <i>to shun, to avoid.</i>	menacer, <i>to threaten.</i>	redouter, <i>to fear.</i>
s'excuser, <i>to excuse one's self from.</i>	mériter, <i>to deserve.</i>	refuser, <i>to refuse.</i>
faire bien, <i>to do well.</i>	mourir, <i>to die; to long.</i>	regretter, <i>to regret.</i>
feindre, <i>to pretend.</i>	négliger, <i>to neglect.</i>	se réjouir, <i>to rejoice.</i>
féliciter, <i>to congratulate.</i>	obliger, <i>to oblige, to do a service.</i>	remercier, <i>to thank.</i>
finir, <i>to finish.</i>	obtenir, <i>to obtain.</i>	se repentir, <i>to repent.</i>
se flatter, <i>to flatter one's self, to hope.</i>	s'occuper, <i>to be intent on.</i>	reprocher, <i>to reproach.</i>
frémir, <i>to shudder.</i>	offrir, <i>to offer.</i>	se réserver, <i>to reserve to one's self a right.</i>
gager, <i>to wager.</i>	omettre, <i>to omit.</i>	résoudre, <i>to resolve.</i>
se garder, <i>to take care not to.</i>	oublier, <i>to forget.</i>	rire, <i>to laugh.</i>
gémir, <i>to groan.</i>	ordonner, <i>to prescribe.</i>	risquer, <i>to risk.</i>
gêner, <i>to trouble.</i>	pardonner, <i>to forgive.</i>	rougir, <i>to blush.</i>
gronder, <i>to scold for.</i>	parier, <i>to bet.</i>	sommer, <i>to summon.</i>
se hâter, <i>to make haste.</i>	parler, <i>to speak.</i>	se soucier, <i>to mind, to care.</i>
s'imaginer, <i>to take into one's head.</i>	se passer, <i>to do without.</i>	soupçonner, <i>to suspect.</i>
s'indigner, <i>to be indignant.</i>	permettre, <i>to permit.</i>	se souvenir, <i>to remember.</i>
inspirer, <i>to inspire.</i>	persuader, <i>to persuade.</i>	suggérer, <i>to suggest.</i>
interdire, <i>to forbid.</i>	se piquer, <i>to pride one's self on.</i>	tâcher, <i>to try.</i>
	plaindre, <i>to pity.</i>	tenter, <i>to attempt.</i>
	se plaindre, <i>to complain.</i>	trembler, <i>to fear.</i>
	se presser, <i>to hasten.</i>	se vanter, <i>to boast.</i>
		venir, <i>to have just.</i>

208 Verbs requiring à before an Infinitive.

List of Verbs requiring à before an Infinitive

s'abaisser, <i>to stoop to.</i>	condamner, <i>to condemn.</i>	s'étudier, <i>to apply one's self.</i>
aboutir, <i>to end in.</i>	condescendre, <i>to condescend.</i>	exceller, <i>to excel.</i>
s'accorder, <i>to agree in.</i>	consentir, <i>to consent.</i>	exciter, <i>to urge.</i>
s'accoutumer, <i>to accustom one's self.</i>	consister, <i>to consist in.</i>	s'exercer, <i>to exercise one's self.</i>
s'acharner, <i>to be eager, to be determined.</i>	conspirer, <i>to conspire.</i>	exhorter, <i>to exhort.</i>
admettre, <i>to admit.</i>	se consumer, <i>to ruin one's health.</i>	s'exposer, <i>to expose one's self.</i>
s'aguerrir, <i>to inure.</i>	contribuer, <i>to contribute.</i>	se fatiguer, <i>to fatigue one's self.</i>
aider, <i>to help.</i>	convier, <i>to invite.</i>	gagner, <i>to gain by.</i>
aimer, <i>to like.</i>	coûter, <i>to cost.</i>	habituer, <i>to accustom.</i>
s'amuser, <i>to amuse one's self.</i>	décider, <i>to persuade.</i>	se hasarder, <i>to venture.</i>
appeler, <i>to call.</i>	se décider, <i>to decide.</i>	hésiter, <i>to hesitate.</i>
s'appliquer, <i>to apply.</i>	descendre, <i>to stoop.</i>	instruire, <i>to instruct.</i>
apprendre, <i>to learn, to teach.</i>	destiner, <i>to destine, to design.</i>	inviter, <i>to invite, to ask.</i>
s'apprêter, <i>to prepare one's self.</i>	déterminer, <i>to induce.</i>	se mettre, <i>to set about, to begin.</i>
aspirer, <i>to aspire.</i>	se déterminer, <i>to determine, to resolve.</i>	s'obstiner, <i>to persist in.</i>
assigner, <i>to summon.</i>	dévouer, <i>to devote.</i>	occuper, <i>to occupy, to employ.</i>
assujettir, <i>to compel.</i>	disposer, <i>to prepare, to fit.</i>	s'occuper, <i>to be engaged.</i>
s'assujettir, <i>to submit.</i>	se disposer, <i>to prepare.</i>	s'offrir, <i>to offer, to stand forth.</i>
s'attacher, <i>to be determined.</i>	dresser, <i>to train.</i>	s'opiniâtrer, <i>to be obstinate.</i>
s'attendre, <i>to expect.</i>	employer, <i>to employ.</i>	parvenir, <i>to succeed in.</i>
autoriser, <i>to authorise.</i>	emprunter, <i>to borrow.</i>	passer, <i>to spend in.</i>
s'avilir, <i>to stoop.</i>	encourager, <i>to encourage.</i>	pencer, <i>to lean.</i>
avoir, <i>to have.</i>	engager, <i>to induce.</i>	penser, <i>to think of.</i>
balancer, <i>to hesitate.</i>	s'engager, <i>to bind one's self.</i>	persévérer, <i>to persevere.</i>
se borner, <i>to confine one's self.</i>	s'enhardir, <i>to make bold, to venture.</i>	persistir, <i>to persist.</i>
chercher, <i>to seek, to try.</i>	enseigner, <i>to teach.</i>	se plaire, <i>to delight.</i>
commencer, <i>to begin.</i>	s'entendre, <i>to know how.</i>	plier, <i>to bend.</i>
se complaire, <i>to delight in.</i>		porter, <i>to induce.</i>
concourir, <i>to concur.</i>		

Verbs requiring à before an Infinitive. 209

prendre plaisir, <i>to take pleasure in.</i>	renoncer, <i>to renounce.</i>	travailler, <i>to work, to study, to endeavor.</i>
préparer, <i>to prepare.</i>	se résigner, <i>to resign, to submit one's self.</i>	se tuer, <i>to kill one's self, to take much trouble.</i>
se préparer, <i>to prepare one's self.</i>	se résoudre, <i>to resolve.</i>	
prétendre, <i>to aspire.</i>	réussir, <i>to succeed.</i>	venir, <i>to chance, to happen.</i>
provoquer, <i>to provoke.</i>	servir, <i>to serve.</i>	viser, <i>to aim, to aspire.</i>
réduire, <i>to reduce.</i>	songer, <i>to think of.</i>	vouer, <i>to devote.</i>
se refuser, <i>to refuse one's self, not to admit.</i>	suffire, <i>to be sufficient.</i>	se vouer, <i>to devote, to apply one's self.</i>
	tarder, <i>to delay, to be long.</i>	

Adjectives which change their meaning according as they are placed before or after the noun.

Bon. Un homme bon, *a good man*; un bon homme, *a simple man*; un bon mot, *a pun*; une bonne parole, *a good word*.

Brave. Un homme brave, *a brave man*; un brave homme, *a worthy man*.

Certain. Une chose certaine, *a positive thing*; une certaine chose, *a particular thing*.

Cher. Mon cher ami, *my dear friend*; une maison chère, *a costly house*.

Commun. Une voix commune, *a common voice*; d'une commune voix, *unanimously*.

Dernier. Le mois dernier, *last month*; le dernier mois, *the last month* (of the year, of my stay in London, etc.).

Différent; divers. Les différentes (diverses) choses, *various things*; les choses différentes (diverses), *different things*.

Faux. Une fausse clef, *a skeleton key*; une clef fausse, *a wrong key*; une fausse porte, *a secret door*; une porte fausse, *a false door*.

Furieux. Un furieux menteur, *a terrible liar*; un homme furieux, *an enraged man*.

Galant. Un galant homme, *a well-bred man*; un homme galant, *a man polite to ladies*.

210 Adjectives which change Meaning.

Gentil. Un gentilhomme, *a nobleman*; un homme gentil, *a delightful, polite man*.

Grand. Un grand homme, *a great man*; un homme grand, *a tall man*. But if, after *grand homme*, some other external qualities are added, it means *tall*: *C'est un grand homme blond, bien fait*. In like manner if, after *un homme grand*, some moral qualification is added, *grand* does not refer to the size: *Un homme grand dans ses desseins*. Le grand air, *noble manners*; l'air grand, *a noble look*.

Haut. Le haut ton, *an arrogant manner*; le ton haut, *a loud voice*.

Honnête. Un honnête homme, *an honest man*; un homme honnête, *a polite man*.

Mauvais. Le mauvais air, *vulgar appearance*; l'air mauvais, *ill-natured look*.

Méchant. Une méchante épigramme, *a poor epigram*; une épigramme méchante, *a wicked epigram*.

Même. La même femme, *the same woman*; les rues mêmes, *even the streets, or the very streets*.

Mortel. Un mortel ennemi, *a deadly enemy*; l'homme mortel, *mortal man*.

Neuf. Un habit neuf, *a new-made coat*; un habit nouveau, *a coat of new fashion*; un nouvel habit, *another coat*.

Nouveau. Le nouveau vin, *wine different from that which was drunk before, newly broached wine*; du vin nouveau, *wine newly made*.

Pauvre. When placed before the noun, it has the various significations which the word *poor* has in English: *assister un pauvre vieillard, une pauvre veuve, un pauvre homme*, means to assist one in poverty; *le pauvre enfant, les pauvres innocents, le pauvre animal*, are terms of endearment; *un pauvre orateur, de pauvre vin*, are terms of contempt. When placed after the noun it always signifies poverty: *un homme pauvre, a needy man*.

Petit. Un petit homme, *a little man*; un homme petit, *a mean man*. Observe that *petit* has its natural meaning when placed before the noun, its figurative, when placed after. It is the reverse with *grand*.

Plaisant. Un plaisant conte, *an unlikely, absurd tale*; un conte plaisant, *an amusing story*. Un plaisant homme, *a ridiculous man*; un homme plaisant, *a humorous man*.

Propre. Mon propre habit, *my own coat*; un habit propre, *a clean coat*.

Seul. Un seul homme, *a single man*; un homme seul, *a man alone*.

Triste. Un triste homme, *a poor kind of a man*; un homme triste, *a sorrowful man*.

Vilain. Un vilain homme, *a disagreeable man*; un homme fort vilain, *an ugly man*.

Formation of Adverbs from Adjectives

Most adjectives may be made into adverbs by adding **-ment**:

(1) To the masculine, if it ends with a vowel: **poli**, **poliment**; **sage**, **sagement**.

EXCEPTIONS.—Impuni makes **impunément**; prodigue, **prodigalement**; traître, **traîtreusement**. Aveugle, conforme, énorme, incommode, opiniâtre, and uniforme change *e mute* into *é*: **aveuglément**, etc.

(2) To the feminine, if the masculine ends with a consonant:

Pur, **purement**; franc, **franchement**; sec, **sèchement**; complet, **complètement**; heureux, **heureusement**; actif, **activement**.

EXCEPTIONS.—Gentil makes **gentiment**. Commun, confus, diffus, exprès, importun, obscur, précis, profond, end in **-ément** instead of **-ement**: **communément**, **confusément**, etc.

The adjectives beau, nouveau, fou, mou, being derived from bel, nouvel, fol, mol, are considered as ending with a consonant, and make **bellement**, **nouvellement**, **follement**, **mollement**.

(3) If the masculine ends in **-ant** or **-ent**, nt is changed into **-mment**, and the last two syllables are pronounced **amant**: **méchant**, **méchamment**; **prudent**, **prudemment**.

EXCEPTIONS.—The three adjectives lent, présent, véhément, make **lentement**, **présentement**, **véhémentement**.

EXTRACTS FROM AN ORDER REGARDING
THE CHANGES IN
FRENCH SYNTAX AND ORTHOGRAPHY

Adopted by the Minister of Public Instruction, February, 1901

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
Vu l'article 5 de la loi du 27 février, 1880;
Vu l'arrêté du 31 juillet, 1900;
Le Conseil supérieur de l'Instruction publique entendu,

Arrête :

ARTICLE 1^{er}. — Dans les examens ou concours dépendant du Ministère de l'Instruction publique, qui comportent des épreuves spéciales d'orthographe, il ne sera pas compté de fautes aux candidats pour avoir usé des tolérances indiquées dans la liste annexée au présent arrêté.

La même disposition est applicable au jugement des diverses compositions rédigées en langue française, dans les examens ou concours dépendant du Ministère de l'Instruction publique qui ne comportent pas une épreuve spéciale d'orthographe.

Pluriel des noms propres. — La plus grande obscurité régnant dans les règles et les exceptions enseignées dans les grammaires, on tolérera dans tous les cas que les noms propres, précédés de l'article pluriel, prennent la marque du pluriel. Ex. : *les Corneilles* comme *les Gracques*, — *des Virgiles* (exemplaires) comme *des Virgiles* (éditions).

Il en sera de même pour les noms propres de personnes désignant les œuvres de ces personnes. Ex. : *des Meissonniers*.

Pluriel des noms empruntés à d'autres langues. — Lorsque ces mots sont tout à fait entrés dans la langue française, on tolérera que le pluriel soit formé suivant la règle générale. Ex. : *des exéats* comme *des déficits*.

Noms composés. — Les mêmes noms composés se rencontrent aujourd'hui tantôt avec le trait d'union, tantôt sans trait d'union. Il est inutile de fatiguer les enfants à apprendre des contradictions que rien ne justifie. L'absence de trait d'union dans l'expression *pomme de terre* n'empêche pas cette expression de former un véritable mot composé aussi bien que *chef-d'œuvre*, par exemple. Ces mots pourront toujours s'écrire sans trait d'union.

Article partitif. — On tolérera *du, de la, des*, au lieu de *de*, partitif, devant un substantif précédé d'un adjectif. Ex. : *de* ou *du bon pain*, *de bonne viande* ou *de la bonne viande*, *de* ou *des bons fruits*.

Adjectif construit avec plusieurs substantifs. — Lorsqu'un adjectif qualificatif suit plusieurs substantifs de genres différents, on tolérera toujours que l'adjectif soit construit au masculin pluriel, quel que soit le genre du substantif le plus voisin. Ex. : *appartements et chambres meublés*. On tolérera aussi l'accord avec le substantif le plus rapproché. Ex. : *un courage et une foi nouvelle*.

Nu, demi, feu. — On tolérera l'accord de ces adjectifs avec le substantif qu'ils précèdent. Ex. : *nu* ou *nus pieds*, *une demi* ou *demie heure* (sans trait d'union entre les mots), *feu* ou *feue la reine*.

Adjectifs numéraux. — *Vingt, cent*. La prononciation justifie dans certains cas la règle actuelle, qui donne un pluriel à ces deux mots quand ils sont multipliés par un autre nombre. On tolérera le pluriel de *vingt* et de *cent*, même lorsque ces mots sont suivis d'un autre adjectif numéral. Ex. : *quatrevingt* ou *quatrevingts dix hommes* ; *quatre cent* ou *quatre cents trente hommes*.

Le trait d'union ne sera pas exigé entre le mot désignant les unités et le mot désignant les dizaines. Ex. : *dix sept*.

Dans la désignation du millésime, on tolérera *mille* au lieu de *mil*, comme dans l'expression d'un nombre. Ex. : *l'an mil huit cent quatre vingt dix* ou *l'an mille huit cents quatre vingts dix*.

Tout. — On tolérera l'accord du mot *tout* aussi bien devant les adjectifs féminins commençant par une voyelle ou par une *h* muette que devant les adjectifs féminins commençant par une consonne ou par une *h* aspirée. Ex. : *des personnes tout heureuses* ou *toutes heureuses* ; *l'assemblée tout entière* or *toute entière*.

Trait d'union. — On tolérera l'absence de trait d'union entre le verbe et le pronom sujet placé après le verbe. Ex. : *est il ?*

Accord du verbe quand le sujet est un mot collectif. — Toutes les fois que le collectif est accompagné d'un complément au pluriel, on tolérera l'accord du verbe avec le complément. Ex. : *un peu de connaissances suffit* ou *suffisent*.

C'est, ce sont. — Comme il règne une grande diversité d'usage relativement à l'emploi régulier de *c'est* et de *ce sont*, et que les meilleurs auteurs ont employé *c'est* pour annoncer un substantif au pluriel ou un pronom de la troisième personne au pluriel, on tolérera dans tous les cas l'emploi de *c'est* au lieu de *ce sont*. Ex. : *c'est* ou *ce sont des montagnes et des précipices*.

Participe passé. — Il n'y a rien à changer à la règle d'après laquelle le participe passé construit comme épithète doit s'accorder avec le mot qualifié, et construit comme attribut avec le verbe *être* ou un verbe intransitif doit s'accorder avec le sujet. Ex. : *des fruits gâtés ; ils sont tombés ; elles sont tombées*.

Pour le participe passé construit avec l'auxiliaire *avoir*, lorsque le participe passé est suivi soit d'un infinitif, soit

d'un participe présent ou passé, on tolérera qu'il reste invariable, quels que soient le genre et le nombre des compléments qui précèdent. Ex. : *les fruits que je me suis laissé* ou *laissés prendre* ; — *les sauvages que l'on a trouvé* ou *trouvés errant dans les bois*. Dans le cas où le participe passé est précédé d'une expression collective, on pourra à volonté le faire accorder avec le collectif ou avec son complément. Ex. : *la foule d'hommes que j'ai vue* ou *vus*.

Ne dans les propositions subordonnées. — L'emploi de cette négation dans un très grand nombre de propositions subordonnées donne lieu à des règles compliquées, difficiles, abusives, souvent en contradiction avec l'usage des écrivains les plus classiques.

Sans faire de règles différentes suivant que les propositions dont elles dépendent sont affirmatives ou négatives ou interrogatives, on tolérera la suppression de la négation *ne* dans les propositions subordonnées dépendant de verbes ou de locutions signifiant :

Empêcher, défendre, éviter que, etc. Ex. : *défendre qu'on vienne* ou *qu'on ne vienne* ;

Craindre, désespérer, avoir peur, de peur que, etc. Ex. : *de peur qu'il aille* ou *qu'il n'aille* ;

Douter, contester, nier que, etc. Ex. : *je ne doute pas que la chose soit vraie* ou *ne soit vraie*.

On tolérera de même la suppression de cette négation après les comparatifs et les mots indiquant une comparaison : *autre, autrement que*, etc. Ex. : *l'année a été meilleure qu'on l'espérait* ou *qu'on ne l'espérait* ; *les résultats sont autres qu'on le croyait* ou *qu'on ne le croyait*.

De même, après les locutions à moins que, avant que. Ex. : *à moins qu'on accorde le pardon* ou *qu'on n'accorde le pardon*.

VOCABULARY

ABBREVIATIONS

<i>abbrev.</i>	abbreviation	<i>indef.</i>	indefinite
<i>adj.</i>	adjective	<i>intens.</i>	intensive
<i>adv.</i>	adverb	<i>inj.</i>	interjection
<i>art.</i>	article	<i>m.</i>	masculine
<i>conj.</i>	conjunction	<i>part.</i>	participle
<i>def.</i>	definite	<i>pl.</i>	plural
<i>dem.</i>	demonstrative	<i>poss.</i>	possessive
<i>f.</i>	feminine	<i>pron.</i>	pronoun
<i>impers.</i>	impersonal	<i>prp.</i>	preposition
<i>impf.</i>	imperfect	<i>refl.</i>	réflexive

Words identical in meaning and form in the two languages are not included in this vocabulary. Pronunciation and derivation are indicated in brackets. In the words followed by the sign † the *l* or *ll* after *i* should be given the liquid sound. The same sign is used after words containing *gn*, and shows that the *gn* is to be sounded as *ny* in *canyon*.

A

à, *prp.*, to, in, at, for, by.

abandon, *m.*, forlornness; lack of constraint; à l'—, in confusion.

abandonner, to leave; s'—, to grow despondent.

abat-jour, *m.*, lampshade.

abattre, to pull down; s'—, to descend.

abbé, *m.*, abbé, priest.

abnégation, *f.*, unselfishness.

abondant —e, *adj.*, rich.

abord, *m.*, access; d'—, at first.

abri, *m.*, shelter, refuge.

s'abriter, to hide.

absolu —e, *adj.*, absolute.

absolument, *adv.*, absolutely, entirely.

absorbé —e, *part. adj.*, interested.

absurde, *adj.*, outrageous.

accablement, *m.*, drowsiness.

accabler, to overwhelm.

accent, *m.*, broken speech, patois.

accepter, to accept.

accès, *m.*, attack, fit.

- accessoire**, *m.*, favor.
accompagner, † to accompany.
accomplir, to perform.
accord, *m.*, concord, agreement;
 d'—, agreed, granted; **se**
 mettre d'—, to agree.
accorder, to grant.
accoudé —e, *part. adj.*, with el-
 bows resting.
accourir, to hasten.
s'accroître, to grow.
accueil, † *m.*, reception.
accueillir, † to take, receive.
accuser, to accuse.
acheter [*chê before mute syll.*],
 to buy.
acheteur, *m.*, purchaser.
achever [*chê before mute syll.*],
 to finish.
acquéreur, *m.*, purchaser.
acquisition, *f.*, purchase.
acte, *m.*, act, action; document.
additionner, to add, sum up.
adieu, *intj. or m.*, farewell.
adjudication, *f.*, sale (by auc-
 tion).
adjuger [*ge before a or o*], to
 award.
admettre, to admit.
administration, *f.*, management.
admirer, to admire.
admis, *past part. of admettre*.
adrateur, *m.*, admirer.
adorer, to be extremely fond of.
adoucir, to relieve, soften.
adresse, *f.*, address; skill.
adresser or s'adresser à, to
 address, make; *s'—*, to be
 addressed; *s'— la parole*, to
 speak to each other.
adroit —e, *adj.*, skillful.
adroitement, *adv.*, adroitly, tact-
 fully.
adversaire, *m.*, opponent.
affaire, *f.*, affair, thing, mat-
 ter, difficulty; *pl.*, business;
homme d'—s, business man;
avoir — à, to do or deal with.
affectueusement, *adv.*, kindly.
affiche, *f.*, poster, placard.
affligé —e, *part. adj.*, afflicted.
affliger [*ge before a or o*], to
 make feel bad.
affreusement, *adv.*, frightfully.
affreux, *affreuse*, *adj.*, frightful.
Afrique, *f.*, Africa.
âge, *m.*, age.
âgé —e, *part. adj.*, old; — *de*,
 old.
agenouillé —e, † *part. adj.*, kneel-
 ing.
s'agenouiller, † to kneel.
agir, to act, do; **il s'agit**, *im-*
 pers., the question is.
agitation, *f.*, emotion.
agité —e, *part. adj.*, uncertain.
agiter, to wave; trouble; *s'—*,
 to be active, struggle.
agrafe, *f.*, hook, clasp.
agréable, *adj.*, agreeable.
agrégation, *f.*, assemblage.
agrément, *m.*, pleasure.
aider (à), to help.
aille, † *pres. subj. of aller*.
ailleurs, † *adv.*, elsewhere, other-
 wise; *d'—*, besides, also.

- aimable**, *adj.*, amiable.
aimer, to love.
ainsi, *adv.*, thus, then.
air, *m.*, air; appearance; manner; **grand** —, fresh air; **en l'—**, excited.
aise, *f.*, ease; **à son** —, rich.
ajouter, to add.
Algérie, *f.*, Algeria.
aligné —e,† *part. adj.*, in a straight line.
allant —e, *part. adj.*, active.
allée, *f.*, road, lane.
alléguer [*lè before mute syll.*], to give as an excuse.
allemand —e, *adj.*, German.
aller, to go; please; **s'en** —, to go (away), go on, go out; *m.*, going.
allonger [*ge before a or o*], to hit, strike.
allons, *intj.*, come! well!
allure, *f.*, behavior; rate.
almanach, *m.*, yearbook.
alors, *adv.*, then.
alternativement, *adv.*, alternately.
amazone, *f.*, lady on horseback; riding habit.
ambassadeur, *m.*, minister.
ambulant —e, *part. adj.*, traveling.
âme, *f.*, soul, mind; inhabitant.
amener [*mè before mute syll.*], to bring.
américain —e, *adj.*, American, from the United States.
Amérique, *f.*, the United States.
- Américain**, *m.*, —e, *f.*, American.
ameublement, *m.*, furniture.
ami, *m.*, —e, *f.*, friend.
amicalement, *adv.*, in a friendly way.
amitié, *f.*, friendship.
amour, *m.*, love.
amoureux, **amoureuse**, *adj.*, in love; *m.*, lover.
amuser, to amuse, please; **s'—**, to have a good time.
an, *m.*, year; **avoir deux ans**, to be two years old.
analyser, to analyze.
ancien —ne, *adj.*, old; former.
anéanti —e, *part. adj.*, prostrated.
ange, *m.*, angel.
anglais —e, *adj.*, English; *m.*, English(man).
Angleterre, *f.*, England.
animé —e, *part. adj.*, lively, vivacious.
année, *f.*, year.
annoncer [*ç before a or o*], to state.
antichambre, *f.*, hall, vestibule.
antique, *adj.*, ancient.
août [*oo*], *m.*, August.
apaiser, to calm, soothe; **s'—**, to grow quiet.
apercevoir or **s'—**, to see, notice, be aware.
apoplexie, *f.*, apoplexy, "heart disease."
apparaître, to appear.
appareillé —e,† *part. adj.*, matched.

- apparence**, *f.*, appearance(s).
apparition, *f.*, appearance; vision, ghost.
appartenir, to belong; s'—, to be free, be one's own master.
appel, *m.*, appeal, call; recall.
appeler [*ll before mute syll.*], to call.
appétit, *m.*, appetite.
application, *f.*, industry; applied science.
appliquer, to exert.
apporter, to bring.
apprécier, to value.
apprendre, to hear, learn, teach.
approcher or s'— *de*, to approach.
approuver, to approve.
approvisionnement, *m.*, supplying.
appui, *m.*, support; à hauteur d'—, breast high.
appuyer [*y becomes i before mute syll.*], to rest; s'—, to be supported, rest.
après, *prp. or adv.*, after; d'—, according to.
après-demain, *adv. or m.*, day after to-morrow.
après-midi, *m.*, afternoon.
arbre, *m.*, tree.
arc, *m.*, arch.
ardent —e, *adj.*, hot, burning, fiery.
ardeur, *f.*, enthusiasm.
argent, *m.*, silver; money.
aristocratique, *adj.*, aristocratic.
- armée**, *f.*, army.
arracher, to pluck, wrest.
arranger [*ge before a or o*], to arrange; s'—, to settle, suit, fit, arrange.
arrêt, *m.*, decision.
arrêter and s'—, to stop, rest.
arrière, *f.*, rear; en —, back(ward).
arrière-grand-père, *m.*, great grandfather.
arrière-pensée, *f.*, mental reservation, regret.
arrivée, *f.*, arrival, coming.
arriver, to arrive, come; happen.
arrondi —e, *part. adj.*, with a grand sweep.
artifice, *m.*, art; feu d'—, fireworks.
artillerie, † *f.*, artillery.
artilleur, † *m.*, artilleryman.
artiste, *m.*, specialist.
ascendant, *m.*, control.
asile, *m.*, refuge.
assaut, *m.*, assault.
assentiment, *m.*, consent.
asseoir [*a-soir*], to seat; s'—, to take a seat, sit.
assez, *adv.*, enough; rather.
assidu —e, *part. adj.*, attentive.
assiette, *f.*, plate.
assis —e, *part. adj.*, seated, sitting; see **asseoir**.
assistance, *f.*, people present, spectators.
assister, to be present; help.
s'assoupir, to fall asleep.
assurément, *adv.*, certainly.

- assurer**, to assure.
atlas [*aïlass*], *m.*, atlas.
attache, *f.*, attachment.
attacher, to tie.
attaque, *f.*, attack.
attaquer, to attack.
s'attarder, to be delayed.
atteindre, to reach.
attelage, *m.*, team.
atteler [*ll before mute syll.*], to hitch up, harness ; draw.
attendre, to (a)wait ; **s'—**, to expect ; meet.
attendri —e, *part. adj.*, touched.
attendrissement, *m.*, love.
attention, *f.*, care ; **faire —**, to take care.
attifer, to dress up.
attirer, to draw, attract.
attribuer, to attribute ; **s'—**, to assume.
auberge, *f.*, inn, tavern.
aucun —e, *indef. pron.*, any ; — . . . ne, no.
aucunement, *adv.*, (not) at all.
audacieux, **audacieuse**, *adj.*, bold.
au-dessus, *adv.*, above ; — **de**, above, over.
au-devant, *adv.*, before ; — **de**, before, to meet ; **aller — de**, to anticipate.
audience, *f.*, session.
auditoire, *m.*, audience, gathering.
aujourd'hui, *adv.*, to-day.
aumône, *f.*, gift, alms.
aumônier, *m.*, chaplain.
- auparavant**, *adv.*, before, previously.
auprès, *adv.*, near ; — **de**, with.
aussi, *conj.*, too, also.
aussitôt, *adv.*, immediately ; — **que**, as soon as.
autant, *rel. adv.*, as much, as many ; **d'— mieux**, the more so.
autel, *m.*, altar.
automatiquement, *adv.*, automatically.
autour, *adv.*, about, around ; — **de**, around.
autre, *indef. pron.*, other.
autrefois, *adv.*, heretofore ; *m.*, past ; **d'—**, previous(ly), of former times.
autrement, *adv.*, otherwise.
avalanche, *f.*, deluge.
avance, *f.*, start ; advantage ; **prendre l'—**, to get the start ; **à l'—**, beforehand ; **d'—**, beforehand, from the start.
avancement, *m.*, promotion.
avancer [*ç before a or o*], to advance.
avant, *adv. or prp.*, before ; **en —**, forward, ahead.
avantage, *m.*, advantage.
avantageux, **avantageuse**, *adj.*, advantageous.
avant-hier, *adv.*, day before yesterday.
avant-train, *m.*, fore carriage.
avare, *m.*, miser.
avec, *prp.*, with.
avenir, *m.*, future.

aventurier, m., aventurière, f., adventurer, adventuress.
aveuglant -e, part. adj., blinding.
avidement, adv., eagerly.
avis, m., opinion; mind.
aviser, to advise; think; s'—, to think of, take a notion.
avoir, to have; give; — lieu, to take place; — **deux ans,** to be two years old; — **beau être,** though . . . may be; — **tort,** to be wrong; — **lieu,** to take place; **il y a,** ago, there is, there are; **qu'est-ce que vous avez ?** what's the matter with you ?
avoué, m., lawyer.
avouer, to admit, tell.
avril, m., April.

B

bah, intj., bah !
baignoire, † f., box.
bail, † m., lease.
baiser, m., kiss.
baisse, f., decline.
baissé -e, part. adj., lowered, down, fallen.
bal, m., dance.
balbutier, to stammer.
balcon, m., balcony.
balle, f., bullet.
balustrade, f., railing.
balzane, f., spot.
banc, m., bench, seat, pew.
banco [Italian], m., sum.
banderole, f., ribbon.

banquette, f., seat.
banquier, m., banker.
baptême, m., baptism.
baptiser, to christen.
baronne, f., baroness.
barre, f., bolt, bar.
barricader, to barricade.
bas -se, adj., low; lowering.
bas, m., bottom, foot; **à —,** down; **en —,** below, downstairs; **là —,** there.
base, f., basis, foundation.
bastion, f., fortress.
bataille, † f., battle, fight.
bataillon, † m., battalion.
bâton, m., rod, club.
battant, m., flap, door; **à deux —s,** folding.
battant -e, part. adj., beating, driving; **tout — neuf,** brand new.
batterie, f., battery.
battre, to beat, defeat.
bavarder, to chatter.
beau or bel, belle, adj., beautiful; **avoir — faire or dire,** to do little good to do or say (so).
beaucoup, adv. or m., much, many.
beau-frère, m., brother-in-law.
beauté, f., beauty.
belle, see beau.
belle-sœur, f., sister-in-law.
bénéfice, m., benefit, profit.
bénir, to bless.
besogne, † f., work, business.
besoin, m., need; **avoir —,** to need.

- bêtement**, *adv.*, stupidly, foolishly.
bêtise, *f.*, foolish thing, stupidity.
bibelot, *m.*, trinket.
bichonner, to ornament.
bien, *m.*, good; property, estate.
bien, *adv.*, well, good; quite, properly; truly, to be sure, surely; indeed; very; — **des**, many; si —, so much as; — **que**, although; si — **que**, so that.
bienfaisant — *e*, *adj.*, benevolent.
bientôt, *adv.*, soon.
bijou, *m.*, jewel.
billet, † *m.*, letter, note; ticket.
blanc — **he**, *adj.*, white; *m.*, white.
blanchir, to whiten, grow white.
blanchissant — *e*, *part. adj.*, growing white.
blé, *m.*, wheat.
blesé, *m.*, wounded man.
blessé, to wound.
blessure, *f.*, wound.
bleu — *e*, *adj.*, blue.
bleuté — *e*, *adj.*, bluish.
blond — *e*, *adj.*, blond, light; *m.*, blond man.
bloquer, to blockade.
se blottir, to hide, cuddle.
blouse, *f.*, jumper.
bois, *m.*, wood.
boîte, *f.*, box.
bon — *ne*, *adj.*, good, kind.
bonbonnière, *f.*, candy box.
bondir, to bound, jump, start, rise.
bonheur, *m.*, happiness.
bonhomme [*bo-no-me*], *m.*, fellow.
bonjour, *m.*, good day.
bonté, *f.*, goodness.
bord, *m.*, edge, bank.
bordant — *e*, *part. adj.*, skirting along.
border, to line.
botte, *f.*, feeding.
bouche, *f.*, mouth.
bouchon, *m.*, cork, stopper.
bouchonner, to rub down.
bouger [*ge before a or o*], to stir, move.
bouleverser, to upset.
bourgeois — *e*, *adj.*, common; *m.*, citizen, person of the middle class.
bourrasque, *f.*, gust.
bout, *m.*, end; à — **de**, at the end of; au — **de**, after; **en venir à** —, to succeed in that; **aller au** — **de**, to finish.
boute-selle, *m.*, trumpet call to mount, boots and saddles.
brancard, *m.*, shaft.
branlant — *e*, *part. adj.*, unsteady.
braquer, to direct.
bras, *m.*, arm.
brave, *adj.*, good, worthy.
bravement, *adj.*, bravely.
bref, *adv.*, in short.
bréviaire, *m.*, prayer book.
brillant, † *adv.*, brilliantly.
brillant — *e*, † *adj.*, bright.
briller, † to shine.
brocart, *m.*, brocade.

brochure, *f.*, tract.
 broderie, *f.*, embroidery.
 broncher, to stir.
 brouillard, † *m.*, fog, mist.
 bruit, *m.*, noise; rumor.
 brûlant -e, *part. adj.*, hot.
 brûler, to burn.
 brun -e, *adj.*, brown, dark.
 brunir, to darken.
 brusque, *adj.*, sudden, unexpected.
 brusquement, *adv.*, suddenly.
 brusquerie, *f.*, abruptness.
 brutal -e, *adj.*, blunt.
 budget [*bud-je*], *m.*, budget.
 buffet, *m.*, sideboard.
 bureau, *m.*, desk.

C

ça, *adv.*, here, this, that, there.
 ça, *for* cela, that.
 cabaret, *m.*, tavern.
 cabinet, *m.*, office; room.
 cabriolet, *m.*, buggy.
 cacher, to hide.
 cadeau, *m.*, present.
 cadencé -e, *part. adj.*, rhythmic.
 cadre, *m.*, frame; list.
 café, *m.*, coffee.
 caisse, *f.*, case; en —, in cash, on hand.
 caisson, *m.*, ammunition wagon.
 calèche, *f.*, carriage.
 câlin -e, *adj.*, coaxing.
 câlinement, *adv.*, coaxingly.
 câliner, to indulge.
 calme, *adj.*, still; *m.*, stillness.

calmer, to quiet.
 calomnier, to slander.
 calviniste, *adj.*, Calvinist.
 camarade, *f. m.*, comrade.
 camaraderie, *f.*, companionship.
 campagne, † *f.*, country; campaign.
 Canadienne, *f.*, Canadian (woman).
 candidat, *m.*, candidate.
 canon, *m.*, cannon, gun.
 canton, *m.*, province.
 cantique, *m.*, hymn.
 capacité, *f.*, ability.
 capitaine, *m.*, captain.
 capital -e, *adj.*, deadly, cardinal.
 car, *conj.*, for.
 caractère, *m.*, character.
 carafe, *f.*, water bottle.
 caresser, to touch, pet; cherish.
 cargaison, *f.*, load.
 carré, *m.*, square.
 carrière, *f.*, career.
 carrossier, *m.*, carriage builder.
 carte, *f.*, card.
 cartel, *m.*, clock.
 cas, *m.*, case; event; en tout —, at any rate.
 cascade, *f.*, deluge.
 caserner, to quarter.
 cassé -e, *part. adj.*, broken (down).
 casser, to break.
 cataloguer, to list.
 catastrophe, *f.*, misfortune.
 catholique, *adj.*, Roman Catholic.

cause, <i>f.</i> , cause, case; à — de, because of, on account of.	cesser, to cease.
causer, to cause; talk, chat.	ceux, <i>see</i> celui.
cavalerie, <i>f.</i> , cavalry.	chacun —e, <i>dem. pron.</i> , each, every.
cavalier, <i>m.</i> , rider, horseman.	chagrin, <i>m.</i> , disappointment.
ce(t), cette, ces, <i>dem. pron.</i> , this, that.	chagrin —e, <i>adj.</i> , sad, disappointed.
ceci, <i>dem. pron.</i> , this.	chagriner, to disappoint.
céder [<i>cè</i> before <i>mute syll.</i>], to yield.	chaîne, <i>f.</i> , chain.
cela, <i>dem. pron.</i> , that.	chaise, <i>f.</i> , chair.
celui, celle, <i>pl.</i> , ceux, celles, <i>dem. pron.</i> , he, she, it, that, this.	châle, <i>f.</i> , shawl.
celui-ci, celle-ci, <i>pl.</i> , ceux-ci, celles-ci, this (one), he, she, it, the latter.	chaleur, <i>f.</i> , heat.
celui-là, celle-là, <i>pl.</i> , ceux-là, celles-là, that (one), the former.	chambre, <i>f.</i> , room.
cent, <i>num. adj.</i> , hundred.	champ, <i>m.</i> , field.
centaine, <i>f.</i> , hundred.	chance, <i>f.</i> , fortune.
centime, <i>m.</i> , hundredth part of a franc, a fifth of a cent.	changement, <i>m.</i> , change; transfer.
centre, <i>m.</i> , center.	changer [<i>ge</i> before <i>a</i> or <i>o</i>], to change.
cependant, <i>adv.</i> , (and) yet, however, none the less.	chanson, <i>m.</i> , song.
cerceau, <i>m.</i> , hoop, disk.	chant, <i>m.</i> , song; sound.
cercle, <i>m.</i> , circle.	chanter, to sing, play.
cercler, to circle.	chantre, <i>m.</i> , singer.
cercueil,† <i>m.</i> , coffin.	chapeau, <i>m.</i> , hat.
certain —e, <i>adj.</i> , certain, a certain.	chapelle, <i>f.</i> , chapel.
certainement, <i>adv.</i> , with certainty.	chaque, <i>dem. pron.</i> , each, every.
certitude, <i>f.</i> , certainty.	charbon, <i>m.</i> , coal.
cerveau, <i>m.</i> , brain.	chargé —e, <i>part. adj.</i> , laden, heavy.
cesse, <i>f.</i> , ceasing.	charge, <i>f.</i> , burden, responsibility.
	charger [<i>ge</i> before <i>a</i> or <i>o</i>], to load; charge, assign; intrust;
	se — de, to take charge of.
	charité, <i>f.</i> , charity; faire la —, to give alms.
	charmant —e, <i>part. adj.</i> , charming.

- charme, m.,** charm.
charrette, f., cart.
chasse, f., hunt(ing).
chasser, to hunt.
chasseur, m., cavalryman.
chat, m., cat.
château, m., manor house.
châtelaine, f., mistress of a palace.
chaud -e, adj., hot.
chaumière, f., cottage.
chaussée, f., (macadamized) road.
chef, m., chief; cook.
chemin, m., road; — **de fer,** railroad.
cheminée, f., fireplace.
chêne, m., oak.
cher, chère, adj., dear, favorite; expensive.
chercher, to hunt; get; guess.
chère, f., cheer, entertainment.
chérie, f., dear.
cheval, m., horse; à —, on horseback.
chevaleresque, adj., chivalrous, generous.
chevelure, f., hair.
chevet, m., pillow; bedside.
cheveu, m., hair.
chez, prép., with, at, in, to or at —'s house, among, to; — lui, at home.
chicorée, f., chicory.
chiffre, m., figure; price, amount; monogram.
chirurgien, m., surgeon; **chirurgien-major,** chief surgeon.
chœur, m., choir.
choisir, to choose.
chose, f., thing; property.
choyer [*oi before mute syll.*], to pamper, pet, coddle.
chronique, f., history, interview.
chut [*chut*], *intj.*, silence!
cidre, m., cider.
ciel, m., sky; heaven.
cigare, m., cigar.
cime, f., top, summit.
cimetière, m., cemetery.
cingler, to lash, whip, strike.
cinq [*sank*], *num. adj.*, five.
cinquante, f., fifty.
cinquante, num. adj., fifty.
cinquième, num. adj., fifth.
circonstance, f., circumstance; en cette —, under these circumstances.
circuler, to run around.
cirque, m., circus.
civil -e, adj., civil.
clair -e, adj., clear.
clairement, adv., clearly.
claire-voie, f., latticework; à —, open, latticed.
clameur, f., uproar.
clarté, f., clearness.
classement, m., ranking.
classer, to rank.
clef [*kê*], *f.*, key.
clerc, m., scholar.
cléricale, f., adherent of the church.
client, m., -e, f., patron, customer.
clientèle, f., adherents.

- clos -e, *adj.*, inclosed, closed.
 clouer, to nail; be kept at home.
 cocarde, *f.*, cockade; en —, like a plume.
 cocher, *m.*, driver.
 cœur, *m.*, heart; de bon —, willingly; en plein —, full in front.
 coin, *m.*, corner.
 collier, *m.*, necklace, collar.
 colonie, *f.*, colony.
 colonne, *f.*, column; body of troops.
 colossalement, *adv.*, enormously.
 combien, *adv.*, how much? how many?
 combinaison, *f.*, combination.
 comble, *m.*, height; attic.
 combler, to overwhelm; fulfill.
 comédie, *f.*, play.
 commandement, *m.*, command-
 (ing).
 commander, to command.
 comme, *rel. adv.*, how, like, as; as if.
 commencer [*ç* before *a* or *o*], to begin.
 comment, *adv.*, how, what!
 commun -e, *adj.*, mutual.
 communs, *m. pl.*, outbuildings.
 commune, *f.*, parish.
 communiquer, to communicate.
 compagne, *f.*, companion.
 compagnie, *f.*, company, crowd.
 comparaison, *f.*, comparison.
 comparer, to compare.
 compatissant -e, *part. adj.*, compassionate.
 compétiteur, *m.*, competitor.
 complaisamment, *adv.*, with satisfaction.
 complaisance, *f.*, kindness.
 complet, complète, *adj.*, complete.
 complètement, *adv.*, completely.
 compléter [*lè* before mute *syll.*], to complete.
 compliqué -e, *part. adj.*, intricate.
 complot, *m.*, plot.
 se composer, to consist.
 comprendre, to understand.
 compromis -e, *part. adj.*, impaired.
 comptabilité [*konta-*], *f.*, account.
 compte [*kon-te*], *m.*, account; sur mon —, about me; se rendre — de, to know.
 compter [*kon-té*], to count (on); expect.
 comte [*kon-te*], *m.*, count.
 comtesse [*kon-tès*], *f.*, countess.
 conclure, to conclude.
 concours, *m.*, competitive examination; — d'agrégation, general competitive examination.
 concurrence, *f.*, competition.
 condamner [*m silent*], to condemn.
 condition, *f.*, condition; *pl.*, terms.
 conducteur, *m.*, driver.

conduire, to lead, take; drive; se —, to behave.	content -e, <i>adj.</i> , glad, pleased.
conduite, <i>f.</i> , conduct.	contestation, <i>f.</i> , contest; ques- tion.
confesse, <i>f.</i> , confession.	continuer, to continue.
confiance, <i>f.</i> , confidence.	contraindre, to force; control.
confiant -e, <i>part. adj.</i> , intimate.	contrainte, <i>f.</i> , restraint.
confident, <i>m.</i> , confident.	contraire, <i>m.</i> , opposite; au —, on the contrary.
confondre, to confuse; se —, to mingle, become confused.	contrarier, to vex.
se conformer, to comply, con- form.	contrat, <i>m.</i> , contract.
confrérie, <i>f.</i> , brotherhood.	contre, <i>prep.</i> , against.
confus -e, <i>part. adj.</i> , confused, embarrassed.	contretemps, <i>m.</i> , mischance.
confusément, <i>adv.</i> , confusedly.	convenir, to be proper; become; agree.
congé, <i>m.</i> , leave.	coquet -te, <i>adj.</i> , coquettish.
congédier, to dismiss.	coquette, <i>f.</i> , flirt.
conjurér, to beg of.	corbeille, † <i>f.</i> , basket.
connaître, to know, learn, be acquainted with.	cordial -e, <i>adj.</i> , hearty, sincere.
conquérir (sur), to conquer.	cordialement, <i>adv.</i> , cordially.
conquête, <i>f.</i> , conquest.	corps, <i>m.</i> , body; squad; faire —, to be a unit.
consacrer, to devote, establish.	correctement, <i>adv.</i> , correctly.
conseil, † <i>m.</i> , council; bit of advice, counsel.	correction, <i>f.</i> , "correctness."
consentement, <i>m.</i> , consent.	corriger, to correct.
consentir, to consent, agree.	corsage, <i>m.</i> , bodice.
considérer [<i>dè before mute syll.</i>], to consider.	costume, <i>m.</i> , dress, costume.
consommé, <i>m.</i> , soup.	côte, <i>f.</i> , side.
conspirer, to plot.	côté, <i>m.</i> , side; direction; du — de, toward; à —, close by; de —, sidewise; de ce —, in that direction.
consterné -e, <i>part. adj.</i> , panic- stricken.	cotillon, † <i>m.</i> , cotillon.
constituer, to constitute.	cou, <i>m.</i> , neck.
consulter, to consult, search.	couchant -e, <i>part. adj.</i> , or <i>m.</i> , setting.
contenance, <i>f.</i> , extent.	coucher, to lay; se —, to go to bed.
conte, <i>m.</i> , story.	couchette, <i>f.</i> , bedstead.
contenir, to hold.	

coude , <i>m.</i> , elbow; turn.	crémaillère , † <i>f.</i> , crane.
couleur , <i>f.</i> , color.	crème , <i>f.</i> , cream.
couloir , <i>m.</i> , hall.	créneler [<i>il before mute syll.</i>], to make loopholes in.
coup , <i>m.</i> , blow, stroke; d'un seul —, all at once; tout d'un —, all at once; du premier —, at the start.	crête , <i>f.</i> , top.
coupable , <i>adj.</i> , to blame.	crever [<i>crè before mute syll.</i>], to burst.
coupé , <i>m.</i> , coach; compartment.	cri , <i>m.</i> , cry, exclamation.
couper , to cut.	criard -e , <i>adj.</i> , loud; gaudy.
cour , <i>f.</i> , yard; court; faire la — à, to woo, show attentions to.	criée , <i>f.</i> , auction.
courageusement , <i>adv.</i> , courageously.	crier , to shout.
courageux , courageuse , <i>adj.</i> , brave.	Crimée , <i>f.</i> , Crimea.
courant , <i>m.</i> , current; au — de , acquainted with.	criminel -le , <i>adj.</i> , criminal.
courir , to run; be current.	crise , <i>f.</i> , attack; climax.
courre , to hunt; à —, on horseback.	croire , to believe.
couronne , <i>f.</i> , crown.	croquis , <i>m.</i> , sketch.
cours , <i>m.</i> , stream; course; — d'eau , stream; faire un —, to give a course of lectures.	cruauté , <i>f.</i> , cruelty.
course , <i>f.</i> , race, chase; trip, visit.	cruel -le , <i>adj.</i> , cruel, bitter.
court -e , <i>adj.</i> , short.	cruellement , <i>adv.</i> , cruelly.
coussin , <i>m.</i> , cushion.	crut , <i>see croire</i> .
couteau , <i>m.</i> , knife.	cueillir [<i>keu-</i>], † to collect, gather.
coûter (à), to cost.	cuisine , <i>f.</i> , kitchen.
coutume , <i>f.</i> , custom.	cuisini-er , <i>m.</i> , -ère, <i>f.</i> , cook.
couture , <i>f.</i> , seam.	cultivateur , <i>m.</i> , farmer.
couvert , <i>m.</i> , cover; place (at table); table.	cure , <i>f.</i> , parish.
craindre , to fear.	curé , <i>m.</i> , priest.
crainte , <i>f.</i> , fear.	curieusement , <i>adv.</i> , curiously.
crânerie , <i>f.</i> , dash, style.	curieux , curieuse , <i>adj.</i> , curious; <i>m.</i> , idler.
créance , <i>f.</i> , debt, claim.	curiosité , <i>f.</i> , curiosity.

D

daigner , † to condescend.
daim , <i>m.</i> , deer.
dame , <i>f.</i> , lady; <i>intj.</i> , well.
damné -e [<i>m silent</i>], <i>part. adj.</i> , lost; <i>m.</i> , sinner.

- danger**, *m.*, danger, risk.
dans, *prp.*, in, into, with, under.
danse, *f.*, dance.
danser, to dance.
danseuse, *f.*, ballet girl.
dater, to date, reckon; à — **de**, from.
de, *prp.*, from, of, with, by; *conj.*, than.
débâcle, *f.*, fall; failure.
débarquer, to land; alight.
se débarrasser, to get rid of, lay aside.
se débattre, to struggle, strive.
débordant — **e**, *part. adj.*, beyond all bounds.
déborder, to overflow.
debout, *adj.*, standing; être —, to rise to leave.
débrider, to unbridle.
début, *m.*, beginning, first action.
débuter, to make one's first appearance.
déchirer, to rend; torture; se —, to break.
décidé — **e**, *part. adj.*, decided, settled.
décidément, *adv.*, decidedly, positively.
décider, to decide; se —, to resolve, make up one's mind.
décisif, **décisive**, *adj.*, decisive.
déclarer, to tell, declare.
décolleté — **e**, *part. adj.*, cut low.
décourager, to discourage; se —, to be discouraged.
découvert — **e**, *part. adj.*, open.
découvrir, to find (out).
décrocher, to unhook, unlimber.
dedans, *adv.*, inside.
déesse, *f.*, goddess.
se défaire, to get rid; come down.
défaut, *m.*, defect, fault.
défilé, *m.*, exit.
défiler, to pass.
défini — **e**, *part. adj.*, definite.
dégager [*ge before a or o*], to free, expose.
degré, *m.*, degree.
dehors, *adv.*, out(side), out-doors; au —, outside.
déjà, *adv.*, already.
déjeuner, to breakfast, lunch; *m.*, breakfast, lunch.
delà, *adv.*, and au —, beyond.
délicat — **e**, *adj.*, thoughtful.
délicatement, *adv.*, gently.
délicieusement, *adv.*, delightfully.
délicieux, **délicieuse**, *adj.*, delightful.
délire, *m.*, delirium.
déluge, *m.*, downpour.
demain, *adv.*, tomorrow.
demande, *f.*, request.
demander, to ask.
démarche, *f.*, application; gait.
déménagement, *m.*, removal.
démentir, to deny.
démesuré — **e**, *part. adj.*, extravagant.
demeurer, to live.
demi — **e**, *adj.*, half.
demi-heure, *f.*, half hour.
demi-sommeil, † *m.*, doze.

- demi-voix, f.,** low tone.
 demoiselle, f., young lady.
 dénicher, to discover, unearth.
 dénoncer, to report.
 dentelle, f., lace.
 dentiste, m., dentist.
 départ, m., departure.
 dépasser, to excel.
 dépêche, f., message.
 dépendance, f., appurtenance.
 dépense, f., expenditure.
 dépenser, to spend.
 dépensier, dépensière, adj., extravagant.
 dépité -e, part. adj., vexed.
 se déplacer [ɛ before a or o], to change position.
 déplaire (à), to displease.
 déployer, to spread.
 déposer, to bury.
 depuis, adv. or prp., since, for, ago.
 député, m., representative.
 déraisonnable, adj., enormous; foolish.
 déranger [ʒe before a or o], to incommode, disarrange.
 dernier, dernière, adj., m. or f., last.
 se dérober, to avoid.
 derrière, adv. or prp., and par —, behind.
 dès, prp., from; — **que, when,** as soon as.
 désagréable, adj., disagreeable.
 désastre, m., disaster.
 désastreux, désastreuse, adj., disastrous.
- descendre, to** go down, come down, alight.
 désenchantement, m., disappointment.
 désespéré -e, part. adj., desperate, frantic.
 désespérer [pè before mute syll.], to drive to despair.
 désespoir, m., despair.
 déshabiller, † to undress.
 désigner, † to name, indicate.
 désir, m., desire, wish.
 désirer, to wish.
 désœuvré -e, adj., out of work, unemployed.
 désolé -e, part. adj., inconsolable.
 désordonné -e, part. adj., irregular, dissolute.
 désordre, m., disorder.
 désorienté -e, part. adj., lost.
 desseller, to unsaddle.
 dessin, m., sketch.
 dessiner, to sketch.
 au-dessus, adv., over, above.
 destinée, f., destiny; **pl.,** career.
 se destiner, to be intended.
 détachement, m., separation.
 se détacher, to start; be outlined.
 détail, † m., trifle.
 détermination, f., resolution.
 déterrer, to find.
 détirer, to extricate.
 détour, m., turn; byways.
 détourner, to turn aside; — **les yeux, to** look in the other direction,

- dette**, *f.*, debt.
deux, *num. adj.*, two.
deuxième, *num. adj.*, second.
devant, *adv. or prep.*, before, in front of, in the presence of;
de —, front.
développement, *m.*, elaboration.
devenir, to become (of).
deviner, to guess.
devoir, to owe, must, ought, should; *m.*, duty.
dévor, to eat; spend, squander.
dévouement, *m.*, devotion.
dévoué —*e*, *part. adj.*, devoted.
dextérité, *f.*, skill.
diable, *m.*, devil; fellow.
diamant, *m.*, diamond.
Dieu, *m.*, God; **mon** —, dear me!
difficile, *adj.*, hard.
difficilement, *adv.*, with difficulty.
digne,† *adj.*, worthy.
dimanche, *m.*, Sunday.
diminuer, to reduce; fall off.
dîner, to dine; *m.*, dinner.
dînette, *f.*, lunch(eon), simple meal.
dire, to say, tell; **vouloir** —, to mean; **se** —, to be said.
directement, *adv.*, directly.
direction, *f.*, command.
directrice, *f.*, mistress.
se diriger [*ge before a or o*], to go.
discours, *m.*, speech, talk.
discutable, *adj.*, doubtful.
discuter, to argue.
- disparaître**, to disappear, be buried.
disposer, to dispose of, arrange.
disposition, *f.*, disposal.
disputer, to contest with.
dissipé —*e*, *part. adj.*, scatter-brained.
dissiper, to scatter.
distinctement, *adv.*, clearly.
distinction, *f.*, elegance.
distingué —*e*, *part. adj.*, eminent.
distinguer, to distinguish; **se** —, to be different.
distr, to distract.
distribuer, to distribute.
divan, *m.*, sofa.
diviser, to divide.
dix, *num. adj.*, ten.
dix-huit [*di-zu-ii*], *num. adj.*, eighteen.
dizaine, *f.*, half score.
docilement, *adv.*, submissively.
docteur, *m.*, doctor.
domaine, *m.*, estate.
domestique, *m. f.*, servant.
donc, *conj.*, then, therefore, so, and yet.
donner, to give; pay; **se** —, to be given.
dont, *rel. pron.*, of which, whose.
doré —*e*, *part. adj.*, gilded.
dormir, to sleep.
dos, *m.*, back.
dot, *f.*, dowry.
doter, to give a dowry.
doucement, *adv.*, gently, imperceptibly.
douceur, *f.*, gentleness.

douleur, *f.*, grief.
 douloureusement, *adv.*, sadly.
 douloureux, douloureuse, *adj.*,
 pathetic.
 doute, *m.*, doubt.
 douter, to doubt, have doubts ;
 se —, to suspect.
 douteux, douteuse, *adj.*, uncer-
 tain.
 doux, douce, *adj.*, gentle, agree-
 able.
 douze, *num. adj.*, twelve.
 drapeau, *m.*, flag.
 se dresser, to stand.
 dressoir, *m.*, sideboard.
 droit —e, *adj.*, right ; straight,
 direct ; *m.*, right.
 droite, *f.*, right (hand).
 droiture, *f.*, honesty.
 drôle, *adj.*, also — *de*, funny.
 dû, *see* devoir.
 duc, *m.*, duke ; phaëton.
 duquel, of which, of whom,
 whose ; *see* lequel.
 durée, *f.*, duration.
 durement, *adv.*, severely.
 durer, to last.

E

eau, *f.*, water.
 ébahi —e, *part. adj.*, amazed,
 aghast.
 ébahissement, *m.*, astonish-
 ment.
 éblouissant —e, *part. adj.*, daz-
 zling.
 ébranler, to shake, vibrate ;
 affect.

écart, *m.*, step aside ; à l'—,
 aside, aloof.
 s'écarter, to go away.
 échapper (à), to escape.
 échelle, *f.*, ladder.
 éclair, *m.*, flash.
 éclairer, to light (up).
 éclat, *m.*, glitter, brilliance ;
 noise, burst.
 éclatant —e, *part. adj.*, brilliant.
 éclater, to burst forth ; begin.
 école, *f.*, school ; — à feu, artil-
 lery practice.
 écolier, *m.*, schoolboy.
 économe, *adj.*, economical.
 économie, *f.*, economy ; faire
 des —s, to spend sparingly.
 écossais —e, *adj.*, Scotch ; man-
 teau —, mackintosh.
 s'écouler, to elapse, be passed.
 écouter, to listen.
 écraser, to crush ; crowd around.
 s'écrier, to exclaim.
 écrire, to write.
 s'écrouler, to fall to pieces.
 écurie, *f.*, stable.
 écuyère, *f.*, circus rider.
 effacer [*ç before a or o*], to ef-
 face ; s'—, to disappear, van-
 ish.
 effaré —e, *part. adj.*, frightened.
 effet, *m.*, effect, impression ; en
 —, in fact.
 s'efforcer [*ç before a or o*], to
 try.
 effrayer [*y may become i be-
 fore mute syll.*], to frighten.
 effroi, *m.*, fright.

- effroyable**, *adj.*, frightful.
égal -e, *adj.*, equal, like.
également, *adv.*, likewise.
égard, *m.*, respect.
église, *f.*, church.
égoïste, *m.*, selfish person.
égrener (*rè before mute syll.*), to shell out.
eh, *intj.*, oh! — **bien**, very well!
élan, *m.*, burst.
élève, *m., f.*, student.
élevé -e, *part. adj.*, grand, lofty.
élever [*lè before mute syll.*], to raise; rear; s'—, to rise, go up.
elle, *pers. pron.*, it, she, he.
s'éloigner, † to go away, withdraw.
s'embarquer, to embark, start.
embarras, *m.*, congestion.
embarrasser, to embarrass.
embrasser, to embrace, kiss.
embrouiller, † to confuse; s'—, to become confused, run together.
émerger [*gé before a or o*], to emerge.
émigré, *m.*, emigrant, settler.
emmener [*mè before mute syll.*], to take.
émoi, *m.*, emotion.
émotion, *f.*, emotion.
s'emparer, to seize upon, take possession.
empêcher, to prevent, hinder.
empêtrer, to embarrass.
emploi, *m.*, function.
emporter, to carry off, overpower; s'—, to get hungry.
- empressé** -e, *part. adj.*, eager, assiduous.
s'empresse, to hurry.
emprunt, *m.*, loan.
ému -e, *part. adj.*, moved, disturbed, touched.
en, *prp.*, on, in(to), like, as; *pron.*, of it, of them, from it, from them.
encadrement, *m.*, frame.
enchantement, *m.*, enchantment.
enchanter, to charm.
enchère, *f.*, bid; raise.
s'enchevêtrer, to become confused.
encombrer, to fill.
encore, *adv.*, yet, still, again, too.
encre, *f.*, ink.
endormi -e, *part. adj.*, asleep, sleeping.
endormir, to put to sleep; s'—, to fall asleep.
endroit, *m.*, place.
endurci -e, *part. adj.*, hardened.
s'endurcir, to become hardened.
énergique, *adj.*, vigorous.
enfance, *f.*, childhood.
enfant, *m., f.*, child.
enfantillage, † *m.*, childishness.
enfantin -e, *adj.*, childish.
enfer, *m.*, hell; d'—, tremendous.
enfermer, to shut, inclose; clasp.
enfin, *adv.*, in short, finally; after all.
enfoui -e, *part. adj.*, hidden.

s'enfuir, to run away.

engager or **s'**— [*age before a or o*], to start, enter; engage, hire; involve; enlist, begin.

s'engouffrer, to rush.

s'engourdir, to become sleepy.

engourdissement, *m.*, doze.

enjoué —*e*, *part. adj.*, lively.

enjouement, *m.*, liveliness.

enlever [*lè before mute syll.*], to carry off, take off, remove; make disappear; acquire.

ennui, *m.*, weariness, care.

ennuyer [*ui before mute syll.*], to hire.

énorme, *adj.*, great.

énormément, *adv.*, very.

s'enrhumer, to catch cold.

enrichir, to enrich.

ensemble, *adv.*, together; **d'**—, together.

ensoleillé —*e*, † *part. adj.*, sunny, bright.

ensommeillé —*e*, † *part. adj.*, sleepy.

ensuite, *adv.*, afterward, then, next.

entamer, to begin.

entassement, *m.*, heap; accumulation.

entasser, to mass.

entendre, to hear; understand.

entendu —*e*, *part. adj.*, knowing; **bien** —, of course.

enterrement, *m.*, burial.

enthousiasme, *m.*, enthusiasm.

enthousiaste, *m.*, enthusiast; *adj.*, enthusiastic.

entier, **entière**, *adj.*, whole, entire; **tout** —, as a whole, wholly.

entièrement, *adv.*, wholly.

entourer, to surround; embrace.

entraîner, to drag.

entre, *prp.*, between, among, in(to).

entr'acte, *m.*, intermission.

entrée, *f.*, entrance.

entreprendre, *f.*, undertaking.

entrer (**dans**), to enter; begin.

entretien, *m.*, conversation; maintenance.

entrevoir, to foresee, see but little of; undergo.

entrevue, *f.*, interview, meeting.

entr'ouvrir, to open halfway.

envahir, to invade.

envelopper, to surround; wrap (up).

enverra, *future of envoyer*.

envie, *f.*, wish.

environs, *m. pl.*, vicinity.

envoyer [*oi before mute syll.*], to send.

épanoui —*e*, *part. adj.*, beam-ing.

s'épanouir, to expand, bloom.

épargner, † to spare; save.

épars —*e*, *adj.*, scattered.

épaule, *f.*, shoulder.

éperdu —*e*, *part. adj.*, bewildered.

éperon, *m.*, spur.

épi, *m.*, head (of grain).

épiscopal —*e*, *adj.*, of the bishop.

éplucher, to pluck; look over.

époque, *f.*, era, period, epoch.

- épouser, to marry.
 épouvantable, *adj.*, frightful.
 épouvante, *f.*, fear.
 épouvanté -e, *part. adj.*, terrified.
 épreuve, *f.*, test, proof.
 éprouver, to feel, experience.
 épuiser, to exhaust.
 équipement, *m.*, equipment, outfit.
 erreur, *f.*, mistake.
 escalier, *m.*, stairway.
 escarpé -e, *adj.*, steep.
 espace, *m.*, space, distance.
 Espagnol, † *m.*, Spaniard.
 espagnol † -e, *adj.*, Spanish; *m.*, Spanish (language).
 espérance, *f.*, hope.
 espérer [*pè* before *mute syll.*], to hope, expect.
 espoir, *m.*, hope.
 esprit, *m.*, mind.
 s'esquiver, to escape.
 essayer [*ai* before *mute syll.*], to try.
 essentiel -le, *adj.*, essential.
 estafilade, *f.*, cut, scratch.
 estime, *f.*, regard, esteem.
 estomac, *m.*, stomach.
 et, *conj.*, and; — . . . —, both . . . and.
 s'établir, to settle.
 étage, *m.*, story, floor, flat.
 étaler, to display, spread out; s'—, to be spread out.
 étape, *f.*, day's march.
 état, *m.*, state; condition; — major, staff.
 et cætera [*Latin*], and so on.
 s'éteindre, to go out, cease.
 étendre or s'—, to extend, spread out; hold.
 étendue, *f.*, extent, area.
 éternel -le, *adj.*, everlasting.
 étinceler [*ll* before *mute syll.*], to glisten.
 étoile, *f.*, star; à la belle —, in the open air.
 étole, *f.*, stole.
 étonné -e, *part. adj.*, astonished.
 étonnement, *m.*, astonishment.
 étonner, to astonish.
 étouffer, to choke, smother.
 étrange, *adj.*, strange, foreign.
 étranger, étrangère, *adj.* or *m.* or *f.*, strange(r), foreign(er).
 être, to be.
 étreinte, *f.*, grasp, pressure; clasping.
 étroit -e, *adj.*, narrow, close.
 étude, *f.*, study.
 étudier, to study.
 étui, *m.*, case.
 eux, *pers. pron.*, they, them.
 évangélique, *adj.*, protestant.
 s'évanouir, to vanish.
 évaporé -e, *part. adj.*, giddy, frivolous.
 s'éveiller, † to awake.
 événement, *m.*, event.
 éventualité, *f.*, contingency, case.
 évêque, *m.*, bishop.
 évidemment, *adv.*, evidently.
 éviter, to avoid.

évolution, *f.*, movement.
exact -e, *adj.*, exact.
exactement, *adv.*, exactly, precisely.
exagérer [*gè before mute syll.*], to exaggerate.
exaltation, *f.*, ardor, excitement.
s'exalter, to become excited.
examen, *m.*, examination.
examiner, to examine.
excédent, *m.*, surplus.
exceller, to excel.
excepté -e, *part. adj.*, excepted.
excessif, **excessive**, *adj.*, high.
excessivement, *adv.*, excessively.
exciter, to excite.
excuser, to excuse.
exécuter, to carry out, perform.
exemple, *m.*, example; **par** —, for example, impossible.
exercer, to exercise; **s'—**, to work.
exilé, *m.*, exile.
exister, to be.
existence, *m.*, life.
expatrier, to exile.
expédient, *m.*, hook or crook.
expéditionnaire, *adj.*, expeditionary.
expérience, *f.*, knowledge.
expier, to suffer for.
explication, *f.*, explanation.
expliquer, to explain.
express [*English*], *m.*, fast train, limited.
exquis -e, *adj.*, exquisite.
extraordinaire, *adj.*, unusual.

F

face, *f.*, front.
fâché -e, *part. adj.*, sorry.
se fâcher, to be angry; be sorry.
facile, *adj.*, easy.
facilement, *adv.*, easily.
façon, *f.*, way, manner.
faculté, *f.*, opportunity, ability; option.
faiblesse, *f.*, weakness.
faïence, *f.*, porcelain.
faillir, † to be near.
faim, *f.*, hunger.
faire, to make, do, have; offer; build; form; give; — **des folies**, to squander money; — **une figure**, to cut a figure; — **partie de**, to be one of; **ne se — pas faute de**, to take freely; — **rage**, to be furious; **se — une fête de**, to look forward to.
fait, *m.*, deed, act, fact; **tout à —**, quite, at all, entirely, altogether; **si —**, oh, yes!
falloir, *impers.*, to be necessary, must, ought, have to.
fameux, **fameuse**, *adj.*, famous.
familiarité, *f.*, intimacy, informality.
famili-er -ère, *adj.*, well-known, informal.
familièrement, *adv.*, familiarly.
famille, † *f.*, family.
fanfare, *f.*, flourish, trumpet call.
fantaisie, *f.*, fancy, whim.
fantastique, *adj.*, odd.

- fat -e, *adj.*, foppish.
 fatigüe, *f.*, weariness.
 fatigué -e, *part. adj.*, tired.
 fatiguer, to tire, weary.
 faubourg, *m.*, suburb.
 se faufler, to intrude.
 faut, *see* falloir.
 faute, *f.*, fault, mistake; ne pas
 se faire — de, to use freely.
 fauteuil, † *m.*, armchair.
 faux, fausse, *adj.*, false, wrong.
 faveur, *f.*, favor.
 fée, *f.*, fairy.
 féerie, *f.*, fairyland.
 fêlé -e, *part. adj.*, cracked.
 femme, *f.*, woman, wife; — de
 chambre, lady's maid.
 fenêtre, *f.*, window.
 fer, *m.*, iron; chemin de —,
 railroad.
 ferme, *f.*, farm; *adj.*, firm,
 vigorous.
 fermer, to close; seal.
 fermi-er, *m.*, farmer; -ère, *f.*,
 farmer's wife.
 ferraille, † *f.*, junk.
 festin, *m.*, feast, banquet.
 fête, *f.*, festival, party; birthday;
 se faire une — de, to look for-
 ward to.
 feu, *m.*, fire; — d'artifice, fire-
 works.
 feuillage, † *m.*, foliage.
 feuille, † *f.*, leaf.
 fier, fière, *adj.*, proud.
 fièrement, *adv.*, extremely.
 fièvre, *f.*, fever.
 figure, *f.*, face.
- figurer, to figure.
 fil, *m.*, thread, line.
 filet, *m.*, thread, line.
 fille, † *f.*, girl, daughter.
 fillete, † *f.*, girl.
 filleul, † *m.*, godson.
 fils [*feess*], *m.*, son.
 fin -e, *adj.*, dainty.
 fin, *f.*, end; à la —, finally;
 prendre —, to end.
 finance, *f.*, finance; treasury.
 financi-er -ère, *adj.*, financial.
 finir, to finish, end.
 fixe, *adj.*, fixed.
 fixer, to fasten.
 flanc, *m.*, side.
 flair, *m.*, financial sense.
 flatter, to flatter.
 fléchir, to bend; influence.
 fleur, *f.*, flower.
 flot, *m.*, wave, flood, inundation;
 fold.
 flotter, to float.
 foi, *f.*, faith.
 foin, *m.*, hay.
 fois, *f.*, time; à la —, at the
 same time; une — que, once
 (that).
 folie, *f.*, folly, foible; faire des
 —s, to waste money.
 folle, *see* fou.
 follement, *adv.*, foolishly, ex-
 travagantly.
 fonction, *f.*, duty.
 fonctionner, to work.
 fond, *m.*, bottom, end; basis.
 fonder, to establish; se —, to
 be established.

fondre, to melt ; burst.
forain -e, *adj.*, country.
force, *f.*, force ; — **est**, one must.
forcer [*ç before a or o*], to compel, force.
forêt, *f.*, forest.
forme, *f.*, pattern, appearance ; crown.
former, to form.
formule, *f.*, idiom ; words.
fort -e, *adj.*, strong ; *adv.*, very, firmly.
fortement, *adv.*, strongly, enthusiastically.
forteresse, *f.*, fortress.
fou or fol, folle, *adj.*, foolish, bewildering.
foudre, *f.*, thunder ; **coup de** —, thunderbolt.
foudroyant -e, *part. adj.*, overwhelming.
fouet, *m.*, whip.
fouillis, † *m.*, mass.
foule, *f.*, crowd, mob ; large number.
fourchette, *f.*, fork.
fourneau, *m.*, range.
fournir, to furnish.
fourrager [*ge before a or o*], to fumble.
fracas, *m.*, noise.
frais, fraîche, *adj.*, fresh, cool.
frais, *pl.*, expenses.
franc, *m.*, franc (*coin worth 19½ cents*).
franc -he, *adj.*, straightforward.

français -e, *adj.*, French ; *m.*, French (language).
Français, *m.*, Frenchman ; -e, *f.*, French woman.
franchement, *adv.*, in a straightforward manner, openly, frankly.
franchise, *f.*, frankness.
frapper, to strike.
fraternellement, *adv.*, as brothers, in harmony.
frayeur, *f.*, fright.
frère, *m.*, brother.
fricot, *m.*, dish.
frissonner, to shiver.
frivole, *adj.*, frivolous.
froid -e, *adj.*, cold ; *m.*, cold ; **avoir** —, to be cold.
front, *m.*, forehead.
frontière, *f.*, frontier.
fuir, to flee, avoid.
fumer, to smoke.
furieu-x -se, *adj.*, furious.
fusillade, † *f.*, firing.
futaie, *f.*, forest.

G

gagner, † to gain, win, reach ; make ; **se** —, to be contagious.
gai -e, *adj.*, gay.
gaiement, *adv.*, gayly.
gaieté, *f.*, gaiety, merriment.
galant -e, *adj.*, generous.
galerie, *f.*, passage.
galon, *m.*, lacc, braid.
galop, *m.*, gallop.
galoper [*pp. before mute syll.*], to gallop.

- gamin**, *m.*, urchin.
gant, *m.*, glove.
garantie, *f.*, guarantee.
garçon, *m.*, boy ; bachelor.
garde, *f.*, care, guard, watch ; constable ; **prendre** —, to pay attention.
garder, to keep, preserve, watch over.
gare, *f.*, station.
garni —*e*, *part. adj.*, furnished.
garnison, *f.*, garrison.
gâter, to spoil ; do harm.
gauche, *adj.*, left ; *f.*, left (hand).
gelée, *f.*, jelly.
gêne, *f.*, constraint, boredom.
gêner, to embarrass.
général, *m.*, general.
généralement, *adv.*, generally.
généreux, **généreuse**, *adj.*, noble.
genou, *m.*, knee.
gens, *m. pl.*, people ; servants.
gentil —*le*, *† adj.*, pretty, pleasant, agreeable, good.
gentilhomme, *† m.*, gentleman.
gentillesse, *† f.*, courtesy.
gentiment, *adv.*, prettily, nicely.
geste, *m.*, movement, gesture.
gigot, *m.*, leg of mutton.
glace, *f.*, ice ; pane.
glacial —*e*, *adj.*, cold.
glisser or **se** —, to slip, slide.
gourmandise, *f.*, greediness.
goût, *m.*, taste ; liking.
goûter, to taste.
goutte, *f.*, drop ; gout.
- gouvernante**, *f.*, governess.
gouvernement, *m.*, government, management.
grâce, *f.*, grace, favor ; **de bonne** —, gracefully ; **en** —, as a favor.
grain, *m.*, grain.
grand —*e*, *adj.*, large, great, wide, tall, magnificent.
grandir, to grow (up), increase.
grand'mère, *f.*, grandmother.
grand'messe, *f.*, high mass.
grand-père, *m.*, grandfather.
gravement, *adv.*, gravely.
graver, to carve.
gré, *m.*, will ; **à son** —, as he wishes.
grêle, *f.*, hail.
grelot, *m.*, bell, sleigh bell.
grille, *† f.*, gate.
grim pant —*e*, *part. adj.*, climbing.
gris —*e*, *adj.*, gray.
grisé —*e*, *part. adj.*, intoxicated.
se griser, to become intoxicated.
griserie, *f.*, intoxication.
grisette, *f.*, shop girl.
grisonnant —*e*, *part. adj.*, getting gray.
gronder, to scold.
gros —*e*, *adj.*, large, big.
grossir, to increase.
grouper, to group ; **se** —, to come back.
guère, *adv.*, **ne . . .** —, scarcely ; really . . . only.
guérir, to cure.
guerre, *f.*, war.

guet [*ghé*], *m.*, watch ; faire le —, to keep watch.

guetter [*ghè-té*], to watch for.

guide, *m.*, guide ; *f.*, rein.

guilleret -te, † [*ghi-*], *adj.*, gay, lively.

H

NOTE. — In words marked ' the initial *h* is to be aspirated. In all others the initial *h* is silent.

habile, *adj.*, skillful.

habileté, *f.*, ability, skill.

habiller, † to dress.

habitant, *m.*, inhabitant, citizen.

habiter, to live in.

habitude, *f.*, habit, custom.

habitué, *m.*, regular patron.

habituer, to accustom.

'haie, *f.*, hedge.

'haïr, to hate.

'halte, *f.*, stop.

'hameau, *m.*, village.

'hangar, *m.*, shed.

'hardi -e, *adj.*, bold, strong.

'hardiesse, *f.*, boldness, courage.

'hardiment, *adv.*, boldly.

harmonie, *f.*, melodiousness.

harmonium, *m.*, organ.

'harnachement, *m.*, trappings.

'harnais, *m.*, harness.

'hasard, *m.*, risk ; chance ; au —, here and there.

'hasarder, to venture.

'hâte, *f.*, haste.

'hâter or se —, to hasten.

'hausse, *f.*, rise.

'haut -e, *adj.*, high, tall ; *m.*, top.

'hauteur, *f.*, height ; — d'appui, breast high.

'Havre, *m.*, Havre.

hectare, *m.*, two and a half acres.

herbage, *m.*, grass pasture.

herboriste, *m.*, herb dealer.

hérétique, *m. f.*, heretic.

héritage, *m.*, inheritance, fortune.

héritier, *m.*, heir ; héritière, *f.*, heiress.

héroïque, *adj.*, heroic.

hésitation, *f.*, hesitation, delay.

heure, *f.*, hour ; o'clock ; tout

à l'—, presently, just now,

after while ; à la bonne —,

good ! de bonne —, early.

heureux, heureuse, *adj.*, happy,

fortunate ; avoir la main

heureuse, to be fortunate.

'heurter (à), to run (against), meet.

hier, *adv.*, yesterday.

histoire, *f.*, story, history.

hiver [*i-vèr*], *m.*, winter.

hommage, *m.*, homage, tribute.

homme, *m.*, man.

'hongrois -e, *adj.*, Hungarian.

'Hongrois, *m.*, Hungarian.

honnête, *adj.*, fair, honest ; respected.

honnêtement, *adv.*, honorably.

honneur, *m.*, honor.

horizon, *m.*, horizon.

horloge, *f.*, clock.

horreur, *f.*, dread, fear ; faire

— à, to frighten.

horriblement, *adv.*, dreadfully.

'hors, *adv.*, out; — de, out of.
 hôtel, *m.*, mansion.
 huissier, *m.*, bailiff.
 huit, *num. adj.*, eight.
 huitaine, *f.*, eight; — de jours, week.
 humblement, *adv.*, humbly.
 humeur, *f.*, humor.
 humilié —e, *part. adj.*, humiliated.

I

ici, *adv.*, here.
 idéal —e, *adj.*, ideal.
 idée, *f.*, idea; intention.
 illusion, *f.*, deceit; se faire —, to be deceived.
 illustré —e, *part. adj.*, illustrated.
 image, *f.*, picture.
 s'imaginer, to imagine.
 immédiat —e, *adj.*, immediate.
 immédiatement, *adv.*, immediately.
 immense, *adj.*, enormous.
 immobile, *adj.*, motionless.
 impassible, *adj.*, calm.
 importer, to concern; be of importance; make a difference.
 imposant —e, *part. adj.*, imposing.
 imposé —e, *part. adj.*, required.
 s'imposer, to be impressive.
 imprévu —e, *adj.*, unexpected.
 improviser, to improvise.
 inaccessible, *adj.*, impossible.
 inattendu —e, *adj.*, unexpected.
 inavouable, *adj.*, disgraceful.
 incertain —e, *adj.*, uncertain.

incliner, to bow.
 indécis —e, *adj.*, uncertain.
 indicateur, *m.*, guide, time-table, table.
 indiquer, to indicate, direct, give.
 indiscret, indiscreète, *adj.*, imprudent.
 indiscretion, *f.*, imprudence.
 indulgence, *f.*, charity.
 indulgent —e, *adj.*, lenient.
 inépuisable, *adj.*, inexhaustible.
 inévitable, *adj.*, unavoidable.
 infini —e, *adj.*, infinite, indefinite.
 ingrat —e, *adj.*, ungrateful.
 inonder, to flood.
 inquiet, inquiète, *adj.*, restless, anxious, uneasy.
 inquiéter [*id before mute syll.*], to be anxious; make uneasy.
 inquiétude, *f.*, anxiety.
 insister, to insist, urge.
 inspirer, to inspire.
 installation, *f.*, establishment; arrangement, settlement.
 (s')installer, to settle, place, take a seat.
 instance, *f.*, entreaty.
 instruit —e, *part. adj.*, instructed, trained.
 intact —e, *adj.*, entire.
 insurmontable, *adj.*, uncontrollable.
 intéresser, to interest; s'— à, to take an interest in.
 intérêt, *m.*, interest; advantage; property, investment.
 interrogatoire, *m.*, examination.

interroger [*ge before a or o*], to ask, interrogate.
interrompre, to break off, interrupt.
intervalle, *m.*, lapse.
intervenir, to intervene.
intervention, *f.*, intervention;
sans son —, except through him.
intimité, *f.*, intimacy.
intrépidement, *adv.*, fearlessly.
intriguer, to puzzle.
introduire, to lead.
inusité —*e*, *adj.*, unusual.
inutile, *adj.*, useless.
inventer, to invent.
invité, *m.*, guest.
inviter, to invite.
irai, *future of aller*.
ironique, *adj.*, sarcastic.
irréparable, *adj.*, irreparable.
irréprochable, *adj.*, without fault.
irrésistible, *adj.*, irresistible.
irrévocable, *adj.*, beyond recall.
s'irriter, to be irritated.
italien —*ne*, *adj.*, Italian; *m.*, Italian (language).

J

jamais, *adv.*, never, ever; *ne* . . . —, never.
jambe, *f.*, leg.
janvier, *m.*, January.
japonais —*e*, *adj.*, Japanese.
jardin, *m.*, garden.
jardinnet, *m.*, small garden.
jardinier, *m.*, gardener.

jeter [*jett before mute syll.*], to throw; **se** —, to turn.
jeu, *m.*, play, game.
jeudi, *m.*, Thursday.
jeune, *adj.*, young.
jeunesse, *f.*, youth.
joie, *f.*, joy.
joli —*e*, *adj.*, pretty.
joue, *f.*, cheek.
jouer, to play; — **de**, to play on.
jouir de, to enjoy.
joujou, *m.*, toy.
jour, *m.*, day.
journal, *m.*, newspaper.
journée, *f.*, day; day's work.
joyeusement, *adv.*, joyfully.
joyeux, **joyeuse**, *adj.*, merry, elated.
juge, *m.*, judge.
juger, [*ge before a or o*], to judge.
juin, *m.*, June.
jument, *f.*, mare.
jupe, *f.*, skirt.
jupon, *m.*, skirt.
jurer, to swear.
jusque, *adv.*, to, till, even; — **là**, up to that time.
juste, *adj.*, right, correct; broad-minded; *adv.*, exactly; **au** —, exactly.

K

képi, *m.*, military cap.

L

là, *adv.*, there; then; **là-bas**, (down) there; **là-haut**, up there; **là-dessus**, thereupon; above that; more.

- laborieusement**, *adv.*, with great effort.
laborieux, **laborieuse**, *adj.*, industrious, hard-working.
lâcher, to release.
là-dessus, *adv.*, thereupon; above that, more.
là-haut, *adv.*, up there.
laid -e, *adj.*, ugly.
laine, *f.*, wool.
laisser, to leave, let, allow; have.
lait, *m.*, milk.
lampe, *f.*, lamp.
lancé -e, *part. adj.*, started.
lancer [*ç before a or o*], to throw, launch; utter; **se** —, to plunge.
landau, *m.*, carriage.
langage, *m.*, language.
langue, *f.*, tongue.
lard, *m.*, bacon.
largement, *adv.*, fully, largely, freely, extremely.
larme, *f.*, tear.
las -se, *adj.*, weary.
se laisser, to tire.
latin, *m.*, Latin.
leçon, *f.*, lesson; — **de guides**, driving lesson.
lecteur, *m.*, lecturer, *f.*, reader.
lég-er -ère, *adj.*, light; trifling.
légèrement, *adv.*, lightly.
légitime, *adj.*, just, lawful.
lendemain, *m.*, next day, day after.
lent -e, *adj.*, slow.
lentement, *adv.*, slowly.
- lequel**, **laquelle**, **lesquels**, **lesquelles**, *rel. pron.*, who, which.
lestement, *adv.*, briskly.
lettre, *f.*, letter.
leur, *poss. adj.*, their; *pers. pron.*, them.
levantin -e, *adj.*, from the East.
lever [*lè before mute syll.*], to raise; **se** —, to rise.
lèvre, *f.*, lip.
liaison, *f.*, union.
liberté, *f.*, freedom.
libre, *adj.*, free.
librement, *adv.*, freely.
lieu, *m.*, place; **avoir** —, to take place.
lieue, *f.*, league ($2\frac{1}{2}$ miles).
ligne, *f.*, line; railway.
lilas, *m.*, lilac.
lingot, *m.*, lump.
lire, to read; **se** —, to be legible.
liste, *f.*, list.
lit, *m.*, bed.
livre, *m.*, book.
livrée, *f.*, livery.
livrer, to deliver, give up.
location, *f.*, leasing.
loge, *f.*, box.
loger [*ge before a or o*], to lodge; have.
logis, *m.*, house; **maréchal des** —, sergeant.
loin, *adv.*, far off; **au** —, in the distance; **de** —, at a distance.
lointain -e, *adj.*, distant.
loisir, *m.*, leisure.

long -ue, *adj.*, long; *m.*, length;
(tout) le — de, all along.
longer [*ge before a or o*], to go
along, skirt.
longtemps, *adv. or m.*, long time.
longuement, *adv.*, for a long
time, at great length.
lorgner, † to look at through an
opera glass.
lorgnette, † *f.*, opera glass.
lors, *adv.*, then.
lorsque, *conj.*, when.
lot, *m.*, part, parcel.
louage, *m.*, hire; de —, livery.
louange, *m.*, praise.
louer, to rent, hire.
louis, *m.*, louis, (*former*) coin
worth \$ 4.50.
lourd -e, *adj.*, heavy, dull.
loyalement, *adv.*, fairly, frankly.
lu, *see* lire.
lui, *pers. pron.*, he, him, it.
lui-même, *intens. pron.*, himself,
itself.
lumière, *f.*, light.
lumineux, lumineuse, *adj.*,
bright.
lune, *f.*, moon.
luthérien -ne [*h silenc*], *adj.*,
Lutheran, Evangelical.
lutte, *f.*, struggle.
lutter, to struggle.
luxe, *m.*, luxury.

M

M., *abbrev. for* Monsieur, Mr.
machinalement, *adv.*, mechan-
ically.

machine, *f.*, locomotive.
madame, *f.*, Mrs., madam.
mademoiselle, *f.*, Miss.
magistralement, *adv.*, grandly.
magnifique, † *adj.*, grand.
mai, *m.*, May.
main, *f.*, hand; tour de —, in-
stant; à pleines —s, by the
handful; avoir la — heu-
reuse, to be lucky.
maintenant, *adv.*, now.
maintenir, to keep up, maintain.
maintien, *m.*, keeping, retention.
maire, *m.*, mayor.
mairesse, *f.*, mayor's wife.
mais, *conj.*, but, why.
maison, *f.*, house.
maisonnette, *f.*, cottage.
maître, *m.*, master, owner.
majeur -e, *adj.*, of age.
majorité, *f.*, majority.
mal, *adv.*, badly.
malade, *adj. or noun*, sick.
maladroit -e, *adj.*, awkward, un-
skillful.
malaise, *m.*, discomfort.
malgré, *prp.*, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune, trouble.
malheureux, malheureuse, *adj.*,
unfortunate, unhappy.
malicieusement, *adv.*, mischiev-
ously.
maman, *f.*, mamma.
manger [*ge before a or o*], to
eat; squander.
manier, to handle.
manière, *f.*, manner, respect;
de — que, so as to.

manifeste, *adj.*, evident.
manifestement, *adv.*, evidently.
manne, *f.*, basket.
manœuvre, *f.*, evolution ; drill.
manquer, to lack.
manteau, *m.*, cloak.
marais, *m.*, gardener.
marchand, *m.*, merchant.
marche, *f.*, step, march, beat.
marché, *m.*, market ; **par-dessus**
le —, besides.
marcher, to walk, march, go ;
 produce.
maréchal, *m.*, marshal ; — **des**
logis, sergeant.
mari, *m.*, husband.
mariage, *m.*, marriage.
Marie, *f.*, Mary ; May.
mariée, *f.*, bride ; **de** —, bridal.
se marier avec, to marry, be
 married to.
marmite, *m.*, scullion.
marqué —e, *part. adj.*, marked,
 evident.
marquise, *f.*, marchioness.
marron —ne, *adj.*, dark red,
 chestnut colored.
mars [*mars*], *m.*, March.
martial —e, *adj.*, warlike.
martyre, *m.*, martyrdom, tor-
 ture.
masse, *f.*, mass.
massif, *massive*, *adj.*, heavy.
maternel —le, *adj.*, native.
matin, *m.*, morning ; **de grand**
 —, early.
matinée, *f.*, morning.
mauvais —e, *adj.*, bad.

mazette, *intj.*, oh, my !
mécanique, *f.*, machine.
méchant —e, *adj.*, bad, naughty.
mécontent —e, *adj.*, discontented.
médecin, *m.*, doctor.
médecine, *f.*, medicine.
médiocre, *adj.*, ordinary.
meilleur, *† adj.*, better.
mélancolie, *f.*, melancholy.
mêler, to mix.
membre, *m.*, member.
même, *intens. pron.*, self, same ;
adv., even ; **tout de** —, all
 the same.
menacer [*ç before a or o*], to
 threaten.
ménage, *m.*, house(hold) ; **faire**
bon —, to live peaceably.
ménager [*ge before a or o*], to
 save.
mendiant, *m.*, —e, *f.*, beggar.
mendier, to beg.
mener [*mè before mute syll.*], to
 lead, take ; drive.
mensonge, *m.*, lie ; — **pieux**,
 white lie.
mentalement, *adv.*, mentally,
 silently.
mentir, to lie.
menu, *m.*, bill of fare.
se méprendre, to be mistaken.
mépris, *m.*, scorn.
mer, *f.*, sea.
merci, *m.*, thanks.
mercredi, *m.*, Wednesday.
mère, *f.*, mother.
mérite, *m.*, merit ; ability.
mériter, to deserve.

- merveille**,† *f.*, wonder ; à —, extremely well.
merveilleux, merveilleuse, *adj.*, wonderful.
mesdames, *pl. of madame*.
messe, *f.*, mass.
mesure, *f.*, measure ; à — que, as.
métier, *m.*, trade, calling.
mètre, *m.*, meter (39.4 inches).
mettre, to put, set ; — en doute, to doubt ; se — à, to begin ; — à prix, to offer ; — le couvert, to set the table.
meuble, *m.*, (article of) furniture.
meurs, *see mourir*.
microscopique, *adj.*, small.
midi, *m.*, noon.
mieux, *adj.*, better, more.
mignon -ne,† *adj.*, dainty.
migraine, *f.*, headache.
milieu, *m.*, midst ; environment.
militaire, *m.*, soldier ; *adj.*, military.
militairement, *adv.*, in a military sense.
mille, *num. adj.*, or *m.*, thousand.
million, *m.*, million.
mince, *adj.*, small, slender.
mine, *f.*, mine.
mineur -e, *adj.*, under age, minor.
ministère, *m.*, department.
ministre, *m.*, minister.
minuit, *m.*, midnight.
miraculeux, miraculeuse, *adj.*, miraculous.
mis(e), *see mettre*.
mise, *f.*, placing.
misère, *f.*, poverty, distress, woe.
miss [*English*], *f.*, Miss.
meuble, *m.*, furniture.
mobilisés, *m. pl.*, troops.
modérer [*dè before mute syll.*], to moderate.
moindre, *adj.*, less, least ; le —, the least.
moins, *adv.*, less ; au —, at least.
mois, *m.*, month.
moitié, *f.*, half ; à —, half.
moment, *m.*, moment ; du — que, since, so long as.
momentanément, *adv.*, for the present.
mondain -e, *adj.*, frivolous, society.
monde, *m.*, world ; society ; du —, possible.
monnaie, *f.*, change, coin.
monotone, *adj.*, uninteresting.
monseigneur,† *m.*, my lord.
monsieur [*me-si-eu*], *m.*, sir, gentleman, Monsieur, Mr.
monstrueux, monstrueuse, *adj.*, monstrous.
montagne,† *f.*, mountain.
monté -e, *part. adj.*, mounted ; incensed.
montée, *f.*, ascent.
monter, to go up ; ride ; — sur, to ascend ; — dans, to enter ; — à cheval, to ride on horseback, go horseback riding ; se — la tête, to exult.

montrer, to show, point out; **se** —, to appear.
monument, *m.*, tomb.
se moquer de, to make fun of, ridicule.
morale, *f.*, lecture, sermon.
morceau, *m.*, piece; quantity.
morceler [*cell before mute syll.*], to divide.
morcellement, *m.*, division.
mort, *f.*, death; *m.*, dead.
mort —*e*, *part. adj.*, dead.
mot, *m.*, word.
moue, *f.*, mouth, pout; **faire** —, to pout.
mouillé —*e*, † *part. adj.*, wet.
mourant —*e*, *part. adj.*, dying.
mourir, to die; **se** —, to be dying.
mousseline, *f.*, muslin.
mouvement, *m.*, movement, excitement; impulse; **un** —, something occurring.
moyen, *m.*, means.
muet —*te*, *adj.*, silent.
muguet [*mu-ghe*], *m.*, lily of the valley.
mule, *f.*, slipper.
municipal —*e*, *adj.*, town, city.
mur, *m.*, wall.
murmure, *m.*, murmur.
murmurer, to murmur.
musicien, *m.*, —*ne*, *f.*, musician.
mystère, *m.*, mystery.
mystérieux, *mystérieuse*, *adj.*, mysterious.
mythologique, *adj.*, mythological.

N

naïf, *naïve*, *adj.*, simple, naïve.
naissance, *f.*, birth.
naissant —*e*, *part. adj.*, growing.
naïvement, *adv.*, simply.
naïveté, *f.*, artlessness.
napoléonien —*ne*, *adj.*, Napoleonic.
naturel —*le*, *adj.*, natural.
né —*e*, *part. adj.*, born.
nécessaire, *adj.*, necessary.
nécessité, *f.*, necessity, poverty.
neige, *f.*, snow.
nerf, *m.*, nerve.
net —*te*, *adj.*, clear, plain; outright; sharp, clearly outlined.
neuf, *num. adj.*, nine.
neuf, *neuve*, *adj.*, new.
nez, *m.*, nose; face.
ni, *conj.*, neither; — . . . —, neither . . . nor.
noce, *f.*, wedding; **de** —*s*, wedding.
noir —*e*, *adj.*, black.
nom, *m.*, name.
nombre, *m.*, number.
nombreux, *nombreuse*, *adj.*, numerous.
nommer, to name, appoint.
non, *adv.*, no, not.
notaire, *m.*, notary.
noter, to note, "spot."
nourri —*e*, *part. adj.*, filled out.
se nourrir, to eat.
nous, *pers. pron.*, we, us, ourselves, one another.

nouveau, nouvel, nouvelle, adj.,
new.
nouvelle(s), f., news.
novembre, m., November.
noyer, m., walnut tree.
nu -e, adj., bare.
nuage, m., cloud.
nuire (à), to injure (one's
chances).
nuît, f., night; darkness; **faire**
—, to be dark.
nul -le, adj., no, none.
nullement, adv., by no means.
numéro, m., number, ranking.

O

obéir (à), to obey.
obliger [*ge before a or o*], to
compel; serve.
obscur -e, adj., humble.
obscurité, f., obscurity.
observer, to preserve, observe.
obsession, f., devotion, attention.
obstinément, adv., obstinately.
s'obstiner, to persist.
obtenir, to get.
occasion, f., opportunity.
occupation, f., detail of business.
occuper, to occupy, busy; **s'—,**
to be busy.
œil, † m. pl., yeux, eye.
œuf, m., egg.
office, m., service.
officier, m., officer.
offrande, f., offering.
offrir, to offer.
ombre, f., shade, shadow.
omnibus, m., omnibus.

ondulant -e, part. adj., wavy.
ondulation, f., swing.
onduler, to move up and down.
onze, num. adj., eleven.
onzième, num. adj., eleventh.
Opéra, m., Opera (House).
opposer, to offer.
or, m., gold.
oraison, f., prayer.
oratoire, m., chapel.
ordinaire, adj., ordinary; **à l'—,**
(as) usual; **d'—,** usually.
ordinairement, adv., usually.
ordre, m., order; management;
rank.
oreille, † f., ear.
organisateur, m., organizer.
organiser, to supply.
organiste, m., organist.
orgue, m., organ.
orgueil, † m., pride.
original -e, adj., odd, original.
originalité, f., oddity; origi-
nality.
origine, f., descent.
orphelin, m., orphan.
orthographe, f., spelling.
oser, to dare.
osier, m., wicker.
ôter, to take off, remove.
ou, conj., or.
où, rel. adv., where, when, in
which, which.
oublier, to forget.
oui, adv., yes.
ouragan, m., storm.
outre, adv., besides, beyond; **en**
—, besides.

outré -e, *adj.*, extreme.
 ouvert -e, *part. adj.*, open, frank.
 ouvertement, *adv.*, openly ;
 plainly.
 ouverture, *f.*, opening ; frank-
 ness.
 ouvrier, *m.*, workman.
 ouvrir, to open.

P

paille, *† f.*, straw.
 pair, *m.*, peer, lord.
 paisiblement, *adv.*, peacefully.
 paix, *f.*, peace.
 palais, *m.*, palace.
 pâle, *adj.*, pale.
 palefrenier, *m.*, groom.
 palisser, to tie up.
 palmier, *m.*, palm tree.
 panégyrique, *m.*, praise.
 papetier, *m.*, stationer.
 papier, *m.*, paper.
 paquebot, *m.*, steamer.
 paquet, *m.*, parcel.
 par, *prp.*, by, through, per, in ;
 par-dessus, above, over.
 paradis, *m.*, paradise.
 paraître, to appear.
 parallèle, *m.*, parallel.
 parapluie, *m.*, umbrella.
 parc, *m.*, park.
 parce que, because.
 parcheminé -e, *part. adj.*,
 leathery.
 parcourir, to go (over).
 par-dessus, *prp.*, above, over ;
 — le marché, in addition.
 pardon, *m.*, forgiveness.

pardonner, to pardon.
 pareil -le, *† adj.*, like, equal ;
 such.
 paresseusement, *adv.*, lazily,
 idly.
 paresseux, paresseuse, *adj.*, lazy,
 idle.
 parfait -e, *adj.*, perfect ; “ cor-
 rect.”
 parfaitement, *adv.*, perfectly.
 parfum [*parfun*], *m.*, perfume.
 parier, to bet.
 parisien -ne, *adj.*, Parisian.
 Parisien, *m.*, -ne, *f.*, Parisian.
 parler, to talk, speak.
 parmi, *prp.*, among.
 paroissien, *m.*, -ne, *f.*, parish-
 ioner.
 parole, *f.*, word, speech ; porter
 la —, to guide the conversa-
 tion.
 parrain, *m.*, godfather.
 part, *f.*, part, share ; quelque —,
 somewhere ; de la — de, from.
 partager [*ge before a or o*], to
 share.
 parti, *m.*, match, share.
 participer (à), to take part.
 particulier, particulière, *adj.*,
 particular, peculiar ; special,
 marked ; peculiarity.
 particulièrement, *adv.*, particu-
 larly.
 partie, *f.*, part, game ; faire —
 de, to be one of.
 partir, to leave, depart ; à — de,
 from.
 partout, *adv.*, everywhere.

- parvenu, m., -e, f.**, upstart.
pas, m., step, pace; **au —**, at a walk; **ne . . . —**, not.
passage, m., trip.
passé, m., past; *part. adj.*, over.
passer, to pass; **spend**; **se —**, to cross, happen.
pasteur, m., clergyman.
paternellement, adv., paternally.
patienter, to have patience.
pâtisserie, f., pastry.
patrie, f., (native) country.
patrimonial -e, adj., ancestral.
patronal, -e, adj., of the patron saint.
patte, f., foot; hand.
pauvre, adj. or m., poor.
pauvreté, f., poverty.
pavé, m., pavement.
payement, m., payment.
payer [*may be ai before mute syll.*], to pay (for).
pays, m., country(side); **dans le —**, here.
paysan, m., peasant.
peau, f., skin, hide.
péché, m., sin.
pêcher, to fish; **m.**, peach tree.
peignoir, † m., dressing gown.
peine, f., pain(s), trouble, difficulty; **à —**, hardly; **me fait beaucoup de —**, makes me feel sorry.
peinture, f., painting, picture.
pelletée, f., shovelful.
pencher or se —, to bend, lean, stoop.
- pendant *prep.***, during, (for); **— que**, while.
pendre, to hang.
pénétrer, to penetrate.
péniblement, adv., painfully.
pensée, f., thought(s).
penser (à), to think.
penseur, m., thinker.
pensif, pensive, adj., buried in thought.
pension, f., allowance; pension.
percer [*ç before a or o*], to pierce.
perdre, to lose; **se —**, to disappear.
père, m., father.
perfection, f., skill.
permettre, to allow.
perpétuel -le, adj., continual.
perpétuellement, adv., continually.
perplexe, adj., puzzled.
perplexité, f., doubt.
perron, m., steps, porch.
persister, to persist, last.
personne, f., person; **ne . . . —**, nobody.
personnel -le, adj., personal.
persuader, to persuade; **en —**, to assure.
petit -e, adj., small.
petit-enfant, m., f., grandchild.
petit-fils [-fess], m., grandson.
peu, m., little, few; **à — près**, about; **— de**, few; **— à —**, gradually.
peur, f., fear.
peut-être, adv., perhaps.

pharmacie, *f.*, prescription pharmacy,
pharmacien, *m.*, -*ne*, *f.*, druggist.
photographie, *f.*, photograph.
phrase, *f.*, phrase, topic.
pichet, *m.*, pitcher.
pie, *f.*, magpie.
pièce, *f.*, piece; room; cannon;
 — d'eau, lake, pond.
pied, *m.*, foot(ing); à —, afoot.
piège, *m.*, trap.
pierre, *f.*, stone; Peter.
piétiner, to stamp, paw.
pieux, *pieuse*, *adj.*, pious; **men-**
songe — white lie.
pillier, *m.*, column.
pincer [*ç* before *a* or *o*], to
 pinch.
piqueur, *m.*, head groom.
pis, *adv.*, worse; **tant** —, so
 much the worse.
pitié, *f.*, pity.
placarder, to post.
place, *f.*, square; seat, place.
placement, *m.*, investment.
placer [*ç* before *a* or *o*], to put;
 se —, to be arranged, ap-
 pear.
se plaindre, to complain.
plaine, *f.*, plain.
plaire, to please; **s'il vous**
plaît, if you please; **se** —, to
 be pleased.
plaisanter, to jest.
plaisir, *m.*, pleasure; **faire** — à,
 to please.
planté -*e*, *part. adj.*, standing.
plaquer, to lay on, fit.

plein -*e*, *adj.*, full; — **les mains**,
 his hands full; **en** —, in full.
pleinement, *adv.*, fully.
pleurer, to weep.
pleuvoir, to rain.
plier, to bend; bow.
plonger [*ge* before *a* or *o*], to
 plunge.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, pen.
plus, *adv.*, more, -er, now; **ne**
 . . . —, no longer, no more,
 not . . . any more; **non** —,
 either; **de** —, more.
plusieurs, *indef. pron.*, several.
plutôt, *adv.*, rather.
pluvieux, *pluvieuse*, *adj.*, rainy.
poche, *f.*, pocket.
pochette, *f.*, pocket.
poignée, *f.*, grasp.
poing, *m.*, fist, hand.
point, *m.*, point, extent; respect,
 degree; **ne** . . . —, not at all.
pointe, *f.*, tip; **chevaux de** —,
 leaders.
pointer, to rear.
pointu -*e*, *part. adj.*, pointed.
poirier, *m.*, pear tree.
poitrine, *f.*, chest.
polichinelle, *m.*, buffoon.
polygone, *m.*, drill ground.
polytechnique, *adj.*, technical.
pomme, *f.*, apple; — **de terre**,
 potato.
pomponner, to ornament.
poney, *m.*, pony.
pont, *m.*, bridge.
porcelaine, *f.*, porcelain, china.

- porte**, *f.*, door, gate.
porte-fenêtre, *f.*, French window.
porter, to carry; wear; lay; have; deliver, have for; **se** —, to be; — **la parole**, to lead the conversation.
porteur, *m.*, carrier, bearer.
portière, *f.*, carriage door.
poser, to place; ask.
positivement, *adv.*, absolutely.
posséder [*dè before mute syll.*], to have.
possesseur, *m.*, possessor.
possession, *f.*, charge; ownership.
poste, *f.*, post-office.
postillon, *† m.*, driver.
poudré — *e*, *part. adj.*, powdered.
poudreux, **poudreuse**, *adj.*, dusty.
pouf, *m.*, foot rest.
poupée, *f.*, doll.
pour, *prep.*, for, because of; — **que**, for . . . to; — **cent**, per cent.
pourquoi, *adv. or conj.*, why.
pourtant, *conj.*, yet, still.
pourvu que, if only.
poussière, *f.*, dust.
pouvoir, to be able, may; **se** —, to be permissible, be possible.
pouvoir, *m.*, power.
prairie, *f.*, meadow.
praticien, *m.*, artist, expert.
pré, *m.*, meadow.
précédent — *e*, *part. adj.*, preceding.
précéder [*cè before mute syll.*], to precede.
précepteur, *m.*, tutor.
se précipiter, to rush.
précis — *e*, *adj.*, exact.
précisément, *adv.*, exactly.
préférer [*fè before mute syll.*], to prefer.
prélat, *m.*, prelate.
prélever [*lè before mute syll.*], to deduct (**sur**, from).
prélude, *m.*, introduction.
premier, **première**, *adj.*, first; *m.*, first (place); *f.*, first.
prendre, to take; — **les devants**, to go ahead; **s'y** —, to do it, manage; — **garde**, pay attention; **se** —, to acquire; **s'en** — **à**, to blame.
préoccupation, *f.*, care, anxiety.
préparatif, *m.*, preparation.
préparer, to prepare; **se** —, to prepare, be ready.
près, *adv.*, near; **à peu** —, nearly; about; — **de**, near.
presbytère, *m.*, parsonage.
présence, *f.*, presence.
présent, *m.*, present.
présentation, *f.*, introduction.
présenter, to offer; **se** —, to appear.
presque, *adv.*, almost.
presser, to press, hurry; be wanting.
prêt — *e*, *adj.*, ready.
prétendant, *m.*, suitor.
prétendre, to maintain.

prétention, *f.*, claim; **avoir** —, to assert that.
prêter, to lend.
prétexte, *m.*, excuse.
prêtre, *m.*, priest.
preuve, *f.*, proof, illustration.
prévenir, to inform.
prévoir, to foresee.
prie-Dieu, *m.*, praying desk.
(en) prier, to beg, implore.
prière, *f.*, prayer, request.
primitif -ve, *adj.*, old-fashioned.
princesse, *f.*, princess.
prix, *m.*, price, cost; à —, for; à tout —, at any cost.
problème, *f.*, puzzle.
procès, *m.*, lawsuit.
prodige, *m.*, marvel.
prodigue, *adj.*, lavish, prodigal.
produire, to produce.
professeur, *m.*, tutor.
profiter, to take advantage.
profond -e, *adj.*, profound.
profondément, *adv.*, sound, soundly.
profondeur, *f.*, depth(s).
progress, *m.* (*generally pl.*), progress.
progressivement, *adv.*, gradually.
projet, *m.*, plan.
promenade, *f.*, walk, ride; tour.
promener [*mè before mute syll.*], to lead; **se** —, to stroll, go; flow.
promesse, *f.*, promise.
promettre, to promise.

prononcer [*ç before a or o*], to utter, mention.
propos, *m.*, talk; à — de, regarding, speaking of.
proposer, to offer.
propre, *adj.*, own.
propriétaire, *m., f.*, owner.
propriété, *f.*, property, estate.
protéger [*tè before mute syll. but è in fut. and cond., ge before a or o*], to protect.
protestant -e, *adj., m., f.*, non-Catholic, protestant.
provision, *f.*, supply; **faire** —, to take a supply.
provisoire, *adj.*, conditional.
provoquer, to call forth.
prudemment, *adv.*, prudently.
Prussien, *m.*, Prussian.
pu, *see* pouvoir.
publier, to publish.
publiquement, *adv.*, publicly.
puis, *adv.*, then, afterward; *see* pouvoir.
puisque, *conj.*, since.
puissant -e, *adj.*, powerful, strong.
purgatoire, *m.*, purgatory.
pyramide, *f.*, heap.

Q

quadrille, *† m.*, quadrille, dance.
quai, *m.*, platform; dock.
qualité, *f.*, quality; capacity; accomplishment.
quand, *conj.*, when; à —, when?
quant à, as for.

quarante, *num. adj.*, forty.

quart, *m.*, quarter.

quartier, *m.*, quarter(s).

quatorze, *num. adj.*, fourteen.

quatre, *num. adj.*, four; à —, four-in-hand.

que, *rel. pron.*, whom, that, what, which; *conj.*, when, how, than, before.

quel -le, *interrog. pron.*, who, what, which.

quelconque, *rel. pron.*, whoever, whatever, any.

quelque, *adj.*, some, any.

quelquefois, *adv.*, sometimes.

se quereller, to argue.

question, *f.*, question; discussion; c'est — de, it is a question of, it is about.

qui, *rel. pron.*, who, which.

quinzaine, *f.*, fifteen.

quinze, *num. adj.*, fifteen.

quitte, *adj.*, free.

quitter, to leave.

quoi, *rel. pron.*, what, which.

R

se rabattre, to confine one's attention.

raccrocher, to attach (gain).

race, *f.*, class.

racheter [*chê before mute syll.*], to buy back.

raconter, to tell.

radieux, radieuse, *adj.*, radiant; delighted.

rafale, *f.*, gust.

raide, *adj.*, steep.

rainure, *f.*, groove.

raisin, *m.*, grape.

raison, *f.*, reason; avoir —, to be right.

ralentir, to slow down.

rallye-paper [*ra-li-pè-peur*], *m.*, fox-hunt, riding to hounds.

ramasser, to pick up.

ramener [*mè before mute syll.*], to bring back.

ramoneur, *m.*, chimney sweep.

rang, *m.*, row, line, rank.

ranger [*ge. before a or o*], to arrange, put in order.

rapide, *m.*, limited (train).

rapidement, *adv.*, rapidly.

rapiécer [*iè before mute syll.*, *ç before a or o*], to patch.

rappeler [*ll before mute syll.*], to recall.

rapport, *m.*, income.

rapporter, to bring back; se —, to rely.

rapproché -e, *adj.*, near.

se rapprocher (de), to approach; return.

rare, *adj.*, unusual.

rarement, *adv.*, rarely.

rassembler, to collect; summon; se —, to come together.

rassurer, to quiet, reassure.

ratissé -e, *part. adj.*, raked.

rattacher, to tie on again.

rattraper [*pp before mute syll.*], to catch, pick up.

ravir, to charm.

ravissant -e, *part. adj.*, charming.

- rayon**, *m.*, ray.
réaliser, to realize.
réalité, *f.*, reality.
rebelle, *adj.*, rebellious.
rebuter, to disgust.
récent -e, *adj.*, new.
recevoir, to receive; admit;
 have guests.
rechercher, to search for; re-
 call.
récit, *m.*, story.
réciter, to say; read.
réclamer, to demand.
récolte, *f.*, harvest.
recommander, to request.
recommencer [*ç before a or o*],
 to begin again.
recompter [-*conté*], to count
 again.
reconduire, to take back; show
 out.
reconnaissance, *f.*, gratitude.
reconnaissant -e, *part. adj.*,
 grateful.
reconnaître, to recognize, re-
 member; admit.
recoucher, to lie down again.
recouvert -e, *part. adj.*, covered.
récrier, to cry out.
recrue, *f.*, recruit.
rectifier, to put right.
reçu, *see recevoir*.
recueilli -e, † *part. adj.*, serious.
recueillir, † to gather, infer.
reculer, to draw back, recoil,
 yield; flee.
redemander, to ask the return
 of.
- redevenir**, to become again.
redire, to repeat.
redoubler, to redouble, increase.
redoutable, *adj.*, formidable.
redouter, to fear.
redresser, to straighten up.
réduire, to reduce.
réel -le, *adj.*, real.
réellement, *adv.*, really.
se refermer, to close (again).
réfléchi -e, *part. adj.*, deliberate.
réfléchir, to think.
reflet, *m.*, reflection.
réflexion, *f.*, thought; **faire** —,
 to understand.
refouler, to drive back.
se réfugier, to take refuge.
refus, *m.*, refusal.
refuser, to decline, reject.
régal, *m.*, feast.
se régaler, to feast.
regard, *m.*, look, glance.
regarder, to look at.
régiment, *m.*, regiment.
régisseur, *m.*, steward.
règle, *f.*, rule; **dans les** —s, ac-
 cording to custom.
régler [*rè before mute syll.*],
 to arrange, settle.
regretter, to regret.
régulier, **régulière**, *adj.*, or *m.*,
 f., regular.
régulièrement, *adv.*, regularly.
reine *f.*, queen.
rejeter [*tt before mute syll.*], to
 throw back; **se** —, to re-
 coil.
reléguer [*lè before mute syll.*],

- except in fut. and cond.*], to banish.
- relevée**, *f.*, afternoon ; **de** —, P.M.
- relever** [*lè before mute syll.*], to restore ; **se** —, to rise.
- religieusement**, *adv.*, conscientiously.
- religion**, *f.*, religion.
- relire**, to read again.
- remarquer**, to notice.
- rembourrer**, to stuff.
- remerciement**, *m.*, thanks.
- remercier**, to thank.
- remettre**, to return, restore, give ; be good for ; **se** —, to regain composure, recover ; take seats again.
- remise**, *f.*, carriage shed.
- remonter**, to go up ; do good.
- remplacer** [*ç before a or o*], to replace.
- remplir**, to fill ; discharge, perform.
- rencontre**, *f.*, meeting ; **à la** — **de**, to meet.
- rencontrer**, to meet.
- se rendormir**, to fall asleep again.
- rendre**, to give, render ; make ; — **la main**, to give the rein ; **se** — **compte**, to be conscious.
- réne**, *f.*, rein.
- renouer**, to tie again.
- renseignement**, † *m.*, information, reference.
- rente**, *f.*, income.
- rentrer**, to go home ; — **dans**, to receive back.
- renverser**, to throw back, throw down.
- renvoyer** [*oi before mute syll.*], to send back, send away.
- répandre** *and se* —, to spread.
- réparaître**, to appear again.
- réparer**, to repair.
- repartir**, to start again.
- repasser**, to review.
- répéter** [*pè before mute syll.*], to repeat.
- répliquer**, to reply.
- répondre**, to reply ; **en** —, to assure.
- réponse**, *f.*, answer.
- repos**, *m.*, rest.
- posé** — *e*, *part. adj.*, settled, monotonous.
- reposer**, to rest.
- repandre**, to resume, take again, take up, continue.
- représentation**, *f.*, performance.
- représenter**, to represent ; to introduce.
- réprimande**, *f.*, reproof.
- reprises**, *f. pl.*, times ; points.
- reprocher** (**à**), to reproach, criticize.
- républicain** — *e*, *adj.*, Republican.
- réserve**, *f.*, reserve.
- réserver**, to reserve, keep ; **se** —, to wait.
- résignation**, *f.*, resignation.
- résigner**, † to give up ; **se** —, to resign oneself.
- résistance**, *f.*, opposition.
- résister** (**à**), to resist.
- résolu**, *see résoudre*.

- résolument**, *adv.*, resolutely.
résoudre *and* **se —**, to resolve ; solve.
respect [*rè-s-pè*], *m.*, esteem.
respectable, *adj.*, great.
respectueusement, *adv.*, respectfully.
respectueux, **respectueuse**, *adj.*, respectful.
respirer, to breathe ; rest.
resplendir, to shine.
resplendissant -e, *part. adj.*, shining.
responsabilité, *f.*, responsibility.
ressembler (à), to resemble ; **se —**, to look alike.
resserrer, to contract ; **se —**, to economize.
ressource, *f.*, equipment, supply ; facilities.
reste, *m.*, rest, remainder.
rester, to remain.
résultat, *m.*, result.
retenir, to keep, detain ; remember.
retirer, to withdraw, take out ; **se —**, to retire.
retomber, to relapse.
retour, *m.*, return ; coming.
retourner, to (re)turn ; turn wrong side out ; **se —**, to turn around.
retraite, *f.*, retirement.
retrouver, to find (again), discover ; **se —**, to be again, recover.
réuni -e, *part. adj.*, together.
réunion, *f.*, reuniting.
- réunir**, to reunite ; **se —**, to assemble.
réussir, to succeed.
revanche, *f.*, revenge : **en —**, on the other hand.
rêve, *m.*, dream.
réveiller † *and* **se —**, to wake.
revenir, to return ; **y —**, to back out (of it) ; **en —**, to recover from it.
revenu, *m.*, proceeds, income.
rêver, to dream (of).
réverie, *f.*, dream, reverie.
revêtir, to put on.
revivre, to live again.
revoir, to see again.
revue, *f.*, review, inspection.
rez-de-chaussée, *m.*, main floor.
riant -e, *part. adj.*, cheerful, pleasant.
riche, *adj.*, rich.
ride, *f.*, wrinkle.
ridé -e, *part. adj.*, wrinkled.
rideau, *m.*, curtain.
ridicule, *adj.*, ridiculous.
rien, *m.*, anything ; nothing ; **ne — de tel**, nothing like ; **de —**, perfunctory.
rigueur, *f.*, strictness ; **à la —**, at a pinch.
rire, to laugh ; *m.*, laughter.
rivière, *f.*, river.
robe, *f.*, dress, gown, frock.
robuste, *adj.*, sturdy.
rocailleux, **rocailleuse**, † *adj.*, rough.
rocher, *m.*, rock.
roi, *m.*, king.

rôle, m., part.
romaine, f., lettuce.
roman, m., novel.
romancier, m., novelist.
rond -e, adj., round.
ronde, f., dance.
rongé -e, part. adj., worn ; —
par le temps, weathered.
rosier, m., rosebush.
roue, f., wheel.
rouge, adj., red.
rougir, to blush.
rouleau, m., roll.
roulement, m., rumbling.
rouler, to roll ; ride.
roulette, f., roller.
route, f., road, way ; trip.
rubis, m., ruby.
rude, adj., severe.
rue, f., street.
ruiner, to ruin, bankrupt.
Russe, m., Russian.
russe, adj., Russian.

S

sable, m., sand.
sablé -e, part. adj., sanded.
sabot, m., wooden shoe.
sabre, m., sword.
sac, m., bag.
sacristie, f., vestry room.
sage, adj., knowing ; good.
sagement, adv., wisely.
sagesse, f., wisdom.
saint, m., saint, Saint.
saisi -e, part. adj., overcome.
salade, f., salad, lettuce *or* ro-
 main.
saladier, m., salad dish.
salle, f., room ; — **à manger,**
 dining room.
salon, m., drawing room.
saltimbanque, m., mountebank,
 acrobat.
saluer, to salute, bow (to).
salut, m., safety, welfare ; bow,
 gesture.
samedi, m., Saturday.
sang, m., blood.
sang-froid, m., composure ; **être**
de —, to be calm.
sanglot, m., sob.
sans, prp., without.
satin, m., silk.
saumoné -e, adj., salmon.
sauter, to leap.
sauvage, m., barbarian.
sauver, to save ; **se —, to** escape.
savant -e, part. adj., wise,
 knowing, expert.
savoir, to know.
scandale, f., offense.
scène, f., scene, stage.
sec, sèche, adj., dry.
second [-ghon] -e, adj., second.
secourable, adj., kind, helpful.
secours, m., help.
secrètement, adv., secretly.
séduisant -e, part. adj., be-
 witching.
seigneur, † m., lord, Lord.
selle, f., saddle.
sellier, m., saddler.
selon, prp., according to.
semaine, f., week ; **de —, on** duty
 for the week.

- semblable**, *adj.*, like, such.
sembler, to seem.
semonce, *f.*, rebuke.
sens, *m.*, direction.
sentiment, *m.*, feeling; consciousness.
sentir and **se** —, to feel.
séparer, to separate; **se** —, to part.
sept [*set*], *num. adj.*, seven.
sergent, *m.*, sergeant.
sérieusement, *adv.*, seriously.
sérieux, **sérieuse**, *adj.*, serious, real; **au** —, seriously.
serpent, *m.*, snake.
serre, *f.*, conservatory.
serré —e, *part. adj.*, close; cautious.
serrer, to keep, put away; grasp.
serrure, *f.*, lock.
servant, *m.*, gunner.
servante, *f.*, servant.
service, *m.*, favor.
servir, to serve; **se** — **de**, to use.
seuil, *† m.*, threshold.
seul —e, *adj.*, alone, only, single; — **à** —, alone.
seulement, *adv.*, merely, only; not till; is that all?
sévère, *adj.*, exact; harsh.
si, *conj.*, if; *adv.*, yes.
siècle, *m.*, century.
siège, *m.*, driver's seat.
siffler, to whistle.
signal, *† m.*, cause.
signe, *† m.*, sign.
signer, *†* to sign.
silencieusement, *adv.*, silently.
- silencieux**, **silencieuse**, *adj.*, silent, still.
silhouette, *f.*, profile.
sillon, *† m.*, furrow.
simplement, *adv.*, simply.
sincère, *adj.*, sincere.
sincérité, *f.*, truth.
singulier, **singulière**, *adj.*, peculiar.
singulièrement, *adv.*, peculiarly; to an unusual degree.
sœur, *f.*, sister.
soie, *f.*, silk.
soif, *f.*, thirst.
soigner, *†* to take care of.
soi-même, *intens. pron.*, oneself, etc.
soin, *m.*, care.
soir, *m.*, evening.
soirée, *f.*, evening (party).
soit, *adv.*, granted.
soixante [*soi-san-te*], *num. adj.*, sixty.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *† m.*, sun; heat.
solennel —le, *adj.*, solemn.
solicitor [*English*], *m.*, lawyer.
solliciter, to ask for.
sombre, *adj.*, dark; sad; forbidding.
sommaire, *adj.*, summary; scant.
somme, *f.*, sum, total; **en** —, in short.
sommeil, *† m.*, sleep.
sommeiller, *†* to sleep.
somnolence, *f.*, sleepiness.
somptueux, **somptueuse**, *adj.*, sumptuous.

son, *m.*, sound.

son, *sa, ses, poss. adj.*, his, her, its.

songer (à) [*ge before a or o*], to think of, consider, care.

sonneur, songeuse, adj., pensive.

sonner, to strike, sound; sound like.

sonnerie, f., sound.

sonorité, f., harmony; sound.

sort, *m.*, fate, lot; **tirer au** —, to draw lots.

sorte, f., sort, kind; way; **de la** —, so; **de** — **que**, so that.

sortie, f., leaving; **de** —, final.

sortir, to go out, come out; — **de**, to leave; **au** — **de**, on leaving.

sot -te, adj., foolish, stupid.

sottement, adv., stupidly.

sou, m., sou (*fifth of a cent*).

souci, m., care.

soucieux, soucieuse, adj., anxious.

soudain -e, adj., sudden, unexpected.

soudainement, adv., suddenly.

soudaineté, f., suddenness.

souffler, to blow.

souffrance, f., case of sickness.

souffrant -e, part. adj., ill, ailing.

souffrir, to suffer.

souhaiter, to wish.

soulever [*le before mute syll.*], to raise, lift.

soulier, m., shoe.

souçon, m., suspicion.

soupe, f., soup.

souper, to take supper; *m.*, supper.

souple, adj., pliant.

souplesse, f., willowiness.

souriant -e, part. adj., smiling.

sourire, to smile; *m.*, smile.

sous, prep., under; — **la main**, at hand.

sous-lieutenant, m., second lieutenant.

sous-officier, m., inferior officer.

soutane, f., cassock.

soutenir, to support.

se souvenir de, to remember.

souvenir, m., recollection.

souvent, adv., often.

speculateur, m., plunger.

sphinx [*sfinks*], *m.*, statue of the Sphinx.

spirituel -le, adj., witty.

splendeur, f., splendor.

stupéfait -e, part. adj., astonished.

stupeur, f., amazement.

style, m., style; **de grand** —, fashionable.

su, past part. of savoir.

subir, to undergo; yield.

succéder [*cè before mute syll.*] (*à*), to follow.

succès, m., success, triumph.

sucré, m., sugar.

suède, f., Swedish leather.

suffire, to be enough, suffice.

suffoqué -e, part. adj., speechless.

suffoquer, to smother.

suite, f., rest; **tout de** —, at once.

suivre (à), to follow.
 sujet, *m.*, subject.
 superficiel -le, *adj.*, superficial.
 superstitieux, superstitieuse, *adj.*, superstitious.
 supplier, to beg; en —, to implore.
 supporter, to endure.
 sur, *prep.*, on, upon, onto, from.
 sûr -e, *adj.*, sure, certain.
 surenchère, *f.*, higher bid, raise.
 surplus, *m.*, surplice.
 surprenant -e, *part. adj.*, surprising.
 surprendre, to surprise.
 sursaut, *m.*, somersault; en —, with a start.
 surtout, *adv.*, above all, especially.
 surveillance, *f.*, care.
 surveiller, *f.*, to superintend, look after.

T

tableau, *m.*, picture; table.
 tablier, *m.*, apron.
 tabouret, *m.*, footstool.
 tâcher, to try.
 taille, *f.*, shape, figure; height; sans —, loose-fitting.
 se taire, to be silent.
 talon, *m.*, heel; à —s, high-heeled.
 tamponner, to wrap.
 tandis que, while.
 tant, *pron.*, so much, so many.
 tante, *f.*, aunt.
 tantôt, *adv.*, now.

tapage, *m.*, noise, commotion.
 tapageur, tapageuse, *adj.*, loud; excessive.
 tapisserie, *f.*, tapestry, furnishings.
 tapissier, *m.*, upholsterer.
 tas, *m.*, heap; crowd.
 tasse, *f.*, cup.
 tel -le, *adj.*, such.
 télégraphier, to telegraph.
 télégraphique, *adj.*, telegraphic.
 tellement, *adv.*, so (much).
 témoin, *m.*, witness.
 tempe, *f.*, temple.
 tempête, *f.*, storm.
 temps, *m.*, time; weather.
 tendre, *adj.*, kind.
 tendre, to offer, set.
 tendrement, *adv.*, affectionately.
 tendresse, *f.*, cordiality, affection; *pl.*, caresses.
 tenez, *intj.*, see here!
 tenir, to hold, keep, cling; play; consider; be anxious; se —, to be, keep.
 tentation, *f.*, temptation.
 tente, *f.*, tent.
 tenter, to try; tempt.
 tenu -e, *part. adj.*, gotten; outstretched.
 terminer, to end, finish.
 terrain, *m.*, ground; claim.
 terrasse, *f.*, terrace.
 terre, *f.*, land, earth, estate, field; par —, to the ground.
 tête, *f.*, head; en — à —, alone.
 thé, *m.*, tea.
 thésauriser, to hoard.

tilleul, † *m.*, linden tree.

tirade, *f.*, speech.

tiraillement, † *m.*, pain; tugging.

tirer, to pull; get; extricate; keep the reins tight.

titre, *m.*, title; policy, bond.

tiroir, *m.*, drawer.

toilette, *f.*, dress, toilet; **de** —, dressing.

toiture, *f.*, roof.

tolérable, *adj.*, endurable.

tombe, *f.*, tomb.

tomber, to fall; come on.

torrentiel — *le*, *adj.*, pouring.

tort, *m.*, wrong; **avoir** —, to be wrong.

tôt, *adv.*, soon; *inj.*, slowly! whoa!

touchant — *e*, *part. adj.*, touching, affecting.

toucher, to influence.

toujours, *adv.*, always.

tour, *f.*, tower; *m.*, circuit, turn; — **de main**, jiffy.

tourbillon, † *m.*, whirl(wind).

tourbilloner, † to whirl.

tourment, *m.*, annoyance.

tourmenter, to annoy, worry, tease.

tournée, *f.*, circuit, rounds.

tourner, to turn.

tournoyer, to wheel.

tournure, *f.*, figure, shape, form.

tout — *e*, *adj.*, all, every; *adv.*, full, quite; *pron.*, everybody;

— **à fait**, altogether, at all;

du —, at all; — **de même**,

all the same; **pour** — **le bon**, for good; **tous les**, every.

traduire, to translate.

tragique, *adj.*, tragic; **au** —, tragically, seriously.

tragiquement, *adv.*, seriously.

train, *m.*, stride, gait; style of living; **en** —, in the act.

trainer, to drag; lie.

trait, *m.*, feature.

traiter, to treat.

tramer, to weave, make.

tranquille, *adj.*, quiet, peaceful, at ease.

tranquillement, *adv.*, quietly.

tranquillité, *f.*, quiet; indifference.

transformer, to change.

transiger [*ge before a or o*], to compromise.

transmettre, to transmit.

se transporter, to go.

travail, † *m.*, work; flood.

travailler, † to work.

travailleur, † *m.*, worker.

à travers, *prep.*, through, across; **de** —, wrong.

traverse, *f.*, crossbeam; **à la** —, in the way.

traversée, *f.*, crossing, passing through.

traverser, to cross, go through; leap through.

treille, † *f.*, arbor, trellis.

treize, *num. adj.*, thirteen.

tremblement, *m.*, trembling.

trembler, to tremble.

trente, *num. adj.*, thirty.

très, *adv.*, very.
 trésor, *m.*, treasure.
 trésorière, *f.*, treasurer.
 tribunal, *m.*, court.
 tribune, *f.*, gallery.
 tricherie, *f.*, deception.
 triomphalement, *adv.*, triumphantly.
 triomphant -e, *part. adj.*, triumphant.
 triste, *adj.*, sad.
 tristement, *adv.*, sadly.
 tristesse, *f.*, sorrow, sadness.
 trois, *num. adj.*, three.
 se tromper, to be mistaken.
 trompette, *f.*, trumpet; *m.*, trumpeter.
 trône, *m.*, throne.
 trop, *adv.*, too (much); only too.
 trot, *m.*, trot.
 trotter, to trot.
 trottoir, *m.*, sidewalk.
 trou, *m.*, hole; home.
 trouble, *adj.*, dim, misty; *m.*, disorder, anxiety.
 troublé -e, *part. adj.*, uneasy.
 troubler, to trouble.
 troupe, *f.*, troop.
 trouver, to find; se —, to appear.
 truffe, *f.*, truffle.
 truite, *f.*, trout.
 tuer, to kill.
 tuile, *f.*, tile.
 Tunisie, *f.*, Tunisia.
 tutelle, *f.*, guardianship.
 tuteur, *m.*, guardian.
 tuyau, *m.*, pipe.

U

uniforme, *f.*, uniform.
 unique, *adj.*, only.
 uniquement, *adv.*, solely.
 universel -le, *adj.*, cosmopolitan.
 usage, *m.*, use, custom.
 usé -e, *part. adj.*, worn.
 user, to use.
 utile, *adj.*, useful.
 utilement, *adv.*, in a practical way.
 utiliser, to use.

V

va, *see* aller.
 vacance, *f.*, vacation.
 vacarme, *m.*, tumult.
 vaguement, *adv.*, indefinitely; obscurely.
 vaillant -e, *† adj.*, fine.
 vaincu -e, *part. adj.*, conquered.
 vainement, *adv.*, vainly, in vain.
 vais, *see* aller.
 valenciennes, *f. pl.*, Valenciennes lace.
 valet or — de pied, *m.*, footman; — de chambre, man.
 valoir, to be worth; secure; — mieux, to be better.
 valse, *f.*, waltz.
 valser, to waltz.
 vanter or se —, to boast.
 vapeur, *f.*, mist.
 variante, *f.*, variation.
 vaste, *adj.*, great, extensive.
 variété, *f.*, variety.
 vaut, *see* valoir.

vécu(t), *see* **vivre**.
veille, † *f.*, day before.
veiller, † to watch.
velours, *m.*, velvet.
vendre, to sell; **se** —, to be sold.
vendredi, *m.*, Friday.
venir, to come; — **de**, to have just.
vent, *m.*, wind.
vente, *f.*, sale.
verdure, *f.*, foliage, green, lawn.
véritable, *adj.*, real.
véritablement, *adv.*, truly.
vérité, *f.*, truth.
verre, *m.*, glass.
vers, *prp.*, about, toward.
vert —*e*, *adj.*, green; *m.*, pasture.
vêtement, *m.*, garment.
vêtu —*e*, *part. adj.*, clothed.
veux, *see* **vouloir**.
vicaire, *m.*, vicar, assistant.
victoire, *f.*, victory.
vider, to empty, drain.
vie, *f.*, life.
vieillard, † *m.*, old man.
vieux, **vieil**, † **vieille**, † *adj.*, old.
vif, **vive**, *adj.*, quick, lively; urgent, quick-tempered; vivid.
vilain —*e*, *adj.*, ugly, bad.
ville, *f.*, village.
vin, *m.*, wine.
vingtaine, *f.*, score, twenty.
vingtième, *num. adj.*, twentieth.
violemment, *adv.*, violently.
violent —*e*, *adj.*, exaggerated, striking.

virent, *see* **voir**.
virtuosité, *f.*, skill.
visage, *m.*, face.
vis-à-vis, *adv.*, opposite, face to face.
visite, *f.*, call; **avoir sa** —, to be visited by him.
visiter, to visit, *see*.
vite, *adv.*, quickly.
vivacité, *f.*, interest, quickness, eagerness.
vivant —*e*, *part. adj.*, living, alive.
vive, *see* **vif**.
vivement, *adv.*, eagerly, quickly.
vivre, to live; — **de**, to get a taste of.
vœu, *m.*, wish.
voici, *adv.*, here.
voie, *f.*, way.
voilà, *adv.*, there; that is.
voile, *m.*, veil.
voir, to see.
voisin, *m.*, —*e*, *f.*, neighbor.
voiture, *f.*, carriage; wheel.
voix, *f.*, voice.
volant, *m.*, flounce.
volée, *f.*, rank.
volet, *m.*, shutter.
volonté, *f.*, will, wish.
volontiers, *adv.*, willingly.
voltige, *f.*, leap.
voter, to vote.
votre, *poss. adj.*, your.
vouloir, to wish, try; — **bien**, to hope; **en** — **à**, to cherish a grudge against; **en** — **de**, to rid, free.

voûte, *f.*, arch.

voyage, *m.*, journey; **de** —, traveling.

voyageu-r, *m.*, -**se**, *f.*, traveler.

vrai -*e*, *adj.*, true.

vraiment, *adv.*, truly.

vue, *f.*, sight.

W

wagon [*w as v*], *m.*, carriage, car.

Y

y, *adv.*, there; to it; il — *a*, there is, there are; ago; for.

yeux, *pl. of* œil.



To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below

SON-9-40

--	--	--

000416

五

DATE _____

NAME

DATE _____

600416

7701
H168a

